Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**Table des matières**

**Introduction générale** ..... **1**

L'anthropologie du changement social : ..... 5

**Chapitre I : Cadre méthodologique** ..... **9**

Introduction : ..... 9

1-présentation du thème : ..... 9

2-Les raisons du choix du thème : ..... 9

3 - L'intérêt et l'objectif du thème: ..... 10

4- l'état de la recherche : ..... 11

5- la question de départ : ..... 12

5-1. Hypothèses. ..... 13

5 -2. Définitions des concepts clés : ..... 14

6- Terrain de recherche : ..... 16

7- les techniques de recueils des données : ..... 16

**Chapitre II : Présentation de la localité d'Ait Sidi Ali, commune de Barbacha** ..... **25**

1-Situation géographiques, relief et conditions climatiques ..... 25

1-1- Le nom de Barbacha ..... 25

1-2- Situation géographique et routes ..... 25

1-3-Le climat, le relief, le sol et la végétation ..... 26

2- Le nom, la situation géographique d'Ait Sidi Ali et l'aire d'appartenance traditionnelle ..... 28

2-1- L'origine du patronyme Sidi Ali ..... 28

2-2- lkhems d'IRMAN ..... 29

2-3- La situation géographique ..... 30

2-4- l'appartenance traditionnelle de cette fraction ..... 31

**3-** L'origine des habitants et l'histoire locale de la région ..... 33

3-1-L'antiquité et l'origine des habitants ..... 33

3-2-L'occupation espagnole ..... 35

3-3- Sous le règne turc ..... 36

3-4-La domination française ..... 37

3-5-La rivalité tribale ; la "guerre" du Diss entre les Iberbachen et les Ait Slimane ..... 42

**3-5-1--** Les origines de l'affaire ..... **42**

3-5-2- Les affrontements et la réaction française ..... **43**

4-présentation des villages de la fraction d'Ait Sidi Ali / Lxems n yirman ..... 48

4-1-le village : Tabia-Lota ou Guemoune ..... 49

4-2- le village : Khanouche ..... 52

4-3- Le village Tagma ..... 58
4-4- Le village Tikherroubine ..... 61
4-5- Le village Lainseur n Yirman ..... 63
4-6- Le village Assouel-Taazibt ..... 65
**Chapitre III : Mines de BOUAMRANE ..... 69**
**1-** L'histoire de l'industrie minière en Afrique du Nord. ..... 69
2- La découverte des mines de Bou-Amrane ..... 71
3- L'installation des la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse à Béjaia. ..... 72
4- L'ouverture des accès vers le lieu du gisement. ..... 73
4-1- la construction du câble aérien et l'ouverture de la route d'AZARIF. ..... 73
4-2- l'ouverture du chemin rural n° 45. ..... 80
5-Les mines de BOU-AMRANE proprement dites. ..... 84
**Chapitre IV :Le phénomène immigration/émigration dans la localité ..... 94**
**1-**Un aperçu historique sur l'Immigration/émigration en Kabylie. ..... 95
1-1- l'Immigration ..... 95
1-2-L'émigration ..... 102
2-L'émigration dans la localité d'Ait Sidi Ali : ..... 105
2-1-La migration interne ..... 105
2-2-L'immigration / émigration d'Ait Sidi Ali vers la métropole : ..... 113
**Chapitre V :Étude de l'émergence de l'agglomération d'IGHIL ..... 124**
1-la situation géographique ..... 124
2-l'histoire de l'agglomération d'Ighil ..... 125
2-1- la propriété d'Ighil ..... 125
2-2-l'acquisition des terrains ..... 129
2-3- L'histoire des premières constructions sur le col d'Ighil. ..... 133
2-4- les réalisations étatiques et les édifices publics ..... 144
**Conclusion générale ..... 149**

## Introduction générale

Toute structure sociale à son histoire, l'agglomération d'IGHIL sise dans la localité d'Ait Sidi Ali relevant de la commune de BARBACHA, wilaya de BEJAIA, détienne son propre parcours de formation. Son appellation identifie l'aspect géographique de l'espace qu'elle occupe. Ighil désigne, en dehors de l'ensemble des significations qu'il peut comprendre, vue la polysémie du terme en Kabyle, un col d'une montagne, c'est uniquement dans ce sens que sera user de ce terme dans cette étude pour la désignation du col du mont d'IRMAN, terrain de notre sujet d'étude.

De formation récente qui remonte aux années trente, (dans l'incapacité de situer dans le temps le début de la construction des premières bâtisses, nous nous référons à l'année 1938[1]), cette agglomération constitue le produit d'un profond changement social qui a affecté et bouleversé le mode de vie de cette localité.

La particularité de cette agglomération ne réside pas dans l'aspect géographique, ni dans le relief conquis par celle-ci, puisque l'ensemble des villages kabyles sont perchés sur des montagnes, mais dans ce nouveau type d'urbanisation qui la caractérise et qui se traduit par une rupture, vis avis de l'ancien mode de formation de la structure villageoise locale et du mode de formation de citée sédentaire traditionnelle en Kabylie.

Comparée aux modes de formation de la citée kabyle, le village, qui s'articule sur le principe de la famille, sur le lien sanguin, sur le principe d'association scellé par des relations d'échanges matrimoniales qui feront du groupe une unité indivisible, solidaire et unifiée, pour pouvoir affronter tous les dangers et repousser tous les envahisseurs qui s'aventureraient sur leurs territoires, ainsi s'explique l'emplacement de ces villages refoulé dans les montagnes.

Dans son œuvre, MASQUEREY [2] renvoie la formation de la citée à trois facteurs fondamentaux qu'il expose de la manière suivante :

D'un groupe de descendants d'un seul et même ancêtre ou de provenances diverses, tantôt d'un groupe principal et de fractions qui sont venues s'y souder intimement uni par le danger dont tous les membres sont menacés, en plus du lien sanguin s'ajoute le danger commun, par fois, la cité se forme par le biais d'associations qui se forment, non seulement autour d'un projet commercial, mais agricole ; un homme qui possède dans sa famille plus de terres qu'il

[1]- Voir Annexe N°07 : Documents sur l'appartenance de la propriété d'Ighil.

[2] - MASQUERAY. E, 1886, *FORMATION DES CITEES, Chez les populations sédentaires d'Algérie*, éd. Ernest Leroux, Paris, p.22-23.

ne peut labourer avec ses bœufs s'associe avec un de ses voisins d'une autre famille qui se trouve dans une condition contraire, ou deux laboureurs, également pourvus des deux parts, s'entendent pour défricher un terrain vague, l'un fournit la semence, l'autre les instruments, en plus de la récolte à partager, les deux associés partageront un sentiment d'amitié et de confiance qui les conduira vers de nouvelles relations, vers des mariages qui achèveront et scelleront cette alliance privée créant ainsi des liens durables entre les deux familles, d'autre familles s'agrègent avec le même processus formant un tissu qui s'étend entre elles dans une infinité de relations qui s'entrecroisent, avec le temps, ces individus se confondent tellement qu'on en saurait plus faire le partage, et c'est là le signe de l'union absolue. Les nouveaux amis enterrent leurs morts ensemble, ces hommes dont la sympathie libre a créé un monde nouveau, une nouvelle entité villageoise, ne se sépareront plus.

Nous voilà donc, à un troisième facteur qui fonde la citée sédentaire berbère, le facteur de la confusion des intérêts entre les membres de plusieurs familles, toutefois, cette fusion est promptement circonscrite, tout comme les deux premières, car la même loi qui forme un groupe nouveau en produit aux alentours plusieurs autres semblables et que tous ces groupes, loin de ne rien céder, se considèrent avec méfiance comme des familles isolées, étrangères aux premières et chacune est gouvernée par sa propre instance, sa Djemàa avec son propre code. En plus de ces fondements, Masqueray ajoute une quatrième cause qui renvoie à ces formations, en plus du danger commun, au relief de la région, émanant d'autres théoriciens, il nous affirme « certaines théories ; la nature du lieu dans lequel les familles sont fixées, sans doute une vallée étroite et fermée par un étranglement, un piton aux pentes raides à peine relié par une chaussée aux hauteurs voisines, un plateau de quelques mètres entouré de falaises verticales, séparent leurs habitations du reste du monde les invite à s'unir[3] ». Donc, le partage d'un même espace, aide, à travers le temps, les groupes à s'unifier et former une seule et unique entité villageoise.

Ces facteurs de base de la formation de la cité sédentaire berbère, particulièrement de la citée kabyle, adjoint au relief escarpé, firent de la Kabylie une cité fortifiée difficile d'accès, qui défia pendant de longs siècles, l'ensemble des envahisseurs qui ont précédé la colonisation française.

1857, le fort Napoléon fut levé, se dressant sur les hauteurs de Larbàa n At Iraten, signa et signala la défaite des Kabyles. La Kabylie vaincue, les français, ayant minutieusement étudiés, par les biais de leurs missionnaires et militaires, avant même que leurs colonnes

[3] - Ibid. p. 29.

militaires n'aient piétiné le sol, limites de ces forteresses, la structure de base de cette fabuleuse Kabylie, de ces citées de pierres sèches qui furent jusqu'alors impénétrables, se hâtèrent à démanteler et à briser cette dernière par le déploiement de leurs stratégies destructrices à l'instar de Sénatus-consulte de 1863 qui défalqua la tribu en répartissant son espace et en disloquant son contingent. Cette nouvelle répartition du territoire tribal ne portera pas le coup fatal au fonctionnement de la tribu, même après l'introduction dans l'assemblée tribale des émissaires, qui devinrent, plus tard, des fonctionnaires de l'administration coloniale. Ce n'est qu'après l'insurrection de 1871, en plus du génocide perpétré contre l'élément kabyle, la France coloniale accentua sa politique destructrice avec les déportations, de lourds impôts de guerre et surtout des séquestres de terres qu'elle offrait aux colons, c'est ainsi que les biens fonciers des tribus devinrent des espaces pour la construction des nouvelles citées coloniales et de grands domaines appartenant aux colons.

La politique coloniale qui n'avait qu'un seul objectif, à savoir, de « modifier » comme disait Bugeaud, de « restructurer » une société tout entière[4], ne tardera pas à mettre en œuvre sa politique modificatrice, dans leur étude « **le Déracinement** », les deux auteurs rapportent que Mostefa Lacheraf cite le capitaine Richard qui dès 1845, préconisait le regroupement massif des populations algériennes : « *la première chose pour enlever aux agitateurs leurs leviers, écrivait Richard, c'est d'agglomérer les membres épars du peuple, d'organiser toutes les tribus […]. Les divers douars seraient séparés entre eux […]. L'essentiel est, en effet, de grouper ce peuple qui est partout et qui n'est nulle part, l'essentiel est de nous le rendre saisissable. Quand nous le tiendrons, nous pourrons alors faire bien des choses qui nous sont impossibles aujourd'hui et qui nous permettront peut-être de nous emparer de son esprit après nous être emparé de son corps*[5] ».

Cette stratégie d'organisation par voie d'agglomération pour la maitrise de la colonie, sera réitérée et intensifiée lors de la guerre de libération nationale, sous la désignation de « les regroupements de populations ». Cette politique produira un nouveau facteur de formation de nouvelles agglomérations en Algérie, à l'instar de la cité sise au chef-lieu de la commune de Barbacha.

À côté de la politique militaire, un autre facteur aida à la formation de quelques cités, l'introduction de l'industrialisation dans la colonie, notamment l'industrie minière, ou plusieurs citées sont construites aux alentours des mines. Les villages des mineurs en Algérie

[4] - BOURDIEU. P et SAYAD. A/M, 1964, *LE DERACINEMENT*,éd, les éditions de Minuit, p.27.
[5]- Ibid.

se conte par centaine, nous citrons à titre d'exemple l'agglomération de Knadsa à Bechar, construite par les mineurs de la mine du charbon, celui de Timzrit dans la localité des At Yemmel[6], l'ancien village minier de Gueldamen à Akbou et le village de la mine de Bouamrane.

À l'inverse de toutes ces citées dont la formation est liée directement à une politique d'agglomération planifiée, la formation de l'agglomération d'IGHIL ne repose sur aucune planification au préalable,ni les facteurs de base de la formation de la citée kabyle traditionnelle, ni ceux introduits directement par la politique coloniale pour le control des populations locales ne semble être à l'origine de la formation de l'agglomération d'Ighil. Pour comprendre et expliquer le déplacement[7], l'installation et la répartition sur le même espace, des gens venus de l'ensemble des villages de la localité, esquisser les facteurs de base de la formation de cette agglomération, dans une chronologie d'évènements qui ontmodifié, à la foi, le mode de vie du paysan (fellah) et l'espace villageois traditionnel, est l'objectif de cet essai.

Résultat du bouleversement socio-économique dû à la colonisation, donc, nait d'une confrontation entre deux modes antithétiques; entre le mode de vie traditionnel et un mode nouveau qui imposa sa présence et son autorité à travers une politique colonisatrice, dévastatrice et meurtrière son mode de vie, le moderne l'appelle-t-il, une lutte, inégalée, qui se manifeste à travers l'élément local opprimé dans sa nature de montagnard et dans sa culture de paysan qui autrefois menait une vie simple ; cultivant ses terres, vivant de son labour et de son petit élevage, et l'industriel, résultat de la révolution industrielle européenne, qui au nom du progrès et du développement envahit des territoires, détruisit des peuples, dont le seul souci de rassasier sa nature d'exploitant, cette lutte provoquera de grands mutations et changements sur l'élément autochtone, qui ira jusqu'à toucher sa structure de base, les fondements mêmes de la formation de son espace de vie, de sa citée, faisant ainsi émerger de nouvelles entités agglomérées. Cette minuscule agglomération reflète l'exemple vivant de cette émergence qui s'exprime par la réorganisation de l'habitat, et celle-ci constitue : *« la projection symbolique des structures les plus fondamentales de la culture qui entraine une transformation généralisée du système*[8]*»*, cette transformation ne peut être appréhendée que par une science qui reconnait la mobilité et le changement dans toute société, contrairement à

[6] - KENZI.A, *La MINE DE TIMEZRIT. Histoire sociale des At Yemmel en Kabylie,1902-1976.*in Fanny Colonna et Loïc Le Pape,2010, « *Traces, désir de savoir et volonté d'être, L'après-colonie au Maghreb* », éd. Sindbad, p.7.

[7]- L'usage du terme déplacement pour exprimer la proximité des villages et l'espace d'IGHIL.

[8] - - BOURDIEU. P et SAYAD. A/M, 1964, n. éd.1977, *LE DERACINEMENT*, Paris, éd. De Minuit, p.26.

la tradition ethnologique française qui considère les sociétés traditionnelles comme a historiques, figées qu'elles soient dans l'immobilisme des traditions, et spécialisée dans l'étude de ce genre de phénomène, l'anthropologie du changement social.

**L'anthropologie du changement social :**

Le changement social se définit comme «*toute transformation observable dans le temps qui affecte de façon durable la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale*[9] », et l'anthropologie ne s'occupait que des sociétés dites statiques, comment explique-t-on ce renversement opéré au sein même de l'anthropologie d'où l'émergence de l'anthropologie dynamique.

Avant le mouvement de l'indépendance des pays dominés, l'anthropologie a négligé le fait du changement social, exception faite de l'évolutionnisme qui tente à expliquer ces sociétés à travers leurs évolutions historiques, les courants anthropologiques voyaient ces sociétés comme étant primitives ou régnait un ordre traditionnel perpétuel qui sans aucune influence de changement ni d'évolution « *en effet les sociétés dont s'occupaient les anthropologues étaient réputées statiques, fermées, sans histoire et donc sans changement*[10] », ce n'est qu'après leurs décolonisations et leurs accessions à leurs indépendances que les changements apparaissaient dans leurs structures, ce n'est qu'à cet instant que les anthropologues s'investissaient dans l'étude des dynamiques sociales et les transformations subis par ces dernières. Selon George Balandier, c'est D. Apter[11] qui a souligné l'importance du colonialisme sur la généralisation et l'universalité de la modernité. Il l'a considéré comme « une force modernisante », parce que les colonisateurs ont suscité des transformations économiques, culturelles et sociales dans les territoires des autochtones, et ils leur ont transmis les nouveaux modes d'organisation.

L'anthropologie dynamique est fondée par Georges BALANDIER, le premier africaniste à conceptualiser la situation coloniale en essayant de saisir les déséquilibres issus des rapports entre les colons et les colonisés. Il basa cette nouvelle discipline anthropologique sur les principes suivants:

- l'anthropologie dynamique se donne pour perspective d'appréhender la réalité sociale à travers l'histoire. Cette perspective s'oppose aux systèmes d'explication de l'époque, à

[9] - GRAWITZ. M, 1999, *lexique des sciences sociales*, (7eme édition), DALLOZ, p. 58.
[10] - Mondher(Kilani),1992, *introduction à l'anthropologie*, Payot, Lausanne, p.71.
[11] - Balandier. G, 1967, *anthropologie politique*, PUF, p. 187. In Yahiaoui. S, 2011-2012, *Travail de nuit chez les femmes*, mémoire de Magister en anthropologie, p. 26.



Rapport-Gratuit.com

savoir, le fonctionnalisme et structuralisme que Balandier considère qu'ils sont dans l' « illusion de la longue permanence » des sociétés, dans la mesure où ils conçoivent ces sociétés comme des sociétés statiques. Le fonctionnalisme et le structuralisme portent l'attention sur ce qui fonctionne et ce qui est stable en négligeant tout dysfonctionnement qui est source de tous les bouleversements sociaux.

- En opposition à ces courants Balandier propose une nouvelle anthropologie ;

*Dynamique* : le changement n'est plus considéré comme faisant partie de l'accidentel, donc du marginal, mais se trouve dans la nature même des sociétés, cette anthropologie ne fait pas de distinction entre ce qui est stable, digne d'être étudié et ce qui est accidentel.

*Relationnelle* : porte l'attention sur les « effets des relations externes» de l' « environnement » sur les structures internes des sociétés.

Il est vrai que l'objet de cette nouvelle orientation anthropologique « le changement » n'est pas un champ nouveau dans l'anthropologie, puisqu'il constitue l'essence de l'évolutionnisme (le passage d'un stade à un autre) et du diffusionnisme qui arguait le processus de diffusion comme moteur des sociétés.

Balandier évoque la nécessité de les dépasser par :

-Un travail théorique qui appréhende le conflit social comme facteur d'innovation et d'invention, facteur de passage d'une formation sociale à une autre.

-Un travail empirique qui valide les indicateurs du changement social.

Pour Balandier la dynamique sociale est inhérente aux structures sociales, indissociable d'elles, et active en permanence, elle dépend de deux facteurs :

- Facteur exogène qui constitue le système de relations extérieures, phénomènes d'acculturation dont le bon exemple ne peut être que celui de la colonisation.
- Facteur endogène, existant à l'intérieur même de la société, dans son cycle de vie.

Ces facteurs sont une déduction franche que la dynamique sociale existe tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la société, il s'agit donc, une dynamique du dedans et du dehors à la fois.

Cette vision s'oppose aux dichotomies valorisées par le fonctionnalisme et le structuralisme.

L'anthropologie dynamique cherche à remédier aux défauts des théories dominantes qui inscrivent les sociétés étudiées dans un « perpétuel présent ». À ce propos Balandier ovationne que les sociétés africaines n'ont jamais été des sociétés sans histoire, et dit : « nous les appréhendons comme des sociétés sans histoire parce que nous connaissons peu sur leur histoire » et s'active à faire restituer le temps à ces sociétés en faisant le procès du changement social et en leurs réintégrant un processus dynamique.

Dans l'anthropologie dynamique Balandier souligne deux formes de changement :

1- Un changement recherché, étudié, qui relève d'une planification sociale, contrôlée, qui s'inscrit dans la continuité ; l'évolution de tout système social.
2- Un changement non recherché, non planifié qui va bouleverser le fonctionnement du système social existant ; la révolution.

À travers cette étude « IGHIL, une agglomération en formation », nous visons à analyser les changements socio-économiques opérés dans une petite localité de la Kabylie des Babours et parvenir à saisir les éléments transformateurs qui ont affecté ce groupe social et provoquaient de grands changements qui répondront des mutations profondes dans le mode vie traditionnelle, que menaient ces paysans, si profonds qu'elles bouleverseraient même le mode de formation de citékabyle traditionnelle.

Appréhender la réalité sociale de ce groupe, à travers son histoire, pour synthétiser les facteurs de base de la formation de l'agglomération d'IGHIL, dans la localité d'Ait Sidi Ali, est notre souci.

Pour mener à bien cette étude, nous avons opté à diviser ce travail en cinq (05) chapitres, interdépendants les uns des autres, dont chacun vise de répondre à une de nos hypothèses.

Le premier chapitre est méthodologique, portera sur les raisons du choix de ce sujet d'étude, la construction de l'objet de cette étude, qui se constitue de la question principale et des hypothèses, ces dernières sont en fonction de notre terrain de recherche.

Après avoir délimité notre terrain d'étude et choisi nos informateurs par le biais d'une

pré-enquête, initié au préalable, nous avons mené une enquête de terrain, laquelle a nécessité d'engager des outils et des techniques, à savoir, les entretiens, les observations et la consultation de quelques archives. Nous ne manquerons pas d'exposer les difficultés que nous avons rencontrées durant cette enquête de terrain.

Le deuxième chapitre sera consacré à la monographie de la localité d'Irman, celle-ci est dictée par le souci de situer l'agglomération d'IGHIL par rapport aux villages limitrophes, pour mieux saisir d'où sont issus les habitants actuels de ladite agglomération, et d'essayer de reconstituer, dans la mesure du possible, l'histoire de cette région, ainsi que l'organisation socio-économique traditionnelle de cette fraction.

Dans le troisième, il sera question d'étudier la mine et sa relation avec l'élément local, les conditions dans lesquelles le paysan de la région l'avait intégré, les conditions de travail, sans oublier, les effets que celle-ci produira chez l'élément autochtone qui déclenchera un nouveau

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

phénomène ; l'immigration/émigration qui fera l'objet du quatrième chapitre, ce phénomène sera appréhendé et analysé par rapport aux cinq vagues de l'immigration algérienne en France[12].

Le cinquième chapitre sera consacré à l'étude de l'émergence de l'agglomération d'IGHIL ; l'origine de cette propriété, le mode d'acquisition des terrains, la venue et à l'installation des gens sur ce col, dans ce chapitre, il sera question d'aborder l'activité commerciale qui constitue la première raison attractive sur le site et l'histoire de l'avènement de ses habitants.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

[12]- L'immigration algérienne en France (http:/ / www. ldh-toulon. net/ spip. php?article2734) par Gérard Noiriel

# Chapitre I

# Cadre méthodologique

**Introduction :**

Tout travail de recherche en sciences sociales est soumis à une méthode de structuration spécifique du cadre de recherche. L'anthropologie, faisant partie de ces sciences, s'autorise à l'adoption d'une méthode particulière, impérative à la recherche anthropologique qui autorise, à partir de l'investigation d'un nombre restreint de situations, à rendre compte de la complexité du monde moderne. En effet cet essai, intitulé : « Ighil : une agglomération en formation » sera appréhendé à partir du cadre méthodologique suivant :

**1-Présentation du thème :**

IGHIL, une agglomération en formation ; titre d'une modeste initiation dans le monde de la recherche anthropologique qui s'inscrit, plus précisément, dans le domaine de l'anthropologie dynamique spécialisée dans l'étude des changements sociaux produits au sein d'une communauté.

Cette étude appréhendera le processus de formation d'une nouvelle agglomération, les facteurs qui ont aidé à son apparition, loin des anciens mécanismes de formation des structures villageoises, que connus la société kabyle traditionnelle, à savoir le village, ainsi que l'origine de ces facteurs, dans un cadre ethnographique adéquat.

Restreinte par le facteur temps, elle se limitera à l'étude du changement introduit dans «les structures les plus fondamentales de la culture[13] » : dans l'habitat et le lieu d'habitation.

**2-Les raisons du choix du thème :**

Toute recherche anthropologique obéit d'abord à un penchant psychologique qui produira l'idée de formuler un questionnement sur le sujet en question, donc, ce choix répond à deux raisons superposées, la première est d'ordre subjectif, par contre, la seconde, est d'ordre objectif que nous étalerons ci-dessous :

2-1**. Les raisons subjectives :**

- Le fait d'appartenir à cette région, d'être issu, reste sans doute, la raison la plus pesante pour engager cet essai.

[13] - BOURDIEU. P et SAYAD. A/M, 1964, n. éd.1977,*LE DERACINEMENT*, Paris, éd. De Minuit, p.26.

- L'envie de faire figurer cette localité par le biais d'une étude, minime soit-elle, dans le corpus monographique de la Kabylie orientale.
- Nos rapports étroits avec un grand nombre d'habitants, particulièrement, les intellectuels qui nous ont encouragés à produire cette étude.
- Les récits, les histoires et les discussions de tous les après-midi que nous engagions aux cafés sur la venue et l'installation des gens à Ighil, méritent d'être transcrits.

2-2**. Les raisons objective :**

- La localité d'Ait Sidi Ali n'a fait l'objet d'aucune étude anthropologique.
- le mode de formation de cette agglomération diffère de ceux qui caractérisent la formation du village kabyle traditionnel.
- Le cas de l'agglomération d'Ighil est d'un aspect particulier, c'est une adjonction entre des éléments qui jadis appartenaient à des entités distinctes les unes aux autres, auxquelles appartiennent jusqu'aujourd'hui le pouvoir de gestion, ces ressortissants sont jusqu'à ce jour gérés par les institutions de leurs villages d'origines.
- Cette agglomération reflète le changement profond qu'avait subi cette région après la conquête française.
- Les effets de l'introduction de l'industrie minière sur la population de la région.
- La dynamique sociale qui affecte un milieu rural, comme celui d'Ait Sidi Ali, est d'un grand intérêt pour la recherche anthropologique, elle permet l'appréhension et le suivi des évènements et les bouleversements qui se succèdent dans ce milieu, ce que souligne Georges Balandier par « *l'étude des sociétés traditionnelles en transition permet de corriger la représentation simplifiée des structures sociales considérées trop souvent sous l'angle de la pureté ou la primitivité*[14] ».

**3 - L'intérêt et l'objectif du thème:**

L'objectif de cette recherche est de parvenir à dégager le fait locomoteur de tous les changements subis par cette population paysanne et rurale, et surtout, expliquer la manière, le processus et les conditions de l'avènement de ces changements dans la vie paysanne qui entameraient,plus tard, la formation de l'agglomération d'IGHIL qui n'est qu'une résultante évidente de ce bouleversement. Par-là nous visons à peser l'influence de la mine sur la région, à l'échelle locale et l'impact de l'industrie minière sur le monde rural dans sa globalité. En un mot, répondre à la question suivante : comment expliquer le

[14] - BALANDIER. Georges, 1971, *Sens et puissance, les dynamiques sociales*, Ed.PUF, Paris, p.219.

transfert du mode de vie traditionnel d'un paysan montagnard qui ne vivait que pour sa terre à celui d'un prolétaire intégré dans le monde industrialisé qui ne songeait qu'à son salaire. Ce n'est qu'à travers la réponse à cette question que viendrait l'explication de tous les changements qui ont affecté cette population, dont le plus apparent se découvre dans l'espace de vie et dans l'aspect architectural des nouvelles bâtisses qui s'implantent sur le col d'IGHIL.

**4- L'état de la recherche :**

En dehors du fait que le nom cette région fut citée par quelques auteurs, à l'instar de CARETTE. E[15] dans son œuvre « Kabylie proprement dite » sous le dénominatif de « *Ouled Sidi Ali ou Slimane*, dans sa description de la tribu de Barbacha et des villages qui la composaient, que nous considérons incomplète, vu le nombre de villages répertoriés (seulement dix villages) ou l'auteur avait carrément négligé presque la moitié des villages de cette tribu, à l'exemple du village de *Boughiden* et avait, probablement confondu entre le hameau de *Taîmiouine* ou se trouvait l'unique *zaouia* de la région avec leur voisins les Ait Sidi Ali qu'il restreignit à un seul village.

La seule étude, qui reflète une réalité vérifiable sur le terrain et qui avait sillonné cette localité reste la : « Monographie de la commune mixte de Sidi Aich », datant de 1888, produite par un instituteur dénommé : Auguste VELLER[16], ce dernier, à l'inverse de Carrette, énumérera vingt-trois (23) entités villageoises.

Ajouter à ceux-là, on trouve les noms des saints de la région cités dans la « Rihla » d'El Hocine El Ouertilani[17]. Par conséquent, la mine de Bouamrane, qui n'est autre que celle de Beni Slimane est citée dans la majorité des travaux des enquêteurs coloniaux,[18] ainsi qu'un écrit sur un conflit inter tribalconnu sous « l'affaire du Diss[19] » récupéré de l'archive coloniale.

Concernant ce modèle d'étude, en plus des premières monographies établies sur la Kabylie de Djurdjura par les Français, à l'exemple de GENEVOIS. Henri qui avait produit quatre monographies que nous citons ci-dessous :

- Tagemmunt Σezzuz, 1974.

[15] - CARETTE. E(capitaine), 1848, *Etudes sur la Kabylie proprement dite*, Paris, Imp. Nationale.
[16] - VELLER. Auguste, 1888, *monographie de la commune mixte de Sidi Aich*, éd. Ibis press, Paris.
[17] - EL OUARTILANI. H,1908, *Rihlat el ouartilani*, Imp. Bir Bountana- Est, Alger, p. 50.
[18]- voir chapitre Mine de Bouamrane.
[19]- Archives personnel de : OUATMANI. S.

- Lğemɛa n Saharağ, 1974.
- Tawrirt n At Mengellat, 1974.
- At Yenni, 1974.

La région de Bejaia, à l'inverse de la production d'une grande masse de l'œuvre historique de cette ville antique, la production de l'étude ethnographique de la région reste timide, exception faite de celle LAPENE Edward « Vingt-six mois à Bougie, 1839 », « Assai de topographie médicale sur la ville de Bougie et le pays kabyle limitrophe, 1855 » effectué par ANSELIN J. Réné[20] , ce n'est qu'après une trentaine d'années que vienne le premier travail monographique qui est « la monographie de la commune mixte de Sidi Aich », effectuée par en 1888 par Auguste VELLER, un instituteur de ladite commune.

Depuis, plusieurs études menaient par des académiciens algériens virent le jour, notamment sur la structure sociale kabyle qui produira de nombreuses monographies villageoises, sans pour autant, se dégager du modèle d'étude colonial qui valorisait le type ethnographique, la description figée de sujet d'étude sans aucune reconnaissance de l'aspect du changement que peuvent tractées ces sociétés. Ce n'est que dans un passé récent que paru une nouvelle frange de chercheurs qui propulsèrent l'étude de la dynamique sociale dans la société algérienne, particulièrement la société kabyle qui dénombre, de nos jours, plusieurs travaux qui versent dans l'étude du changement social perpétré par cette société.

Les études effectuées sur la région de la Kabylie Orientale, et qui ont appréhendé les nouveaux modes et mécanismes de formation d'agglomération sont, à titre d'exemple, les œuvres des auteurs suivants : BENNOUNE Mahfoud qui avait consacré une étude à la formation d'un Douar, intitulée « EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne 1857-1975, BOURDIEU. P et SAYAD. A/M sur l'impact du DERACINEMENT sur la société paysanne et la formation de nouvelles entités d'agglomération, en plus du travail de KENZI. A. sur « lqelɛa n At Yemmel, 1998 ».

**5- La question de départ :**

Cette étude s'articule sur une question de base qui est la suivante

**Comment expliquer l'émergence de l'agglomération d'IGHIL ?**

[20] - ANSELIN. Jules Réné, 1855, *Essai de topographie médicale sur la ville de Bougie et le pays kabyle limitrophe (Algérie)*, imp. Rignoux, imprimeur de la faculté de médecine, Paris. Cette recherche est une THESE pour le Doctorat en médecine, présentée et soutenue le : 20 Janvier 1855 à la faculté de médecine de Paris.

En d'autres termes, comment expliquer le détachement des (paysans[21]) de leurs villages respectifs, autonomes les uns des autres, et venir s'installer sur un même sol, peu éloigné de leurs demeures, pour former une nouvelle agglomération ?

Une deuxième question, d'un ordre secondaire pour étayer la principale, sous la forme suivante : qu'est-ce qui a poussé ces (paysans) à venir fonder l'agglomération d'IGHIL ?

### *5-1.Les hypothèses.*

La seule chose que nous pouvons affirmer, c'est que, c'est la compagnie minière qui a ouvert le chemin rural reliant la mine à la route de Sétif, l'unique chemin carrossable à cette époque-là et que cette route lange tout le long du col de Djbel d'Irman jusqu'à atteindre le chemin d'Azarif, celui-ci est l'œuvre de la mine lors de la construction de la ligne câblée aérienne qui servait à l'évacuation du minerai vers le port, au lieu-dit Sibous.

Notre **première hypothèse** repose sur le principe de la paysannerie ;

Est-ce que les gens sont venus s'installer sur les lieux pour protéger leurs nouvelles terres, les sauvegardées, à la fois de leurs propriétaires d'origines, puisque un bon nombre de ces venus ont acquis ces terres par le biais d'un contrat « défrichage et la préparation de ces terres jusqu'à ce qu'elles deviennent arables, contre la moitié de la superficie de celles-ci », à l'exemple des habitants de Sibous, les At M. et At Y. sur le versant Nord-Ouest du col, ou de la compagnie minière, représentant de l'autorité coloniale que les séquestres des terres et les obligations de vente à bas prix faisaient écho.

**La deuxième hypothèse** : Toute installation sur le sitedébuta par une activité commerciale, doit-on cette activité à une envie de rompre de avec le travail salarial de mineur, après avoir rompu avec l'activité paysanne, puisque tous les premiers installés sontpassés par l'industrie minière ; en qualité de mineur sur le site d'abattage ou de chargeur de minerai au port, ou à la recherche du lucre dans l'activité commerciale, en achetant les récoltes des paysans, caroubiers et figues sèches dont le commerce florissait, à cette époque, et promettait un avenir fructueux.

**La troisième hypothèse** : Cette venue ne pouvait-elle pas venir d'une concurrence inter villageoise et d'une démonstration de force à travers l'activité commerciale ? Sinon comment peut-on expliquer l'ouverture de quatre locaux, distant d'à peine 300 mètres entre le premier et le second, appartenant tous les quatre à des entités villageoises

[21]- le terme « paysan » est mis entre parenthèses, les premiers constructeurs sur le site avaient déjà perdu la valeur symbolique du travail de la terre, la valeur du travail pour eux se concrétise en argent liquide.

différentes ; I.B. d'Assoual, A.L. de Tikherroubine, les O. de Khanouche et les A. de Lota u Guemoune. Cette dernière hypothèse s'illustrera par le biais de l'émigration, par la construction de somptueuses maisons et l'acquisition de luxueux véhicules par les émigrés eux-mêmes ou pour les membres de leurs familles.

***5 -2. Définitions des concepts clés :***

Dans ce qui suit, nous procèderons à la définition de quelques concepts dont l'usage, estimons-nous, est indispensable à l'élaboration de cette recherche. Commençons d'abord par la définition du terme concept :

5-2.1- **paysan :** *« Les paysans sont des cultivateurs ruraux dont les surplus son transférés à un groupe dominant qui utilise ces surplus à la fois pour garantir son propre standard de vie et pour en distribuer le restant à des groupes sociaux qui ne cultivent pas la terre, mais doivent être nourris, à leur tour, pour leurs services spécifiques* [22]*».*

Pour T. SHANIN « *la paysannerie est constituée par des petits producteurs agricoles qui, avec l'aide de simples équipements ou outils et du travail de leurs familles, produisent* principalement *pour leur propre consommation et pour remplir leurs obligations envers les détendeurs du pouvoir politique et économique ».*[23]

**5-2.2 - Changement social :** Le changement social est défini par Guy Rocher *« (...) comme étant toute transformation observable dans le temps, qui affecte d' une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée qui modifie le cours de son histoire »*[24].

Pour Grawitz, le changement social est une *« notion ambigüe qui peut signifier modification, transformation ou remplacement et alternance. Le changement social vise toute transformation observable dans le temps, qui affecte de façon durable la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale »*[25].

En plus de ces deux définitions qui indexent le sens d'une transformation et d'une modification, nous userons aussi de celle de Bastide qui réserve ce terme à « *tout changement*

[22] -WOLF. Eric, 1966, *Peasants, prentice-Hall*, New Jersey, p. 3 et 11. In EL- AKBIA.
[23] - SHANIN. Théodor, 1971, *Peasants societies*, Penguin Books, Middlesex, p. 240.In EL-AKBIA, p. 03.
[24] - ROCHER. Guy, 1969, *« Introduction à la sociologie générale*, tome 3. *Le Changement social* », éd. HURTUBISE HMH, Montréal, p.322.
[25] - GRAWITZ. Madeleine, 1992, *Lexique des sciences sociales*, éd. DALLOZ, Paris, p. 58.

*qui se définit comme passage d'une structure à une autre, comme bouleversement des systèmes*[26] ».

**6- Terrain de recherche :**

On ne peut parler d'une recherche anthropologique sans parler du terrain d'étude, car, comme disait Jean Copans «*l'ethnologie, c'est faire du terrain*[27] ». Dans ce qui suit, pour des fins de méthodologie, nous allons circonscrire notre recherche dans l'espace et le temps.

Notre terrain de recherche est IGHIL, une petite agglomération dans la localité d'Ait Sidi Ali relevant de la commune de Barbacha, elle constitue le centre d'agglomération de cette fraction, formée sur le col de Djbel Irmane qui autre fois constituée la limite naturelle entre deux entités dogmatiques, les villages laïcs sur le front Sud et le village maraboutique au Nord, même si ce dernier abrite deux hameaux, « Alma gilef -Targa ideqi » et « Tala gelmimoune » qui sont habités par les lignages non maraboutiques. Situé au centre de ces villages IGHIL constitue aujourd'hui le point de repère de cet ensemble villageois puisqu'il abrite l'ensemble des commodités et les moyens que nécessite le mode de vie contemporain. La formation de cette agglomération débuta aux environs de 1930, nous comptons étaler cette étude jusqu'à nos jours, donc de 1930 à 2014.

Nous estimons que même si notre sujet d'étude et la formation de l'agglomération d'IGHIL depuis 1930 à nos jours, une petite présentation des villages constituant les Ait Sidi Ali nous serait d'un bon apport.

**7- Les techniques de recueils des données :**

L'étude anthropologique nécessite plusieurs méthodes et techniques pour parvenir à la collecte des données que requière la recherche engagée, l'enquête de terrain, souligne Copans *« est une collecte "des données orales", qu'ils aient au non une existence sociale reconnue. Traditions, rituels, discours politiques, conversations, toutes les formes de culture passent par une manifestation verbale*[28] ». Avant de nous lancer dans une collecte aléatoire nous avons pensé utile de procéder par une exploration superficielle de ce terrain.

7-1**. La pré-enquête** :

Avant d'entamer notre investigation sur ce sujet, nous avons songé à l'utilité de réinvestir notre terrain de recherche, nous parlons de réinvestir, car il s'agit d'enquêter sur notre propre

[26] - BASTIDE. R, 1969, *Le problème des mutations religieuses*, in cah.intern. de social. Vol.XLVI.Cité par, Georges BALANDIER, *Sens et Puissance* « les dynamiques sociales », p.77.
[27] - COPANS. J, 1966, Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie, éd. Nathan, Paris, p.17.
[28] - COPANS. J,Op.cit. p. 21.



Rapport-Gratuit.com

espace de vivre ; vivre dans cet espace est le premier investissement dont nous mettons toutes nos énergies pour y parvenir, notre second investissement est l'effort d'un petit chercheur en quête des mécanismes qui ont formé la citée dans laquelle il vit. Nous essayerons la perspective d'étudier cette agglomération sous une optique rétrospective sur la base de la mémoire collective ou, plutôt, de ce qui reste de cette mémoire.

Nos premières discussions sur l'histoire de cette agglomération avec les hommes âgés, que nous rencontrons souvent, suscitèrent en nous des questionnements qui dessinèrent les premières hypothèses qui serviront de thématiques consignées sur notre guide d'entretien.

Ce bout de fils nous servira à la sélection des informateurs, notamment, ceux censés nous éclairer sur la mine et les précurseurs de la migration dans la localité. La technique « boule neige » nous à permet de retrouver les deux seuls mineurs, encore en vie, de la localité, de mettre sous nos yeux des archives précieuses sur la mine de Bouamrane et enfin, de mettre un nom sur la première personne qui s'est aventuré sur l'autre rive de la méditerranée. La pré-enquête n'est pas seulement le choix des informateurs potentiels, elle est aussi est surtout, la phase déterminante du cadre final de sa recherche. Une feuille de route.

Cette pré-enquête nous a consommé deux saisons estivales, étant fonctionnaire, nous nous pouvions que lui consacré les vacances, les premières vacances de l'année académique 2012-2013 ont été consacrées à la consultation des archives de la mine et à la collecte de quelque données sur les origines des familles qui habitent l'agglomération d'Ighil, celles de l'année suivante consacrée à l'enquête de terrain proprement dite.

**7-2. Les techniques appliquées durant l'enquête de terrain :**

Pour pouvoir vérifier objectivement les hypothèses émises dans cette étude, le retour au terrain semble la seule voie et l'unique manière d'y parvenir reste la mise en œuvre des techniques de collecte de données assignées par l'anthropologie qui consistent en l'observation directe et/ou l'observation participante et pour confirmer ce qu'on a vu, car l'observation superficielle fait défaut que Marcel Mauss prévient de son danger « *ne pas croire qu'on sait parce qu'on a vu*[29] », l'usage de l'entretien demeure indispensable.

L'application de ces techniques sera présentée sous la forme suivante :

Nulle science ne peut dispenser l'observation de sa recherche, car sans l'acuité visuelle, la réalité ne serait que mensonge. L'observation c'est la technique usuelle dans le recueil des

[29] - Copans.J, 1996, *L'enquête ethnographique de terrain*, éd. Nathan, Paris, p. 78,79.

données, elle permet la description de toutes manifestation et comportement et surtout de détecter de changement, raisons pour lesquelles nous avons usé de ses deux types :

7-2-1**. L'observation directe et l'observation participante :**

Même si cette technique ne convient pas à ce type de thème, car en ce qui nous concerne, l'étude de la formation d'une agglomération ou d'un village interpelle au premier lieu l'écrit historique et le document archivistique, puis elle interroge la mémoire collective. Étant un peu âgés (43 ans), nous avons observé la construction de plusieurs maisons, nous avons assisté, depuis les premières classes d'école, à la formation de nouveaux quartiers et aux venues de plusieurs familles.

Parlant de l'observation participante, nous avions la chance de participer, à plusieurs reprises, aux collages d'un bon nombre de dalles de maisons, tradition oblige, en ces temps-là, Tiwizi été encore d'usage, le jour de la dalle, tous les habitants du village auquel appartient le propriétaire de la nouvelle maison, serons au rendez-vous, en disait « la dalle c'est comme un décès», c'est une obligation d'aider à monter le toit de l'un des siens. Nous détenons encore des souvenirs de ceux qui préparaient le béton, ce n'était pas notre tâche, car étant enfant ils nous affectaient aux petites corvées ; ramassage du sable, chercher l'eau potable, en avait alors tout le temps d'observer faire ces gens-là, leurs façons de rouler le béton en le mélangeant, la manière avec laquelle ils le faisaient monter sur la dalle, parfois ils utilisaient quatre échafaudages, placé sous forme d'escaliers, ils jetaient le béton avec des pelles sur la première rompe ou une deuxième équipe ( deux hommes) l'attendait pour l'envoyer à leurs tours à la rompe supérieure, ainsi de suite jusqu'à ce que le béton atteigne le niveau convoité.

À l'époque nous n'avions le souci d'étudier ce genre de manifestation, nous n'avions d'ailleurs aucune notion de qu'est-ce que la science, mais nous avions la curiosité, d'apprendre et le reflex de mettre la main, tout simplement, pour l'unique raison, nous faisionspartie de ce groupe et c'est Tiwizi.

7-2-2**. Les entretiens :**

Le recours à la technique de l'entretien dans les sciences sociales est courant, dans la recherche anthropologique l'entretien demeure indispensable, il est « *en même temps que l'observation participante, le principal outil de travail de l'anthropologue*[30] » notamment en abordant des sujets ou l'écrit se raréfie, tel que le nôtre, mais qu'appelons-nous entretien ?

[30] - Boutier (Jean) et autres, *Corpus, Sources et Archives*, p. 70.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

*« Nous définissons empiriquement l'entretien de recherche comme un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer, ce dernier ayant pour objectif de valoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche. L'entretien de recherche est donc utilisé pour étudier les faits dont la parole est le vecteur*[31] *».*

L'entretien scientifique est une démarche préparée qui s'inscrit dans le souci de répondre à des questionnements orientés vers un objectif précis, répondre aux questionnements émis par hypothèses lesquels sont consignés dans un guide d'entretien.

Le thème que nous appréhendons, reproduire le processus de formation d'une agglomération, par le biais de l'interrogation de la mémoire collective, nous impose de recourir à l'entretien semi-directif, une technique qui permet de centrer le discours autour des thèmes précis, définis au préalable.

Les entretiens réalisés, pour la plupart avec des chefs de famille, des personnes âgées, deux mineurs (les seuls encore en vie, il s'agit de K. Hocine et O. Djoudi), des fils de mineurs, anciens émigrés en retraite, à chaque chef de famille que compte cette nouvelle agglomération, portaient sur les thématiques suivantes :

-Dans le but de retracer l'historique de la localité et la vie socio-économique traditionnelle ; le village d'origine, l'appartenance lignagère, l'origine du lignage (dans la mesure du possible), l'espace occupé dans le village, les conditions socio-économiques du lignage, le mode de vie, les ressources économiques, les activités pratiquées, et la gestion des affaires du village (l'assemblée du village), tous ces titres sont consignés dans la première thématique.

Trois hypothèses, consignées dans notre guide d'entretien, seront issues de cette question : l'achat du terrain qui trainera une question liée à la provenance des fonds pour les payements ; la mine ou l'immigration qui sera suivie d'une interrogation sur le but de cette transaction.

Un pacte de défrichage soldé par l'acquisition de la moitié de la terre préparée qui tractera le pourquoi de la construction et les objectifs, suivie d'une question sur la source des fonds pour la construction.

Propriété privée qui trainera l'objectif de la construction et l'origine de l'argent avec laquelle la maison est levée.

[31] - BLANCHET. Alain et al, 1987, les techniques d'enquêtes en sciences sociales. Ed. Dunod, Paris, p.85.

La question sur la provenance des fonds nécessaires pour la construction de la bâtisse est la question conductrice qui aidera à faire jaillir les facteurs économiques de base qui ont mis en œuvre le processus de la formation de cette agglomération.

-La troisième thématique est consacrée à l'étude de la source des fonds, la mine ou l'immigration ;

Concernant la mine; la première question portera sur les facteurs qui avaient poussé cet interviewé à ce genre de travail.

La seconde sur les conditions d'embauche au niveau de la mine.

La troisième portera sur les conditions socio- professionnelles qui régnaient à la mine.

La dernière question est centrée sur les changements que ce nouveau métier avait provoqués sur le mode de vie de ce paysan : qu'est-ce que la mine vous a apporté de nouveau, pensez-vous que la mine avait changé votre mode de vie ? Qu'elle était la différence entre avant et après y avoir travaillé.

Concernant l'immigration les questions s'articulent autour du pourquoi du choix de migrer, le lieu de destination et les raisons de ce choix, l'histoire de son premier voyage, la manière dont il avait introduit le monde du travail industriel, les conditions professionnelles et l'apport de ce nouveau mode de vie et son influence sur la personne, le sentiment que vous avait loin des votre, le retour et enfin, le fruit de cette expérience.

**7-3. Le déroulement des entretiens :**

Après avoir préparé nos informateurs, qui ont fait objet d'une sélection particulière sur la base des critères liés à notre investigation, à s'avoir, l'habitation dans l'agglomération, lieu étudié, l'âge, étant d'un âge assez avancé, dans cette étude nous avons porté plus d'attention à l'élément âgé, car il constitue la mémoire vivante de cette localité et un savoir empirique qui ne peut que nous apprendre et nous éclairer davantage sur la situation socio-économique de ces villageois et des changements qu'avait contracté cette société aux du temps, étant acteurs, puisqu'ils ont vécu les deux modes antinomiques durant la période coloniale, ils ont assisté aux débuts de la formation de cette nouvelle agglomération, et pour la plupart ils avaient été mineurs et par la suite émigrés et participé à la construction de cette agglomération. La préparation des informateurs consistait, au premier lieu à la prise de contact primaire avec l'informateur, l'explication du thème, l'intérêt de son apport et surtout la valeur de son s'avoir pour l'enquête.

La préparation psychologique des informateurs qui n'avaient pas coutume de ce genre interrogation est une lourde tâche, interroger quelqu'un sur son passé sème le doute et la curiosité chez les individus d'un âge avancé, comme disait Bourdieu « *la relation d'enquête [ ...] reste quoi qu'on fasse, une relation sociale qui exerce des effets*[32] » mais après les explications sur le fond de notre thème, et que ce travail s'inscrit dans la perspective d'écrire quelque chose sur eux et leur région, ces gens ont réagi positivement à ce projet.

Le premier contacte consistait à avoir l'accord de la personne convoité pour un entretien, après l'avoir avisé de notre sujet d'étude et l'intérêt de son discours, nous parvenons à fixer un rendez-vous pour l'entretien, la plupart des lieux de rendez-vous été chez ces personnes.

Sur les seize familles qui cohabitent à Ighil, nous avons pris le soin d'accorder à chaque chef de famille un entretien.

Au début de chaque entretien nous introduisons le sujet et nous laissons libre parole à l'enquêté de répondre de façon ouverte, nos interventions se limite à recentrer le discours et à de simples mimiques de bonne intention.

Dès la fin d'une thématique, nous introduisons la suivante, tel qu'elles sont consignées dans notre guide d'entretien, attentif au ton de l'enquêté et à son air, nous indexons les propos clés de l'informateur pour plus de détails et d'explications.

7-4**. L'analyse des entretiens :**

Pour l'analyse des entretiens effectués nous avons opté pour l'organisation et le regroupement des questions par thème, ce qui simplifie le relever des réponses des informateurs sur les thèmes centrés et nous avons essayé de suivre des méthodes adoptées dans la recherche anthropologique.

7-4.1- **La transcription des entretiens :**

Dans cette phase et par souci de fidélité, nous avons veillé à transcrire le discours tel qu'il a été prononcé par les informateurs, en kabyle parsemait, de mots exprimaient, d'un instant à l'autre dans la langue française, nous transcrivons l'énoncé en langue amazighe et mettant la transcription correcte entre parenthèses.

[32] - BOURDIEU. P (sous la direction de).1993, *La misère du monde*, Chapitre "comprendre". Ed, Seuil, Paris, p. 903.

Après cette opération, le tri des entretiens fut amorcé pour indexer et extraire les réponses intéressantes par rapport à nos hypothèses. *« Après avoir fait parler l'enquêté, il s'agit à présent de faire parler le texte de l'analyse thématique du discours ».*[33]

7-4-2**. La méthode qualitative** :

La méthode qualitative de recherche est une stratégie de recherche qui combine plusieurs techniques de collecte et d'analyse qualitative, vu par Jean Pierre Olivier De Sordan comme « *la démarche qualitative est l'enquête de terrain prolongée ou le chercheur produit lui-même ses données, il a recours à des entretiens approfondis ou semi-directifs, à des observations ou encore à des études de cas »*[34], pour pouvoir éclaircir et comprendre un phénomène.

7-4-3. **La recherche documentaire et archivistique** :

Avant de parler sur ce titre, qu'entendons-nous par ce terme ?

Le terme **archives** a trois significations. Il désigne :

- les documents qu'on crée dans le cadre de son activité et qu'on conserve pour pouvoir s'y reporter un jour, notamment à des fins de preuve .
- Les services et institutions qui les collectent, les classent, les conservent et les communiquent.
- Les locaux où ils sont conservés.

Notre mission consiste à la collecte de données dans le cadre d'une recherche scientifique, la seule chose qui peut nous être utile est les documents, le terme « archives » désignera donc, la première signification, les documents qui en plus de leur qualité de preuves, peuvent constituer un support reconnu pour toute recherche historique.

Les archives sont définies comme *« l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité* [35]*»*

[33] - HAMPARTZOUMIAN. S,2005, *Réussir sa licence de sociologie,* éd. Studyrama, collection : principe, Paris, p.122.
[34] - OLIVIER DE SORDAN. Jean Pierre, *« la politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie* ». in Koriche. A/m, 2011-2012, *Modernisation et Société : Les acteurs du mouvement Associatif dans la commune d'Ait Smail. Bejaia*, Mémoire de Magistére.
[35] - Article L.211.1, le livre II du code du patrimoine. France.

Au cours de cette recherche, nous avons consulté quelque document, à savoir, le registre « l'état matrice » de l'état civil de la commune mixte de la Soummam, pour recenser et reproduire les arbres généalogiques des familles qui habitaient et/ou habitent encore dans les villages de la localité et nous avons aussi consulté la carte du Sénatus-consulte du Douar Draa- Larba.

Concernant les documents archivistiques, nous avons pu, avec la précieuse aide de monsieur Kinzi qui nous a doté de l'unique pièce d'archives, car le centre d'archives de wilaya ne possède que les références de cette mine, de ses archives personnelles, sur la mine de Bouamrane, qui consiste en trois registres de copies de lettres que le directeur de la mine détenait, documents à base desquels nous avons élaboré le chapitre sur la mine de Bouamrane.

En plus de ces archives, nous avons recueilli des données statistiques sur la commune de Barbacha dont relève l'agglomération, sujet d'étude, transmis par les services de ladite A.P.C.

7-5**. Le matériel utilisé dans la collecte** :

Dans la collecte des matériaux qui avait servi à cette enquête, nous avons utilisé un enregistreur audio "dictaphone" pour enregistrer nos entretiens et un appareil photo qui nous a permet de prendre des photos du site étudié, des villages d'origines des habitants d'Ighil, du site de la mine et de ce qui reste de la ligne câblée de transport du minerai.

7-6**. Les informateurs** :

Étudier l'histoire de la formation d'une agglomération, interpelle la mémoire collective de cette entité, notre rôle est de recueillir les récits sur sa formation que seuls les éléments lui appartenant détiennent.

Dans notre cas, nous avons pris les soins d'interroger tous les chefs de famille (ménage, maison) résidents dans cette agglomération, après un bon nombre d'entretiens superficiels sélectifs, nous nous sommes arrêtés à seize (16) informateurs, soit un informateur pour chaque famille, car une seule famille peut être représentée par plusieurs maisons, nous nous sommes contentés des premiers éléments de chaque famille arrivés sur le lieu, notre attention est portée sur les éléments âgés qui gardent, en plus de leurs souvenirs, les récits de leurs parents, sans pour autant délaisser les éléments moins âgés.

Nous avons choisi de partager nos informateurs en trois catégories, la première catégorie comprend deux informateurs, les plus vieux ( K.H. 90 ans, mineur + immigré et O.D 86 ans,

mineur fils de mineur et l'un des premiers installés à Ighil, immigré), la deuxième catégorie concerne les éléments âgés qui n'ont pas travaillé à la mine, paysan + immigré (B.S. 80ans), paysan +immigré+ commerçant (O.H.), la dernière catégorie est celle des éléments moins âgés et scolarisés, les émigré de l'Algérie indépendante (A.T. fils de l'un des premierscommerçants d'Ighil ayant fréquenté l'école, une deuxième formation en France, après une quinzaine d'années en France il est affecté en Algérie dans le cadre d'un partenariat en qualité de technicien à la S.N.Métal Algérie, pour se lancer par la suite dans la fabrication des produits pour le secteur du bâtiment), ainsi que K.S. qui à prit sa retraite à l'usine de métallurgie d'El Hedjar.

7-7**. Les difficultés de la recherche :**

Au cours de l'enquête de cette étude, nous avons rencontré quelques entraves que nous citerons ci-dessous :

- le première difficulté à laquelle nous somme confrontée et le manque d'étude scientifique sur la région de Barbacha ce qui nous a contraints de puiser toutes les informations concernant la structure sociale et le mode de vie traditionnel de la mémoire collective.

- les entraves au niveau des services administratifs :

En effet nous avons sollicité le centre des archives de la wilaya de Bejaia, à plusieurs reprises, pour la consultation des archives de la commune de Barbacha, sans succès, leur réponse est l'obligation de la présence de l'archiviste de la commune, sous prétexte, qu'il est le seul habilité à ce genre de travail. Nous nous demandons dans ce cas, à quoi servira l'octroi des attestations de recherche.

Même obstruction vécue au niveau de la commune de Barbacha, sans maire ni assemblée, gérée par le secrétaire général dépassé par l'ampleur des évènements que vit celle-ci et ayant des prérogatives restreintes, la même réponse qui nous y réservée est la suivante :

On a pas les prérogatives pour délivrer des autorisations pour la consultation des archives, et d'ailleurs nous n'avons pas vraiment grand-chose, les archives de la commune sont au centre d'archives de wilaya et pour nous faire accompagner de son archiviste, la réponse est je ne peux pas.

Les documents auxquels nous avons pu accéder sont l'œuvre de nos relations personnelles avec quelques agents.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

-La direction des mines de la wilaya de Bejaia ne dispose que deux informations concernant la mine de Bouamrane ; la date d'ouverture et celle de la fermeture.

**Conclusion** :

Nous estimons que la répartition des différents éléments étalés dans ce chapitre est insuffisante, vu notre statut de débutant dans la recherche anthropologique, mais qui parviendra à la hauteur d'une méthodologie correcte pour ce type de recherche, et guidera cette étude en éclairant l'objectif tracé dans ce thème.

Ce chapitre nous a permis de saisir l'utilité des méthodes et techniques d'enquête et de comprendre le changement social et surtout, d'assimiler l'anthropologie du changement social.

# Chapitre II

## Présentation de la localité d'Ait Sidi Ali

## Commune de Barbacha

### Introduction

Ce chapitre est consacré à la monographie de notre terrain d'étude, l'agglomération d'Ighil dans la fraction d'Ait Sidi Ali relevant de la commune de Barbacha, notre perspective et d'écrire et d'exposer les éléments essentiels présentant cette agglomération.

Avant d'entamer l'étude spécifique de cette entité sociale, nous estimons utile de présenter le cadre géographique global de la commune de Barbacha et de la fraction d'Ait Sidi Ali, les villages auxquels les éléments formant l'agglomération d'Ighil appartenaient.

### 1-Situation géographique, relief et conditions climatiques.

### 1-1 Le nom de Barbacha

La commune de Barbacha, actuellement daïra, tire son nom de celui de la tribu mère « Iberbacen » qui habite le massif montagneux des Bâbords au cœur de la Kabylie orientale,

" Iberbacen " pluriel de " aberbac " en Kabyle signifie : une personne de teint roux avec des petits points de rouceur sur le visage.

La tribu de Barbacha, appelée en Kabyle" lεerc n Yiberbacen " centrée un ensemble de tribus de la Kabylie orientale, elle était délimitée par la tribu des Ayt Σebd Laεziz au Nord, à l'Est par la tribu des Ayt Slimane, au Sud par celle de Guifser et à l'Ouest par la tribu d'Iheğğaren, au nord-ouest et la tribu d'Ait Khateb au sud-ouest, elle faisait partie, durant la colonisation française du Douar de Dra-Larba relevant de la commune mixte de la Soummam, elle fut promue commune par l'autorité coloniale en 1958 pour quelques mois, puis destituée, elle ne reprend ce statut qu'après la colonisation.

### 1-2-Situation géographique et routes

La commune de Barbacha située au Sud de la wilaya de Bejaia, elle forme avec sa voisine Kendira la limite sud de la wilaya avec celle de Sétif, elle se positionne entre les coordonnées géographiques suivant : entre 36° et 34"00" Nord et 4° et 58"00" Est, elle



Rapport-Gratuit.com

recouvre une superficie 83,77 $Km^2$, pour une population de 16901[36] habitants, soit une densité de 202 hab/$km^2$. Ayant Kendira à l'Est, elle est bordée par la commune de Feraoun à l'Ouest, vers le Nord en retrouve la commune d'Amizour et enfin la commune d'Ait Mohli qui relève de la wilaya de Sétif au Sud.

Elle est distante de 62 km du chef-lieu de la wilaya de Bejaia, la principale route reliant Barbacha à Bejaia reste la route nationale(RN) N° 75. En plus de celle-ci, le chemin de wilaya(CW) 158 du côté Est, qui relie le chef-lieu de la commune avec la localité d'Ait Sidi Ali sert de seconde voie pour les usagers voulant rejoindre la ville de Bejaia en empruntant le chemin d'Azarif à la droite de la bifurcation de Taddart Tameqqrant et Amizour, en tournant à gauche.

**1-2-Le climat, le relief, le sol et la végétation**

Parler de Barbache c'est parler des conditions climatiques rudes et d'un relief accidenté, difficilement accessible, l'ensemble du territoire de cette commune est escarpé , à l'exception de quelques petites pleines sur le col de Ighil Larba et le guifser, le long du versant Ouest de l'Oued Amacyne et celles formées par les découlements des terres argileuses et les faits d'érosions, le long du lit d'Oued Amizour au Nord et de Oued El Djemaa à l'Est, tout le reste du sol de la commune de Barbacha n'est que montagnes, départagées d'un pique à l'autre par de grands ravins taillés par les torrents de l'hiver qui au fil du temps firent une répartition naturelle de l'espace de vie dans cette localité qui se délimite de rivière en rivière ou de montagne à l'autre.

Dans sa description orographique de la région ANSELIN rapporte « *ce qui frappe d'abord dans l'aspect général du pays, c'est la quantité de montagnes dont il se trouve sillonné dans tous les sens. Les unes, à pentes roides, ont leurs flancs profondément creusés par de larges ravins. Sont couvertes d'arbres et de hautes broussailles, au milieu desquelles paraissent ça et là des saillies de la roche. […] D'autres ont des pentes douces qui permettent à une terre meuble de rester jusque sur leurs crêtes les plus élevées*[37] », il affirme que c'est la seule région de l'Algérie qui abrite ce type de relief « les pentes des montagnes sont généralement faibles en Algérie, quelques-unes pourtant, et entre autres toutes les montagnes des environs de Bougie, sont très escarpées. C'est le seul point de la côte ou l'on voit immédiatement au

[36] - Sources : RGPH 2008 et le site internet, www. Barbacha@hotmail.com.
[37] - ANSELIN. Jules Rene, 1855, *Essai de topographie médicale sur la ville de Bougie et la Kabylie limitrophe(Algérie*),Rignoux ,imprimeur de la faculté de médecine, rue Monsieur –le-Prince,31.Paris, p.11.

bord de la mer des montagnes considérables ; à 44 kilomètres au Sud-est de Bougie, le grand Bâbord, 1890 mètres de hauteur, une des plus hautes montagnes de l'Algérie[38] ».

Les conditions climatiques de cette région semblent tirer leurs ardeurs de ce relief escarpé et dangereux, en dehors de l'automne et du printemps qui sont doux et cléments dans ces montagnes, l'hiver et l'été se déchainent dans leurs conditions les plus extrêmes de chaleurs et du froid.

Contrairement à la côte qui se réjouit de températures douces durant ces deux saisons, la région de Barbacha à l'intérieur de cette chaine montagneuse des Bâbords ménage tous ses efforts pour faire face aux conditions climatiques ardues durant ces deux saisons qui sont conditionnées par un froid glacial en hiver et des sécheresses en été.

En hiver les pluies viennent par orages et tombent par torrents, elles commencent à partir du mois de novembre et se répètent en laissant de petits intervalles jusqu'au mois d'avril, la neige tombe en abondance sur les montagnes, elle persiste sur les cimes de celles-ci jusqu'à la saison des chaleurs, comme disent les vieux de la localité « armi swan deg-s iferrağ », la neige persistera jusqu'à ce les nouveaux perdreaux en boivent, faisant régné ainsi, un climat glacial et un froid si aigu que la chair de poule ne quittera l'épiderme du montagnard qu'à la venue du printemps.

De l'extrême à l'autre, la saison de l'été semble vengée l'hiver, dès la deuxième quinzaine du mois de mai, les chaleurs se montrent de plus en plus fortes jusqu'au mois de septembre, ces chaleurs extrêmes trainent souvent des sècheresses jusqu'à faire tarir les derniers filets d'eau des rivières.

Ces chaleurs qui se supportent assez mal de nos joursfaisaient le bonheur des fellahs, autrefois, car elle aidait l'abattage des moissons, elles s'amplifient avec l'arrivée des vents brulants du sud, ces vents du midi, appelés "SIMUN et SIROCCO" soufflent plusieurs fois durant les mois de juin, juillet et aout, ils sont facilement repérables par leur poussière sableuse rougeâtre et l'augmentation accélérée des températures qu'ils trainent, une température suffocante qui entrave toute exposition au soleil.

La végétation dans cette région ne peut être que spécifique, robuste pouvant survivre sur un sol aussi pauvre et résister à des conditions climatiques extrêmes et sur une telle altitude.

[38] - Ibid.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

L'arbre fruitier qui subsiste sur ce relief et qui fait la fierté de ces habitants reste l'olivier secondé par le figuier et le caroubier, en retrouve aussi le grenadier le long des Oueds dans les jardins ou l'eau abonde. À côté de cela en retrouve, même à des quantités restreintes des paumiers, des poiriers et aussi de la vigne qui se cultive à l'état traditionnel et parfois de l'azerole aux trois noyaux.

Les forêts de la région de Barbacha abondent de broussailles de tout genre et de jachère, de l'arbousier, en plus de plusieurs types d'arbres qui consistent en le chêne, le noyer, le frêne, le chêne-liège, le pin maritime, le myrte, le micocoulier, l'orne, le peuplier blanc, la garance, le lentisque et les lauriers roses et coteaux, le long des rivières et enfin le cactus, qui fait bon marché pour les vendeurs de figues de barbarie.

## 2-Le nom, la situation géographique d'Ait Sidi Ali et l'aire d'appartenance traditionnelle.

### 2-1-L'origine du patronyme Sidi Ali

Sidi Ali ou Slimane est le nom du saint que vénère la population de cette région, à l'instar des deux autres saints de la région ; Iadnanen et de Sidi Ali ouarzellag, ce nom indique aussi le nom du hameau habité par les marabouts, précisément, il s'agit du lignage « Assoul », c'est dans celui-ci que fut construite la première mosquée de la localité. Les écrits s'accordent sur le fait qu'il s'agit bien de Sidi Ali ou Slimane El Berbachi, E. Carette cite le nom de la localité sous le nom de : Oulâd-Sidi-Ali-ou-Slîmân[39], El Ouarthilani. H, semblait connaitre puisqu'il affirme que ce saint été l'ami de son père et de son grand-père, et que son fils Sidi Abdella été l'un des disciples de son grand-père Cherif el Ouarthilani. Dans son œuvre « Rihlat El Ouarthilani », on retrouve la généalogie suivante[40] :

Sidi Ali Ben Slimane el Berbachi laissa deux fils :

Sidi Abdellah et Sidi el Mouhoub, Abdella laissa Sidi Ziane, alors que, Sidi Behloul est le fils de Sidi el Mouhoub. L'auteur nous cita aussi, Sidi Ali Ben Salah, ce prénommé Salah serait-il le fils du premier Ali Ben slimane, dans ce cas, pourquoi ne cite-t-il pas ce fils ?

On pourrait lire Sidi Ali Ben Salah Ben Slimane, hypothèse non plausible, puisqu'il confirme la première généalogie par celle de son fils ; il écrit : Sidi el Mouhoub Ben Ali Ben Slimane. Il pourrait, probablement, être le grand-père de Ali, ce genre de chose est, parfois,

[39] - Carette.E, 1847, *Etudes sur la Kabylie proprement dite*, 14° Canton, p.254-255.
[40] - EL OUARTHILANI.H, 1908, *Rihlat el ouarthilani*, Alger,p.50.

prémédité, de sauter le nom d'un parent, de le relier directement au plus connu, en pourrait lire, alors, Sidi Ali Ben Slimane Ben Salah.

L'histoire locale concernant ce marabout parait plus authentique ;

La fraction d'IRMAN rassemblée cinq villages qui vivaient indépendants les uns des autres, chaque village vit dans son propre territoire et gère ses propres affaires.

Un jour une famille maraboutique est venue s'y installer, on lui offre l'hospitalité, elle s'installe sur le flanc nord du mont d'Aourir, cette famille comprend trois frères, Ali reste avec son groupe à Aourir, Abdellah offre sa protection « laɛnaya » au village Khanouche et Saîd à celui de Tikherroubine.

Ainsi en retrouve dans chaque village un saint, à Khaouche on vénère Sidi Abdellah ou Slimane, à sa mort il fut enterré au cimetière du village ou on lui a construit un mausolée qui demeure jusqu'à ce jour. En son vivant Sidi Abdellah laissa un fils, Sidi Ziane qui s'installa à Tagmiouine, un hameau relevant du village de Boughidene, lui aussi, aura un fils, Sidi Ahmed ou Ziane, leurs mausolées son apparants, construit sur les deux rives de Oued Hetba, l'un en face de l'autre, le mausolée de Sidi Ziane est construit dans le cimetière de Tagmiouine, celui de Sidi Ahmed ou Ziane, sur l'autre rive du l'Oued « Hetba » faisant face à toutes les habitations de ce versant, ils font lieu de pèlerinage jusqu'à nos jours.

La même chose est reproduite à Tikherroubine, le mausolée de Sidi Said ou Slimane est encore debout, dominant le village en qualité de gardien des lieux.

Ce dont nous sommes surs c'est que ce lignage maraboutique habitait cette localité bien avant l'arrivée du marabout nommé Abdelkader fils de Mohamed Amokrane (Mokrani) envoyé par le sultan Dey d'Alger Ali Pacha en juin 1682[41]qui avait pour mission la gestion des affaires de la tribu de Barbacha, et que lors de la venue de Sidi Ali et sa famille, il a trouvé dans cette localité des villages habités par des lignages laïc qui occupaient un même territoire assez vaste pour contenir les cinq villages, ce territoire s'appelait et s'appelle encore pour l'élément de la localité « IRMAN », "Irmane", pour la bonne prononciation de ce terme tel qu'on le prononce localement.

### 2-2- Lkhems d'IRMAN

Irman est le nom que portait cette localité avant la venue du saint Sidi Ali dans la région, les habitants de la localité, particulièrement ceux d'un âge assez avancé, exception faite de l'élément maraboutique, s'accordent à dire que cette appellation a toujours été celle qui

[41] - Khenouf.A, 1999, les Beyliks de l'Est d'Algérie, imp. El Anasser, Alger,p.20.

désigne cette localité et que Sidi Ali ou Slimane est l'un des saints que nous vénérons en plus d'Iadnanen et Sidi Ali Ouarzellag.

« Irman » : pluriel de « irem » qui signifie dans le parler local « amur », une part ou portion en langue française.

Lkhems : terme provenant de l'arabe, qui signifie cinq, en référence aux cinq villages qui occupent cet espace.

Lkhems n yIrman : signifie les cinq villages d'Irman.

**2-3- La situation géographique**

Lkhems n yIrman ou Ait Sidi Ali occupe le versant Est de la commune de Barbacha, il est délimité au Nord par le village Taddart Tamoqrant qui relève de la commune d'Amizour, au Sud par le mont d'Aourir territoire du village de Tiazibine, à l'Ouest le village Boughidene et à l'Est le col de la montagne de Bouamrane.

Il est formé de cinq villages qui se positionnent comme suite :

1-Le sud de la localité est occupé par le village Tabia-lota ou guemoune, deux hameaux, le Tabia occupe la partie sud le mamelon du mont de Tabia, le point culminant de la localité d'Irman et le plus élevé 750 mètres d'altitude, et Lota ou guemoune occupe l'inclinaison Est du mont de Tabia.

2-A l'est le village Tikherroubine occupe la rive droite de l'Oued el Djemaa, taillée sous forme de col le long du pied de mont Tabia jusqu'à s'achever au lit de l'Oued el Djemaa vers le nord-est.

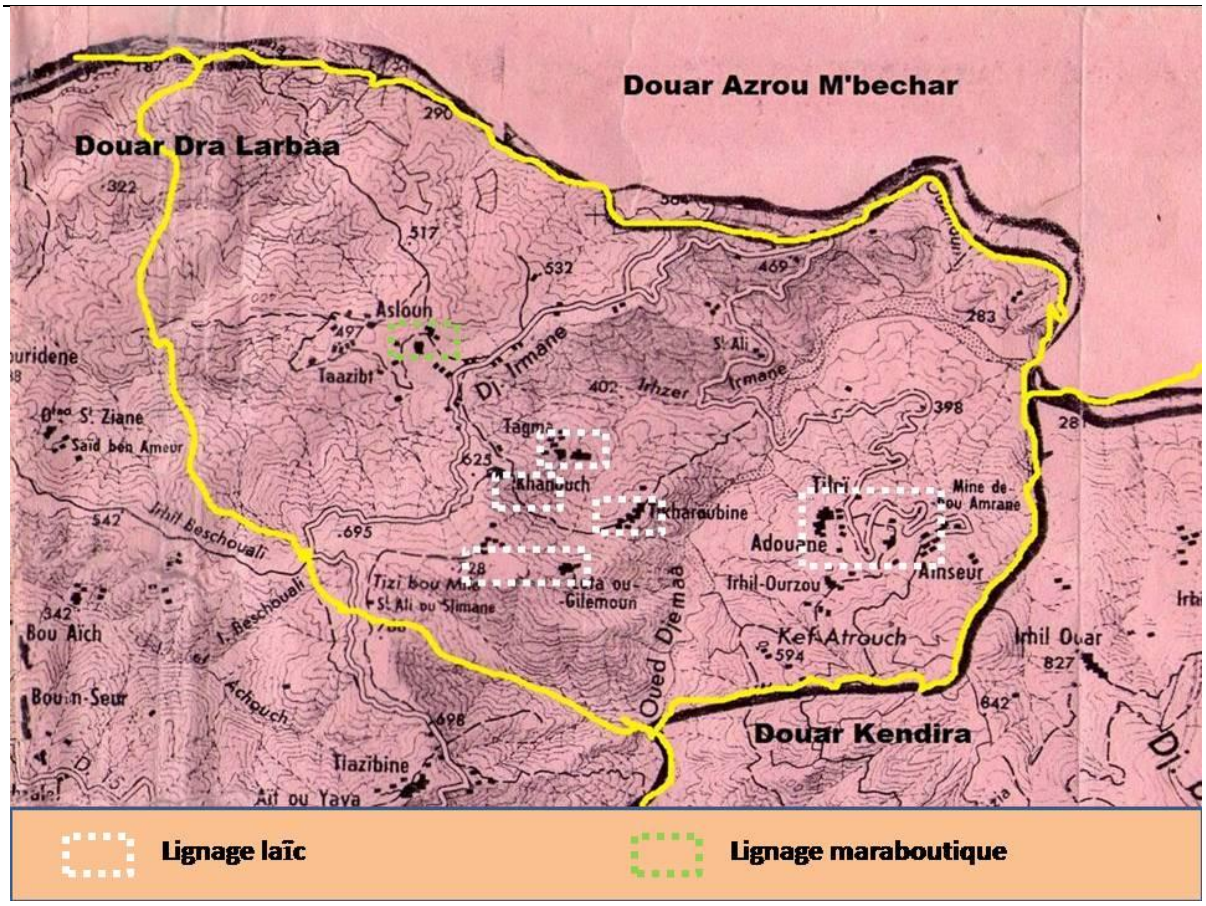
3-Plus à l'Est sur la rive Ouest de Oued el Djemaa, sur le versant Ouest de la montagne de Bouamrane c'est le territoire Adouane connu aussi sous le nom de Tilioua ou de Lainseur d'Irman, un village constitué de trois hameaux.

4-En descendant de Tabia vers le nord en rejoint le village Khanouche.

5- Et enfin le village Tagma qui borde le village Khanouche au nord-est.

Voici les cinq anciennes entités villageoises qui formaient autrefois l'khems d'Irman.

Cette fraction est située sur les bords Sud d'Azrou M'bechar, elle est délimitée à l'Est par le douar de Kendira, au Sud le territoire du village de Tiazibine et Boughiden qui recouvre le côté Ouest de cette fraction.




**Source : ancienne carte d'État-major**

## 2-4- L'appartenance traditionnelle de la fraction

La fraction d'Irman occupe le versant Est du territoire de la tribu de Barbacha, qui constituait durant la colonisation avec les tribus voisines, les Ait Khateb et les Ouled Tamzalt le Douar Dra-Larbaa, une des quatre sections que résultantes de la subdivision opérée sur la grande section des Ouled Abd el Djebar[42], rattachée à la commune mixte de la Soummam dont le siège administratif est sis à Sidi Aich relevant du département de Constantine.

Avant la conquête coloniale française, sous l'autorité turque, elle était placée sous le pouvoir du Caïd turc à Bejaia, un pouvoir qui, à l'exception de lui avoir imposé un impôt pour le Makhzen, il n'opéra nul changement dans la gestion des affaires des tribus, son ingérence ne paraissait que lors des collectes de cet impôt sur des personnes récalcitrantes, ce même Caïd relève du Beylik de Constantine.

[42] - VELLER. A, 2004, *Monographie de la commune mixte de Sidi Aich 1888*, Paris, éd. Ibis press.
La section étant trop grande pour être administrée, fut subdivisée par un arrêté du 24 Juillet 1886 en quatre sections.

**Tableau 1. Les sections de la commune mixte de la Soummam**

| Sections | Tribus | Maisons en 1886 | Population en 1881 | Population en 1886 | Augmentation |
|---|---|---|---|---|---|
| Ikedjan | Ikedjan | 681 | 3946 | 4888 | 942 |
| Beni Oughlis | Aït Mzalt | 905 | 5145 | 5536 | 391 |
| | Tiouririne | 281 | 1375 | 1525 | 150 |
| | Açameur | 1148 | 6322 | 3960 | 638 |
| Timazrit | Beni Ymel | 703 | 3627 | 5131 | 1504 |
| | Adjissa | 117 | 632 | 868 | 236 |
| | Senhadja | 326 | 1881 | 2413 | 532 |
| Yhadjadjane | Beni Djelil | 533 | 3535 | 3840 | 305 |
| | Mellaha | 233 | 1255 | 1543 | 288 |
| | Beni bou Beker | 183 | 942 | 1416 | 474 |
| Dra el Larba | Guifcer | 425 | 2157 | 2743 | 586 |
| | Barbacha | 362 | 3142 | 3660 | 518 |
| | Beni Khateb | 221 | 1309 | 1562 | 253 |
| Azarou Ambechar | Ouled Tamzalt | 603 | 3543 | 4097 | 554 |
| | Ouled Abdelaziz | 102 | 492 | 622 | 130 |
| | Berni Ameur Youb | 175 | 1226 | 1327 | 101 |
| | Beni Kharoun | 103 | 638 | 781 | 143 |
| Village de Sidi Aïch | | 66 | 113 | 345 | 232 |
| | Totaux | 7367 | 41280 | 49257 | 7977 |

**Source :** Monographie de la commune mixte de la Sidi Aich

**Tableau 2. Les villages de tribu de Barbacha[43]**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Barbacha | ☆ Tabia | 13 | 54 |
| 562 maisons | Tighilt | 30 | 122 |
| superficie 4,500 ha | Bou Aokal | 7 | 26 |
| prestations 8 163 F | ☆ Kanouch | 27 | 115 |
| | ☆ El Ain Sreur | 23 | 113 |
| | Tizi | 4 | 14 |
| | Kouta Azemour | 15 | 69 |
| | ☆Assoual | 47 | 203 |
| | El Kitoun | 42 | 171 |
| | Tiazibine | 109 | 412 |
| | Aït Yaya | 36 | 141 |
| | Agouni M'sahel | 108 | 387 |
| | Taourirt | 77 | 320 |
| | Djelada | 36 | 144 |
| | Tiguert Mahalen | 16 | 78 |
| | ☆Tikaroubine | 41 | 201 |
| | Igran Ouaten | 40 | 143 |
| | Bou Aich | 62 | 251 |
| | Bou N'guer | 45 | 193 |
| | Bou Riden | 59 | 215 |
| | Tagmiouine | 29 | 118 |
| | ☆Tagma | 34 | 154 |
| | Tizi N'terreghamts | 4 | 16 |
| | | 898 | 3660 |

* - village d'Irman.

**Source :** Monographie de la commune mixte de la Sidi Aich

[43] -VELLER.A, 2004, Monographie de la commune mixte de Sidi Aich 1888, Paris,éd. Ibis press

**Limites approximative de Lkhems d'Irman**

**Source :** Sénatus-consulte

**3-L'origine des habitants et l'histoire locale de la région**

La tribu de Barbacha, relevant de la grande section des Ouled Abd el Djebar[44] qui comportait en plus des Iberbachen, Ait Temzalt, Ait Ameur ou Youb, Ait Kharoun, Ait Abd el Aziz et les Ait Yemmel, Guifcer, Ait Khateb, Beni Boubker, Beni Djelil, Mellaha, Adjissa et Senhadja, ces treize tribus partageaient le territoire intérieur du pays limitrophe de la citée Bejaia, un territoire qui se délimite par l'oued Soummam à l'Ouest jusqu'à Adrar Lhed (montagne du Dimanche) à l'Est, des Ait Ameur ou Youb au nord jusqu'au col d'Ighil Larbaa au Sud. La population de cette grande fraction ne peut être qu'infectée par tous les bouleversements que subissait sa cité, certes elle n'aura pas le prestige et la reconnaissance souhaitée de ses souverains, mais l'attachement que portaient ces montagnards à la ville s'explique par leur farouche résistance et leur dévouements à la défendre de toute intrusion étrangère.

**3-1-L'antiquité et l'origine des habitants**

A l'époque des royaumes berbères antiques (3ème siècle avant J.C), cette région faisait partie du royaume de Massinissa qui occupé la bonde médiane du pays, qui s'étend des hautes plaines de l'Est jusqu'au bassin des Beni Slimane[45]avant que les Romains s'abattirent sur eux et étendirent leur pouvoir sur ce territoire, depuis, tour après tour, la population de l'arrière-pays qui habite le massif forestier des Bâbords subira toutes les invasions que subit Bgayet de l'antiquité jusqu'à la colonisation française. Les restes des ruines romaines qui se

[44] - VELLER.A, 2004, Monographie de la commune mixte de Sidi Aich 1888, Paris,éd. Ibis press.
[45] - COTE. Marc, 1983, L'ESPACE ALGERIEN, les prémices d'un aménagement, O.P.U, Algérie.

trouvent à « Chouchaa[46] » et « axxam n trumit » à « tizi n wucen », précisément à « Ibijiwen », sur le flanc Est de Oued el Djemaa témoignent de cette période.

Le passage des romains ne fut nullement éphémère, il fut si long que l'élément romain parvint à se fusionner avec la masse locale, elle-même constituée, à l'époque phénicienne et carthaginoise, des éléments orientaux de l'Est, des descendants des immigrés d'origine grecque fondus par métissage dans la masse des habitants de cette contrée.

C.L. Féraud raconte qu'en 1848 « *il fit connaissance à Bejaia de Chikh Hassen Ben Ouareth qui lui apprit que certaines tribus locales descendraient de "Rouman" : " les Ait Ali ou-rouma, dans la tribu des Ouled Abd el Djebar, sur la rive droite de l'oued Soummam ; tous les habitants de la fraction _ qui se compose de trois villages : Ighil Ibezerad,Tiachafen, Ait Allaoua*[47]*_ ».*

Le mot *rouman,* désignait, conclu Gaid, sans distinction, romains, Vandales, Grecs (Byzantins) et tous ceux qui n'étaient pas d'origine berbère.

Ibn Kheldoun rattache les Berbères de cette région à la tribu des Ketama qui formait la tribu voisine des Zouaoua, la grande tribu des Sanhadja.

Les Zouaoua occupaient les territoires qui s'étendent entre El-Djazair bled Mezghena (Alger) au golfe occidental de Bougie, le versant Est de l'oued Soummam.

*« Les Ketama occupaient les territoires s'étendant entre El Coll et Bougie le long du littoral, et les plaines du Midi jusqu'au massif des Aures. Leurs principales villes étaient : Igudjan, (prés d'Ain El Kebira), Sétif, Baghaia, Negaous, Bélezma, Mila, Kessentina, Skikda, Djidjel…*[48] *».*

De nouveaux éléments intègrent la population berbère romanisée avec la venue de l'Islam, il s'agit des Arabes et des Perses. En l'ère de l'Émir Abou Ishaq Ibrahim Ben Ahmed (Ibrahim II, 875-902), l'historien Ahmed El Yacoubi en visitant l'Ifriqia écrivait : *« les populations de l'Ifriqia se composent : d'Arabes, de perses, et d'Autochtones composés de Berbères, Roum et Afriq. LES Berb7res constituent la grande majorité de la population et parlent leur*

---

[46]- « On ne saurait dire s'il s'agissait d'un poste avancé de garde ou d'un lieu de culte, une chose est sure il s'agit bien de transcriptions qui date de l'antiquité, probablement de l'époque romaine, j'ai moi-même envoyé une gravure pour étude à … », tels sont les propos de A. Nasreddine, directeur du musée de Tébessa, sur les fragments de ruines du site « chouchaa » sur la limite Nord de la localité d'Irman.

[47]- FERAUD. Laurent Charles, *Histoire de Bougie, Bejaia*, nouvelle édition, Talantikit, p.222.

[48] - Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, T. I, P. 257.

*langue ; ils sont groupés en tribus indépendantes les unes des autres…*[49] ». Un siècle plus tard, El Bekri[50] visita la même contrée et ne mentionna que l'existence des Roum, ce qui s'explique par le fait que les Berbères romanisés ont réintégré leurs tribus d'origines ou formaient de nouvelles communautés.

Durant les guerres que se livraient les trois royaumes, Hafsides, Mérinides et Abdalwadides, la région de Bejaia subit à nouveau la présence de l'élément étranger, « *plus des trois mille hommes (Toudjin et Zenata) avec leurs familles s'établirent définitivement à Tiklat, à Yakouta,…*[51] »

Ces familles constitueront un nouvel élément ethnique qui se fondera comme ses prédécesseurs dans la masse de la population de la région.

**3-2-L'occupation espagnole**

N'ayant pas fini avec les bouleversements locaux, le spectre espagnol se distingue.

Guidé par un Charles Quint dont l'unique ambition été d'en finir avec la religion musulmane sur la Rive-Sud de la méditerranée et comme arrière garde, bâtir des places fortes et des colonies peuplées uniquement de chrétiens. Les troupes du roi envahirent la ville de bougie, afin de la vider de ses habitants, ils détruisirent tout sur leurs passages, incendièrent les maisons, plièrent les magasins, la population prise d'assaut elle quitta la ville en direction en direction d'Alger, de Constantine et de Tunisie pour les plus aisés, les démunis se réfugièrent dans les montagnes limitrophes.

Les Espagnols devinrent maitres du sérail de Bougie en 1509. Ayant la citée sans ressources ni vivres, qui leur parvenaient les premiers temps de la métropole, celle-ci ne pouvant plus assuré le ravitaillement de longues durées de sa garnison qui ne pouvait subvenir par ses propres moyens et voyant leur politique vouée à l'échec, le gouverneur sollicita le retour des habitants auxquels il promit le libre exercice de leur culte, de leur commerce et de leur langue, mais en ne vit le retour que de ceux qui étaient réfugiés dans les alentours, la ville de Bejaia ne parvint à se repeuplée que par les habitants descendus des montagnes des tribus voisines, Imezayen, Ifnayen, Zouaoua et Ait Djebar. En 1511, d'après El Mérini, les Espagnols avaient évalué le nombre des autochtones qui vivaient en ville, à huit mille personnes, leur résidence était restreinte à l'arrière-pays, loin des quartiers réservés aux chrétiens et ils sont interdits d'accès au port. Cette attitude raciale que portaient des Espagnols envers l'élément local, la situation sociale délabrée de celui-ci, ajoutés à ceux-là le désir de vengeance qui brulait le cœur de la population Bejaoui les amena à demander

[49] - GAID.M, 1991, *histoire de béjaia et de sa région*, Boumerdes, éd. Mimouni, pp. 24-25.
[50] - Ibid.
[51] - Ibid. p.33.



Rapport-Gratuit.com

aide et assistance de Arroudj et Kheireddine. La ville de Bejaia fut libérée en 1555 par Rais Salah.

**3-3- Sousle règne turc :**

Sous la demande expresse de la population d'Alger, assiégée par les Espagnols, l'armée turque envahit, à partir de 1515 les villes côtières d'Algérie repoussant et chassant ainsi l'ennemi chrétien sur les terres musulmanes. 1518, fut l'année ou la rive côtière et l'arrière-pays immédiat algérien fut inclut sous le pouvoir ottoman.Pour une gestion durable et une totale maitrise de la population,l'Algérie était dévissée, en 1567, en quatre beylikats ; provinces, à la tête de chacune un bey, l'ensemble est géré par le dey d'Alger qui réservait à lui seul le pouvoir des nominations des chefs de beylikats, celui-ci est nommé par Divan, chaque beylikat est devisé à son tour à plusieursdistricts ; caïdats administrés par des caïds, nommés par le bey, les caïdatseux-mêmespartagés en plusieurs chikhats[52] ; tribusgérées par des cheykhs et amins en Kabylie.

Bejaia et le pays limitrophe fut mise sous le pouvoir d'un Agha qui relevait du commandement du Pacha d'Alger jusqu'à, année de la création du beylik de l'Est.

L'arrivée tant espérée des Turcs ne porta ni réconfort ni gaité à une population qui a vécu tout les supplices d'un envahisseur déchainé à en finir avec l'élément musulman, l'arrivée des Turcs fera objet de nouvelles restrictions dans la gestion des affaires de cette société. L'administration civile monopolisée, les postes de gouvernances et de gestion confiés exclusivement à l'élément turc, la population se retrouve, une fois de plus sous le joug d'un allié oppresseur qui lui infligea en de l'autorité du Diwan sur le commerce première ressource des citadins de la ville de Bejaia, des impôts pour les montagnards qui, jadis, n'avaient reconnu aucun mécanisme que l'assemblée de leurs villages respectifs à la collecte des fonds.

La main mise sur le pouvoir leur avait permis de s'accaparer des richesses de la région qu'ils partagèrent entre eux, la population mise à l'écart de l'administration se retrouve délaissée même de son activité commerciale, qui constituait les points d'attache des montagnards pour leurs échanges commerciaux, l'institution du Diwan monopolisa toutes les transactions commerciales dans la ville réduisant, à la fois, le nombre des mandataires avec lesquels étaient accoutumés les chefs de tribus dans le traitement de leurs transactions. En dehors de la ville le pouvoir des Turcs consistait à la collecte des impôts, opération qui ne se faisait que sous grandes peines, car les tribus n'avaient jusqu'à lors pas été convaincu de l'intérêt

[52] - MAHE. A, 2006, *HISTOIRE DE LA GRANDE KABYLIE XIX$^{e}$-XX$^{e}$ siècle*, éd. BOUCHENE (2ème éd), p. 42.

de cet impôt qui leurs paraissait de sorte d'ingérence dans leurs affaires internes, les chargés de cette opération faisaient souvent appel à l'assistance du makhzen pour permettre le payement de cet impôt qui ne se faisait que sous des moyens coercitifs.

La tribu de Barbacha payait ses impôts à Ou-Rabah, chef du bassin inférieur de l'Oued Sahel imposé par Yahia-Agha.

L'autorité turque qui imposait à l'intérieure de la ville, était ailleurs, chez la population montagnarde méconnue ou peu respectée, les chefs de tribus ne se soumettaient que contraints par la force ou pour servir leurs intérêts.

**3-4-La domination française**

Dès les premiers coups de canons de l'artillerie de la marine impériale française, le 29 septembre 1832, la population montagnarde de la région de Bgayeth, même hostile au pouvoir turc, accouru à la défense de sa ville du danger chrétien qui l'abordait par la mer.

« *Les kabyles affluant de leurs montagnes descendaient dans la ville, dont chaque maison allait devenir une petite forteresse*[53] » tels furent les propos du général Trézel lors de cette attaque. Voyant ces flots humains le long des cols et réalisant que ses troupes ne pouvaient progresser « *il devenait impossible aux Français de pouvoir avancé* », Trézel fera appel à Alger pour un renfort immédiat, raconte LUCINIERE dans ses mémoires « *mon général avez-vous quelque chose à faire s'avoir au commandant de Parseval ? Je rentre à bord.*

*Eh bien, dites-lui que je voudrais bien voir le renfort d'Alger, et s'il arrive cette nuit, il faudra le faire débarquer de suite* ». Ne voyant rien venir d'Alger, il fera intervenir 400 marins de l'équipage de Paseval pour venir en aide aux Français bloqués dans la ville qui ne pouvaient pas reculer, car dans leur cas disait Lucinière « *la retraite fut, comme toujours, plus meurtrière que l'attaque*[54] ».

Le général Trézel lui confia son inquiétude « *la lutte était très vive et menaçait de se prolonger encore tant les Kabyles montraient d'opiniâtreté, ces symptômes devenaient forcement inquiétant*[55] ».

Mais les Kabyles ne pouvant faire face à une armée suréquipée et disciplinée, après sept jours de sanglants combats engendrant la perte de plusieurs de leurs braves dans la ville, se replièrent sur le massif montagneux en établissant un blocus sur l'élément chrétien à qui on céda la ville, sans cesser les intrigues et incursions d'un moment à l'autre.

[53] - Cornulier-Lucinière, Raoul de (1838-1926). *La Prise de Bône et Bougie :* d"après des documents inédits. 1895. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, p.305.
[54] - Ibid. p.322.
[55] - Ibid.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

La résistance s'organisa dans toutes les tribus du massif montagneux, les disparités d'intérêts des chefs tribaux locaux et les féodaux qui disputaient la primauté de leurs pouvoirs respectifs réduisirent la riposte à quelques batailles que l'armée impériale, entrainée et bien dotée remportait dans la plupart des cas.

Les expéditions de pacification de mai 1847 conduites respectivement par le Maréchal Bugeaud sur le flanc Est de la Soummam et le général Bedeau venu de Sétif par les Bâbords qui se couronnèrent par la création du cercle de Bougie[56] ne portèrent pas la paix promise. Partageant le même territoire, donc les mêmes accès, quelques tribus de la *« confédération des dominateurs de la vallée du sahel, les Ouled Abd el Djebar*[57] », à leur tête la tribu de Barbacha et la grande tribu des Béni-Slimane avaient fort bien brouillé les cartes aux généraux de l'armée impériale.

Après les révoltes de Mezaia en juin 1848 qui se solda par la mort du Caïd Amara, les Béni-Sliman et quelques fractions des Béni-Mimoun prirent le relais en 1849, par crainte de propagation de cette nouvelle révolte, d'où la nécessité de l'étouffer dans sonfief, avant qu'elle atteigne la ville de Bougie « *… si l'on ne va pas chez eux leurs montrer que nous sommes toujours les plus forts, ils attaqueront nos avant-postes*[58] », disait le général de Saint-Arnaud, et c'était l'occasion de concrétiser un rêve qui lui tenait à cœur, un plan d'action établit par ses soins avant même sa venue à Bejaia, ce plan consistait à une double attaque de la tribu des Béni-Slimane, sur les deux flancs, pour boucler le périmètre et restreindre les espaces qui permettraient toutes occasions d'échapper à cet étau, il comptait mettre en action ce plan avecHerbillon qui viendrait de Sétif avec 4000 hommes sur le flanc sud à partir du 11 mai, mais la retenue d'Herbillon à combattre un certain Chérif sur les plaines sud de Sétif, chamboula les plans du général, l'occasion se présenta, les généraux De Salles et Saint-Arnaud se précipitèrent vers le massif montagneux des Bâbords, fief de cette révolte, le général de Saint-Arnaud, après avoir paisiblement passé le territoire de la tribu de Barbacha, le 21Mai de 1849, arrivé sur le col de Tizi, il vit sa colonne attaquée par les habitants des tribus de la région,les Béni-Oudjhan, Iguifçaren, Iberbachen ; hommes, femmes et enfants venus assister leurs frères les Béni-Slimane, le général sortira vainqueur,

[56] - Le cercle de Bougie comprenait les tribus de Mezaia, Toudja, Ouled Sid Mohand-Amokrane, Tifra, Béni-Oughlis, Béni-Messaoud, Béni-Mimoun, Tamzalt, Barbacha, Iguifçar, Béni-Khateb, Sanhadja, Béni-Bou Drar, Béni-Djelil et Béni-Immel.

[57] - VELLER. A, 2004, *Monographie de la commune mixte de Sidi Aich 1888*, Paris, éd. Ibis press.

[58] -SAINTE.BEUVE.M,1858, *Lettres du Maréchal DE SAINT-ARNAUD (1832-1854*),Paris,éd.Michel Lévy Freres, (2° éd),p.202.

mais avec de grandes pertes, en plus du nombre indéterminé de soldats et des goums morts dans cette attaque, le général perdit l'officier du bureau arabe de Bougie Cabarrus[59] ».

Pour venger la mort de ses soldats, le général de Saint-Arnaud incendia quelques villages avant de se retirer dans son bivouac, installé pour l'occasion,depuis le 13 du même mois sur le lit de Oued el Djemaa, sur le flanc nord-est du territoire de la fraction d'Irman, versant Est de la tribu de Barbacha. Ce bivouac fut le Poste de Commandement d'où se planifiaient toutes les attaques perpétrées contre les tribus du territoire.

L'Oued constituait le seul accès possible au général, qu'il empreint à partir de l'embouchure de l'oued avec la mer sur le territoire des Béni-Mimoun, au pied du massif montagneux ou le relief est facilement accessible. A son premier passage, le général avançait sous les feux des deux tribus qui perchaient sur les deux versants de la rivière, le général essuya de grossesperteshumaines et matérielles, le général décrivait sa situation : « *…je me grille en Kabylie plus au soleil qu'au feu des Kabyles dégénérés, car leur pays est une forteresse que quinze hommesdéfendront contre une armée*[60]. Il ne manqua pas d'avouer le coût de sa pacification ; *« [… ]Les Béni-Slimane et leurs alliés, j'ai eu quatre officiers tués, quatre blessés, douze hommes tués, et j'ai envoyé une cinquantaine de blessés à Bougie. Vous pouvez juger que tout cela a été chaud, j'en ai encore pour une vingtaine de jours*[61] ».

Cette expédition, trop cher payée, ne parvint jusqu'au Col de Tizi, distant d'à peine deux kilomètres qu'après plus d'un mois de massacre d'hommes, de femmes et d'enfants, d'incendies et de destruction de nombreux villages.

Même après ce génocide et cette éventration du massif montagneux des Bâbords, la population, moins d'une année plus tard, récidiva et reprit le flambeau de la révolte, en 1850, cette fois-ci conduite par le chérif Bou-Beghla (Mohamed ben Abdallah Bou Sif) qui lui donna des proportions plus vastes dépassant, ainsi, l'ordre territorial triballocal.

Bou-Beghla, après ses derniers succès sur les versants immédiats de l'Oued Soummam dont le plus important reste le siège de la ville de Bougie, en mai 1851, rejoignit le col de Draa-Larbaa (Ighil n Larbɛa), à l'intérieur du massif montagneux des Bâbords, et là, entouré d'une population nombreuse et naturellement combattante, qui portait une haine sans limites à l'occupant français et à ses relais. Voyant sa force appuyée par les fidèles montagnards issus des tribus de renommées, Bou-Beghla se lança contre l'occupant et ses relais, en attaquant leurs postes, en coupant la route de Bougie à Sétif et les domaines des caïds de la

[59] -Féraud Laurent Charles, *Histoire de Bougie*, Béjaia, nouvelle édition, Talantikit p 222, 223

[60] - .SAINTE.BEUVE.M,1858, *Lettres du Maréchal DE SAINT-ARNAUD (1832-1854*),Paris,éd.Michel Lévy Freres, (2° éd),p.205.

[61]- Ibid.

région. Ce soulèvement se proliféra au jusqu'au massif montagneux du Djurdjura ou il recevra l'adhésion des Zouaoua sur la rive Ouest de l'Oued Soummam. Le Chérif Bou-Beghla déstabilisa pendant quatre ans l'autorité coloniale en Kabylie.

La tribu de Barbacha restait fidèle à Bou-Beghla, même après l'expédition punitive du général Randon en 1853 sur les Bâbords, vit quelques insurgés, en 1854, aux côtés de leurs frères de Fenaia qui rejoignit Bou-Beghla sur le massif de Djurdjura. Intercepté par les goums de Lakhdar MOKRANI, caïd de Medjana et responsable du secteur, le Chérif et ses fidèles pris en chasse, s'accrochent avec les goums du caïd aux environs de Beni Mlikeche le 26 décembre 1854, deux colonnes chargées de la pacification de la région patrouillant aux alentours vinrent à l'assistance du caïd, face à une telle force armée qui regroupait les troupes de deux généraux, Mac Mahon et Randon, les insurgés ne cédèrent leurs positions qu'après avoir rendu âme à côté de leur Chérif[62].

L'insurrection de 1871 fut la révolte la plus meurtrière de l'histoire de la région, elle avait détruit non seulement les structures de révolte, mais elle avait porté un coup fatal à la structure de base de la société kabyle, les assemblées tribales qui constituaient l'essence de tout soulèvement contre l'envahisseur étranger furent démantelées.

La grande section des Ouled Abd el Djebar participa activement à ce soulèvement, ses tribus, furent sur tous les fronts dès la proclamation du « Djihad » s'attaquant aux fermes des colons et aux centres de colonisation, plusieurs combats éclatèrent à Bougie à Sidi Aich, à Akbou et à Tazmalt. « *Après avoir pillé et brulé l'usine à l'huile française du village de Sidi Aich, ainsi que les fermes avoisinantes, elles se sont jointes aux bandes descendues, soit des Fenaia, soit, des Mezaia,et tantôt commandées par le chikh Aziz, fils du chikh El Haddad, tantôt, par Si M'hamed, frère de Si Aziz, ont participé aux nombreuses escarmouches livrées dans la plaine de Bougie, pendant les mois de mai et juin, ou aux assauts tentés contre la ville, les 8, 13, 17 mai et 5 juin 1871*[63] », raconte Veller.

Après la mort de Mokrani, le 05 mai, son frère Boumezrag lui succéda, au moment de l'affaiblissement du soulèvement qui s'essouffle peu à peu, cédant ainsi le terrain à l'armée coloniale, plus ordonnée, disciplinée, une machine de guerre acharnée et déterminée à reprendre son pouvoir sur la population, usant de la politique de la terre brulée, tuant, pilant, saccageant tout sur son passage. Boumezrag leva son camp à l'intérieur du pays, sur les hauteurs des Bâbords, sur le col de Dra-Larba (Ighil n Larbɛa) dans le territoire Sud des Djebars et la tribu des Béni-Sliman, chez les Barbacha, les Guifçar, les Ait Oudjhan,

[62] - GAID. M, op.cit, p. 162
[63]-- VELLER. A, 2004, *Monographie de la commune mixte de Sidi Aich 1888*, Paris, éd. Ibis press.



Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Kendira et Bouandas. Le 11 juillet 1871, le général Saussier se rendit à Dra-Larba ou l'attendaient les partisans de Boumezrag pour un combat sanglant qui eut lieu le 12 juillet que Luis RINN décrivit : « *Le 12, à midi, Boumezrag et les Ouled Mokrane, bannières déployées et suivis de contingents très nombreux, marchaient sur le camp, où il leur semblait que nos troupes étaient endormies. Mais en un instant nos hommes sont debout à leur place de combat, et, avant d'être abordés, ilsmarchent en plusieurs colonnes sur l'ennemi qu'ils accablent de leurs feux rapides et que bientôt ils cernent de tous côtés. La cavalerie descend vers le lit de Oued Bousselem et coupe le chemin des montagnes de Tala Mokrane ; les qbails qui se sont embusqués par petits groupes dans les ravins sont écrasés […]. Le terrain est couvert de morts, les prisonniers deviennent encombrants, une vingtaine d'individus pris les armes à la main sont fusillés par les tirailleurs qui ne peuvent se résigner à les garder pendant qu'on se bat à côté d'eux* [64]».

Les instigateurs chefs de lignes dans cette insurrection, qui n'étaient que les chefs de tribus, Amins el oumana, pour ceux

qui avaient échappés à la mort, des exceptions, car la majorité avait péri, furent déportés, les rescapés de ce massacre furent tenus de payer une amende de 27 452 000[65]franc-or, chacun, la totalité d'une ressource algérienne d'une année, payable en deux ans et la mise sous séquestre des terres des tribus des insurgées et toute personne compromise, la plus grande partie des terresfut séquestrée, car tous les habitants sont des insurgés, *« on peut affirmer cependant que, sauf de rares exceptions, toutes les populations de notre commune y ont pris part* » affirma Veller dans son étude " Monographie de la commune mixte de Sidi Aich, les terres séquestrées feront le bonheur des colons et la joie de ceux que comptait " les rares exceptions", les Ben Ali Cherif et les Ou-Rabah qui verront leurs domaines s'élargirent.

La population de la grande section des Ouled Abd el Djebar, battue, déchue de son titre ne sévira plus dans la région.N'ayant pas eu totale satisfaction de la situation à laquelle fut réduite la grande section, l'autorité coloniale décida de sa scission par l'arrêté du 24 juillet 1886 en quatre petites sections[66] ; Douars, la tribu de Barbacha fera partie de celui de Dra-Larba qui regroupait en plus de Barbacha les tribus Béni-Kateb et Ouled Tamzalt, mis sous l'autorité des caïds Ou-Rabah, rattaché à la commune mixte de la Soummam.

Des 1924, la région de Barbacha, précisément la localité d'Irman subira, en plus du mauvais traitement qu'elle endurait depuis la fin de l'insurrection et l'autorité abusive que lui

[64] - RINN. Luis, 1891, *L'insurrection de 1871 en Algérie*, Alger, Adolphe Jourdan, Alger, 467 et 468.
[65] - GAID. Mouloud,1991, *histoire de béjaia et de sa région*, BOUMERDES, éd. MIMOUNI, p. 172.
[66] - VELLER. A, op.cit.

infligeait le caïd Ou-Rabah pour mater la population qui peinait pour payerles lourds impôts imposés par l'occupant, l'autorité d'un nouveau type de colonisation, l'introduction de la compagnie minière[67], une filiale de compagnie métallurgique des Hauts Fourneaux de Chasse qui, en plus du séquestre, de l'ensemble terres sur la montagne Bouamrane pour motif d'existence de gisement minéral, s'accaparera tout le massif forestier pour l'exploitation du liège, réduisant même le périmètre du déplacement du paysan de la localité sur ses propres terres, contrôlera cette région jusqu'au déclenchement de la guerre de libération nationale et l'installation des militaires à Ighil, sujet de cette étude.

**3-5-La rivalité tribale ; la "guerre" du Diss entre les Iberbachen et les Ait Slimane**

Un siècle de vie commune, partageant toutes les amertumes d'une lutte acharnée contre la présence de l'occupant français sur leurs territoires, combattant côte à côte, mourant dans de mêmes conditions, la plupart d'entre eux, tombés aux champs d'honneur sont enterrés ensemble, leurs sangs mélangés à la terre dans plusieurs combats n'ont pas suffi à faire disparaitre le sentiment de la rivalité dans l'esprit de cette société.

La "guerre" de Diss, est le nom donné à un conflit intertribal qui aeu lieu dans cette contrée. Un conflit survenu en 1932 entre deux tribus voisines ; les Iberbacen et les Ait Sliman, relevant respectivement des Douars : Dra-Larba et de Bouandas et Kendira, administré par les communes mixtes ; de la Soummam et de Oued el Mersa.

Nous signalons que ces données proviennent d'un travail initié sur ce conflit par monsieur Ouatmani Setar ; enseignant d'histoire à l'université de Bejaia.

3-5-1-- **Les origines de l'affaire**

Selon les archives, l'autorité française de l'époque incombe l'origine de l'affaire à des considérations économiques. Depuis bien longtemps, les habitants de Dra Larbaavaient l'habitude de se procurer le diss - une herbe utilisée pour la nourriture de leur cheptel, pour la fabrication des couffins et pour la couverture des toits de leurs maisons - dans le douar voisin de Kendira, sur les versants de Takintoucht ou abonde cette plante.

Au début du mois de janvier 1932, les habitants du douar de Bouandas, *« invoquant la pauvreté des pâturages et la nécessité où ils allaient se trouvaient pour cette année, d'utiliser la totalité du diss pour leurs propres besoins»*,informèrent leurs compatriotes du douar de Dra Larba que désormais, ils leur étaient interdits de chercher le diss au niveau de leur région.[68] En dépit de cet avertissement, les habitants de Dra Larba revinrent à la charge ;

[67] - Voir chapitre III, mine de Bouamrane.

[68]D'après quelques témoignages, recueillies au niveau de quelques personnages de la région de Barbacha et qui avaient appris dès leur jeune âge le récit de cette affaire, les habitants du douar de

ils se déplacèrent en masse pour se procurer du diss dans les mêmes endroits que celui des années précédentes. Les propriétaires les laissèrent une dernière fois se servir en leur interdisant, sous la force des armes, de ne plus remettre les pieds sur le territoire pour tous approvisionnements en diss[69].

N'ayant pas accepté la décision prise par les Bouandas, les habitants de Barbacha, n'étant pas habitués à ce type de traitement, qui se disent avoir acquis le droit du prélèvement du diss sur ce territoire, que jadis leurs aïeux s'autorisaient, à leurs retour, convoquèrent le conseil de la tribu. Une réunion à laquelle a participé le chef de la djemaa, des amines de trois villages et des notables de Dra Larba avait décidé par *« mesure de représailles d'interdire l'accès de leur territoire à ceux de Bouandas pour les gêner à leur tour dans leur ravitaillement (fréquentations des marchés) et leurs moyens d'existence (participation aux chantiers des ponts et chaussées organisé dans le douar Draa Larba.»* [70]

L'occasion s'est présentée quelques jours après le début de l'affaire. Le 21 janvier 1932, des individus de Kembita (Douar de Kendira), de retour du marché de Oued Amizour, arrivés sur le sol de Barbacha, furent interceptés par les habitants de cette localité en leur interdisant le passage sur leur terre. Ils regagnèrent leur domicile, après 24 heures, après l'intervention du bachagha Ourabah. Le même, tôt le matin, des travailleurs dans les ponts et chaussées qui se rendaient à leur chantier, sur les hauteurs d'Agueni n Sihel furent interdit de passage et empêchés de se rendre au travail par des habitants de cette localité.[71] Les incidents se multipliés, la tension monta des deux côtés, les deux, sans pacificateur entre eux, se préparent aux combats.

**3-5-2- Les affrontements et la réaction française**

Le conflit a mobilisé environ 2000 personnes des deux côtés. Le premier affrontement - survint le 25 janvier 1932 ; comme on l'a constaté ; il fut *« la conséquence d'une série d'incidents »*. Sur cette véritable bataille, l'administrateur de Oued El Marsa écrit au sous-préfet de Bougie :

*« Le 25 janvier dans la matinée, les indigènes de Dra Larba descendirent, armés de leurs villages (et) prirent la direction de celui d'El-Bir dans le but de celui vraisemblablement*

Kendira auraient humilié un individu du douar de Barbacha en lui rasant une partie de ses moustaches. Ce geste aurait joué un rôle dans le déclenchement des hostilités entre les deux parties.

[69] A O M, Rapport du préfet du département de Constantine au gouverneur général de l'Algérie, Constantine le 11 février 1932.

[70] A O M, 9 H 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, Bougie, le 05 février 1932.

[71] A O M, Rapport du préfet du département de Constantine au gouverneur général de l'Algérie, Constantine le 11 février 1932.

*d'aller prendre du diss par la forêt. Les habitants d'El-Bir alertèrent leurs voisins de Kembita et bientôt des deux côtés de la profonde vallée qui sépare les deux communes, les crêtes se garnirent d'indigènes armés qui firent parler la poudre. »*[72]

Cette attaque est marquée par la mobilisation de onze villages du douar de Dra Larba (Barbacha, Khellil, Tala, Ait Aissi, Izen Azenou, Kalaa, Ighil Makal, Taklaat, Bellouta, Ouendadja et Beni Khaled). Elle est suivie par un autre incident survenu le même jour. De retour de Bouandas, un individu du douar de Dra Larba aurait essuyé des coups de feu venant du territoire adverse.[73]

Les évènements prirent une autre allure, dans la journée du 26 janvier avec le soutien apporté par les villageois du douar de Bousselam (commune mixte de Guergour) au douar de Dra Larba. Vers 08 heures du matin, les habitants des deux douars attaquèrent le village d'El-Bir (douar de Kendira) s'emparant au passage du bétail et de divers objets et causant également la mort d'un villageois de Kembita. Les gens du douar de Bouandas et de Kendira repostèrent à 04 km plus au nord en attaquant des villages situés entre les deux douars. Un gourbi et quelques séchoirs à figues furent brulés. Un autre soutien de taille pour les gens de Dra Larba venait du douar voisin Azrou N'Bechar, comme le souligne l'administrateur de la commune de Oued Marsa :

*« Le 26, au matin des indigènes de Kendira se rendant au marché de Barbacha furent empêchés par ceux de Draa Larba auxquels s'était joints les habitants d'Azrou N'Bechar. Aucun différent n'existait entre ces indigènes mais par solidarité ceux d'Azrou n'Bechar prenait fait et cause pour Dra Larba. »*[74]

Ces soutiens au douar Dra Larba, s'expliquent par le principe de l'opposition complémentaire qui traverse toutes les sociétés segmentaires et les domine, qui s'exprime dans le proverbe : « moi contre mes frères ; mes frères et moi contre mon cousin ; mes cousins, mes frères et moi contre le monde ». Les tribus du douar Dra Larba d'Azrou N'bechar ne s'étaient fédérées entres elles que parce qu'ils appartenaient à la même entité sociale, à la grande fraction des Ouled Abd el Djebar, c'est ainsi que les segments de cette entité par solidarité se sont mobilisés pour combattre à côté de l'un des leur, la btribu de Barbacha.

Aux demandes d'explications des gens d'Ait Mlika, sis sur la rive Est de Oued el Djemaa, village très proche de la tribu de Barbacha, mais relevant du Douar de Kendira sur les motifs de cet empêchement, la population du douar de Dra Larba invoqua leur appartenance aux

[72] A O M, 9 H 16, Rapport de l'administrateur de Oued El Marsa, Oued El –Marsa le 30 janvie 1932.
[73] Ibid
[74] A O M, 9 H 16, Rapport du lieutenant Morin, le 30 janvier 1932.

Beni Slimane « abziz d gma-s n ujrad » ; la sauterelle n'est autre que sœur du criquet, pour leurs confirmer leurs appartenance.

Au soir du 26 janvier, les deux parties firent appel à leurs soutiens : d'un côté il y a le douar de Dra Larba soutenu par une partie des habitants du douar d'Azrou n'Bechar (venus par esprit de solidarité) et du douar de Bousselam et de l'autre côté, on signale la présence des fractions principales du douar de Bouandas et du douar de Kendira (Beni Abbas, Beni Mlika, Kembita, El-Bir…).[75]

Quoiqu'il en soit, la population du douar de Dra Larba avaient jusque-là, utilisé toutes les mesures de rétorsion qu'ils possédaient : interdiction du passage sur le chemin n°15 qui traversait leur territoire ; fermeture du marché à leurs adversaires et défense aux travailleurs des douars ennemis de rejoindre leurs chantiers qui se trouvaient au sein de leur territoire. Cette situation ne manquait pas de pousser les Français à réagir.

Au début, les administrateurs des communes mixtes de la Soummam et de Oued El-Marsa n'ont pas estimé nécessaire de se déployer hâtivement les lieux, même avertis du danger que pouvait courir la région par le bachagha de Dra Larba, dès le 09 janvier, un danger que l'effusion du sang en découlera entre les deux fractions. La réaction des administrateurs de Sidi Aich et Oued El-Marsa a consisté en la convocation d'une réunion de travail au marché de Barbacha pour le 29 janvier 1932 pour étudier la question sur tous ces aspects. Avant cette date, l'affaire avait pris une ampleur considérable.[76]

Vu l'ampleur des hostilités, par crainte de nouvelles déroutes que peuvent prendre ces évènements, le sous-préfet de Bougie mobilisa des moyens importants. Il dépêcha au premier lieu la troupe. Les premiers français arrivés sur les lieux n'étaient pas écoutés, l'ordre traditionnel de la société reprend, pour un temps, le dessus et l'autorité coloniale n'avait pas à s'ingérer, défiés, les Béni-Slimane repostent et relèvent le défi, le sens de l'honneur veut qu'on ne négocie pas un défi, on l'affronte, peu importe la défaite ou le succès. En plus l'agent français, demeuré étranger, n'est pas reconnu pacificateur, il a le feu certes, mais pas le sacre religieux, dans cette état de chose, à cette époque, le pacificateur ne pouvait être qu'un marabout vénéré et craint. L'administrateur de la commune mixte de la Soummam, aux yeux des gens des Béni-Slimane, il n'est autre qu'un élément appartenant au clan rival, les Slimani ne pouvait avoir confiance en lui, il est vu uniquement en qualité d'un chef rival :

[75] A O M, 9 H 16, Rapport de l'administrateur de Oued El Marsa, Oued El –Marsa le 30 janvie 1932.
[76] A O M, 9 H 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, Bougie, le 26 février 1632.



Rapport-Gratuit.com

*« L'administrateur (de la Soumam), écrit le lieutenant Morin, accompagné de la brigade a essayé mais en vain d'entrer en pourparlers avec les gens de Bouandas : la fusillade a repris de plus belle et nous avons été obligés de nous replier en arrière des gens de Draa Larba. »*[77]

Dans la soirée du 26 janvier, arriva sur les lieux des combats l'administrateur de la commune de Oued El-Marsa et réussit, en compagnie de son homologue de la Soummam, à apaiser les tensions entre les habitants des deux douars :

*« Ils (les deux administrateurs » parviennent d'abord à se mettre en liaison avec les gens de Dra-Larba, qui, les premiers cessent de tirer. Ces chefs de communes passent alors entre les deux lignes et engagent des pourparlers avec les indigènes de Bouandas et Kendira. Vers 15 heures, 30, ces derniers commencent à se retirer. Quelques coups de feu sont encore échangés pendant une demi-heure. A 16 heures, la néfra est terminée, mais une grande effervescence règne dans la région… ».*

*« Des postes composés des gendarme, d'inspecteurs de la brigade mobile, de cavaliers de communes mixtes, sont placés en surveillance entre les villages adverse, sur les points les plus délicats. »*[78]

Au moment où deux avions ont survolé la région, les renforts continuèrent d'arriver dans la soirée du 26 janvier. Un détachement de 120 tirailleurs de la garnison de Bougie se présenta sur les lieux.Le préfet de Constantine et le sous-préfet de l'arrondissement de Bougie réussirent à atteindre la place pour superviser les opérations. Etaient également présents le colonel commandant la 19e légion à Alger, le lieutenant commandant la gendarmerie de Bougie, le lieutenant commandant le détachement du 11e RTA, le chef de la sureté générale de Constantine, le chef de la brigade mobile de Bougieet le commandant de la gendarmerie de Sétif.

Connaissant le caractère récidiviste des montagnards, les responsables civils et militaires du département de Constantine usèrent de la politique de démonstration de force, en déployant un nombre aussi important de militaire sur place s'explique par le sentiment que l'autorité coloniale ne se reconnait plus chez les montagnards du fait de leur absence sur le territoire, depuis 1871, ce qui sous-entend, et qui fait peur à l'occupant, la réactivation des structures traditionnelles, bases de toutes les révoltes, que le colonisateur croyait anéanties par l'arsenal juridique mit pour cette objectif et par la politique de la terre brulée pratiquée à leurs encontre.

[77] A O M, 9 H 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, le 30 janvier 1932.

[78] A O M, 9 H 6 Rapport du préfet du département de Constantine au gouverneur général de l'Algérie, Constantine le 11 février 1932.

Le lendemain 27 janvier, trois colonnes parcoururent les villages touchées par les évènements cités plus haut. Cette démonstration de force et la présence de personnalités importantes de l'administration française finirent par mettre fin au conflit. Le même jour, en présence de la plupart des responsables cités ci-dessus, une réunion s'est tenue à Barbacha.

*« Ces chefs de communes, écrit le préfet de Constantine, expliquent à leurs administrés dans quelle grave situation ils se sont volontairement placés en préférant un règlement par les armes à un arbitrage administratif. Ils promettent que la question du diss, qui parait être le point de départ du conflit, sera examiné aux mieux des intérêts des collectivités en cause et invitent ces notables à retourner dans leur villages respectifs, à se tenir à la disposition des agents de l'autorité et à veiller à ce que leurs parents et amis respectent la vie et les biens de chacun. »*[79]

Pour faire valoir son autorité et confirmé sa suprématie, l'administrateur devrait punir les instigateurs de cette guerre.

Une enquête est immédiatement lancée pour l'arrestation des auteurs des divers incidents du conflit. Dès le 28 janvier, les Français procédèrent aux premières perquisitions dans les villages. Vingt-huit personnes furent arrêtés dont 20 étaient originaires du Dra Larba. Des armes non immatriculés étaient également saisis. Les personnes qui avaient participé aux combats étaient sanctionnées.[80]

En outre, en cherchant les responsabilités dans le déclenchement de cette affaire, le sous-préfet de Bougie a innocenté les deux administrateurs de Sidi Aich et de Oued El Marsa. Il écrit dans son rapport au préfet de Constantine :

*« Les seuls renseignements qui leur sont parvenus leur ont fait simplement entrevoir l'éventualité possible d'une rixe très limitée, et, pour parer à cette éventualité, ils ont pris des dispositions rationnelles. Les évènements ont démontré qu'il eût fallu plus de rapidité et d'énergie. Mais ce qui a manqué ce ne sont ni les qualités d'énergie et du savoir-faire, ni les aptitudes à l'intervention rapide et énergique chez les administrateurs en cause ; ce qui a manqué se sont les renseignements précis en temps utile sur la situation exacte des esprits dans les douars intéressés. »* [81]

Il ressort de cette guerre, du point de vu anthropologique que la nature segmentaire de la société kabyle est restée intacte, après plus d'un siècle de domination coloniale française, avec tous les programmes de division mit en place, le sentiment d'appartenance restait vivant entre les segments de ce groupe, que le principe de fission/fusion vit sa pleine

[79] Ibid.

[80] Les affrontements ont provoquées la mort de deux personnes et quelques blessés.

[81] A O M, 9 h 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, le 26 février 1932.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

mobilité, loin de toutes les fixations que croyait obtenir la réforme foncière de 1863, dans le cadre du Sénatus-consulte.L'opposition complémentaire est l'élément de base dans ce conflit, si les habitants des fractions ne se sont pas unifiés les uns contre les autres, il n y aurais eu aucun conflit, la solidarité tribale dans cette guerre avait fait renaitre de ses cendres la grande section des Oueld Abd el Djebar. L'organisation politique des structures sociales de ce conflit se révèlent calquées du mode traditionnel, du village par les chefs des lignages (chefs locaux), puis Lamine à la tribu par une réunion des Amines des villages au marcher de Barbacha réunion convoquée par Lamine el umana chef de cette tribu.Quant à la source du conflit « le Diss », constituant l'aliment de base des bœufs qui servaient au labour, bien nourrir sa paire de bœufs pendant l'hiver est une lourde tâche pour les paysans, mais valait la peine car ce n'est qu'en hiver que les récupèrent leurs forces et renforcent leurs statures ce qui garantis un bon rendement.Interdire le prélèvement de cette aliment c'est la condamnation des bœufs, le moyen fondamental dans la paysannerie rurale locale, sans bœufs il n'y aurait pas de labours ni récoltes dont la vie du groupe en dépond, il ne s'agissait pas, vraiment, de l'avenir des bœufs mais de leurs propriétaires et de ceux dont ils sont responsable.

**4-Présentation des villages de la fraction d'Ait Sidi Ali / Lxems n yirman**

Ait Sidi Ali est le nom officiel, administratif, de la localité. Nombreux sont ceux qui la désigne encore par son ancienne appellation « Lxems n Yirman » ou directement « Irman », la population de cette localité habitait, et habite encore, pour quelques familles, six entités villageoises distinctes, que nous présenterons selon l'ordre de leurs occupation de l'espace du point, le plus culminent,qui consiste en le Col de Tabia qui se trouve à 800 mètres d'altitude[82], limite sud de la fraction,le flanc nord-est ce mont s'étire incliné, formant, d'abord « Tizi n tewrirt », colline qui domine le village Khanouche du côté Ouest, et descend ensuite, à un degré moins incliné formé le col d'Ighil sur une longueur de plus d'un kilomètre, pour reprendre son inclinaison et formé, plus bas, le petit plateau de Sibou, après Sibous, l'inclinaison reprendjusqu'au lit de l'Oued el Djemaa, à 283 mètre du niveau de la mer, vers le nord-est de l'agglomération d'Ighil, notre repère. Le même type de dépression se retrouve pour former le col de Tikheroubine qui est la continuité du versant Est du mont de Tabia, sur lequel perche le hameau de Lota ou Guemoune.

Lxems n Yirman ; cette appellation n'est pas impromptue, (Lxems, de xamsa ; terme qui désigne le chiffre cinq dans la langue arabe), ici, il désigne le nombre des villages qui peuple

[82] -Altitude reprise sur la carte d'Etat Major de la région.

la région d'Irman avant l'arrivée des marabouts qui formeront la sixième entité villageoise dans cette localité.

Avant la venue des marabouts, Irman constitué de cinq village, Khanouche, Tikherroubne, Tagma, Tabia-Lota ou Guemoune et Lainseur n Yirman sur la rive Est de Oued el Djemaa.

4-1-**Le village : Tabia-Lota ou Guemoune**

Le dénominatif Tabia tire son origine du terme "ṭṭabya" qui signifie : pisé (un type de construction et matériau, de l'argile mouillée et séchée au soleil) ; un mur en pisé[83].

L'argile étant abondant dans la localité avait permis aux Uferḥat de bâtir les premières maisons de ce village qui porte leur nom. Lota ou Guemoune ; lota : un terrain plat. Aguemoun : un amoncellement, mamelon[84], effectivement cette appellation est topique au lieu désigné, les habitants de ce hameau peuple le petit plateau Est du mont de Tabia.

Ce village, constitué de deux hameaux ; Tabia et Lota ou Guemoune se situe au Sud de la fraction d'Irman sur la continuité Est de la montagne d'Awrir, limite naturelle avec le village de Tiazibine.

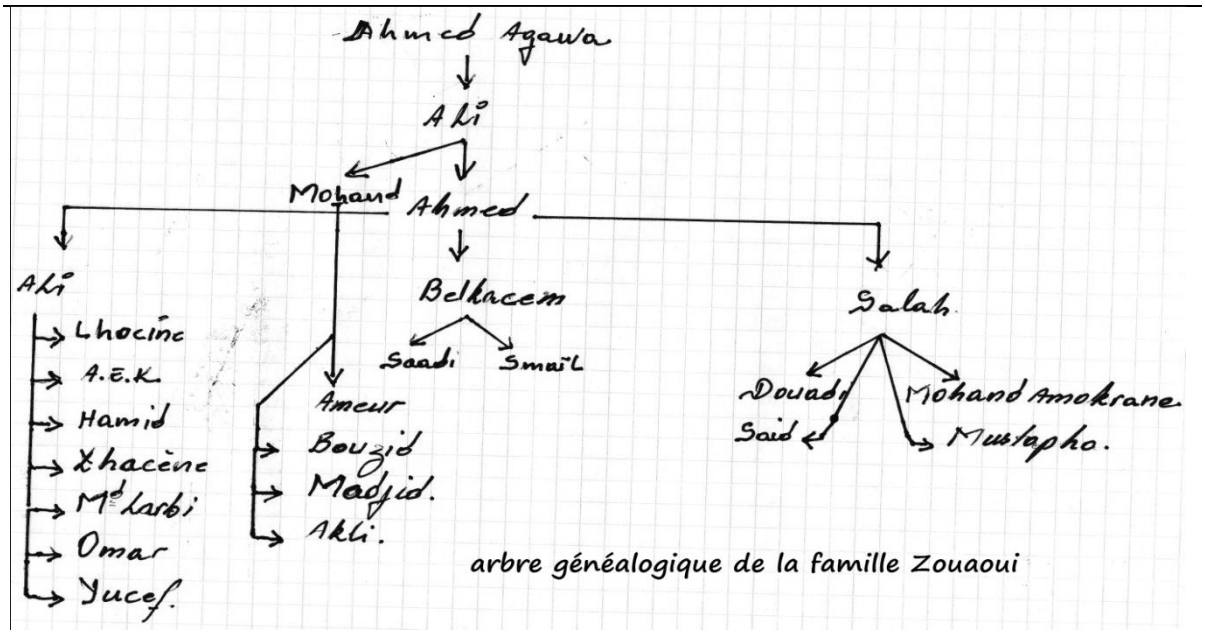
A Tabia cohabitent trois lignages les Uferḥat ou Iferḥaten, probablement les premiers arrivés sur le lieu, pour que ce dernier reprend leur propre nom « T », B.[85] affirme qu'ils sont venus de la région de Azazga, sans autres détails, le destin a voulu qu'après plus de trois générations à Irman, deux de ces enfants ont regagnés la terre de leur ancêtres pour s'installer et travaillés. Le deuxième lignage est celui des B., "Axxam u W.", arrivé après les T., originaires des hauteurs d'Akbou disent-ils, ils sont moins nombreux que les T., ce qui n'empèche qu'ils sont liés matrimonialement depuis leur arrivée sur le lieu, ils constituent avec les T. un groupe uni, vivant en bonne harmonie, leurs habitations collées à celles des "Uferḥat" témoignent de la qualité de leurs relations. Le dernier lignage arrivé à Tabia est celui des "Igawawen", les Z., qui tirent leur origine des Zouaoua ; de la Kabylie de Djurdjura, M.A. affirme découvrir des gens de la famille à Bordj BouAriridj avec lesquels il a repris contact. Leur premier venu s'appelait Ali Agawa fugitif, ayant tué par vengeance, un homme qui les avait transgressés et maculés qui, selon la tradition kabyle, pour se laver de cette ignominie, devait venger cet acte par le sang, en tuant l'auteur de cet acte. L'instigateur issu d'une puissante famille été intouchable. Les frères Z. guettaient l'occasion propice pour leur vengeance depuis fort longtemps, l'occasion se présente ; la famille du mis en cause organise un mariage, une grande fête au village, à cette époque, la mariée étaient transportée

[83] - Dallet,p.834.
[84] -Ibid,p.261.
[85] - Tabia. B, 86 ans, retraité, habite actuellement à Azazga, Tizi ou zou.

sur une jument accompagnée d'une grande foule de cavaliers, dans un climat de fête, tambours, youyous et coups de fusils à volonté, c'est ce moment-là que les frères Z. saisirent en prenant pour cible le violeur de leurs horma, leur mission accomplie avec perfection, les frères Z. dont le nombre est méconnu par A.[86],notre conteur, prirent la fuite en direction de l'Est vers la Kabylie orientale, sur leur chemin ils rencontrèrent un homme qui leur consigna de se rendre sur un lieu où se trouve la roche rouge, en passant sur le col de Tabia ils aperçoivent ce type de roches, Ali resta sur place, les autres avaient continuer le chemin.Rentré au village il s'installe à tajmaat (lieu), la nuit tombée, approché par les Uferḥat, il fut prié de passer la nuit, il eut droit à un diner digne des grandes personnalités, après ce repas,au cours d'une discussion, Ali leurs raconta son histoire, les Uferḥat ayant besoin de main-d'œuvre, vu l'étendue de leur terres ; à cette époque toutes les terres de Tabia leur appartenaient, lui proposèrent de rester travailler chez eux. Ayant travaillé quelques années, il gagna l'estime des habitants de ce hameau, en le maria, il s'installa définitivement à Tabia. A .B. un Bahloul qui vagabondait dans la région, de passage à Tabia, vit Ali sur un champ, pioche à la main entrain de casser les sillons laissés par le socle au labour, il interpela l'Uferḥat qui tenait la charrue, en lui demandant de quelle semonce s'agit-il, en lui répondit qu'il s'agissait de fèves, il reprend en criant : « Tabya ad tezraε d ibawen,ad tt-ččen Igawawen[87] » Tabia semée de fèves sera habitée par les Igawawen » cet verbatim sera la parole du Bahloul pendant toute la journée. Dans un autre, il disait : « a taxxamt n x i grurben, Tabya tekrez d ibawen ad tt-εemren Igawawen », dans ce dernier le bahloul s'adresse aux Ait x, Ainsi la prédiction s'accomplissait, Ali devint associé dans son travail, il laissa trois enfants qui laissèrent, à leurs tours les leurs,Les enfants ayant atteint l'âge de travailler intégrèrent la mine, après la fermeture de la mine, les enfants des Igawawen émigrent vers la métropole à la quête d'un travail, quant à S, il perpétuait dans le même mode de vie de son père ; paysan.

Etant nombreux, en plus de ceux employés par la mine, grand nombre d'entre eux avait au temps de celle-ci, travaillé à préparer de nombreuses parcelles de terre contre la moitié de celles-ci une fois devenues arables, ce qui leur avait permis l'acquisition des terre à Irman,en plus l'émigration qui les a aidée à acheter la plupart des terres de Tabia. Parvenant ainsi à s'intégrer totalement dans le groupe et à entretenir un statut social honorable parmi les anciens habitants de Tabia et le reste de la localité.

[86] - Z. Abdekader, 78 ans, fils de Ali 2, petit fils de Ali Agawa.
[87] - verbatim, retrouvé chez les vieillards interviewé.




Lota ou Guemoune est habité principalement par les Ibelkhiren (Ibelxiren) qui portent le nom"K", les Imessaouden (Imesɛuden) : S et les Ait yahia ou Ali (Ayt iḥya waɛli) : Ad. qui étaient, avant le déplacement de la plupart d'entre eux vers Ighil, le lignage leplus représenté à Lota ou Guemoun.Toutes ces familles vivaient autrefois à Adouane, un hameau relevant de Lainseur n Yirman, village limite avec la tribu des Ait Slimane à l'Est de la fraction d'Irman. Il reste deux autre famille que seul le nom existe encore dans la mémoire des gens ; Al.et les R.

-Al.S. dit : « M.S. u Rabaḥ » son nom de famille d'origine fut "Mq", nom qu'il changea dès son arrivée sur le lieu, il détienne la plus grande partie des terres de Lota ou Guemoune[88], sa maison été vue comme la plus belle du village.

Possédant tous ces biens nel'ont pas empêché de travailler longtemps à la mine de Bouamrane, comme le reste de ses voisins, et d'envoyer ses trois enfants travaillés en France.

-R. Larbi, dit « L.X u Σisa », originaire d'Ighil Ouar, appartenant à la tribu des Ait Slimane qui relève de la commune de Kendira. Poussé par la famine, il est venu s'abriter chez son oncle « S n Y » l'un des Ad., il travailla chez eux, se maria, responsable de famille il intégra la mine. A l'inverse des Al., qui s'installèrent, après leurs retours de l'émigration à Bejaia (ville), les trois enfants R. émigrèrent pour de bon.

[88] - K. Md Akli, 84 ans, émigrés à la retraite, autrefois voisin des Aloui.

**Tableau N° 01 : Les mineurs et les émigrés du village Tabia-Lota ou Guemoune**

| Famille | Adxxxx | Alxxx | Bxxxxxx | Kxxxx | Rxxxx | Sxxxxx | Txxxx | Zxxxxx |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mineurs | Bakli<br>Md Said<br>Md Akli<br>Youcef | Said<br>Lhocine | Mouloud<br>Messaoud<br>Md Akli | *Akli*<br>Belkacem | Larbi | Ali<br>Taher<br>Said<br>Hamou | Ahmed<br>Aissa<br>Bachir | Ali<br>Belkacem<br>Ameur |
| Émigrés | Md Said<br>Md Akli<br>Youcef<br>Nacer<br>Rabah<br>Taher<br>Saadi<br>Abdella<br>Bouelam<br>Hamou<br>Hmanou<br>Mekhlouf | Lhocine<br>Lhacene | Messaoud<br>Ali<br>Said<br>Saadi<br>Rabah | Akli<br>Belkacem<br>Abdella<br>Mohand<br>Hamid | Les trois fils de Larbi. | Abdella<br>Alaoua<br>Arezki<br>Md,Larbbi<br>Salah n t<br>Ahmed n | Bouelem<br>Abdelkader | Ameur<br>Bouzid<br>Madjid<br>Smail |

**Source : Tableau établit par nous-mêmes « enquête de terrain ».**

Ce présent tableau représente, en plus des familles qui habitent ce village, le nombre que chaque famille conte, comme mineurs et émigrés. Nous constatons que toutes les familles résidentes au village possédant au moins un individu qui travaille à la mine, le nombre de mineurs est ici, dans le cas de ce village relatif, en plus de la taille du lignage, à la situation socio-économique ; plus le lignage est grand, plus le nombre, est important. Le critère qui parait le plus influent, reste la situation économique du lignage, les lignages qui possèdent moins de terres, donc, moins de ressources agricoles, représente le nombre le plus important de mineurs. La mine constitue, pour les gens de ce village, l'unique source salariale que les paysans-mineurs, pour subvenir aux besoins de leurs familles qui ne cessaient de s'accroitre que les maigres récoltes des petites parcelles qu'ils cultivaient ne parvenaient à les nourrir.

Le second constat consiste en la relation de la mine avec le phénomène de l'émigration, sur 22 mineurs un tiers avait pris le chemin de l'émigration, si les deux autre tiers n'avaient opté pour l'émigration, ne s'explique pas par la question de volonté, mais par celle de l'aptitude ; du fait de leurs âges avancés. Le premier tiers d'émigrants constitue la première vague de l'émigration de ce village.

**4-2- Le village : Khanouche**

"Khanouche" ; ce terme dont l'étymologie reste une énigme à laquelle nous n'avons pu répondre après un effort d'investigations dans l'oralité et dans la consultation des

dictionnaires des trois langues (Tamazight, Arabe, Français), en tous cas, ce terme pour désigne le nom d'un village.

Avant l'émergence de l'agglomération d'Ighil, ce village centré la localité d'Irman, il est délimité par le village Tabia au Sud, Tagma au Nord, à l'Est Tikherroubine et à l'Ouest par Assouel-Taazibt, deux hameaux principalement par les marabouts.

Khanouche abrite deux lignages principaux : les Ait N. qui portent le nom « B», leur origine remonte probablement au sud du Maroc, à Saqia el Hamra, au lieu-dit Oued el Dahab[89], cette légende est ancrée dans la mémoire collective de ce lignage. Lhadj Md raconte : « nous, autrefois, nos ancêtres guerriers, habitaient le Sud du Maroc "Saqia el Hamra" défaits à la guerre, refusant de se soumettre, aux ordres du nouveau gouverneur, celui-ci ordonna leurs chasse, ne pouvant pas perpétués en se cachant, ils décidèrent de quitter et de sortir du Maroc, ne pouvant se diriger vers l'Ouest ou la mer les arrêterait, faute de toutes notions de navigation, cette obstacle fera leur fin, ils seraient certainement pris au piège, ils prirent la fuite en direction de l'Est, par crainte de se faire remarquer, ils se divisèrent en petits groupes, chaque groupe devait cherché un endroit sûr pour s'installer, ainsi fut fait, les Ait N., avait parcourus le massif montagneux interne du pays jusqu'à la Tunisie et chaque fois qu'un lieu est jugé habitable et sécurisé un petit groupe se détacha.En arrivant dans le pays kabyle, un autre groupe décida de s'installer, après quelques temps, ce même groupe se scinda en deux, une équipe opta pour le Sud, une autre composée de trois hommes, avança vers le nord-est, sur le massif montagneux des Babords, au cours de route, ils prirent la décision d'occuper les place naturellement fortifiées, c'est ainsi que le premier s'installa aux At Yemmel, au village "Djimaa" à Timzrit.le seconde s'est avancé jusqu' aux Iberbachen, le troisième trouva place les montagnes de Taskeriout.

Arrivés sur le territoire d'Iberbachen, ils s'installent sur un petit mamelon formé par la continuité du la montagne d'Awrir qui, inclinée, s'étire vers le nord, drainé par deux petits affluents qui alimentent l'Oued Amizour, "Iγzer n tusmimin à l'Ouest et "Iγzer n Laɛrayec" à l'Est, formant ainsi le petit plateau de Bechouali , pour s'élargir de plus en plus au Nord donnant assez d'espace permettant l'installation de la population de Boughiden, pour se couché enfin à Taḥemmamt, sur le territoire d'Amizour. Ce lieu est dit « Annar umaxas », entre le village « Boughiden » et la localité d'Irman. On disait pour ironiser que les habitants du voisinage attendaient entendre la porte des Ait N. se fermée et dire « Eh ! Écoutez, les Ait N ferment leur porte ; c'est une porte de fer», ce passage confirme le statut social dont jouit cette famille chez les hommes de la localité, on retrouve ce sentiment même

[89] - Hadj Mohand ou Hmed Bennacer, décédé en affirme cette origine, enregistrement éxistant.

chez les femmes ; en cuisinant, lorsqu'on a envie de préparer un plat épicé et piquant, les femmes, en mettant le piment dans la marmite, n'oublient jamais de prononcer cette citation : « neyra-k s ufus n Ayt Naser, win ik-yelsen ad yeṣṣerṣer», comme si ce lignage est intouchable, ceux qui osent s'attaquaient à eux le paieraient cher.

Constatant que l'espace ne convenait pas, trop étroit, ils se sont déplacés au site actuel, à Khanouche ou il régnèrent en maitre du lieu en possédant la plus grande partie des terres arables sur ce territoire et en se succédant à la tête du village, leur dernier Lamin S fut la première victime des militaires français qui avait rendu l'âme dans les geôles de la prison de Merdj ouamane, après une sauvage torture, toutes les affaires de Lkhems d'Irman passaient par leur main. La curiosité nous pousse à nous interroger sur le fait qu'ils ne se disent pas appartenir à lacaste maraboutique, seraient-ils les Berbères marocains chassés de l'Atlas, dont parle Marmol, à qui la naïveté et le sens de l'honneur des guerriers que se disent n'a pas permis l'imposture ? On ce qui concerne les Ait N de Khanouche de Taskeriout et de Djmaa, à aucun moment, ils entendu parler de leur appartenance à ce cercle.

Un deuxième lignage avec lequel les Ait N cohabitent sur le lieu, et celui des O, on ne serait se prononcer sur l'ordre de l'arrivée de ces deux lignages, ni qui avait trouvé l'autre sur site, les O se disent venir, selon, (H. 81 ans), des montagnes des At weghlis, les hauteurs de Sidi Aich. A ces deux lignages s'agrègent deux petits lignages, les derniers arrivés au village, il s'agit des K qui étaient venus de la région de Taqliɛt sur le col d'Ighil Larbaa ou on la retrouve jusqu'à ce jour sous le nom de Bk, et les A probablement venus du village de Tagma[90], et ce nom "A" s'explique par l'histoire[91] suivante : « ce ménage avait fui Tagma suite à un litige dont nul ne connais la cause exacte, chassé, ils se sont réfugiés à « A », le bassin d'eaux qui alimentait et aliment toujours les villages Tabia-Lota ou Guemoune et Khanouche, lieu traditionnellement réservé aux femmes et interdit sous aucun prétexte aux hommes, faute de lourdes amendes à qui oserait franchir. Tôt le matin, les premières femmes parties s'approvisionnaient, aperçurent cette famille endormie aux abords, elles rebroussèrent chemin et avisèrent les hommes, ces derniers partirent sur le champ sur le lieu s'enquérir de la question, ayant eu les ficelles de cette affaire, les gens de Khanouche les accueillirent et les mirent sous leurs protection, depuis, on les désignait par « At n U » qui donna plus le nom « A ».

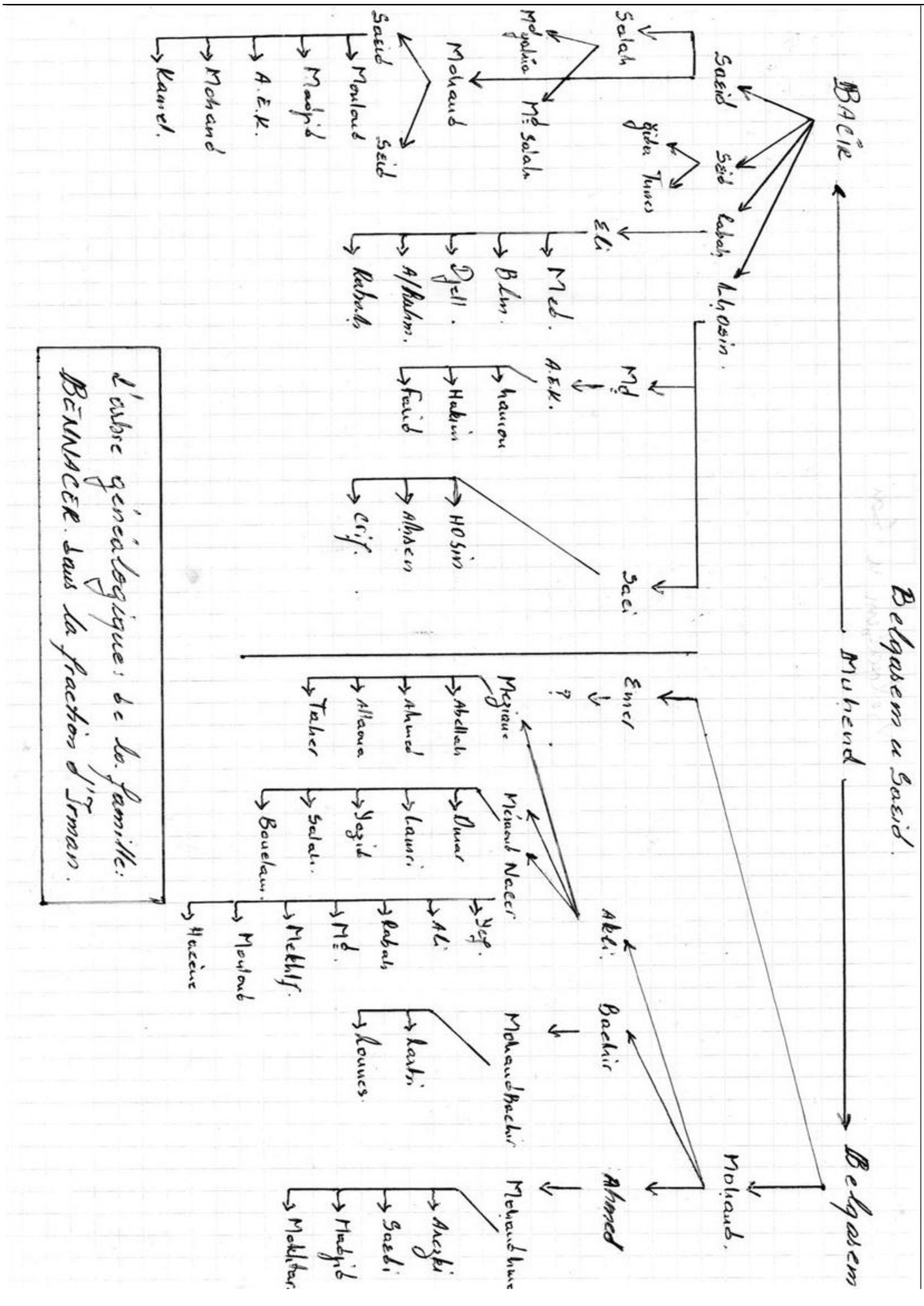
[90] - O. Hachemi affirme qu'ils nommaient de "Σemmi tous les Benkhanouche de Tagma.
[91]- Ibid.

On retrouve aussi deux autres noms de famille, Kh et Khanouche, ces deux entités faisaient partie du lignage des At N et furent sommés de changer de nom par Lamin du village qui lui aussi était issu du même lignage.

Ce changement de nom est confirmé des deux côtés, mais les causes de celui-ci diffèrent des uns aux autres ; ceux qui avaient changé de nom affirme que Lamin leur avaient imposé trop

de taxes à payer, quant aux autres ils affirment que ces deux individus furent répudiés par Lamin et le chef du lignage des At N pour avoir divulgué à plusieurs reprises les secrets du lignage.

Rapport-Gratuit.com




Source : établie par nous-même (enquête de terrain+ l'état matrice d'état civil).

Deux autres éléments étrangers à ce village, fondèrent leurs ménages dans celui-ci ; le premier porte le nom : Y ; il s'agit de "B n Su M", originaire de "Bechouali" un hameau appartenant au village "Boughiden", il intégra le village par le travail ; il était employé par B. Md el B, en qualité de Khammès, après un temps passé au service de cette famille qui sera soldé par le mariage de celui-ci avec la fille du propriétaire, en lui donna une maison et quelques parcelles de terre, il s'installa pour de bon au village et intégra, comme l'ensemble des habitants du village, la mine, à la fermeture de cette dernière, il immigra en France.

Le second n'est autre que le gendre de O. Lekh, originaire du village « Laiseur n yIrman », sur la rive Ouest de l'Oued el Djemaa, sa venue est la plus récente, travaillant à Bejaia, après la fermeture de l'unité de la SEMPAC de Barbacha, ne pouvant se déplacer, faute de moyens, entre son lieu de résidence et celui de son travail, il acheta une ancienne maison que lui avait procuré sa belle-famille, à côté d'elle en 1982.

**Tableau N° 02 : Les mineurs et les émigrés du village Khanouche**

| Familles | Axxxx | Bxxxxxx | Kxxxx | Kxxxxxx | Oxxxxxx | Yxxxxx |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mineurs | -Hamou<br>-Mohand<br>-Mokrane<br>-Salah | -Abdellah<br>-Messaoud<br>-Nacer<br>-Said | -Salah<br>-Hocine | -Arabe<br>-Ahmed<br>-Hocine | -Abdella ali ks<br>-Messaoud<br>-Taher<br>-Alitouche<br>-Ali m cherif<br>-Said umtk<br>-Abdella thr<br>-Aissa<br>-Seghir<br>-Md Taher<br>-Ameur<br>-Meziane<br>-Arezki md ub<br>-Mohand Amq<br>-Md Akli smtk<br>-Ahcene<br>-Djoudi | -Bouzid |
| Emigrés | -Salah<br>-Hamou<br>-Hocine<br>-Belkacem | -Abdellah45<br>-Messaoud47<br>-Arezki 51<br>-Sadek 53<br>-Md Salah 57<br>-Taher 60 Md<br>-Ahmed<br>-Madjid<br>-Saadi | -Hocine 54<br>-Akli-guerre<br>-Mohamed-g<br>-Mohand 65 | -Arab 47<br>-Hocine54<br>-Ali<br>-Said 50<br>-1Mohamed | -Messaoud-g<br>-Md Akli smtk<br>-Ahcene-g<br>-Djoudi-g<br>-Hocine-g<br>-Douadi-g<br>-Mouloud-g<br>-Cherif aissa-g<br>-abdella uhc56<br>-Hamid-ind<br>-Cherif ms-ind<br>-Madjid-ind<br>-Douadi -ind | -Bouzid-g<br>-Mohamed-ind<br>-Ferhat-ind |

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | -Alaoua 62<br>-Rabah 62<br>-Youcef 62<br>-Ali 62<br>-Larbi-ind<br>-Lounes-ind | | | -Ahmed-ind<br>-Ali-ind<br>-Alaoua-ind<br>-Mokhtar-ind<br>-Hachemi-ind<br>-Mohand-ind<br>-larbi-ind<br>-Md Akli mtq<br>- Rabia<br>- Saadi mtq<br>-Md Seghir<br>- Abdelkader<br>-Messaoud | |

**Source : Tableau établit par nous-même « enquête de terrain».**

La première lecture de ce tableau affiche le constat suivant : le lignage des O. représente plus de 54,83% de l'ensemble des mineurs de tout le village de Khanouche contre 45,16% pour le reste des mineurs du village, à l'inverse de celui des B. qui pouvait représenter un nombre équivalent ou supérieur à celui-ci en question de démographie, l'explication de ce flux sur la mine reste la situation économique de ces lignages, le lignage des B. possède la plupart des terres du village de Khanouche, suivi de celui des A. le peu de terre qui reste aux autres lignage ne suffisait même pas à la culture maraichère.

Le second constat, c'est la relative équation entre la mine et le phénomène de l'émigration, plus le nombre des éléments d'un lignage est important à la mine, il le serait à l'émigration, ce qui conclut que la mine a une influence directe sur le phénomène de l'émigration dans cette localité.

4-3- **Le village Tagma**

Tagma, comme son nom le désigne, le bas de la montagne, est le village le plus bas de par l'altitude, entouré de cols et des montagnes qui supportes les villages de la localité, il constitue une sorte de cuvette, n'empêche qu'il possède les terres, aussi petites que ces parcelles soient-elles, les plus fertiles et les plus arrosées de la région, il est délimité au Sud par Khanouche, au Nord l'Oued el Djemaa, à l'Est Tikherroubine et à l'Ouest le col d'Ighil.

Tagma est peuplé, autrefois, par deux lignages principaux, les K qui habitaient « Tagma n wadda », la partie basse du village, constituaient le Sof du bas de celui-ci. Durant leur établissent, ils connurent un mouvement de migration intense, la grande partie de ce lignage vit actuellement loin de ce village, la plupart se sont établis en ville, à Bejaia, ou en périphérie, à Oued ghir et Ibourassene, une frange est installée en France, il s'agit de ceux qui avaient émigré en famille après l'indépendance, sans couper, toutefois,le contacte, ils reviennent de temps à autre visiter leurs terres, seuls deux ménages de cette grande famille y résident de nos jours.

Les B « axxam n lm », venus probablement de la région de Seddouk, à leur arrivée dans la région ils s'établirent d'abors à « Taddart n Ayt Sεid[92] », et leur premier venu s'appelle " El mouhoub" ,d'où l'appelation « Axxam n lmouhoub ».

Le nom que ce lignage porte, les rapprochent plus du village voisin, Kha, le de Benkha ne peut être interprété que par : le fils de khanouche, ne seraient-ils pas les premiers résident de ce village, ce village serait-il avant cette dernière appellation « Taddart n Ayt Sεid », une autre hypothèse à émettre, le village de Khanouche possède un terrain au bas du village appelé « lqaε xanuc » ; le bas du village de KH on dit que ce lieu était autrefois habité, chaque travail entrepris sur ce site fait découvre[93] de nouvelles traces de vie, des ustensiles, de gros murs enterrés, qui témoignent de ce passage, ne seraient-ils pas les Benkqui avaient habité, dans un passé lointain, ce petit plateau qui quittèrent sous une coercition naturelle ou humaine, cette même famille est repartie en trois sous-groupes ; « Axxam n Σ n moḥ X, axxam n X, axxam n muḥend X u X », qui occupent la partie du haut du village « Tagma wadda ». A côté de ces deux ligne cohabitent six autres familles ;Bena, Db, Bkl, A, B et M, ces deux derniers originaires de « Targa Wiran » relevant de la tribu des At Ameur ou Mhand, Douar Azrou MBechar , de l'actuelle commune d'Amizour furent abrité par leurs beaux parents à Tagma les aidant à travailler leurs terres et à se prendre en charge, Menaa affirmait avoir céder une parcelle à son beau-frère, un B. Les Bkl sont originaires de Tikherroubine, n'ayant pas assez d'espacement leur premier acheta un lopin de terre à Tagma, cette vente n'a été que représailles à un mépris entre les frères Kh. Bena, lui aussi est originaire de Tikherroubine, il était le premier à exercer le métier de forgeron dans la localité, métier acquit après avoir travaillé longtemps avec Djermoune, originaire de Djermouna, qui avant de qui la localité pour s'installer à Barbacha céda son locale à son associé « Q muḥ L » Les D sont aussi liés à « Axxam n Lmo », les A ont, à leurs tour désertés ce lieu, exception faite d'une seule personne qui souffrant d'une maladie «troubles psychiques», n'a pas cédé aux tentations de la ville.

Toutes ces familles sont touchées, à degrés différents, par le phénomène de l'exode, un exode qui s'explique par la désertion de la vie paysanne montagnarde pour permettre à leurs enfants instruis de s'employer dans les administrations et les unités de production. Certaines avaient choisis la ville de Bejaia, d'autres familles migrèrentvers les grandes villes (Alger, Oran) ou carrément à l'étranger, vers la France, pour les anciens émigrés célibataires, qui après l'indépendance optèrent pour une émigration familiale.

[92] - B. madjid affirme ne pas pouvoir situer exactement ce village, qui pourrait être aux alentours de Boughiden.

[93] - B. Lameri 43ans, en retraçant pour construire sa maison affirme cette découverte.

**Tableau N° 03 : Les mineurs et les émigrés du village Tagma**

| N. famille | Axxxx | Bxxxxxxxxxx | Bxxxxxxxx | Bxxxxx | Dxxxxx | Kxxxxxxx | Bexxxxxxx |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Prénoms des mineurs | -Ali<br>-Mohand | -Md el Bachir<br>-Salah<br>-Messaoud<br>-Menaa<br>-Amar<br>-El kouachi<br>-Md ou Abdella<br>-Md ou Ali<br>-Akli<br>-Belkacem<br>-Brahem<br>-Youcef | -Abdella<br>-Arab<br>-Allaoua | | -Mdbouzid<br>- Ali | -Amar<br>- Said<br>-Kassa<br>-Akli | - Mahmoud |
| Prénoms des émigrés | Ali<br>-Mohand<br>- Cherif | --Md el Bachir<br>-Salah 50<br>-Messaoud 50<br>-Menaa 46<br>Md ou Abdella<br>Abdekader<br>-Meziane 57<br>-Ahcen<br>-Ahmed<br>-Douadi<br>-Abdella<br>-Mohand<br>-Kassa<br>-Saci<br>-Md Amokrane<br>-Madjid<br>-Larbi<br>-Mohand | -Abdella-<br>Arab<br>-Allaoua | -Abdelkader | -ALI<br><br>-Saadi | -Md Amkrane<br>-Amar<br>- Said<br>-Akli<br>-Bouelam<br>-Hamou<br>-Seid<br>-Rachid<br>-Mohand<br>-Sghir | - Mahmoud<br>-Laziz |

**Source : Tableau établit par nous-même « enquête de terrain».**

Ce tableau représente, en plus des familles qui habitaient et qui habitent encore le village Tagma, le nombre des mineurs et des émigrés par lignage, ainsi nous constatons que le lignage des Benk. Représente à lui seul plus de la moitié des mineurs; 12 sur les 22 mineurs appartenaient à ce lignage, et presque le même taux s'applique à l'émigration, suivit du lignage des Kh. Ces données reflètent, primo, la situation socio-économique du village qui



Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

avait poussé tout ce nombre à intégrer la mine et secundo, l'influence de la mine sur le phénomène de migration, plus le nombre des mineurs est élevé plus le nombre d'émigrants est important.

**4-4- Le village Tikherroubine**

Ce village dont le nom signifie, en plus d'unarbre abondantdans la localité «caroubier » dans sa forme pluriel, « takherroubt » en Kabyle désigne à la fois un lignage « adrum » et un arbre. La forme plurielle de « takherroubt », qui se repère à l'arbre, se dit « tikherbine », par contre« tikherroubine » désigne dans la localité un ensemble de lignages.

Ce village est situé au Sud-est de l'agglomération d'Ighil, délimité par Oued el Djemaa et le village Lainseur d'Irmen à l'Est, au Nord il est délimité par le lit de Oued el Djamaa et le versant Sud du mont de Tizi Ouchen, Lota Ou Guemoune constitue sa limite Ouest.

Il est peuplé pas six lignages ; la famille Ait A constitue le principal lignage dans ce village, originaire des hauteurs d'AKBOU, il détient la majorité des terres, non pas de ce village uniquement, mais dans l'ensemble de la localité d'Irmen.Ceci est dû au fait que l'un de leurs ancêtres fut caïd, il s'agit du Caïd Mohand Sghir selon la mémoire collective. A signaler qu'aucun document ni aucune preuve matérielle existe pour authentifié ces dires. L'histoire de celui-ci tell quelle se raconte sur la bouches des anciens remonte à l'époque Turc, après le décès du caïd, le caïdat est repris par les Ourabah, son fils «S» persista à reprendre le burnous de son père mais en vaine, son obstination luis couta la tête ; il fut assassinépar balle au marché de Barbacha, nul ne saura qui a planifié ce crime, pourtant, son exécuteur, un certain « Arezki elb » un tueur à gage de son époque, après avoir été assommé et ligoté, il fut conduit le jour même à Tikherroubine ou la gendarmerie l'avait récupéré, nous dit-on[94].

La seuls preuve matérielle qui justifie l'existence de ce caïd reste les étendu de sa propriété qui s'étend jusqu' El Maouklane sur le plateau de Sétif ; Seghir[95] se souvient encore des caravanes de mulets qui leurs transportés leurs parts des récoltes de ces terres qui étaient données en métayage.

Le second lignage est celui des Ben « Axxam n uq, Iq », selon les gens de tikherroubine, notamment, les Ait A et les A, qui raconte qu'ils étaient venus avec les Ait A et qu'ils constituaient la garde rapprochée de cette famille, on raconte qu'ils étaient d'une robustesse exceptionnelle, leur force aida, dans plusieurs situations à la construction du village, toutes les charpentes des maisons « Ijegwa », furent coupés, transportés et placés sur les murs par

[94] - A. Taher, 88 ANS.
[95] -A.Sghir, 86 ans,arrière-petit-fils du caïd.

les Qariwen, à chaque travail de force en fait appel à eux ; la casse de pierres, la construction et surtout le creusage des puits.

Les Ben eux-mêmes, affirment que leur ancêtre est venu de la région des Ait Amer ou Youb (des hauteurs de l'actuelle Tala hamza).

La famille Bnk est probablement, la première famille arrivée sur le lieu, chassée pour un crime d'honneur de la région de Boukhlifa, la légende raconte qu'une malédiction s'est abattue sur eux ; ils ne peuvent en aucun cas fonder un village à eux seuls, ils moururent dès leurs jeune âge jusqu'à ce qu'il ne resta que deux frères qui s'inclinèrent et devint des bouchers, puis se séparèrent, l'un est resté à Tikherroubine, l'autre s'est établi à Tagma. Après les Bnk, arriva la famille Ben, puis les Ait A, après eux, la famille A, qui a fui la région d'Idjissen pour s'établir à Tikherroubine, en suite la famille L, une famille des bouchers, et en dernier c'est la famille Y, spécialiséedans de la construction des maisons dont le matériau principale « Ttabia » : un mélange d'argile et de foin.

Ce village à de nos jours délaissé sa vocation, la seule activité en exercice est l'élevage de volaille, rare sont ceux qui possèdent un cheptel de caprin, encore moins de bovin. A l'inverse des autres villages Tikherroubine est le seul à être doté d'une école après l'indépendance.

**Tableau N° 04 : Les mineurs et les émigrés du village Tikherroubine**

| N.de famille | Ait Axxxx | Axxxxx | Bnkxxxx | Benxxxxxx | Lxxxxxx | Yxxxx |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Prénons de mineurs | -Alilouche<br>-Nacer<br>-Belkacem<br>-Md yucef<br>-Mohemed<br>-Hamou<br>-Bachir<br>-Taher<br>-Hocine | -Bachir<br>-Ahmed<br>-Said<br>-Mohand | -Said<br>*-Brahem*<br>-Salah<br>-Belkacem | -Mohand<br>-Taher<br>-Bachir<br>-Sadek<br>-Salah<br>-Cherif<br>-Belkacem | -Abdellah<br>-Ali<br>-Bezza<br>-Arezki<br>-Omar<br>-Belkacem | -Akli |
| Prénoms d'émigrés | -Alilouche<br>-Nacer<br>-Belkacem<br>-Md yucef<br>-Mohemed | -Bachir<br>-Ahmed<br>-Said<br>-Mohand | -Said<br>*-Brahem*<br>-Belkacem | -Mohand<br>-Taher<br>-Bachir<br>-Sadek<br>-Salah | -Omar<br>-Belkacem | -Akli<br>-Hamou<br>-Md bachir |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | -Hamou<br>-Bachir<br>-Taher<br>-Hocine<br>-Rabah<br>-saci<br>-Bouelam<br>-Madjid<br>-Malek<br>-Djelloul<br>-Khaled<br>-Hmanou<br>-Ali<br>-Messaoud<br>-Akli<br>-Mohand | | | -Cherif<br>-Belkacem<br>-Lhocine<br>-Bouelam<br>-Lhacene | | |

**Source : Tableau établit par nous-même « enquête de terrain».**

Ce tableau nous informe sur la relation du village Tikherroubine avec le travail salarié, le constat est la majorité des mineurs avaient émigré, nous voyant aussi, l'influence de la mine, visible, sur le cas de la famille féodale « Ait A » ; le nombre des mineurs est proportionnellement, réduit par rapport, au volume de cette famille dans ce village, cela s'explique par, d'abord par l'aisance de cette famille sur le plan économique, ensuite, le statut social de celle-ci, descendants du caïd, ne leur permettait pas de descendre au niveau de simple mineur, d'ailleurs, seuls les cousins éloignés du caïd avait intégré la mine, mais l'influence de ce nouveau travail dépassa de loin, la symbolique de la réputation statutaire et la descendance directe du caïd s'embarqua elle aussi pour l'émigration.

### 4-5- Le village Lainseur n Yirman

Ce village constitue la limite Est de lkhems avec la tribu des Béni-Slimane, il est situé sur le versant Ouest de djebel Bouamrane, délimité à l'Ouest au pied de la montagne par l'oued El djemaa et Tikherroubine, au Nort il constitue la limite avec la tribu des Ait Bimoune ; l'actuelle commune de Boukhlifa au Nord-est et la tribu des Ait Amer ou M'hand sur la rive Ouest de Oued el djemaa, au Sud il est bordé par les Ait Mlika ; des Slimani qui relèvent de l'actuelle commune de Kendira.

Ce village est constitué de trois hameaux :

Le hameau de Laiseur, lui-même habitait par un seul lignage qui porte le même nom.

Le hameau de Tiliwa, il était peuplé par les Mo, les S, les Ta et les Ben.

Le hameau de Adouane, constitué d'un seul lignage les Ad.

Autrefois, au moment du fonctionnement de la mine, cette région étaient la plus peuplée de toute la localité, la mine constituait leur principale ressource de salaire, le relief rocheux et dangereusement incliné de cette zone ne permettait que de maigres récoltescéréalières, leurs activités traditionnelles étés la production du charbon, le bois, l'élevage du caprins qui constituaient la rente vivrière de la famille, en plus ces familles possédaient des moulins à eaux sur toute la longueur de l'Oued el djemaa.

L'arrivée de la mine relança dans ce village la dynamique de la vie sociale sans précédent, le village de Laiseur vira des gens défilaient de partout à la recherche du travail à la mine, heureux étaient les gens qui trouverent du loyé à Lainseur ou à Adouane à la limite de la propriété de la mine leurs lieu de travail.

Les habitants de Laiseur, en plus de leur travail à la mine, ouvrirent des commerces chez eux ; Kh fut l'un des premiers à posséder un camion avec lequel il ravitaillait son commerce.

Après la fermeture de la mine, les chefs de familles émigrèrent poursuivant le travail salarial, dans les usines et les mines de la Métropole, les gens, étant déracinés, sans être délogés de leur espace naturel, de leur mode de vie traditionnel, ne pouvant plus reprendre les souffrances de la terre et surtout ayant perdu le lien qui les lié à cette terre, après avoir découvert l'activité salariale, ils quittèrent un à un ce village vers l'autre rive de la rivière, à la limite de l'agglomération d'Ighil qui commençait à prendre forme, en achetant les terres de ceux qui désertaient les villages voisins, à l'instars des L qui achetèrent les terres des Kh, les petites plaines de « Souka » du village Tagma et construisirent leurs nouvelles maisons et fondèrent ainsi, une nouvelle entité qu'ils appelèrent « Sefah ». Les autres prirent le chemin de la ville sans le moindre regard derrière eux. Les gens qui avaient émigrés L, après un temps nécessaire à rassembler de l'argent, ils achetèrent de nouveaux terrains en ville où ils avaient construit de nouvelles maisons, laissant leur village désert, seul face aux dégradations causées par les conditions climatiques.

De nos jours, on ne compte que deux ménages à Lainseur ; un investisseur dans le domaine de la volaille, un ancien employer de l'O.F.L.A ; « Souk el Fellah » et un émigré en retraite vivant seul au milieu des maisons vides presque en ruine, qui est revenu, probablement, par une nostalgie à son village d'enfance, un autre sentiment que le monde industriel avait fait disparaitre en cette région de Kabylie.

**4-6- Le village Assouel-Taazibt**

Nous ne pouvons-nous prononcer sur l'étymologie du terme "Assouel", le moins que l'on puisse dire : c'est qu'il est en relation avec le nom de famille que portent les habitants de ce hameau ; "Assoul", à l'exception de la petite déformation que cause la voyelle « e » sur la prononciation du premier, les deux termes seront identique. Serait-on en face d'une appellation toponymique qu'avaient repriseles représentants de ce lignage maraboutique ? ou de l'inverse ; que le lieu avait repris le nom qui désignait ce lignage ?

Dans notre cas, ayant épuisé toutes les formes d'investigation sans parvenir à une réponse, nous opterons pour la première hypothèse ; car ce lignage se dit descendre du saint de la région : Sidi Ali ou Slimane el Berbachi[96], à aucun moment nous avons rencontré ce terme.

Le terme "Taazibt" ; E. Carette avait employé ce terme dans sa forme "Tiazibin" ; il le définit comme étant des femmes[97], cette définition est probablementerronée, nul village kabyle n'oserait prendre cette appellation, c'est atteinte aux mœurs, que dirait-on d'un village maraboutique. Cette appellation provienne surement de "leɛzib" dont la forme du fémininprend deux "t" l'un au début du terme, le second à la fin du terme et se formera, ainsi, le terme "Taazibt" qui se définit comme étant : une habitation ou une maison dans la compagne[98]. Taazibt, dans notre cas, tell quelle se définit dans la plupart des villages de la Kabylie est le lieu le plus bas par rapport à la montagne à laquelle les gens, en période hivernale, descendent passer la période des neiges, pour éviter qu'ils soient bloqués par ces dernières.

C'est ce dernier terme qui nous semble plus adéquat, compte tenu de la situation géographique de ce hameau. En effet Taazibt est situé le niveau le plus bas de la localité.

Avant de s'établir à Tiyert Ldjamaa et à Taazibt, ces marabouts habitaient le flanc Est de la montagne d'Awrir, un lieu qui domine toute la localité d'Irman et sur lequel est construit le mausolée de Sidi Ali ou Slimane, à côté de celui-ci en retrouve les traces d'uncimetière, ce lieu faisait autrefois lieu de pèlerinage et de visite continues des familles de la localité ou s'organisait des "Ouaɛdat" et des"Tebyitat" pour des passions à la quête d'une guérison.

Le village Assouel-Taazibt constitue la limite Ouest d'Irman avec le village Boughiden, il est limité à l'Est par le col d'Ighil, au Sud par le mont de Tabia et au Nord par les terres d'El hamma, village relevant de la tribu des Ait Abd Laaziz de l'actuelle commune d'Amizour.

---

[96]- Voir ci-dessus le sous-titre : L'origine du patronyme Sidi Ali.

[97] - Carette.E, op.cit, p. 256.
[98] - Dallé.J.M, p. 1014



Rapport-Gratuit.com

Il est peuplé principalement de lignages maraboutique, répartis comme suit :

Deux lignages habitent "Tiyert n Lǧameɛ", lieu appelé aussi "Sidi Ali", probablement dû à demeure de "Sidi Ali ou Amer" l'un des premier à installés sur le lieu, qui porte le nom A, en plus de ce lignage, un autre s'était agrégé, il s'agit du lignage des B, venu de la région de Feraoun.à coté deux en retrouve la famille Br, cette famille est la plus ancienne dans cette région, racontent les gens[99] à son arrivée cette famille s'est installée à "Axerroub n Br", un lieu sur lequel les traces d'un passage de l'homme reste visible par les ruines de anciennes constructions sous forme de lignes à ras le sol de murs de pierressèches. De nos jours cette famille ne représente que trois membres dont une sœur. Cette famille ne s'ait toujours pas à quelle clan appartenir.

Assouel s'élève sur hauteur assez considérable de Taazibt le deuxième hameau de ce village. Entre ces deux hameaux on retrouve un autre lignage maraboutique "Axxam wel", les To, c'est de celui-ci qui est issu Si M.S. Lhadj, le propriétaire du premier café sur le col d'Ighil, un peu plus bas en rencontre les Ben, un lignage laïc, venu du village Lainseur en 1946[100]qui s'installèrent au lieu-dit :Talla Yelmimoune.

Le hameau de Taazibt est principalement habité par les "T", un nom qui atteste l'antériorité de leur établissement sur ce lieu, à côté d'eux se sont établis les "Be", une famille, selon les affirmations de ChikhMo[101], originaire de Béni-Slimane, de Bougaa, qui avait tissait des relations matrimoniales qui renforcèrent les relations des deux jusqu'à en apparaitre comme un seul. A côté d'eux s'adossait la famille Tag, les beaux fils desBe, leurs origine semble confus, probablement originaire de la région de Bouira, selon F. leurs fils[102].

Ces quatre lignages su-cités, forme un seul groupe endogamique et se réclament descendre du même saint de la région"Sidi Ali ou Slimane".

La dernière famille établie à Taazibt est la famille"O" ; « Axxam n Lm », originaire, comme le nom l'indique de la région d'Ait Mohli qui relève de la wilaya de Sétif, cette famille aussi se considère maraboutique.

En plus des deux hameaux qui abritent l'élément maraboutique, deux lignages non maraboutiques occupent la limite Sud du village, il s'agit des BF et des Kqui occupent les lieux respectifs"Boufellouyen" et "Targa Ideqqi" ; ces familles se disent venir de la localité

[99] - B. Md , décédé, racontait de son vivant que cette famille fut parmi les premières venue dans cette région, autrefois ils avaient beaucoup de terres, mais ses membres n'étaient pas de grands paysans, la famine les guéta, ils procédèrent à la vente de ces terres et chaque fois que l'un d'entre eux vendait ses terres il disparait sans laisser de trace.

[100] -B. A, 84 ans.

[101] - B. M, 70 ans, ancien directeur d'école à la retraite.

[102] - T. F, 50 ans, le seul qui représente cette famille actuellement dans la localité.

d'"Acherchour" dans la commune de Boukhlifa, la cause de leur venue, est dû selon eux[103] , à des représailles de vengeance que cette famille avaient perpétrée dans leur village d'origine, ils racontent qu'ils avaient exterminé toute une famille avant de prendre la fuite et venir s'abrité sous "laɛnaya" la protection des marabouts de la localité, K. disait que cette famille portait le nom de "cherchour"avant leur venue, il affirme garder des liens avec sa famille qui habite encore à "Acherchour" à Tichi, mais ce nom est réfuté par les K qui nie leur appartenance au même lignage ; ceux-là affirme le fait d'appartenir au même village d'origine mais pas au même lignage ; les K se disent[104]appartenir au lignage des Chr, il atteste sa version par le fait qu'ils ne partagent pas le même nom actuellement ni le même espace, cette réticence affichée par les K est dû, probablement, au statut social d'origine de ces deux familles. Arrivées sur les lieux, ces deux familles, pour ne pas être reconnues changèrent de noms de familles ; les Chr choisirent de garder le nom de leur région d'origine ; K et les Ch prirent celui du lieu sur lequel ils venaient de s'établir "Bo" qui par l'effet du temps et pour faciliter la prononciation devint "Bo".

La dernière famille qui s'installa dans cette localité est celle des "I",une famille de commerçants que forgea le marché intertribal de "Lekhmis n Ayt Amer ou M'hend"originaire du village de Taguemount, un village qui relève du territoire des Ait Amer ou M'hand de l'actuelle commune est Amizour.

Cette famille dépourvue d'espace dans le village d'origine, étant accrue sur le plan démographique, cherchait à s'établir dans les alentours, ayant prisconnaissance que leurs voisins vendaient des terrains, Bencaissa sa part de propriété parmi ses siens en liquide et acheta des terrains à la famille des Ait.A, à leurs venue, les I s'établissent à Tiyert Ldjamaa à côté des marabouts. Après le passage de la route vers la mine, cette famille se déplaça sur la petite plaine d'"Agueni" ou elle avait construit sa première maison à double caractère, qui servirait à la foi à l'habitation et à l'exercice de l'activité commerciale, les locaux commerciaux "Lemkhazen"devancèrent la maison sur le bord Nord de cette route.

Après l'installation des I à Ighil, leurs beaux-frères ; les Bns les rejoignirent sur le lieu.

**Conclusion**

Cette partie est loin d'être exhaustive, elle se veut une brève narration de l'histoire de la localité d'Irman qui à l'image de toute la Kabylie avait vécu tous les bouleversements que la région de Bejaia avait subi, loin de toute analyse anthropologique ce chapitre n'est en fait qu'une présentation des entités villageoises existantes dans la localité qui nous serons,

[103] - B. K, 48ans, fonctionnaire et plusieurs personnes de cette famille.
[104] - K. MS, 78 ans, ancien émigré, possédant un commerce à Ighil.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

estimons nous, d'une précieuse aide à la meilleur localisation des lieux d'où sont issus les futurs habitants de l'agglomération d'Ighil, en plus d'une présentation éphémère de la relation des habitants de cette région avec l'industrie minière qui avait joué un rôle fondamental dans la transformation que subira le paysan de la localité, une transformation qui entrainera le déracinement de ce dernier de son mode de vie traditionnel de paysan pour se voir intégrer unnouveau mode de vie ; le monde industriel moderne.

# Chapitre III :

# Mines de BOUAMRANE : avènement de l'exploitation minière

## Introduction

L'industrie minière coloniale, à l'inverse de l'activité artisanale traditionnelle, a influencé le mode de vie de la société Algérienne, particulièrement dans les régions ou était basée cette activité. La Kabylie des Bâbords, qui était, depuis l'invasion coloniale, le terrain propice, étant donné la richesse de ses sous-sol en minerais de fer, pour expérimenter et appliquer les techniques les plus performantes afin d'extraire le maximum de cette matière à moindre prix, reflète aujourd'hui, par l'exemple de l'agglomération d'IGHIL (Ait Sidi Ali Barbacha-Bejaia), le fruit de cette influence. Son introduction au cœur de la fraction d'Ait Sidi Ali a généré de nombreux changements ; en plus de la défiguration du relief, de nombreuses transformations infectèrent le mode de vie social et économique du paysan de la localité et influença même l'aspect architectural des maisons construites après l'installation de la compagnie minière.

Les mines de Bou-Amrane, sises aux monts de Kendirou, territoire départagé par deux grandes tribus, les Iberbacen et les Ayt Slimane, au cœur des Bâbords, sont nommées en référence au nom de cette montagne qui regorge du minerai ferreux, qui est connue jadis, sous le nom de la mine à ciel ouvert de Béni-Slimane, fut l'un de ces lieu qui a servi plus de trente ans cette activité.

Cette présente esquisse a pour but d'étudier les changements opérés sur les autochtones par l'industrie minière est sarésultante et pour ce, une présentation introductive de ce facteur, de son introduction dans la région et de la manière dont elle s'est intégrée dans le mode de vie des habitants de la localité.

## 1- L'histoire de l'industrie minière en Afrique du Nord.

L'industrie minière en Afrique du nord remonte aux débuts de la civilisation méditerranéenne[105], « les arsenaux carthaginois utilisaient les métaux de la région. Des

[105] -Dussert, 1910, Etude sur les gisements métallifères de l'Algerie. Paris, in-8, 175p.

inscriptions puniques mentionnent des fonderies de cuivre, peut être aussi des fabricants d'ustensiles ».

M**. Stéphane Gsell** rapporte à ce sujet : « on y trouve des cisailles de fer, des hameçons en bronze, des cuillers, des pelles, des miroirs, des boites en plomb pour le fard, des coupes, des lampes en même métal. Tout un mobilier qui indique un stade avancé dans l'évolution métallurgique »[106] , **Flaubert**parle de « Djebel Ressas (la montagne de plomb) prés de Carthage, des gîtes du Zaccar prés de Miliana, de Djebel Hadid (la montagne de fer) près de Mogodor que les Phéniciens ont connu et exploité **»[107],** cette industrie a connu un certain développement sous la domination Romaine ; les principaux gisements de plomb de la Tunisie et de la province de Constantine furent exploités ainsi que les minerais de fer des Nefzas et du Zaccar, « les vestiges des travaux d'extraction et d'exploitation entrepris par les « metallarii » de la Rome impériale, d'excavations, galeries, descenderies restaient apparentes jusqu'à l'arrivée de la colonisation française ».[108]

Malgré l'abondance des termes tels que Ressas (plomb), hadid (fer) dans la toponymie nord-africaine, il ne semble pas que les arabes aient utilisé ces ressources aux mieux de leurs intérêts, conclu J.Levainville ; puisque Alger est toujours approvisionné en fer par les armateurs marseillais et en munitions par les anglais et les vénitiens, M$_{r.}$Gautier écrit ; « la mine est une des infériorités les plus curieuses de l'Islam »[109].

Lors de la conquête française, les prospecteurs suivirent les armées pour étudier le sol du nouveau territoire. En 1830, Rozet signale les filons de fer et de cuivre de Mouzaia, le premier traité sur la richesse minérale de l'Algérie date de 1849, après les explorations de l'auteur durant la période (1843-1846)[110]. Dès cette année, des concessions pour l'extraction des métaux chers, dont la France est dépourvue sont octroyées, mais l'exploitation réelle ne vit le jour qu'en 1865 avec les expéditions de Benisaf et de Mokta-el- hadid, que la cherté de transport de ce matériau ne tarda pas à stagner la production jusqu'à 1900, l'année du rabais des tarifications des chemins de fer, c'est cette baisse des tarifs de transport en plus de l'évolution économique qui précipitèrent l'Europe vers l'industrie sidérurgique en envoyant

[106] -J.Devainville,1924, Ressources minérales de l'Afrique du nord, in :Annales de géographie,t 33,N° 182, pp 151-166.
[107] -Ibid.p.151
[108] -Ibid.p.151
[109] -Ibid.p.152
[110] -Ibid.p.152

une armada de prospecteurs dont la mission fut d'inventorier les nouvelles ressources minérales.[111]

## 2- La découverte des mines de Bou-Amrane

Bou-Amrane est le nom donné à la montagne qui forme la limite naturelle du côté Est de la commune de Barbacha, autre fois, de la tribu de Barbacha avec sa voisine de Beni-Slimane, le versant Ouest fait partie de Lxems n yIRMAN, une fraction de cinq villages, qui relève de la tribu de Barbacha et qui peuple le versant Est de son territoire, le versant sud et Est de cette montagne abrite des villages appartenant à la tribu de Beni-Slimane ou cette montagne est connue sous l'appellation de Djebel Kendirou, la montagne qui prend pied du nord de lieu-dit Taḥemmamt, dans le territoire de la tribu des Ait Mimoune ( connu dans la région sous le nom des At Bimoune) au nord, bordant le lit de Oued el Djemàa du côté sud, s'érige vers le sud jusqu'à la bordure de Djbel Bouandas et du Djbel Takintoucht, atteignant ainsi les mille six cent soixante-dix (1670) mètres d'altitude, laissant juste l'espace pour les cours d'eaux qui afflues et forment Oued el Djemàa.

Le minerai a été découvert depuis longtemps dans cette montagne ; Edrissi, Léon, Shaw et Poiret en signalent des mines qui sont exploitées dans les environs de Bougie ; « là en effet, et à peu près exclusivement sur le territoire de Beni-Slamane (à environ vingt (20) kilomètres sud-est de Bougie), il existe dans le Djebel Kendirou des mines qui paraissent considérables[….], les kabyles ont quelques fois apporté à Bougie de beaux échantillons de cuivre sulfuré qui proviennent aussi du territoire de Beni-Slimane, on y trouve encore là du fer oligiste et de la pyrite de fer. La tribu de Barbacha, voisine des Beni-Slimane possède aussi une assez grande mine de fer ».[112]

La découverte officielle du gisement de Djebel Bou-Amrane remonterait probablement aux années 1918-1919 par la société des mines de ROUINA, la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse n'acheta les droits acquis par cette dernière qu'en 1920[113]. En 1923, un litige surgit pour l'obtention de « l'indemnité d'invention » (une somme d'argent attribuée à la personne ou à l'organisme qui a découvert le site, dans le cas des mines de Bou-Amrane cette somme s'élève à 200.000 Frcs) pour la découverte de la mine, entre la personne de M.FOUBERT et la compagnie des HAUTS FOURNEAUX DE CHASSE.

---

[111] -Ibid.p.152

[112] -Jules Rene ANSELIN, 1855, *Essai de topographie médicale sur la ville de Bougie et la kabylie limitrophe* (Algerie),Rignoux ,imprimeur de la faculté de médecine, rue Monsieur –le-Prince,31.Paris .PP.22-23.

[113] - Archives récupérés chez KINZI :lettre N°99, intitulée : Renseignements sur l'exploitation de Bou-Amrane.

Selon les archives [114], la découverte de ce gisement revient à la Sté des mines de ROUINA qui a signalé l'existence d'une masse de minerai de fer concessible , en a fait connaitre l'importance et a établi que cette masse était utilement exploitable, dans sa lettre le directeur des mines de Bou-Amrane affirme que seule cette compagnie mérite d'être considérée comme inventeur, quant à M. FOUBERT, il a simplement montré qu'il existait dans la foret de Beni-Slimane, des minerais de fer non concessible, il ne peut donc être considéré pour inventeur, c'est à la Cie des Hauts Fourneaux de Chasse, ayant acheté les droits acquis, de se substituée à la Sté des mines de ROUINA et de bénéficier de cette concession.

### 3- L'installation de la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse à Bejaia.

Avant de parler de son installation à Bejaia, utile nous semble-t-il de faire connaitre la compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse, cette dernière est la création du plus jeunes administrateur dans l'histoire des aciérés de France. Etant tout deux fonctionnaires à la **compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne (1865-1914)**, M. CHOLAT et M.REVAL en sa qualité d'administrateur délégué des aciéries de Saint-Etienne fondèrent en 1873 la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse sous le numéro de référence des registres de commerce : ADC et CA 514/73 en date du : 01/10/1873[115] . M.REVAL ne passera pas longtemps à la tête de cette compagnie, après son décès, M. CHOLAT lui succède en qualité de président du conseil d'administration.

Après la confirmation de l'existence d'un gisement minéral concessible dans la vallée de Oued el Djemaa, précisément dans le lieu-dit « Djebel Bou-Amrane » par la Sté des mines de ROUINA, la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse acheta les droits à l'exploitation de ce gisement, cette concession été régit par un cahier de charge qui stipule que les installations immobilières bâties nécessaires à l'exploitation de la mine et de la minière doivent faire retour à l'Etat à l'expiration du bail de quatre-vingt-dix-neuf (99) ans[116] . Etant substituée à la Sté des mines de ROUINA,la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse, en plus de sa spécialisation dans la fonte et la métallurgie, se lança elle-même dans l'exploitation minière, sans doute pour fournir à ses fourneaux du minerai à un prix moins cher ou uniquement pour le monopole de la chaine de l'industrie métallurgique, débarqua à

[114] -Archives récupérés chez KINZI. A : lettre du : 16/02/1933, adressée à M.GOISSET, secrétaire Général de la Cie des Hauts Fourneaux de Chasse, sous N° 157.

[115] - COLSON.Daniel, 1998, la compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne, éd. université de Saint-Etienne. 290 pages.

[116] - Archives récupérés chez KINZI. A: informations sur les cahiers des charges de la concession et de l'amodiation de Bou-Amrane contenues dans la lettre N°79, du : 12 juillet 1932, adressé à M.DUPOUX ; Inspecteur principal des contributions directes, Hôtel d'orient. Bougie.

Bejaia, créa en 1924 la concession des mines de BOU-AMRANE, s'installa à l'arrière port, après l'acquisition de la propriété dite « propriété CHAMSKI »[117] et une propriété au troisième kilomètre de la sortie de la ville, sur la route nationale allant vers le DJIDJELI(Jijel actuel), au lieu-dit : « LA JEANNE D'ARC », acquise le : 06/11/1924 , par adjudication pour partage de biens de mineurs[118].

Mais le problème au qu'el cette compagnie s'est heurtée est celui de l'accessibilité au site pour l'exploitation de ces mines, en plus de l'éloignement (plus de dix-huit (18) kilomètres à vol d'oiseau), l'inexistence de tout accès pour parvenir au lieu de l'exploitation, excepté, bien sûr, les sentiers que les autochtones empruntaient, et qui en aucun cas ne peuvent répondre aux normes de routes carrossable. La route la plus proche reste la route de Sétif qui traverse la localité de Barbacha, passe à dix(10) kilomètres à l'Ouest du site.

**4- L'ouverture des accès vers le lieu du gisement.**

Pour parvenir jusqu'au lieu du site, la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse se lance, dès son installation à Bejaia en (1924), dans la réalisation de deux types d' accès au site : le premier ; la construction d'une ligne aérienne (une ligne câblée qui relie les mines au port de Bejaia, qui transportera le minerai extrait directement au port de Béjaia) et l'ouverture par la même occasion d'une route carrossable, qui servira pour le transport des matériaux pour la construction et le montage des pylônes de la ligne aérienne et servira de route terrestre pour les mines de Bou-Amrane du côté Nord, du côté Ouest ; l'ouverture d'une piste qui reliera les mines et la route de Sétif, la bifurcation de celle-ci se fera dans la localité de Barbacha.

**4-1- la construction du câble aérien et l'ouverture de la route d'AZARIF.**

La construction du câble aérien débutera dès l'installation de la compagnie à Bejaia. Fin de l'année 1924, début 1925, les travaux de construction se poursuivront jusqu'au premier juillet 1927, il a fallu à la compagnie trois ans de travail sans relâche pour construire les quatre stations et le montage de la ligne, en un mot la mise au point du téléphérique.

Etant donné l'isolement et l'éloignement du site des mines[119], la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse s'est résolu à cette technique pour, à la fois, l'acheminement des matériaux nécessaire au fonctionnement de l'exploitation , à savoir, des poteaux qui pour le

[117] - Archives récupérés chez KINZI. A : lettre du : 26/04/1933, adressée à M.WECKEL, ingénieur des T.P.Bougie, N° 384.

[118] - Ibid : lettre du : 03/05/1933, adressée à M.BERARD, ingénieur des ponts et chaussées, Bougie, N° 398

- On parle des mines au pluriel : parce qu'il existe à Bou-Amrane deux types de mines ; une , dénommée LA MINIERE ou la mine à ciel ouvert dans la qu'elle le minerai se trouve à la surface du sol ; le minerai est extressite de creuser des galeries sous-terraine pour l'extraction.

cadrage des galeries sous-terraines et autres matériaux lourds et comme moyen de transport du minerai extrait en direction du port de Bejaia.

Pour mieux décrire ce mécanisme, nous empruntons ici la description d'Alain COHE : « le dispositif permettait ainsi de couper aux plus court par monts et par vaux, il comportait des pylônes de hauteur et d'espacement variés, disposés de façon à obtenir un profil, le plus uniforme possible. Au sommet des pylônes, deux patins supportaient les câbles porteurs des chariots des wagonnets, train montant et train descendant. Un peu plus bas, de la part et d'autre de la structure, une grosse folle recevait le câble tracteur tout au long du quel étaient accrochées les bennes pleines à la descente, vides à la remontée. Le câble tracteur était lui-même mu par un gros moteur situé au départ du dispositif »[120]. Seule la longueur du câble diffère entre les deux mines et bien entendu le nombre de pylônes, la longueur du câble des mines de Djebel Bou-Amrane est de dix-huit kilomètres cinq cent mètres (18 km 500) et le nombre de pylônes est de trente-deux (32) pylônes[121], dans ce qui suit, un ensemble de renseignement concernant ce câble :

La longueur du câble est de 18 km 500 décomposant comme suite :

- Sur le Douar Dra-Larba relevant de la C.ne de la Soummam…….1km 300.
- Sur le Douar Azrou m'Bechar relevant de la C.ne Soummam……3km600.
- Sur le Douar Djoua relevant de la C.ne de Oued el Marsa…….5km.
- Sur le Douar Soummam relevant de la C.ne de la Soummam ……6km600.
- Sur la commune de Bougie …….2km.

Les dépenses effectuées ont été de :

1- Pour la station de départ de la mine (Soummam) ……98.074,60 frcs (de 1932).
2- Pour les deux stations intermédiaires (Soummam) …….160.150, 25frcs.
3- Pour la station d'arrivée port de Bougie……...308.126,75 frcs.
4- Pour l'ensemble du câble :

Matériel …….2.574.349,50frcs

Montage de la ligne …….566.116,10frcs

Constructions ……1.248.293,95frcs

Travaux en mer …….93.409,05frcs

Machines ……137.848,15frcs

[120] - Alain. COHE, la mine de BENI HAKIL à l'EMBARCADERE, envoi : Geneviève Bartolotti-troncy, in Francis Garnier.

[121] - Archives récupérés chez KINZI. A : lettre du 12 juillet 1932, N°85. - Archives pers. De KINZI. Azeddine.

Diverses …….4.636.921,60frcs

5- Règlements postérieurs au 1er juillet 1927 :

Matériel du câble – Ensemble ……1.032.500,00frcs

Total :……..6.235.773,20frcs.

La construction, la fabrication et le montage du câble aérien est l'œuvre de la société APPLEVAGE en 1926.[122]

Concernant l'implantation de ce mécanisme de transport aérien du minerai, tous les terrains des colons, touchés lors de la réalisation ou abritant des pylônes ou des stations intermédiaires sont indemnisés, à l'inverse des propriétaires indigènes, qui au mieux, avaient droit un petit travail de casse-pierre et un salaire de misère, qui ne dépasse pas le prix d'un quintal d'orge par quinzaine, le colon lui, à l'exemple de Mr DUFOUR ou de son beau-père Mr HOVELACQUE, avaient droit à l'achat des droits de passage sur les terres des indigènes expropriés ou cédées à des prix dérisoires, de ses dires ; Mr A. GONON, directeur des mines BOU-AMRANE, dans sa lettre adressée à Mr CHOLAT, Président Administrateur Délégué de la Cie des Hauts Fourneaux de Chasse, affirme ce qui suit « toutefois, comme les droits de passage ont été acquis régulièrement pour nous des propriétaires indigènes, ceux-ci n'ont pu vendre leurs parcelles à Mr DUFOUR que grevés de la servitude de notre passage[123] » et par-dessus réglementées, ainsi le colon DUFOUR obtint cette indemnité selon les clauses financières d'un contrat passé avec la Cie minière devant Me Henri THERON, notaire à Bougie le 14/06/1924, qui stipule l'achat des droits de passage, qui comprend, en particulier, à l'emplacement des pylônes, le droit à la construction de ces pylônes sur une bande de quatre (04) mètres de largeur, soit ( 2.m ) de part et d'autre de l'axe du câble, moyennant un prix de dix (10) franc le (m2) pour les partie plantées en vigne et de (1.25) frc pour les parties en prairie.[124]

A travers ces renseignements, on peut constater et voir de près le tracé de la ligne aérienne, les régions touchées par les implantations des stations ou des pylônes du câble, car chaque station ou pylône constituait un chantier ; lieu d'embauche et de travail pour les habitants des dites localités.

Le Douar de Dra-Larba, connu dans la localité sous le nom de « Draε n larbεa », probablement cette dénomination est tirée du nom du col connu dans la tribu de Barbacha

[122] - Archives récupérés chez KINZI. A :Lettre N°I.634 du : 05/04/1946.
[123] - Ibid. lettre N° 205, du : 11/07/1933
[124] - Ibid. Contrat du 14/06/1924.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

sous le nom de « Iγil n larbεa »,limite sud-ouest de l'actuelle commune de Barbacha qui relève de la wilaya de Bejaia avec celle d'Ait-Moḥli (appelée aussi Beni-Moḥli) , qui elle dépend de la wilaya de Sétif et le terme « Draε », n'est que le synonyme dans la langue arabe du terme « Ighil » et qui signifie dans ce contexte : le col en français. On soulignant – ce contexte-, c'est juste à titre explicatif car dans la langue Berbère, en particulier dans le dialecte Kabyle, le terme « Ighil » est polysémique, en plus de la signification de « col », il peut signifier « l'avant-bras » ou « une unité de mesure » et parfois même synonyme de « force » ou d'une personne qui a « le bras-long », pour conclure le terme « Draε-Larbεa » n'est autre que la forme arabisée de « Ighil n Larbεa ».

Sur le territoire de ce dernier, sont étalées plus de deux mille six cent mètres (02km 600m) de câble, sur une longueur de un kilomètre trois cent mètres (1km 300 m), deux câbles survolent cette zone, le premier sert à faire descendre les wagons chargés de minerais, le second à les faire remonter vides ou chargés de provisions nécessaires au fonctionnement de la mine, ces câbles sont supportés par quatre (04) grandes pylônes qui y sont construits en marge des constructions et des aménagements concernant les mines, en plus d'une partie du chemin Vicinal N° 10[125].

Les informations concernant les travailleurs de la localité sont à compter sur les bouts des doigts d'une seule main et qui nous sont parvenues par l'intermédiaire des fils des acteurs. L'activité qui a plus marquée la population de la région à cette époque fut la maçonnerie moderne (cette modernité réside dans la venue de nouvel techniques de construction et surtout l'utilisation d'un nouveau produit dans le matériau de construction).

En effet, avant le lancement du projet de la réalisation du téléphérique, les matériaux de base, connus jusqu'à lors, dans la construction traditionnelle, notamment dans les constructions des maisons, restent la pierre, l'argile et la boue ou encore le « toub » ; un mélange à base de terre et de foin, utilisé à la place de la pierre pour lever les murs, quand à la toiture, on traverse des troncs d'arbres en guise de poutrelles, quand appel « Ijegwa ; pluriel de « ajgu », généralement on pause trois poutrelles, la plus robuste est placée au milieu sur un niveau plus élevé, sur le sommets des deux murs des largeur de la bâtisse qui est de forme rectangulaire, qui sont construits de façon à former un triangle à la fin du mur, cette forme appelée « taqacuct » dressera l'inclinaison de la toiture sur deux côtés pour éviter l'infiltration des eaux à l'intérieur de la bâtisse, sur les « Ijegwa » on dresse

[125] -Archives récupérés chez KINZI. A : lettre N° 317, adressée à M. administrateur de la c.ne mixte de la Soummam, du 27/03/1933.

« Cceqqa » ; une sorte de tapis tissé à base de roseaux qui supportera au-dessus les tuiles dites « tuiles kabyles : connues sous le nom de « lqermud » ou « aqermud », terme qui désigne le matériau au pluriel, son singulier est appelé « taqermudt » pour dire simplement une tuile, ce genre de toiture concerne uniquement les demeures de gens de classe sociale assez aisée, les gens du niveau inférieur se contentent des toitures faites à base du Diss ;( une plante qui abonde les montagnes de la région, à laquelle on recours, en cas de sécheresse, pour l'alimentation du bétail.

A leurs recrutement, les indigènes de la région, à l'instar du reste du pays, travaillaient comme de simples ouvriers, leurs tâches étaient claires, ils étaient souvent affectés à la grande corvée, aux travaux forcés ; le ramassage, la casse et la taillade de pierres, les décapages et les creusées de fouilles de fondations pour les plates-formes des pylônes du câble, une foi la préparation du site achevée, ils entamaient la préparation du mortier et du béton et servaient les maçons( les premiers maçons étés des étrangers ; des Italiens et des français[126]) le long des journées de travail, le travail fut tellement pénible que les plus fatigués d'entre eux , vue l'éloignement du lieu du travail, passèrent leurs nuits aux chantiers avec des moyens de fortune, ceux qui rentrèrent chez eux avaient pour la plupart leurs moyens de transport ; des ânes. Ces bêtes, à force de faire le même trajet, en fuguant lors de saison des moissons, saison réputée pour la charge que cette espèce d'animaux avait à supporter pour le transport des fourrages et les moissons des champs vers les « inurar » ; terme employé au pluriel dont le singulier est « annar » qui signifie en langue française l'aire de battage des récoltes céréalières, se dirigeaient directement vers les lieux des chantiers, on raconte que « K.A » avait gagné un mouton pour l'Aide, en pariant qu'il allait trouver l'âne de l'un de ses cousins, qui a fugué depuis trois jours. Effectivement, l'âne a été retrouvé à Taqliɛt, juste à côté de la construction de la station appelée « RIOS »[127] et quand on a demandé à –Allaoua- d'expliquer sa certitude relative à l'endroit où cette bête de somme pouvait se trouver, il leur a simplement répondu : « Dacu i nettḥuf akk g ddunnit-a, lmakla d nuddam, ihi, aγyul daγen kif, kif, iγyal-nneγ rwan rraḥa seg ass-mi i nxeddem din, ad ruḥen ssbaḥ, ass kamel dtattuya almi dlaɛca, ass-a mi it-ittecca ccuka anda it-nwim ad iruh » .Pour résumant les dires de – Allaoua- dans la langue française il dit : « qu'est-ce qu'on cherche tous dans cette vie, manger et dormir, même l'âne, lui aussi, c'est la même

[126] - O.D, 86 ans, de son père : ce n'est qu'à partir de la deuxième année de travail que les gens de la localité avaient commencés à exercer le métier de maçon sous les regards veillant des chefs de chantiers.

[127] - appellation donnée par les indigènes à cette station dont le nom n'est autre que celui de chef de cette dernière.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

chose, nos ânes se sont reposés depuis la venue de ce travail, ils n'avaient rien à faire, ils partaient le matin, passaient toute la journée à paitre jusqu'au soir, aujourd'hui, piqué de partout par des bâtons aiguisés, oùvoulez-vous qu'il aille » ?

Cette question rapporte le mal que se donnaient les paysans chez les propriétaires de terres et les rudes conditions dans lesquelles ils travaillaient sur les chantiers aux moments de la construction de câble aérien ; Allaoua avait comparé la situation des paysans de l'époque à celle de « l'âne » en pleine saison de récolte, on ne lui offrait aucune rémission, ou il va il se fera tabassé, et encore, sur les chantiers, la bête (âne) est mieux traité que l'humain (paysan)

A travers cette petite histoire, on peut mesurer l'ampleur du mal que les gens de la localité du Douar n draε n larbεa en particulier et les travailleurs de ces chantiers en général, s'étaient donnés pour la construction de ce téléphérique,malheureusement pour eux ils n'avaient aucun lieu où se réfugier, pour la plupart d'entre eux, ils sont prisonniers entre deux feux, travailler les champs des maitres des terres en tant que Xemmas (travailler chez quelqu'un pour un cinquième de la récolte) ou Acrik (associé ; cultiver les champs d'un propriétaire contre la moitié de la récolte) et ce durant toute l'année, dans ces cas la rémunération s'effectuait en nature ou se faire exploiter à fond, sur des chantiers ou l'indigène n'a même pas le droit à la petite pause, par un envahisseur, sans merci et sans cœur, pour quelques francs en espèce, seul espoir de ce dernier c'est de pouvoir économiser pour, peut-être, parvenir à acheter un jour une petite parcelle de terre qui rehaussera la tête de l'individu parmi les sien et qui récoltera assez pour assurer la survie des membres de sa famille.

A côté de -Allaoua-, plusieurs autres personnes enduraient la pénible expérience de ce nouveau travail. Malgré les rudes conditions de ce travail, les indigènes acquièrent rapidement de nouvelles connaissances dans le domaine de la maçonnerie moderne (moderne par apport à cette époque), en maitrisant l'usage de la truelle, du fils-à-plomb, du niveau et d'autre outils venus avec ce nouveau mode de construction en plus du matériau de base qui consiste en ciment, sable et autres matériaux de carrière, cette acquisition est en grande partie dû aux encouragements des chefs d'œuvre du projet. L'attachement des nouveaux maitres à former les indigènes n'est pas par amour à l'élément autochtone mais plutôt à leurs intérêts car l'ouvrier indigène revenait moins couteux qu'un ouvrier français ou européen. M .A, l'un des rares maçons connu avant l'arrivée de la société APLEVAGE ; une société française spécialisée dans les constructions des téléphériques, avait débuté aussi en qualité de simple manœuvre. Ce n'était pas à cause de sa méconnaissance des nouvelles

techniques de construction mais pour se faire payer comme tel, pas comme maçon, raconte Dj, même promu à cette qualité, l'élément indigène percevait un salaire inférieur à celui d'un maçon français. A l'exception de M, qui fut parmi les premiers recruté comme maçon, après avoir passé plus d'une année sur le poste de manœuvre [128], les autres n'avaient aucune formation au préalable dans le domaine de la maçonnerie mais la patience et l'endurance a fait d'eux d'excellant maçons, des artistes, leurs œuvres sont encore visible à la ville de Bejaia, O.A, K.A, Si L, avaient tous travaillé par la suite comme maçons et contribué à la construction de la majeur partie des murs de soutènement de la ville, pas que là, c'est surtout à la construction des premières battisses de l'agglomération d'Ighil. On peut conclure que cette frange de paysans-maçons était les maitres d'œuvres de l'architecture et de l'aménagement de l'espace de l'ladite agglomération après une longue expérience acquise durant la construction des plates-formes qui supportaient les pylônes du câble, les stations du téléphérique, les trémies de la mines, la cité de la mine et en fin leurs contribution dans la construction de la ville de Bougie.

Ayant compris la politique de deux poids deux mesures de l'agent colonial, vis-à-vis de l'élément indigène ; d'abord les expropriations, la surexploitation et le mauvais traitement dont il fait l'objet sur les chantiers pour un salaire insignifiant et ayant compris la valeur de son apport pour la réalisation de ce projet dans les délais les plus cours et probablement, l'unique manière de d'exprimer son mécontentement et sa réticence à la présence du colonisateur sur ses terres, le travailleur indigène s'est met au chantage ; demandant une hausse consistante dans son salaire, néanmoins, ce que nous livre le directeur de la mine, dans une lettre adressée à Mr DUPOUX, inspecteur principal des contributions directes de Constantine, pour une éventuelle exonération sur l'impôt : « … en des dépenses importantes exagérées avaient été inscrites sous deux rubriques – constructions et montage de la ligne. Comme il importait en 1925, 1926, 1927 d'aller vite dans la construction du câble, de nombreux chantages avaient été exercés par le personnel ouvrier qui sentait qu'on avait besoin de lui, il avait fallu s'incliner.»[129]

Cette minime révolte, de la part des «indigènes » sous le joug colonial, nous éclaire sur les rudes conditions de travail que subissait cette frange d'ouvriers, mais aussi sur l'attachement du colonisateur à s'accaparer des richesses minérales de cette région, sans la moindre reconnaissance à l'égard de l'agent indigène.

[128]-O.H, 81 ans.
[129] - Archives récupérés chez KINZI. A : lettre N°119, du 09/08/1932.

**4-2- L'ouverture du chemin rural n° 45.**

Voyant la consistance du sol, vue sa qualité schisteuse et le nombre de roches rencontrées dès le début des travaux engagés, lors de l'ouverture du chantier nord, qui consiste en la réalisation du chemin vicinal N°10, connu sous le nom de route d'AZARIF, la mission de la Cie s'annonçait langue et prendrait plus de temps que prévu, il fallait dès lors songer à trouver un autre accès, qui permettrait de faire parvenir les premiers matériaux pour l'aménagement de la mine et effectuer les premiers terrassements à la minière.

Le col le plus proche de la zone convoitée reste le versant Est de la région de Barbacha, sur les terres de la fraction[130] d'IRMAN, connue jadis sous l'appellation de Lxems yIrman, appeler aussi Ait Sidi Ali, il n'y a que l'Oued el Djemaa qui sépare ce versant de celui de la montagne de Bou-Amrane.

La route de Sétif, l'actuelle R.N 75 ( route nationale N° 75), dont l'ouverture remonte à 1855, l'une des plus importantes routes que les troupes françaises ont ouvertes depuis la prise de Bougie en 1833, que Jules-René ANSELIN narrait : « depuis que nous sommes maitres du pays, nos troupes ont été occupées à divers travaux de route, dont les plus importants jusqu'ici ont été ceux de la route de Sétif, puisqu'elle est complètement ouverte aujourd'hui et ne demande que peu de travaux pour être carrossable dans toute son étendue. Des caravansérails établis sur son parcours permettent de se rendre à petites journées de Bougie à Sétif »[131], était le chemin le plus proche pour la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse de parvenir au site du gisement ,étant-donné qu'elle traverse Barbacha et frôle le versant d'Irman de quelques kilomètres seulement, de sept (07) précisément, voir aussi la qualité du relief de cette région est moins accidenté et le sol plus abordable, rare sont les lieux où l'on rencontre de la roche ou de grands ravins. C'est probablement pour cette raison que la compagnie fit le traçage de la route, partant de la bifurcation avec la route de Sétif, au lieu-dit Tizi Inebgiwen, traversant la fraction d'Ait Sidi Ali , sur tout le long du col d'Ighil jusqu'à l'Oued el Djemaa.

L'histoire de ce chemin remonterait probablement à 1926, par défaut d'informateurs sur cette question, rare sont ceux qui s'en souviennent du passage de cette route, tous ceux qu'on a sommés pour la question, nous firent part de la même réponse, « nekr-d kan, nufa-t-

[130] -Nous empruntons ici la définition de : Jean SERVIER, un exemple d'organisation politique traditionnelle : une tribu kabyle, les Iflissen-Lebhar, qui signifie : un groupe de villages.

[131] - J.R. ANSELIN, Essai de topographie médicale sur la ville de Bougie et le pays kabyle limitrophe, op.cit, p : 60

id yella, iεedda », à l'exception de H[132] qui nous a raconté l'histoire qui détenait de son père, propos que voici : « ur-d cfiγ ara dacu yenna-yi-d Baba, ad hedreγγef yisem-s : ruḥeγγer Bgayet ad xedmeγ deg tazart, en 26, ur ufiγ ara,ulac amkan, dewreγ-d, ṭfeγ-d takerrust γer Lwedamizur, sinna ruḥγ-d f uḍar dubrid n Lbaylik, mi id rgiγ d nnig n wexxam nUyṭiṭ, qrib γer Bufeṭlun, sliγ i tkerrust tṭebε-d s deffir-i, takerrust meqqer-itt, zuγren-tt-id setta iεudiwen. rujaγ dinna almi id telḥeq, rekben-tt-id sin irumiyen, teččur, tεebba-d tiberwiṭin d igelzyam. Mi itεedda cenṭuṭaγ deg-s, arumi-nni, i ṭallay-d kan, ittatta, nekk ugadeγ ad ay-iṭef ad iy-iwet, ddiγ-d yid-sen almi d Tizi Inebgiwen, ḥebsen deg umkan umi qqaren Agafa n Smaεiln deg Berbacen, nṭer-d γ lqaεa, yran ad seḍren tiberwiṭin-nni, yriγ afus-iw εawneγ-ten, εawneγ-ten sbedden aqitun, yenna-yi-d urumi-nni t il ṭrabay, nniγ-as il ṭrabay, yenna-yi-d demain qel-d, ma tufiṭ ixeddamen awi-ten-d. Mi id wṭeγγ taddart, εeyṭeγ, wezlen-d, azekkuya wwiγ sebεawεecrin (27) daterras, mi i newweṭγer-din, nufa qelεen-d g Tewrirt, g Ugni n Sihel, ass-nni is-buci ṭerwasa (300), ass-nni ay-kmasin abrid-ayi n lbaylik. Nekki, yenna-yi qim dayi ferqasen lbalat, dinna i ittγimaγ lmaḥel n ttnac, as-d εelleγ snat n tmellalin d ṭemṭumt, ad yefṭer, sinna ay nekmasi abrid en 26 lammi id t-id nessaweṭγer-da.

Sin γer-da xedmen telt snin, ma d Irumiyen ttruḥen γer wedrar-ihin n lmina, kerrun-d iγyal sinna, ttεebbin-d fell-asen, tickarin n wakal, ur neεlim ara i wacu-t wakal-nni, ziγen ttεeyyiren-t. [….] rebεa n medden ad abban afagu, rabεa ad abban aγyul-is, d aceryul-nni γef acu ittrus ufagu, ssiweṭ afagu compli idda ujurni. »

La traduction de ce passage :

En fin d'automne 1926, A, revenu de Bejaia, pour faute de travail (le conditionnement des figues sèches) à bord d'une charrette à chevaux jusqu'à Amizour, de là, il remonta à pieds le long de la route de Sétif vers Barbacha, arriver au environ de Boufetloun, il entendit derrière lui une charrette venir, il l'attendit, la voyant venir, chargée de brouettes et de pioches, au moment de son passage, il grimpa dessus, les deux français qui étaient à bord n'été pas gênés du faite qu'il soit monté. Arrivée à Barbacha, au lieu-dit Tizi Inebguiwen, plus précisément à Agafa n Smail, la charrette s'arrêta, les deux français descendirent et commençaient à décharger le matériel, je me suis mis à les aidé à décharger, puis à lever et

[132] - informateur ( Ouat.h), 81 ans.

installer une tente, on m'apprêtant à partir, l'un d'eux me proposa de travailler avec eux, chose que j'accepté, il me chargea de leur recruter des ouvriers. En arrivant au village, j'ai annoncé qu'une société cherchait des ouvriers pour l'ouverture de la route, ce soir-là, j'ai recruté vingt-sept personnes. Le lendemain, à notre arrivée au lieu du travail, on a constaté que de tous les villages de Barbacha de nombreuse personnes sont venus chercher du travail, de Taourirt, d'Agni n sihel et d'ailleurs, de toute façons ce jour-là, la société avait embauché trois cent personnes.

Dans l'espoir d'un transfère réussi du contenu de ces propos à la langue française, nous pourrons, à travers cette séquence, essayer de retracer la manière avec la qu'elles, les habitants du village Khanouche, dont, est issu A, avaient perçu l'arrivée de ce projet, porteur de travail rémunéré et moyen de désenclavement de la région.

Poussés par le besoin de gagner sa vie, le paysan de la région, ne possédant que de minimes lopins de terres dans une zone montagneuse, à terrains accidentés et ou la moindre parcelle, peu fertile qu'elle soit, appartenait à d'autres lignages de la fraction et même si la sienne possédait quelques assiettes, l'accroissement démographique de la famille ne pouvait être alimenté par les maigres récoltes que produisaient ces terres, devait impérativement chercher d'autres ressources, loin des siens. L'exemple de A reflète la situation que vivait la grande majorité des habitants de la localité car les terres de celle-ci appartenaient à une poignée de gens, au village Khanouche ; les terres appartenait principalement à la famille B, à degrés moins à la famille A, les familles restantes, à savoir : O dont le lignage est assez large, Khe, K et Kha se départagent le peu qui restait, ce schéma de répartition des terres se retrouve presque dans tous les villages de la fraction d'Ait Sidi Ali. Ayant six frères, un père employé par la compagnie minière sur ses chantiers de la ligne du câble aérien et ayant acquis suffisamment de contact avec l'élément français durant son service militaire, qui ne quitta que quelques jours avant de se lançait dans sa conquête pour la recherche du travail et quel travail ? un travail saisonnier, le conditionnement de la figue sèche, destinée à alimenter les marchés de la métropole pour enrichir des colons déjà riches et faire remplir des ventres déjà rassasier, une activité que les aïeux de A auraient surement pratiqués et que lui et ses pairs ne faisaient que suivre la route déjà tracée à une date ou parcourir de longue distance à pied importait peu. Ce jour-là A avait de la chance, pouvons-nous insinuer ! ayant été transportait et employé était probablement le rêve de toute personne dans sa situation, et le fait que son appel à l'embauche au village avait réuni en un soir vingt-sept (27) personnes, surement ceux qui n'avait pas l'opportunité de trouver du travail en ville ou en dehors, à Alger,

première station du travail permanant pour l'élément de la localité, ni même les moyens de partir le cherché.

L'année 1926, faute de date exacte du début du lancement des travaux concernant l'ouverture de ce chemin, parait fort probable, étant-donné que cet ouvrage avait débuté bien après le lancement des travaux du câble aérien et ceux de la route d'Azarif, d'ailleurs, elle importe peu , si ce n'est le fait de situer le fait dans sa situation temporaire, le fait que le travail, vient taper sur les portes de ces paysans, arrivé au seuil de leurs maisons, à cette époque, constitue une grande lueur d'espoir, une nouvelle bouffée d'oxygène, un grand réconfort qui sera d'un apport supplémentaire pour subvenir aux besoins quotidiens de leurs familles et pour pouvoir se libérer de prise des propriétaires locaux des terres. L'arrivée de ce chantier au cœur de la fraction donna l'occasion à tous les habitants démunis ( la plus grande partie car peu d'entre eux possèdent assez de terres pour subvenir à leurs besoins), d'avoir un salaire, une rente, petite que soit-elle, c'est un plus pour la famille, c'est l'occasion aussi même pour ceux qui sont employés comme des khammès ( qui travail pour un cinquième de la récolte) ou des Ichriken (travail en associé), ainsi que ceux qui avait pris des terres boisées à défraichir, pour la moitié du lopin, une fois celle-ci est devenue cultivable et boisée d'arbres fruitiers suffisamment âgés pour donner des récoltes, de s'offrir une seconde rente puisque le travail au chantier se faisait à la tâche.

Pour faire avancer les travaux de ce chemin, le tracé et départagé, entre plusieurs chantiers, chaque village avait son propre chantier qui est chargé d'ouvrir le tronçon qui lui a été attribué.

Au fur et à mesure que les travaux sur cette route avançaient, les chariots chargés des équipements pour la mine se rapprochaient, ces matériaux, notamment des rails, des poutres de bois et des wagons sont transportés par les paysans jusqu'aux lieux de leurs poses, sur l'autre col, site de la mine, lorsque la route est arrivée à Ighil (col d'Irman), on raconte qu'une importante quantité de wagons et de rails y été déposée, au point ou les enfants de l'ensemble des villages faisaient le trajet jusqu'à ces grandes boites de fer, mais sans osés les touchés, il les regardaient de loin, surement ils avaient peur, par ce qu'ils ne savaient pas qu'est-ce que c'étaient, aussi par crainte de leurs parents qui leurs avaient interdit de s'y aventurer ; racontait a à son fils, jusqu'au jour de leur enlèvement.

Ce jour-là, les gens sont venus de par tous, tous les travailleurs y été présent, la mission est simple, le travail de la journée consiste en : chaque quatre hommes prendront un wagon,

qu'ils transporteront jusqu'à la mine et quatre autre pour transporter son chariot, c'est de cette façon que les wagons ont été transportés.

La réalisation de cette route avait pris trois ans pour parvenir jusqu'à l'Oued el Djemaa (Asif), ce n'est qu'à partir de trente-deux (1932) que la compagnie envisageait de construire un pont et faire parvenir ce chemin jusqu'à la mine.

Pour la population de la localité, la question de désenclavement de la région par cette route, ne se posée même pas à cette époque, car le paysan de ces montagne, en réalité n'est pas enclavé, il mène sa vie comme elle se présente, il a ses propres sentiers, ses propres moyens de transports, en quoi lui servirait un route carrossable, il cherche juste de quoi subvenir à des besoins de première nécessité, à faire manger les gourdins qui l'attendaient chez lui avec impatience de le voir revenir munir d'un coffin de quoi panser leurs estomacs. En plus de celui de la ligne aérienne et la route d'Azarif, l'ouverture du chemin Rural N$^{o}$ 45 (actuel C.W 158), reste le majeur facteur du salariat dans la région et mode de recrutement des futurs mineurs car la plupart d'entre eux, si ce n'est la totalité avait été reconduite directement à travailler à la mine.

**5-Les mines de BOU-AMRANE proprement dites.**

**5-1- Situation géographique :** la montagne « Bou-Amrane » se trouve au Sud et à dix-neuf (19) kilomètres de Béjaia, à vol d'oiseau, au nord elle descend jusqu'à former le lit de l'Oued el Djemaa, au versant d'en face elle est bordée par deux grand sommets, celui de JOUA qui la prive de s'ouvrir directement sur la mer et de TITBELT, qui lui bande le col des At Amrouyoub laissant entre juste le petit passage pour la route d'Azarif, au Sud elle est gardée par le col de KENDIRA couronné par le mont TAKINTOUCHT, à l'Est par la montagne d'Ayt Smail et à l'Ouest l'Oued el Djemaa la détache finement des terres de la fraction d'IRMAN (Ayt Sidi Ali) qui s'étire du mont de TABIA en descendant en direction vers le Nord jusqu'à rejoindre Oued el Djemaa, derrière un plus au Sud-ouest, s'élève le col d'AWRIR , puis redescend, cédant un espace au lieu-dit « amṭiq n waḥfir », qui servira de route, pour remonter ensuite pour former le col de TIAZIBIN qui relève des Barbacha.

Dans une description faite par le directeur de ces mines à l'un de ses amis, dans une de ses lettres, il rapporte qu'elle se trouve à 19 kilomètres au sud de Bougie, dans la boucle fermée par un petit fleuve côtier, l'Oued-Djema. Le climat est très sain, en raison de l'altitude relativement élevée, 650 mètres. L'hiver est assez froid, sensiblement plus que le littoral,

qu'à Bougie en particulier, par contre l'été est plus agréable qu'au bord de la mer, car on n'est pas incommodé la chaleur humide[133].

**5-2- Renseignements sur l'exploitation de BOU-AMRANE. (01/07/1927 jusqu'à ?/ ?/1956)**

Les mines de Djebel Bou-Amraneappartiennent à la Compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse dont le siège social est à Chasse-sur-Rhône en métropole (France), elle débuta son exploitation effective le premier Juillet 1927, la nature du minerai extrait est : Hématite (oxyde de fer hydraté), elle renferme un gisement d'une grande importance, les études faites sur le site affirment reconnaitre à l'origine un million cinq cent mille tonnes (1.500.000t) dans la seule montagne de Bou-Amrane.

Elles constituent deux d'extraction, une extraction superficielle, qui consiste en dénivellement, chaque niveau de sol, conçu en banquète, est défini sous le nom de côte, cette extraction superficielle constituée la minière, le second type d'extraction s'effectué dans le sous-sol, à Bou-Amrane, c'est le système de galeries qui utilisé, pas celui des puis comme ailleurs, du moment quant pouvait éventrer directement la montagne et creuser à l'horizontal, c'est l'avantage de ce gisement, on pas besoin de creusé à la verticale, comme les mines du charbon, ou les grands mont charges seraient impérativement nécessaires pour faire monter le minerai à surface. A Bou-Amrane, on a besoin que du roulage, de longues lignes de voies ferrées, car les galeries de cette mine peuvent parfois dépassées les trois mille mètres de longueur et de beaucoup de forces humaines pour pouvoir pousser un wagon, qui chargés contiendraient au moins une tonne de minerai.

Depuis leur ouverture, rare furent ceux qui cherchaient du travail en dehors de ces mines, au contraire, nombreux étaient ceux qui venaient des Douars limitrophes à celui de Draa Larbaa, à l'instar, d'Azerou M'Béchar, de Kendira, de Djoua et de Oued-Soummam.

On ne peut se prononcer sur le nombre exact des travailleurs à la date la mise en service de ces mines, l'unique donnée dont nous disposons date de 1946, à la date du : 01/02/1946, le nombre d'ouvriers employés à Bou-Amrane est de six cent cinquante (650) ouvrier, départagés entre la mine et la minière, sans comptabilisé le nombre de prisonniers, car cette mine, en plus de l'élément indigène, la mine employait des prisonniers de guerre, on ignore le nombre exact de ces derniers, selon les archives consulté, en date du : 01/01/1946, vingt-

[133] - Archives récupérés chez KINZI. A : lettre N° I.535 du : 07/03/1946.



Rapport-Gratuit.com

trois prisonniers de guerre, pour la plus part, des ITALIENS, appartenant au Centre de Concentration de Constantine, attendent leurs rapatriement.

Le nombre d'employés détaillé ici ne comptabilise pas ceux du port dont le travail consiste en chargement des navires en minerai.

A la tête de ces concessions Mr : GONON Antoine Julien, qui prit ses fonctions de directeur le : 30/04/1929, remplaçant Mr : VIGGUIER, qui a géré le service de 1924 jusqu'à 1929[134] , secondé par une équipe d'agent de maitrise, à savoir, Mr : SIRENA Attilie ; chef d'exploitation, Mr : ANSOUT ; second, Mr : GIGRGINI Hector, deux chefs de stations en plus des employés des services d'économat et de l'administration.

Les conditions de travail étaient des plus ardues, pour les paysans, la durée de travail été de quarante heures par semaine, pour les ouvriers de la minière, occupaient aux dénivellements, dans les galeries, la journée est calculée par le nombre de wagons extraits. Dans les conditions de marches ordinaires, on extrait de soixante-dix (70) à quatre-vingt mille tonnes annuellement, à raison de six mille cinq cent (6500) tonnes par mois, aux alentours de deux cent vingt tonnes par jour. Lors de situation exceptionnelle, les ouvriers mineurs étaient appelés à fournir plus d'efforts, sans quoi leurs salaires seraient réduits.

Les salaires aux mines de Bou-Amrane étaient des plus réduits, comparait à ceux d'autres mines, à l'exemple de celle de TIMZRIT ou l'ouvrier mineur recevait sept francs cinquante (7.50 frs), allant jusqu'à huit (08) francs, celui de Bou-Amrane, par contre n'est rémunéré que de six francs quarante centimes (06.40 frs), une différence de (01.60 frs) par apport aux employés de la mine de TIMZRIT et aux dockers qui touchaient entre dix (10) et douze (12) francs et de quatre (04) francs par apport à l'élément français qui touche dix francs quarante-huit centimes ( 10.48) à Bou-Amrane. L'explication de cette différence entre les deux mines, exprimée par le directeur de Bou-Amrane, réside dans le fait que Bou-Amrane est une région isolée, loin de la ville et que les ouvriers indigènes sont en même temps des petits propriétaires agricoles, agissant de la sorte, le directeur savait à quel point le paysan s'attachait à sa terre, faisant de leurs travail de mineurs un second, ils s'abstenaient à celui-ci lors des récoltes et des grands labours, raison pour laquelle il a réduit les salaires d'un franc pour mettre fin à ce comportement et remédier à cette situation. Dans son rapport au conseil d'administration de la compagnie, en rapport avec la marche des travaux aux mines, il écrit ce qui suit « la marche du mois de Novembre a été caractérisée par des absences très

[134] -Archives récupérés chez KINZI. A : Lettre N° 339, du : 12.04/1933

nombreuses de la part des ouvriers indigènes, qui ont entrainé un ralentissement d'activité par apport aux mois précédents. Ces absences peuvent être rapportées à trois causes :

1- Le mois de Novembre est le mois de la récolte des olives et il est de règle tous les ans que ceux de nos ouvriers, qui sont petits propriétaires, désertent la mine pendant quelques jours.

2- Une réduction des salaires a été imposée à partir du premier Novembre, le salaire de base étant ramené de sept à six francs. Toutefois pour compenser partiellement cette réduction à l'égard des ouvriers, les plus intéressants, c'est-à-dire aux terrassiers de la minière, une prime d'assiduité leur a été accordée au-delà de dix journées de travail par quinzaine, elle est de cinquante centimes.

A la suite de ces mesures, une réaction assez vive des indigènes a eu lieu, réaction favorisée du reste par le fait qu'un émissaire envoyé d'ALGER par un entrepreneur, cherchait à recruter du personnel dans la région, les salaires offerts par lui étaient de l'ordre de quinze (15) francs.

3- La saison des pluies a commencé vers le quinze (15) Novembre, interdisant à plusieurs reprises tout travail en plein air »[135].

Apparemment, les restrictions des conditions de travail et les mesures de réduction des salaires restent le moyen approprié au gérant des mines de Bou-Amrane, pour faire pression sur les ouvriers indigènes, puisque il y recourait à chaque entrave, même aux moments des crises de la commercialisation du minerai et des chutes des prix, à l'instars de la libre chute des années 1931et 1932, connue sous - la crise de commercialisation du minerai – ou les mines de Bou-Amrane étaient presque réduites à l'arrêt, ces dernières d'une capacité de production de soixante (60) à soixante-dix mille tonnes par an, alors qu'elles avaient produits quarante-huit mille quatre cent vingt tonnes en 1930, elles n'avaient que quatre mille trois cent soixante tonnes (4.360 t) en 1931 et que cinq mille deux cent neuf tonnes(5.209 t) en 1932.

Les causes directes de cette crise sembleraient les suivantes :

- Baisse de la PESETA, favorisant les minerais du RIF ESPAGNOL.
- Monopole des Pavillon entrainant des prix de frets élevés pour les minerais Algériens entrant en France.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

[135] - Archives récupérés chez KINZI. A : Rapport au conseil d'administration, du 17/12/1932.

-Taxe à l'importation pour les sociétés métallurgiques exploitant leurs propres minerais.

- Paiement des droits de passage (36 francs) à ANVERS pour les minerais Algériens qui voudraient emprunter ce port pour atteindre l'Est Français.

- Absence des droits de douane sur les minerais étrangers à leur entrée en France.

L'impact de cette crise, à laquelle l'élément indigène est étranger, touchait directement les ouvriers et les redressements se faisaient sur la base d'une ponction sur salaire ou d'une réduction, généralement d'un franc, sur le salaire d'une journée de travail. Ces mesures faisaient gagner à la trésorerie de la mine de mille cinq cent à deux mille francs par mois[136] .

Ces améliorations dont le directeur de la mine se félicitait d'avoir obtenus, n'étaient pas du gout des ouvriers indigènes, voyant leurs salaires chutés d'une quinzaine à l'autre et des conditions de travail s'endurcirent du jour au lendemain, une réalité amère à supporter, alors qu'aux débuts de l'exploitation de ces mines, précisément en 1928 et 1929, le prix de la journée indigène était de l'ordre de douze (12) francs, la tâche d'abatage étaient de sept (07) wagons, quatre ans plus tard, soit en 1933, l'ouvrier indigène recevait six francs cinquante centimes(06,50 frcs), presque la moitié du salaire perçue en 1928, pour une tache d'abatage qui à presque doublée, douze (12) wagons [137] , étant démunis de tous autre pouvoir et méprisé par l'employeur, l'unique de forme pour formuler leurs mécontentements reste les absences collectives répétées ou quelques-uns quittèrent la mine pour aller travailler à l'usine du ciment LAFARGE à Alger.

En plus des mauvaises conditions de travail, les paysans mineurs virent au mois de juin 1933 une invasion de criquets dévastait toute la végétation de la région, rares furent ceux qui avaient récolté quelques chose. Ces invasions qui se reproduisaient d'une manière cyclique, presque chaque trois an, du probablement au réchauffement climatique et aux bourrasques qui éclataient les saisons d'étés, favorisaient l'éclosion des œufs de cette insecte, la dernière dévastation, dont les souvenirs furent gravés dans les mémoires des paysans qui ont vécu cette catastrophe naturelle, c'était celle de 1943 qui s'était renouvelée pendant trois années consécutives, sans laissée la

[136] - Ibid : Lettre N° 122, du : 15/11/1932.

[137] - Ibid : Lettre N° 189, du : 19/05/1933.

moindre herbe germait, ni la moindre feuillaison, ni floraison des arbres fruitiers, portèrent la famine aux seuils même des paysans propriétaires des terres.

Tous deux qui étaient à l'âge de retenir et de comprendre furent marqués jusqu'à ce jour des années de la disette, on écorçait même les caroubiers pour se nourrir de leur écorces.

Vue la nature du sol de la région, qui ne permettait que de maigres récoltes, mais faisait la fierté du propriétaire, d'abord par son pouvoir de possesseur de terres arables, à défaut de leurs qualités de récolte, faisait travailler les gens et nourrir les siens.

Comme l'ouvrier mineur, face aux dirigeants des mines, le propriétaire des terres, d'abord, perdit les meilleurs éléments qui travaillaient ses terres à plein temps, avant l'arrivée de la compagnie minière, ensuite, le criquet vient s'emparait de ce qu'il avait pu cultiver. Voyant les récoltes de subvenaient plus aux besoins des leurs, cette frange de paysans propriétaires s'est ralliée à travailler aux mines de Bou-Amrane pour subvenir un peu mieux à leurs besoins et ceux des leurs.

Les mauvaises conditions de travail à la mine persistaient, alors que la chambre syndicale avait alerté depuis 1933, lors de l'assemblée générale du : 06/02, de l'extrême misère a la quelle est réduit l'élément indigène.

Quelque mois avant la fin de l'année 1945, surement à cause des évènements du mois de Mai, la section syndicale des mineurs de Bou-Amrane, dont la composante sous citée, fut renouvelée[138].

**Composition du nouveau syndicat des mineurs et personnel des mines de Bou-Amrane.**

Secrétaire :…….PASTORINO .Jean.

Secrétaire adjoint :…….DIDIER. Albert.

Trésorier :……BERRUEZO. Joseph.

Trésorier adjoint :……...ZIANI. Hocine ben Mohand-said.

**Délégués :**

- Douar. Dra-larba :……SALHI. Djoudi ben Belkacem.
- Douar. Kendira :……...BAKKA. Akli ben lhocine.
- Douar. Azerou M'Bechar :……...YALLA. Lhocine ben Mohand.
- Douar Djoua:…….MAHDI. Ahmd ben lhocine.

[138] -- Archives pers. De KINZI. Azeddine; Lettre N° I.417, du : 23/01/1946.

**Assesseurs:**

-Douar. Dra-Larba:…….ZOUAOUI. Ali ben ahmed.

-Douar. Kendira :……....BAKOUCHE. Sassi ben arezki.

Malgré le renouvellement de ce syndicat et l'intégration de l'élément indigène dans cette structure, qui est, sensé défendre l'intérêt de ses semblables, n'avait pas pu soulager la douleur des mineurs.

Une nouvelle procédure pour la maitrise des ouvriers mineurs fut adoptée en 1943[139], ayant vue la famine guettait les ouvriers mineurs indigènes, l'administration des mines de Bou-Amrane s'empara des denrées rationnées et des céréales destinées aux familles indigènes, jusqu'à lors, distribuées par l'administration des communes mixtes, ayant été classée comme prioritaire, l'économat de la mine livre à la fois des rations normales ou les rations de forces complètes pour le personnel des communes de plein exercice et des rations demi-force pour les ressortissants des communes mixtes, chaque ouvrier indigène fut doté d'une carte de ravitaillement ou étaient inscrits les membres de sa famille, la ration normale était de trois cent (300) grammes de pain, une ration demi-force pesait cent cinquante (150) grammes, en plus de ces denrées rationnées, l'ouvrier indigène recevait quelque dizaine de kilos d'orge pour sa bonne conduite et à sa meilleur production.

**La citée de BOU-AMRANE** : la citée de Bou-Amrane est un petit village de mineurs, construite juste au-dessous des trémies inferieurs de la mines, elle est bâtie sur la petit col de Bouɛmer, col formé au pied de la montagne Bou-Amrane, assez large pour contenir un petit village, formé de quatre petites villa dont deux à deux niveaux d'une architecture française qui attire la vue de tous passants, les deux grandes l'une est la demeure de Mr : SIRENA ; chef d'exploitation qui y habitait en famille, la deuxième est la propriété du directeur de la mine qui y séjournait quelques jours par mois, quand il n'était tenu de rester à Bougie ou en missions, parce qu'il était aussi, le représentant des ciments PELLOUX et des huiles d'ANTHRACENE en Algérie, tous deux produit par la compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse[140] , deux grands foyers dortoirs, destinés surement pour les ouvriers mineurs étrangers, dont les prisonniers, une maison pour le garde champêtre, une infirmerie, une école, un poste pour la sentinelle de la mine, une station (centrale ) électrique, qui servit à l'électrification du village et aux besoins de la mine, installée en 1932 et un cinéma, en plus

[139] - Ibid: Lettre N° I.550 du : 13/03/1946.
[140] - Ibid: Lettre N°233,du : 20/11/1933.

d'une petite buvette, que les jeunes l'époque fréquentaient sans pour quand leurs exige de faire partie du personnel de la mine, H. s'en souvient toujours de ses jours de folie.

Cette avait à son influencée à son l'élément indigène, à force de côtoyer les ouvriers étrangers, notamment les Italiens, les Espagnols et les Français au travail, ils prirent l'habitude de passer avec eux des petits moments de détente tout en partageant quelques verres de vin. Les premiers temps on nous offrait à boire gratuitement, surtout, quand il s'agissait d'une journée de fête, tu peux boire tant que tu veux disait Dj.et puis on aimait ça, au lieu de partir à Bejaia pour prendre un coup, on le prenait ici, c'est plus proche, on connaissait tout le monde, des fois on restait là-bas juste pour voir un film.

Cette façon d'apprivoiser l'élément indigène et de l'accoutumait à cette thérapie du groupe, si on peut user du terme, sans tout complexe ni infériorité d'appartenance avait aidé l'élément autochtone à s'extraire de sa sphère de paysan montagnards pour découvrir pour un moment, un moment de joie, en dehors de la sphère du village.

Dans l'incapacité de fournir plus de données et informations archivistiques sur le reste de la période du fonctionnement de cette mine, par faute de documents (nous nous disposons que de la période allant de : 1932 jusqu'à 1946, les récits de mémoire que nous avons recueillis, nous parlait sur les mêmes conditions de travail.

La mine fonctionna jusqu'à l'année 1956, après avoir été ciblée par l'A.L.N par des actes de sabotages à la bombe pour détruire et faire sauter les pylônes qui supportaient le câble aérien, perpétraient par les moudjahidin. La compagnie minière plia bagage, rapatria ses éléments, laissant derrière eux la mine toute équipée, ils ne prirent que ce qui pouvait être transporté par camion, tout équipement lourd est resté à sa place, le démantèlement de la citée fut œuvre du premier Maire de la commune de Barbacha, qui dépêché tout un chantier de la commune pour récupérer tout ce qui pouvait servir sa nouvelle construction, c'était l'acte qui à motivé les habitants de la localité à se livrer à la dévastation du site[141] , quant à l'équipement métallique lourd, les groupes de récupération des déchets ferreux( groupes informels, sans aucune autorisation de l'autorité compétente) avaient fait une bonne affaire, même les rails au cœurs des trémies n'étaient pas épargnées.

**Conclusion.**

Le paysan de la localité, à l'instar des de tous les ouvriers mineurs autochtones, venus des villages alentours chercher du travail, un moyen de se procurer de l'argent, une aide de plus

[141] -Informateur, ouvrier ayant participé à la récupération des toitures des villas du site.

pour subvenir à des besoins immédiats et qui lui servirait d'épargne, pour pouvoir s'offrir un lopin de terre ou une paire de bœufs avec laquelle il pourra enfin hausser la tête à l'assemblée du village et ne plus dépondre des autres, car n'ayant pas de terre à cultiver dans un village signifie passer sa vie à travailler pour ceux qui l'avaient, peu importe le pacte de ce travail, travailler à longueur de l'année en espérant une bonne récolte, pour pouvoir en tirer profit d'un cinquième ou de la moitié de celle-ci ou comme disait le vieux Saci : « ad yefk Rebbi rrbeḥ i wexxam Urabaḥ, akken ad yilli uxeddim, anexdem ! », ainsi S espérait de bonnes récoltes pour les Urabaḥ, parce qu'il travaillait chez eux chaque saison. Et le meilleur moyen d'en acquérir c'était d'acheter, mais avec quoi ? à cette époque ou la plus grandes partie des transactions se faisaient par le troc, ou prélever sur les récolte à venir, rare étaient ceux qui avaient le sou et ceux qui l'avaient avaient la terre. La terre n'était pas un moyen pour vivre seulement, pour le paysan, la terre c'est la vie, toute la vie du paysan, elle l'abrite, le jour il y passait tous son temps, du lever au coucher du soleil, c'est une source de vie pour lui et pour son bétail, c'est son point d'honneur, autrefois, piétiner les champs d'autrui, constituer un délit dans le code coutumier Kabyle et enfin c'est un statut social, détenir la terre c'est détenir le pouvoir.

La course des démunis de terre vers le travail chez le « roumi » disent-ils n'été qu'une cause à effet, les premiers temps, ces nouveaux ouvriers, devenus mineurs, cherchait après l'argent, pour éventuellement se construire un certain statut social dans leurs groupes sociaux respectifs, avoir acquérir suffisamment de terres, d'abord pour mieux vivre et se faire respecter, faire vivre les autres et apparaitre au-dessus.

Au fil des années, le paysan mineur s'accommodait à la vie salariale, il s'éloignait peu à peu de la terre et du sentiment qu'il portait pour elle, il découvrait que le sou pouvait rapporter un autre, il côtoyait l'élément étranger à la mine, il comprit alors qu'il pouvait en travaillant dans d'autre secteurs payant ou en exerçant d'autre activités vivre et faire vivre les siens et le travail de la terre recula au second plan, sans le délaissé, ainsi chaque familles, dans le village « Khanouche », à titre d'exemple, avait au minimum une personne[142] qui travaille comme ouvrier mineur, les plus anciens à la mine, ceux qui étaient employés chez les propriétaires des terres devinrent des chefs, à la mines après avoir acquis une expérience permettant leurs promotions, les voilà, ayant intégraient la compagnie minière, ils avaient gagné l'argent, qu'il investiront plus tard dans le commerce, et surtout, ils sont parvenus à promouvoir leurs statut social, les khammès d'hier devinrent les maitres du monde du travail

[142] - Voir chapitre présentation de la localité ; présentation des villages.

minier, en plus de leurs influences sur les mécanismes de l'intégration de la mine, ils avaient tissé des relations, par le bais des chefs dès la mine, avec l'administration coloniale. Désormais, ils seront solliciterpar tous ceux qui, enquête de travail, intégreront la mine, y compris les fils des anciens notables des villages que la situation socio-économique avait réduit à chercher l'appui d'une nouvelle source, pour subvenir aux besoins de sa famille.Autrefois, les femmes lançaient des youyous à la naissance d'un garçon, on le chantait, on disait de lui qu'il aller grandir, fort, robuste, manier la charrue, tenir la paire de bœufs et prendre la relève du père sur les champs, après que les ouvriers mineurs furent devenus des chefs et aussi des gens d'un certain statut, le chant des femmes s'est vu opéré des changement dans sa structure textuelle, des louanges sur le mineur délogèrent ceux du paysan du poème, au lieu d'un laboureur, on chantait le nouveau mineur. Cette influence de la mine sur les autochtones parvint jusqu'à l'adoption du nom du directeur de la mine « Gonon », pour surnommer un chef de foyer indigène du village.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

# Chapitre IV :

# Le phénomène immigration/émigration dans la localité

## Introduction

A l'image de toute la Kabylie, le facteur ; immigration-émigration fut d'un apport considérable à la formation de l'agglomération d'IGHIL, dans la fraction d'IRMAN, sise au cœur des Bâbords, massif montagneux de la Kabylie orientale, connue actuellement sous l'appellation d' AIT SIDI ALI relevant de la commune de BARBACHA, wilaya de BEJAIA et demeure jusqu'à l'heure, une ressource fondamentale dans la vie de plusieurs familles.

L' « émigration Algérienne » en France commence en 1962 puisque avant l'indépendance et l'avènement de la nationalité algérienne, l'Algérie été une colonie française, cette dénomination n'est utilisée qu'après la proclamation de l'indépendance de l'Algérie et la création de la république algérienne en septembre 1962[143].

L'utilisation du terme « Algérie » durant l'intervalle 1830, 1848 qui précède la création du département français d'Algérie, serai une erreur puisque les anciens protectorats Ottoman ne sont pas de nationalité Algérienne car la nation Algérienne n'existait pas.

De par ce qui précède, on constate que le migrant ou /et l'émigré Kabyle et l'Algérien, en général, s'identifiait par deux définitions antinomiques, qui s'explique par le fait qu'il avait vécu ce phénomène sous deux statuts opposés, l'un autant que peuple colonisé, ou l'algérien était vu comme élément indigène relevant d'une colonie Française et l' autre, en qualité de ressortissant d'un pays libre, indépendant, donc totalement autonome. Vu sous deux ongles différent ; le premier, sous le regard du colonisateur, comme une force ouvrière à exploiter, tout comme le reste des gisements naturels que renferme le sol de cette colonie, tout le long de la période coloniale et comme une main-d'œuvre moins à exploiter, pour une rémunération de misère, destiner à s'en charger des sales besognes et des travaux les plus dangereux.

[143]- Valluy.J, Didier Bigo, Daniel Hermant, 2008, Xénophobie de gouvernement, nationalisme d'état, édition Harmattan, p. 35.36. in Wikipedia.org/Immigration algérienne en France.

Le second, est la perception de l'autochtone de cette émigration, comme moyen de gagne-pain, à vrai-dire, la seule alternative qui restait à l'élément indigène, précisément le Kabyle, après l'anéantissement de son système économique, de pouvoir gagner sa vie et prendre en charge sa famille durant la période coloniale.

Au début, l'émigration s'effectuait à titre individuel : chaque famille désignait un membre des siens pour cette mission périlleuse, on envoya à l'extérieur l'homme qui serait en mesure d'honorer le lignage en relevant ce défi, puis les gens suivaient régulièrement leurs point d'attache sur l'autre rive, ce n'est qu'après l'Independence que le phénomène de l'émigration familiale prenait de l'ampleur, sans pour autant, cesser la prise en charge des siens, restaient en Algérie.

## 1- Un aperçu historique sur l'Immigration/émigration en Kabylie.

### 1-1- l'Immigration

Depuis la fin de l'insurrection de dix-huit cent soixante et onze, la Kabylie est intimement liée aux phénomènes d'immigration-émigration ; la politique de la terre brulée, des verdicts de séquestres de terres et des énormes impôts de guerre frappèrent ceux qui avaient survécu à ce génocide perpétrer contre la Kabylie, réduisirent les mécanismes de toutes productions économiques, qui jadis, assurés un mode de vie, le moins que l'on puisse dire, auto suffisant pour la région, à néant.

La population masculine kabyle, épargnée par la prison et la déportation, s'est vu imposer une nouvelle forme de gagne-pain ; déchue de sa terre, l'unique ressource du paysan kabyle, sommer de s'acquitter de ses redevances en vers l'autorité coloniale, ne disposant d'aucune alternative que de quitter de la Kabylie et chercher un travail rémunéré, qui pourrait subvenir à sa faim et à maintenir en vie une famille sans ressources.

Les premières destinations des Kabyles furent l'Europe dans l'espoir de trouver un emploi lucratif, peu importe le travail qui les attendaient ni les conditions qui les guettaient.

Cette émigration fut enclenchée par un nombre indéterminé de personnes qui laissèrent des traces dans des archives historiques de France et de Belgique, après 1871.

De 1905 à 1962, ce phénomène de migration enregistre cinq grandes vagues[144], détaillées que nous garderons, tout en respectant l'ordre chronologique de l'auteur, pour mieux

[144] - STORA.B, 1992,L'immigration algérienne en France 1912-1992, éd,Fayard,p.20.



Rapport-Gratuit.com

appréhender et suivre le processus de l'évolution de l'immigration de l'élément de la localité, sujet d'étude vers la Métropole.

**-La première vague migratoire (1905-1914)**

En 1905, plusieurs milliers de Nord-Africains travaillaient dans les mines de charbon européennes, en 1911, les autorités Françaises signalaient la présence de 3000 travailleurs de cette origine dans le pays[145]. La main-d'œuvre kabyle travaille dans les raffineries et les huileries de Marseille, comme dockers, des centaines de travailleurs algériens sont embauchés dans les mines et les usines du Nord et du Pas-de-Calais et les industries de Clermont-Ferrand.

Les restrictions administratives de 1876, qui exigeaient un permis de voyage spécial pour les Algériens, imposées par le Gouvernement Général de l'Algérie, dicté par les colons, n'avaient pas pu mettre fin à ce mouvement, plus de 5000 ouvriers dont 1500 mineurs, selon une enquête officielle[146], avaient traversés la Méditerranée en petits groupes.

En dépit de cette restriction, dictée par les conditions de guerre, dans lesquelles la France été engagée, les Kabyles fournirent, aux usines françaises, le contingent nécessaire pour le remplacement des ouvriers français mobilisaient. Avant l'instauration du service militaire pour les indigènes, la France recruta (1200) mille deux cent convoyeurs kabyles destinés au corps de débarquement de Casablanca[147], ce recrutement qui eut lieu au mois d'Avril 1911 féconda l'idée d'incorporer les autochtones dans les rangs de l'armée française, hâte de l'introduire sur les champs de bataille, la conscription obligatoire des indigènes pour le service militaire fut décrété au mois de Juillet 1912.

Dès 1912 le mouvement migratoire algérien vers la France s'amplifiât, en enregistra 1500 Kabyles qui travaillent dans les mines, pour des salaires normaux et bénéficient des lois sociales de l'époque pour les mineurs.

Après avoir supprimé cette restriction en 1913, l'émigration Nord-Africaine augmentait sans cesse jusqu'à atteindre, à la veille de la première guerre mondiale les 30 000 travailleurs[148] dont 13000 algériens compté en 1914[149].

**-La deuxième vague (1914-1918)**

---

[145] - BENNOUNE.m,1986, EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975, OPU, Alger, p.174.
[146] - Ibid.
[147] - MAHE.A, 2000, HISTOIRE DE LA GRANDE KABYLIE XIX$^{e}$-XX$^{e}$, éd. BOUCHENE, P. 297.
[148] - - BENNOUNE.m,1986, EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975, OPU, Alger, p.174
[149] - Migration Musulmane de l'Algérie vers la Métropole, in Wikipédia.org/Immigration algérienne en France.

Lors de l'explosion de la première guerre mondiale, faisant partie, la France s'empressa à la mobilisation du contingent de ses colonies africaines, à leurs tête la colonie la plus proche, l'Algérie, d'importantes colonnes d'Algériens : travailleurs et soldats, furent mobiliser de force, en direction du front, ce qui ne sont pas sur le front sont employés, à l'effort de guerre, dans les usines d'armements, de génie, de transport et des mines. Sous prétexte qu'elle avait mobilisé un grand nombre de contingent de sa population active, chose qui aggrava la pénurie de main-d'œuvre dont elle souffrait déjà et entraina une chute dans la capacité productive du pays, la solution fut le recours à la force ouvrière des colonies et l'appel à l'armée de réserve coloniale, c'est ainsi que l'ordre de réquisition et de mobilisation des Algériens fut amorcer, grâce à la souveraineté de la France sur le terrain colonisé[150], cette opération de recrutement collectif de travailleurs et de militaires avait fait introduire des milliers d'Algériens en France.

Durant la première guerre mondiale (1914 – 1918), l'Algérie avait fourni à la France 173000 hommes pour le service militaire et environ 120 000 pour travailler dans les usines de munitions et autres[151]. « Vers le mois d'Avril 1917, 2,7 % de la population algérienne avait servi en France[152]. L'effort de cette guerre s'est traduit par l'apport de plus de 800.000 hommes dont 600.000 soldats et 220.000 travailleurs, il consiste également dans la fourniture de denrées diverses : céréales, viandes, oléagineux d'Afrique du nord et d'Afrique noire qui firent l'objet de réquisitions à partir 1916-1917[153].

Durant cette guerre, une intention particulière fut réservée à l'élément kabyle qui à cette époque déjà, semblait être influencer par le monde industriel, MEYNIER (1981, p.407) écria, en évoquant les recrutements collectifs de travailleurs agricoles commandités par les départements français. Dès 1915, « les kabyles voulant un travail d'usine, il ne leur sera plus fait appel pour les travaux agricoles »[154], cet attachement s'explique par les appels répétés des industriels et des militaires français, rapporte le même auteur en disant : « en outre, aussi bien le ministère de l'armée que les représentants des entreprises ne cessent de réclamer des Kabyles au gouvernement d'Alger ». Cf. ibid., p. 408. En 1916, ce sont 40.000 Kabyles qui sont demandés (ibid.,p. 409)[155]. Après l'armistice, les Algériens mobilisés qui survécurent à

[150] -BENNOUNE.m,1986, EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975, OPU, Alger, p.175.
[151] - Ibid. p. 175.
[152] - Ageron, «les Algériens en France », p. 1157. InMahfoud BENNOUNE, EL-AKBIA.P.175
[153] - FREMEAUX.J, 2006,les colonies dans la grande guerre,14-18, éd, ? p.73

[154] -MAHE.A, 2000, HISTOIRE DE LA GRANDE KABYLIE, éd .BOUCHENE. EDIF, p.336.
[155] - Ibid.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

cette guerre furent en partie renvoyés chez eux, un grand nombre restèrent comme main-d'œuvre et continuaient à travailler en France et en Belgique.

**-Troisième vague (1920-1939)**

Au lendemain de cette guerre, la France constata l'ampleur des pertes humaines et des dégâts matériels qu'elle avait subie, se voyant avec une population réduite et une économie paralysée, la France fit appel de nouveau à la main-d'œuvre coloniale Nord-Africaine pour rebâtir son économie. « Entre 1920 et 1924, la France recruta 120 000 travailleurs algériens, dans une seule année, 1924, 71 028 personnes firent le voyage[156]. Malgré les pressions qu'exerçaient les colons sur le gouvernement général d'Algérie afin de maintenir les travailleurs dans les fermes des colons, pas moins de 71 000 travailleurs algériens arrivèrent en France dans la seule année de 1929.

Après avoir ressentis les conséquences de la grande crise économique, la même année, le flux de l'immigration régressa, les travailleurs qui étaient sur le sol français plièrent bagages est retournèrent en Algérie. «Le nombre de travailleurs algériens inscrits officiellement au bureau de main-d'œuvre diminua de 65 000 en 1932 à 32 000 en 1936[157].

**-Quatrième vague (1946-1954)**

A l'inverse de la première guerre mondiale, qui avait amorcé une dynamique dans le mouvement migratoire, notamment de la Kabylie vers la France qui avait réussi à faire rentrer des font qui aidèrent à subvenir aux besoins des familles des migrants et chasser le spectre de la famine, la seconde se présentait mal ; « dès 1930 les revenus de l'immigration chutèrent de moitié, entre 1930 et 1945 la situation est plus grave encore et la Kabylie n'est pas épargnée par les phénomènes de la famine que connait l'ensemble de l'Algérie rurale »,[158] la deuxième guerre mondiale provoqua de grands changement dans le mouvement de l'émigration algérienne vers la France, les recrutements et les mobilisations pour l'emploi devinrent, après l'occupation de la France par les Allemands, des licenciements et des expulsions. Dès 1940, « avec la désorganisation de l'économie française qui s'en suivit, 10 000 travailleurs furent licenciés et renvoyés en Algérie au printemps de cette même année, plus tard, les autorités militaires allemandes en expulsèrent

[156] - -Bennoune.M,1986, *EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne,1857-1975*,OPU, Alger, p.176.

[157]- Ibid. p. 176.

[158] -MAHE.A, 2000, *HISTOIRE DE LA GRANDE KABYLIE*, éd .BOUCHENE. EDIF, p.336.

encore plus de 10 000. Entre 1943 et 1944, les autorités coloniales françaises interdirent toute émigration à partir de l'Algérie[159] ».

L'impact des deux crises mondiales s'abattit sur la Kabylie de plein fouet, d'abord, la crise économique de 1929 qui atteignit la société kabyle au début des années trente, suivit de celle générée par la deuxième guerre mondiale et l'occupation de la France par les Allemands entre 1939 et 1945, cette dernière, avec la politique du licenciement et les expulsions de l'élément algérien de son poste de travail occupé en France avait réduit, pire mit fin à l'ultime rente qu'avait plusieurs familles kabyles, le peu d'émigrés qui étaient restés étés les éléments les plus intégrés qui recoururent à des manœuvres pour fuir et éviter les contrôlesqu'avait mis en place l'armée allemande et perpétuer à envoyer de maigres sommes d'argent à leurs familles.

Après la deuxième guerre mondiale, le flux migratoire reprend pour une autre nouvelle reconstruction de la France détruite par les allemands, la remise en état de ses infrastructures de base et la relance de son économie, les algériens furent alors réintroduits fort nombreux et employés dans les mines et la sidérurgie, l'industrie et la construction de nouvelles structures ; en rapporte[160], en se basant sur travaux de George MAUCO que Gérard NOIRIEL affirme que les Immigrés dont beaucoup d'Algériens, ont depuis la fin de la deuxième guerre mondiale construit 90% des autoroutes françaises, une machine sur sept et un logement sur deux.

De son côté, Daniel LEFEUVRE : professeur à l'université de Paris 8, renvoi les flot d'immigrants algériens vers la métropole à la crise économique qui ravage la colonie et ce est dû à l'explosion démographique de cette dernière, il écrit « l'immigration Algérienne des années cinquante (50), à pour origine la pauvreté et l'explosion démographique », il revient en 2005, dans son livre « Chère Algérie » pour confirmer son hypothèse, il affirme que pour faire face à l'accroissement démographique et surtout à l'insuffisance des ressources pour nourrir leurs familles et remédier à la terrible situation dans la qu'elle vivent ces populations, dans ce genre de crise les chefs de familles doivent s'expatrier, si non un de leurs famille, pour pouvoir nourrir ce groupe. Il ajoute : « même les administrateurs encourage cette émigration pour alléger la pression sociale de leurs colonies ».

Un autre élément attractif, qui nous parait, non négligeable, qui relève de la politique coloniale est la mise en œuvre d'une nouvelle loi portant sur le statut organique de l'Algérie.

[159]-Bennoune.M,1986, *EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne,1857-1975*, OPU, Alger, p.176.
[160] - NOIRIEL.G, 1988, *le creuset français*, éd. Le Seuil.

Depuis 1848 l'Algérie était, juridiquement parlant un département français et la population algérienne est considérée comme sujet français, mais ce dans la forme, le fond est autre : l'élément Algérien est loin de jouir de citoyenneté française car en Algérie française existe une distinction majeur entre la citoyenneté française et la nationalité française, cette dichotomie, relevant d'un pure ordre religieux, visant à dévier l'indigène de sa culture locale, exige du musulman Algérien d'abandonner son statut personnel de musulman et de se soumettre aux lois françaises, qui influencé par les Saint-simoniens, le second Empire français adopte la loi du Sénatus-consulte du 14 juillet 1865 qui permet aux « indigènes musulmans » d'Algérie de devenir des « citoyens français »[161]. Cette dernière servit jusqu'au 1947.

La loi du 20 septembre 1947[162] et la loi LAMINE Guéye entrent en vigueur, stipulant que les Algériens musulmans sont désormais des citoyens à part entière, jouissant de tous les droits civique du citoyen français de souche, appelés par l'administration des français musulmans d'Algérie (F.M.A), toute fois la loi a changé de forme mais pas de font car il subsiste une différence fondamentale entre le statut de « musulman » et le statut « européen ». en effet, si tous les habitants revêtent le même titre de citoyen, il demeure qu'ils votent dans deux collèges différents jusqu'à la constitution française de cinquante-huit (1958)[163] : ceux du premier collège ( les français non musulmans et quelques dizaines de milliers de musulmans « évolués ») représentent environ un million de personnes et élisent 50% des représentants de l'Algérie, ceux du deuxième collège (tous les autres) représentent environ neuf (09) millions de personnes et élisent les 50% restant. Un autre aspect de différenciation apparait au niveau de l'espace, en terre indigène en différencie entre musulman et européen, par contre en Métropole, on ne distingue aucune différence entre les deux éléments, tous deux bénéficient des mêmes droits et devoirs, et ce est dû aux différences de lois qui régissent les deux espaces (entre le département de l'Algérie française et la Métropole).

L'article 03 de la loi du 20 septembre 1947 précisait «quand les français musulmans résident en France métropolitaine, ils y jouissent de tous les droits attachés à la qualité de citoyens français et sont donc soumis aux mêmes obligations »[164].

---

[161] - MONNERET.J, 2008, *la guerre d'Algérie en trente-cinq questions*, éd. Le Harmattan, p.54, 55.
[162] - ARCHIVES, *Statut organique de l'Algérie loi 47- 1853 du 20 septembre 1947*. In Wikipédia.org/Immigration algérienne en France.
[163] - MONNERET.J, 2008, *la guerre d'Algérie en trente-cinq questions*, éd. Le Harmattan, p.54, 55.
[164] - STORA.B, 1992, *L'immigration algérienne en France 1912-1992*, éd. Fayard, p. 20.

**-La cinquième vague migratoire (1954-1962)**

Cette période est caractérisée par la gestion interne de l'immigration, en d'autres termes, le control de cette dernière est revenu à ses propre enfants, il est revenu entre les mains du F.L.N (Front de Libération National) et plus tard le G.P.R.A (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne), formé en 1958, les masses d'émigrants Algériens en France suivaient les directives de leurs responsables politiques, en plus du travail qui les faisaient vivre ainsi les leurs, subventionnent les structures du F.L.N et lance la guerre en France, voyant la guerre portait dans la Métropole, le Gouvernement français, à sa tête le général DEGAULLE, qui, après avoir épuiser tous ses stratèges de guerre pour démanteler et en finir avec le F.L.N, se résilia à le reconnaitre et engagea les négociations avec le G.P.R.A qui se soldèrent par les accords d'EVIAN qui mettent un terme à la guerre d'Algérie et à 130 ans d'occupation française. Des lors, de juillet 1962 l'émigration est contrôlée et régit par des textes et des lois relevant de la législation de république Algérienne. C'est à partir de cette date que terme « émigrer » intègre le lexique relatif à l'étude de ce facteur en Algérie.

Avant entamer cet aperçu historique de l'émigration kabyle en France dans sa nouvelle ère, émigration relevant d'une Algérie indépendante, nous tenons à signaler le facteur du célibat qui a caractérisé la période coloniale, à l'inverse de l'immigration familiale qui ne commença que timidement vers les années 1935-1937 avec une quinzaine de familles dans la commune mixte de Fort National, dix enregistrer dans la commune mixte des Bibans et onze pour celle de Guergour, ce phénomène n'a pu prendre de l'ampleur qu'après le déclanchement de la guerre de libération nationale pour s'amplifier avec la venue de l'indépendance du pays[165], les migrants kabyles, durant cette période, venaient seul en France, ils venaient pour travailler, gagner le plus d'argent possible et repartir au pays.

DESPOIS, à l'instar d'un grand nombre de chercheurs qui ont étudié le phénomène de l'immigration en Afrique du nord, avait signalé cette spécificité, il écrit «

La particularité de cette émigration réside dans le fait que les émigrés viennent souvent seuls (célibataires) et jeunes, leurs seul souci est de ramasser le plus d'argent possible pour l'envoyer au Bled », puis l'a décrit, comme étant : « une émigration assez particulière, puisqu'elle est essentiellement temporaire, que les hommes partent seuls, dans la force de l'âge (80% ont de 20 à 40 ans), avec l'intention de gagner vite le plus d'argent possible, les

[165] - MAHE.A, 2000, *HISTOIRE DE LA GRANDE KABYLIE*, éd .BOUCHENE. EDIF, p.339.

causes de cette émigration, conclu l'auteur, sont assez complexes, à la fois démographiques, économiques et psychologiques »[166].

Démographiquement parlant, la population, en Algérie, augmentait si rapidement que les progrès économiques avaient du mal à suivre la même cadence, dans les arrondissements montagneux et Kabyles de Tizi-Ouzou et de Bougie, (sujet de notre étude), ou la densité démographique était de 156 et 102 âmes par kilomètre carré, contre 35 à 80 âmes dans le reste des terres arables, non compris les territoires du sud, une pression démographique, économiquement lésée devait, par-dessus tout, prendre son sort en main et l'émigration dans la Métropole, pays colonisateur, mais aussi foyer de dépression démographique et pole d'une grande industrie en grande allure de marche ou la main-d'œuvre est demandée sans cesse, n'est que meilleur solution.

Economiquement parlant, la pression démographique a négativement influé sur le partage des petits lopins de terre que pouvait posséder la famille Kabyle, même restaient dans l'indivision ces petit parcelles, sans rendement, chose dû à la mauvaise qualité du sol, aux méthodes archaïques qu'utilisait le paysan Kabyle dans sa culture ne subvenaient plus à nourrir ce nombre de bouches qui ne cesse de s'accroitre, la maigre récolte qui provenait de ces terres firent le régal des nuages de criquet qui envahissait la région durant trois saisons consécutives dès le début des années quarante.

Les reportages d'Albert Camus, sur la Kabylie[167] attestent de la paupérisation de la Kabylie « parcourue par de pauvres hères qui divaguent dans les champs à la recherche d'herbes et de racines sauvages plus ou moins comestibles, en plus de Camus, ajoute MAHE ; les administrateurs de Kabylie nous donnent également des indices de la malnutrition générale de la population. Alors que les Kabyles avaient presque cessé de ramasser les glands doux des chênes, qui entraient autrefois dans la confection des galettes de pain, ceux-ci réapparaissent sur tous les marché».

Une solution plus bénéfique pour la France dès la fin de seconde guerre mondiale, un autre rôle à jouer pour l'indigène, telle était la vision coloniale, « il est incontestable que la France

166 -DESPOIS. J, 1952, *L'émigration des travailleurs Algériens en France*. In : Annales de Géographie, t 61, n° 323.pp 77.79.

167- CAMUS. Albert, 1958, *Misére de la Kabylie*,(2°éd.2005)éd. Ziem, Béjaia, Algérie.

a besoin de main-d'œuvre depuis l'hécatombe de 1914 – 1918, aussi bien pour ses champs que pour ses usines et ses mines », disait DESPOIS dans son étude[168] .

Nous revoilà, après la libération du pays colonisateur en 1945, le patronat de celui-ci recourait, encore à la force ouvrière Nord-Africaine pour reconstruire les industries françaises en ruines et rebâtir les réseaux de communication et les logements. «Étant donné le grand besoin de main-d'œuvre qu'avaient les industries françaises, le nombre d'Algériens travaillant en France s'accrut par dizaines de milliers chaque années pour atteindre environ 400 000 autour de 1955[169].

## 1-2- L'émigration

Après sept ans et demi de guerre qui a entrainé la ruine totale de l'économie paysanne, « en effet, les 2,4 millions de paysans qui survécurent aux différentes opérations militaires furent enfermés de force dans des centres de regroupement, entourés de fils de fer barbelé, de fortifications et de champs de mines. La stratégie *la terre brulée*, pratiquée par les Français causa la destruction d'environ 8 000 villages. Le bétail des paysans algériens fut confisqué et consommé par les troupes[170]. Quant en 1962, les paysans prisonniers furent libérés des camps de regroupement, ils ne possédaient plus rien : ni les outils élémentaires, ni les bêtes de somme ni l'argent nécessaire pour en acheter [171] », l'Algérie arracha enfin son indépendance.

Le peuple algérien libre et indépendant, après un laps de temps de joie, après avoir savouré le gout de l'indépendance s'est rassie pour regarder la triste vérité dans la qu'elle le pays se retrouvait ; un pays dévasté par la machine de guerre coloniale, laissant derrière elle que du deuil dans les cœurs, toutes les infrastructures de base de l'économie anéanties, ni usine ni ferme, le peu que l'armée coloniale avait omis avaient été ravager et piler par les colons avant leurs départ.

L'Etat algérien postcolonial, avant même de panser les blessures de guerre, devait faire face à un nouveau phénomène ; la gestion de la situation socio-économique désastreuse du peuple algérien. Sans la moindre structure économique de base ni fonts financiers, l'Etat algérien se trouvait tenu de gérer et de remédier à l'explosion démographique du pays.

---

[168] - DESPOIS.J, 1952, L'émigration des travailleurs Algériens en France. In : Annales de Géographie, t 61, n° 323.pp 77.79.
[169] - Bennoune.M, 1986, EL _ AKBIA, un siècle d'histoire algérienne, 1857 _ 1975, O.P.U, Alger,P. 177.
[170] - « French counter-revolutionary doctrine and the algerian peasantry », Monthly Review n° 25 (December 1973), p.49. In Mahfoud BENNOUNE, EL _ AKBIA, 1986 un siècle d'histoire algérienne, 1857 _ 1975, O.P.U, Alger, P. 178.
[171] - Bennoune.M, 1986, EL _ AKBIA, un siècle d'histoire algérienne, 1857 _ 1975, O.P.U – Alger. P. 178.

En 1966, la population algérienne dépassait déjà douze millions d'habitants, l'Algérien, démunis de toutes rentes, sans travail, qui fut d'une extrême rareté, même dans les grandes villes du pays devait, pour sortir de cette crise, reprendre le chemin de l'émigration.

Les paysans, ayant tout perdu, reprennent pour ceux qui y étaient déjà, avant l'Indépendance, le chemin de l'émigration et traînèrent dernière eux un grand nombre de nouveaux partants provoquant ainsi un mouvement de migration plus dynamique que les précédents, le nombre total de travailleurs algériens et des membres de leurs familles a presque atteint 815 000 dont 105 000 familles et 330 000 enfants[172].

A l'exception du statut civique de l'élément algérien, qui devenu citoyen Algérien, alors qu'il était indigène de la colonie française, et les nouvelles procédures administratives de l'Etat algérien auxquelles il avait à se soumettre, la situation de l'émigré n'avait guère changée, l'indigène d'hier, l'Algérien de cette époque était synonyme de grandes corvées et des travaux forcés et dangereux.

L'Etat algérien, pour régulariser cette migration, entama au début des négociations avec les autorités Françaises pour résoudre le problème de la nationalité des Algériens qui étaient entrés en France avant 1962 en tant que citoyens français, puis, négocier des accords pour l'exportation de cette main-d'œuvre vers la France. Bennoune. M. rapporte dans son étude « *EL_AKBIA* », qu'il a fallu différents accords négociés entre les autorités françaises et algériennes au sujet de l'*exportation*, vers la France, de cette main-d'œuvre, comme des vins ou du pétrole, pour leur garantir un *statut spécial*. La période postcoloniale débuta avec la signature des accords d'Evian, le 19 mars 1962, qui consacrent l'indépendance du pays. Ces accords stipulent que tout Algérien en possession d'une carte d'identité pourrait se déplacer librement entre la France et l'Algérie[173].

Dès 1964, la charte des accords d'Evain est mise de côté, de nouvelles conditions restrictives concernant l'émigration étaient mise en œuvre, le candidat à l'émigration devait subir un examen médical à la mission médical française, seul habilité à l'acception du candidat ou non.

Une seconde restriction, naquit en 1968, celle concernait le control administratif sur le travailleur immigré, c'est ainsi que le système de quota fut signé. L'Algérie s'est alors

[172]- Le Monde : Dossiers et Documents, n° 04 juin 1973) et Droits & Liberté, juillet 1973. In. EL_AKBIA un siècle d'histoire algérienne 1857-1975, p. 178.
[173]- Ibid. p. 179 ;

engagée à fournir 35 000 travailleurs par an pour la France[174], un contrat qui dura jusqu'au jour ou l'Etat algérien décida de la nationalisation des hydrocarbures qui toucha certains intérêts pétroliers français au Sahara en 1971. Depuis la gestion de l'émigration est gérée par le Bureau Algérien de la main-d'œuvre (ONAMO) qui reçut le pouvoir de recruter des immigrés et chaque candidat recruté, recevait un permis l'autorisant à entrer en France.

## 2- L'émigration dans la localité d'Ait Sidi Ali :

Avant de parler sur l'influence de cette mine sur l'élément local et sa relation avec les périples de l'immigration vers l'Europe, nous procéderons par un ancien type de migration interne que les paysans de la région avaient hérité de leurs aïeux, bien avant la venue de la mine.

### 2-1-La migration interne

Il s'agit des migrations locales à destinations d'Alger : la capitale, de Sétif et la région de Constantine. Ce type de migration se caractérise par deux spécificités: la durée de la migration et le genre du travail effectué ; la première est saisonnière qui effectue une seule tâche, la seconde de longue durée qui effectue toutes les tâches relatives au travail à la culture de terre.

#### 2-1-1-La migration saisonnière

La migration saisonnière est une migration qui se pratiquait à l'été, dans la saison des grandes chaleurs, c'est le déplacement des paysans d'une localité à autre pour travailler, dans le cas de notre sujet d'étude la localité concernée est celle d'Irman dans la région de Barbacha relevant de la wilaya de Bejaia, dont le travail consistait uniquement à la moisson.

On ne peut se prononcer sur la genèse de celle-ci, le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle est ancrée dans la mémoire collective, qu'elle remonte à un temps lointain « nekker-d kan akka nufa-d tcerîin, baba iḥekku-d, mi ara fakken tamegra dayi, truḥen cger waεraben , ula d nekkni netbeε akken ; ansi i tekka meεza ad tetbeε yelli-s » on a trouvé les anciens effectuaient ces sorties, on faisait de même, mon père racontait, qu'à chaque fin de moisson ici chez nous, ils se rendaient sur le territoire arabe, sur les haut plateaux de Sétif, disait Dda lhacmi[175], compte tenu de l'âge de notre informateur, cette habitude ancrée dans l'esprit du

[174] - Ibib.P.179
[175] - O.H, 81ans, ayant effectué ce travail.

paysan de la localité remontrait bien dans le temps, Bennoune fait remonter le premier courant de ce genre de migration, dans le Douar *d'EL_ AKBIA* aux années vingt[176].

Les conditions de vie des habitants de cette localité étaient, avant l'envahissement des français, des plus élémentaires, la qualité schisteuse du sol et le relief accidenté de la fraction ne permettent pas une culture céréalière, les rares petites parcelles existantes pour ce genre de culture, étaient la propriété des puissantes familles de l'époque; les Ait Atmane du village de Tikherroubine et les Bennacer de celui de Khannouche, qui faisaient travailler les membres des autres familles avec eux en qualité de khémmés (travailler pour le cinquième de la récolte), au métayage ou en qualité d'associé ; dans ce cas, le propriétaire de la terre ne s'implique pas, la moitié de la récolte lui revient, il existe un autre mode d'association ; c'est l'ors que le propriétaire donne un lopin de terre à défraichir et préparer à la culture des céréales ou à l'arboriculture, dans ce cas-là, la personne ou le groupe de personnes, généralement une famille, bénéficiera de la moitié de ce lopin, qui deviendra sa propriété, le peu de terre qui reste, de nature inexploitable, servait à de petits maraichages. En plus de la mauvaise qualité du sol, s'ajoute les rudes conditions climatiques, chaudes et sèches l'été, froides et glaciales l'hiver, qui ne permettes pas certaines cultures, l'activité la plus exerçait été l'arboriculture, l'olivier, le figuier et le caroubier sont les plus répondu dans cette région et cela est du à leur résistance aux conditions climatiques.

En plus de l'agriculture et l'arboriculture les gens de la localité faisaient de l'élevage du caprin et de l'ovin. A cette époque, tout le monde vivait de la terre, de l'agriculture, qu'il soit khammès ou associer (achrik), tous étaient des paysans, très rares étaient ceux qui exerçait d'autres métiers. Les conditions de travail étaient dures, le paysan travaillait son relâche, de l'aube au coucher du soleil, suivant les cycles des saisons, pour pouvoir en fin de récolte se faire payer, qui souvent se faisait par nature, le paysan pouvait acquérir ce qu'il lui revenait de la récolte. Ne voyant d'autres horizons et ne connaissant pas d'autres formes de vie, le paysans menait cette vie, sans se souciait du mal qu'il endurait, à l'instar, l'ensemble des montagnards de son temps, travailler la terre n'était pas seulement un moyen de vivre, c'étaient toute la vie du paysan, aussi complexe qu'elle était, s'était le mode de vie de l'époque avec tous les maux qui comportait.

[176] - BENNOUNE.M, 1986, EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne 1857-1975, OPU- Alger.p 109

La mauvaise qualité du sol, ne permettant pas l'abondance des récoltes céréalières, les conditions climatiques, assez douces, moins froides que celles des hauts plateaux, faisait que les maigres récoltes du blé et d'orge murissent un peu plutôt que dans la région de Sétif et de Constantine. Cette petite avance était d'un grand apport pour les villageois de la localité, elle leur permettait de finir la moisson chez eux, de battre leurs petites récoltes pour s'engager ensuite dans le périple des moissonneurs saisonniers dans les vastes plaines de Sétif et de Constantine, les plaines de la terre noire ou la tige du blé faisait parfois la taille d'un paysan moyen, qui abondent sans rupture de bonnes récoltes, des champs de blé et d'orge qui s'étale sans fin sur tout le long de l'horizon, à vue d'homme, nul ne peut délimiter la surface de ces champs, disait H, ici, il appel ces sortie « tichertit » ; moissonneur rémunéré.

Ces compagnes de moisson faisaient le bonheur des paysans-prolétaires de la localité car elles leurs rapportaient directement de l'argent qui les aidaient à couvrir les dépenses des occasions et des festivités qu'ils pourraient organiser ou se rendre à des cérémonies aux qu'elles ils seraient tenu d'y assister, notamment les fêtes de mariages, des circoncisions de leurs petits garçons et les accouchements de leurs filles ou à dépenser pour l'achat des produits de première nécessité, le but était évident : gagner une certaine somme d'argent dont le besoin était urgent soit pour payer les impôts, soit pour marier un fils, soit, encore, pour acheter certains produits qui ne se vendaient qu'au comptant[177] .

Dès que la compagne de battage les moissons vire à sa fin, les groupes de moissonneurs commençaient à se constituer à travers les villages de la localité, à savoir, de Tabia, de Lota ou Guemoun, de Khanouche, d'Alma Gilef, un seul critère rassemblait ces gens : la confiance, tout était basé sur cette qualité, quand les membres de ce groupe ne partagent pas de liens sanguin entre eux, car, la plus part des cas, ces groupes se constituaient de frères, de cousins, de père et fils, la situation socio-économique des paysans ne permettait pas perdre un salaire, du moment qu'on a un fils qui peut le percevoir, si le groupe est formé entre amis, c'est à base de l'entente. Une fois le groupe constitué, les outils de production, que tout paysan possède, préparaient, qui consistait en une faucille, appelé « amger » et « tabanta », une sorte de tablier protecteur, souvent les paysans utilisait des sacs vide qu'on attachait au même niveau de la ceinture, à la place. Le jour de départ, tôt le matin, le groupe commençait sa marche en direction de Sétif, dans leurs sac quelques figues sèches et un quart de galette en guise de provision qui servirait au trajet tout au long les cols des

[177] - BENNOUNE.M, 1986, *EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne 1857-1975*, OPU- Alger.p 111.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

montagnes des Bâbords qui sépare la localité d'Irman de Sétif en passant par Kendira, Bouandas, Tizi n Brahem traversant Ain Roua, pour parvenir à Ain Abassa, dernière bourgade avant de pénétrer le sol de la ville de Sétif, arrivés à Sétif, le groupe et/ou les groupes, généralement, les groupes d'ouvriers agricoles qui habitent la même région se rencontre au cours de route et au fur et mesure, que le groupe avançait, en direction de lieu de rencontre, Sétif, le nombre des paysans-prolétaires, qui ce métier, la moisson, s'accroit, même si ces groupes, chaque groupe garde sa neutralité, dans la marche, de loin, on voyait une file in déterminée de groupe de gens qui avançaient, sans entremêlaient et la chaine de ces groupes avançait, dans un rythme de pas assez dépêché, d'abord, pour éviter la chaleur d'un soleil flamboyant qui envahi les cols dès le petit matin, ensuite, pour parvenir au lieu de rencontre avec les propriétaires, le plus tôt possible, décrocher un contrat de travail, se rendre sur les lieux et commencer le travail, se dirige directement vers le lieu de rencontre.

Une grande place, entourée d'arbres d'eucalyptus, du côté sud de la fontaine de Ain el Fouara rassemble ce flot humain, c'est le marché de travail de Sétif, c'est le point de rencontre avec les propriétaires des champs qui viennent chercher des moissonneurs.

Au marché, le groupe, à sa tête un chef, cet honneur est réservé au plus expérimenté, ayant déjà travaillé et connaissant les vices de cette transaction, attendait d'être embauché par l'un des propriétaires, français ou algériens qui sillonnaient la place en quête de bonne affaire.

Une fois devant une équipe, le propriétaire discutait du salaire et des conditions de travail, qui tournées généralement au tour des repas. Après avoir conclu ce marché, avec le consentement des membres du groupe, le groupe embauché, le propriétaire remettait une avance au chef du groupe, en contrepartie le groupe lui remet les outils de travail que le nouveau patron déposa dans sa charrette en sommant le groupe de le suivre aux champs, lieu de travail. L, un ancien émigré, aujourd'hui à la retraite, nous raconta son expérience : « …oui nous avions effectué ce genre de métier, nous partions en direction de pays arabe "γer tmurt-ayi n waεraben, γer Stif d asawen, akkin-a γer Qsentina, llan wid i yettruḥen almi d Σennaba ", après avoir terminé la moisson ici, chez nous, nous partions travailler, notre travail consistait en la moisson, d'abord, nous formions des équipe, de l'ensemble des villages de la fraction d'Irman, de Khanouche, de Tabia, de Tagma, de Tikherroubine, en s'assemblaient comme en s'entendaient, le jour du départ, après avoir rassemblé nos affaires (faucille et tablier), nous nous levions très tôt le matin, nous nous rassemblions à un lieu convenu, en général à Taεwint ulili et en se mettaient en marche, les premiers temps, en partaient jusqu'à Sétif à pied, aux derniers temps, vers les années 1952-1953, en



Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

empruntaient le bus de Bourouina[178], arrivés à Sétif, en entraient au marché du travail, un marché spécial pour les moissonneurs, en se mettaient dans un coin, c'est alors que commençait le marchandage avec les propriétaires des champs, parmi eux des arabes, mais en majorité des français, ce jour-là le propriétaire été un français accompagné d'un kabyle, qui négociaient le prix, de la journée « deg acḥal yid-wen ? », « S wacḥal ara tmegrem ? » ; combien êtes-vous ? Qu'el est votre prix ? Telles étés les questions, que posaient les propriétaires, directement ou par le bais de son auxiliaire, le chef du groupe, en l'occurrence Dda Arezqi, lui communiqua le prix, qui fut fixé par le marché (c'est le prix au qu'el les négociations entre les propriétaires et la majorité des chefs de groupes avaient abouti dès le petit matin), le marché conclu, le propriétaire, nous avança un peu d'argent, que avant partager entre nous, nous confisqua nos faucilles qui posa dans son chariot et nous demanda de le suivre, c'est un peu loin, marchant encore un peu, il nous reste plus grand-chose, nous répondait le propriétaire, quand en lui demandait est ce qu'on se rapproche des champs convoités (lieu de travail), si on parvenait aux champs au début de l'après-midi, on commençait le travail « ad nut tirni n yimensi », on s'attaquait au champ, on moissonnait un premier carré, on appelait celui-ci, le carré du diner, pour mériter le diner du soir, qui consistait en le couscous et des oignons, le lendemain, après nuit passée à l'air libre, nous nous levions avant l'aube, nous prenions les restes du couscous, laissé explicitement le soir, pour petit déjeuner et nous commencions la moisson, nous moissonnions sans relâche, sous l'œil de l'auxiliaire qui nous guettait du petit mamelon du champ et ne cessait de nous importuner on nous sommons de garder le rythme du travail afin de finir la moisson à temps, on le sait, ce n'été pas de finir la moisson à temps, qui l'intéressait, c'était beaucoup plus, de nous pousser à se donner a font pour ne pas travailler trop longtemps chez lui, pour réduire le nombre de jours de travail. Nous poursuivions le travail jusqu'à l'heure du déjeuner, les environs de 11h30, midi, nous n'avions pas de montre, jusqu'au summum du soleil, nous s'arrêtions de travailler pour prendre notre déjeuner qui consistait en la galette et du babeurre, il (le propriétaire) nous offrait une outre pleine de petit lait, qu'on versait dans des boites de conserves récupérées et un coffin de quelque galettes qu'on départageait, après le repas, on prenait quelque minutes de repos, le temps d'une cigarette, pour ceux qui fumer, et on reprenait le travail jusqu'au coucher du soleil, le soir on revenait à la place de la veille pour diner et dormir. Au fur et à mesure que les jours passaient, nous avancions dans notre

[178] - Bourouina est le nom de famille du premier propriétaire de bus de la région, originaire de la commune d'Amizour, qui créa dans les années 50, une société de transport en commun sur la ligne Amizour-Sétif. Plus tard, vers 1955, une autre société fut mise sur pied par Ziani de Barbacha et Klioua de Bejaia pour assurer le transport en commun de Barbacha vers Bejaia.

travail, jusqu'à la fin champs, une fois le champ terminé, le propriétaire, ou son employé nous conduisait sur un autre champ, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les champs soient moissonnés. A la fin de la moisson le propriétaire nous payait et avant de repartir de chez lui, il nous offrait un dernier repas avec un petit supplément ; du petit lait avec du beurre, une fois nous avions même droit à un couscous avec légumes et viande en plein jour. Tout dépond des propriétaires.

Après avoir terminé a moisson de la première propriété, nous passions à la deuxième, celle-ci dont le marché avait été conclu auparavant, soit par le propriétaire qui nous aemployé la première fois, soit par la visite de ce second, sur le champ du premier.

Une autre fois, raconte L, nous avions moissonné en plein mois de carême, nous étions partis d'ici (d'Irman), à pied jusqu'à Roua, un propriétaire français nous interpella, il s'appelle Arnaud, nous avons travaillé chez lui quinze (15) jours, nous sommes rentrés la veille de l'Aïd (lɛid amezyan), on avait encaissé notre argent, avec un petit bonus chacun, on avait fait nos courses au marché, tout ce qui est nécessaire pour l'Aïd, avant de rentrer chez nous.

Cette migration interne à laquelle les paysans de la localité s'adonnaient chaque été, avait un but précis, gagnait le maximum d'argent possible durant cette période de l'année, qui servira à des urgences fort probables et faire face aux évènements qui peuvent se produire au sein de la famille. Passé cette saison, c'est au tour de l'automne, la saison de tous les travaux pour un paysan, les cueillettes, de caroubier, de figues, d'olives et en fin reprendre les labours, dans cette saison, le paysan ne peut en aucun cas se libérer pour d'autre tâche, c'est la raison pour laquelle le fellah immigre en qualité de prolétaire, même durant le mois de Ramadan, exposé au soleil flamboyant d'été sur les terres des haut plateaux, de Sétif et de Constantine pour ramasser quelque franc de plus.

Cette migration saisonnière, en plus de l'argent qu'elle faisait gagné aux paysans de la localité, produira chez eux un changement, non pas, dans la perception du travail, ni dans le font de celui-ci, ni dans la perception du temps du travail, mais dans l'apport et la valeur de ce dernier, le paysan, avant d'intégrer le mode prolétaire, travaillait la terre pour sa relation avec elle, il travaillait la terre pour vivre directement de ses récolte, il aida son voisin on participant à la « tiwizi» ; un volontariat, basé sur le principe de réciprocité, ou signait sa présence et faire usage de son effort, n'est pas seulement l'accomplissement de son devoir d'aider l'autrui, mais marquait un point d'honneur dont il faut s'acquitté et d'un don avec

lequel il pourrai demain défier ce même voisin pour sa redevance, un contre don, un point d'honneur qui n'a pas de prix.

La migration saisonnière interne transforma le paysan rural en faisant de lui un paysan-prolétaire, ce dernier ne travailla plus la terre pour lui-même, ni pour la complémentarité que vit leur couple (le paysan pour la terre et la terre pour le paysan), désormais, dorénavant, il ne la travaillera que pour l'argent, le lien symbolique qui relis les deux partie est matérialisé par le sous. Le prolétariat a déchu le travail du paysan-prolétaire de sa valeur symbolique abstraite, il l'a substitué avec une valeur monétaire concrète qui poussa le paysan non pas à travailler sa terre, qu'il soit propriétaire ou métayer, parce que c'est sa propre terre, abandonnait sa terre c'est nuire à sa propre réputation, mais à travailler l'importe quelle terre pourvu qu'il perçoit à la fin du travail une valeur concrète, de l'argent. Ce changement dans le mode de rémunération changea la conception de la valeur du travail (cultiver sa terre) chez les paysans de la région et draina un bon nombre, d'entre eux, à migré et à travailler à plein temps dans les fermes des grandes villes.

### 2-1-2-La migration interne de longue durée

A l'inverse de la migration saisonnière, celle-ci se caractérise par le fait que le paysan-prolétaire immigre dans une autre région pour être embaucher en qualité d'ouvrier dans une ferme, sans pouvoir changer de métier, son unique héritage, le paysan-prolétaire, changea de lieu de travail et de mode de rémunération, contrairement, au migrant saisonnier, celui-ci s'établissait au lieu du travail pour de longues durées, effectuant, ainsi, toutes les tâche respectives à ce métier.

Si les moissonneurs de la localité avaient, durant toutes leurs migration saisonnières, empruntaient le même itinéraire, en direction de la région de Sétif, les paysans-prolétaires, fixe, eux, avait choisi la région du centre, sur les terres fertiles des grandes plaines de la Métidja, et pour s'y rendre, la destination la plus connue est la ville d'Alger, la capitale, sans doutes, parce que les grandes fermes du centre relevaient de son autorité ou la cause été dans les salaires élevés, que proposaient les propriétaires des fermes dans l'Algérois dont le travail repose sur les bras des Fellah jusqu'à l'intégration de la machine, le tracteur, puisque ces paysans auraient pu avoir l'opportunité de décrocher un travail dans les fermes de la commune de plein exercice d'Amizour.

En des salaires, un peu mieux payait que dans les fermes avoisinant la localité, les paysans de la région fuyaient en fait, l'autorité du Caïd, qui ne cesse de perturber et de les exploiter,

qui, d'ailleur, même durant la compagne des moisson, les faisaient travailler gratuitement, il imposait aux Lyumna (pluriel de lamin), les chefs des villages de lui envoyaient, chaque village à son tours, une équipe pour moissonner gratuitement, sans quoi, l'impôt s'élèverait, en plus de l'abondance de la main d'œuvre dans cette région, qui est dû au caractère rural de celle-ci ainsi qu'à la croissance démographique à la qu'elle les maigres récoltes produites ne peuvent subvenir.

L'un des premiers paysan-prolétaire, serait probablement T. A, selon, A. H[179], cette homme aurait quitté la mine, vers les années trente ; probablement durant la crise de 1931-1932[180] , pour immigrer à Alger, après une ou deux années passé dans une ferme, en qualité de fermier, revient au village, se fera accompagner par son gendre B. M, qui immigrera toute sa famille une année plus tard. Ayant travaillé avec B.M, dans la même ferme, A. H nous raconte cette expérience : « …Ayant marre de travailler gratuitement, chez moi, faire toutes les corvées, labours, moissons, entretenir les bœufs, étant l'ainé, mon père travaillait à la mine ne faisait rien du tout à son retour, en plus étant marié, j'avais besoin d'avoir de l'argent, d'être traité autant que mari, en un mot je ne pouvais plus supporter cette situation, alors j'ai décidé de partir à Alger, Alger parce que je savais que des gens de chez nous travaillaient là-bas.

Avant de faire, j'ai procuré (emprunter) l'argent du voyage, je ne me suis pas renseigné uniquement sur les modalités du voyage vers Alger, j'ai interrogé les gens même sur la manière de monter dans un train, le jour « j », c'été les premiers jours du printemps de l'année 1953, un samedi, « je m'en souviens s'été un jour de marché à Amizour, c'est là-bas que j'ai confié à mon beau père que j'allais partir », je me suis rendu à la gare d'El kseur, j'ai pris le train vers 10 heure à destination d'Alger. Dans le train, j'ai rencontré un certain X de Talla n Sidi Ali du côté d'Amizour, qui repartait sur Alger, c'est cette personne qui me conduisit jusqu'à AinTaya, là où travaillait mon cousin, dans la ferme d'un colon. En arrivant là-bas, j'ai constaté qu'il y avait un bon monde qui travaillait dans ces fermes, soit celle de DEMY ou celle DUROUX, en plus de ces deux fermes voisine de colons, il y on a qui appartenaient aux Algériens, comme celle d'un certain Djaad. Sur le bord nord, qui faisait employé aussi de chez nous, c'est là-bas que travaillait B. Kader, et deux autres de Khanouche. On n'avait pas un travail fixe, chaque chose est son temps, on plantait des poivrons, des tomates, de la pomme de terre, des cacahouètes, parfois on désherbait, en

[179] - A. M, 81 ans, ayant travaillé dans une ferme à Alger.
[180] - Crise de commercialisation du minerai durant laquelle la mine avait réduit son personnel, voir chap. mine, p. 15.

remuait la tête, on travaillait souvent à la tâche, à l'unité, on s'en sortait bien, on faisait de bonne journée, là-bas tout le monde travail, hommes, femmes enfants, tous les membres de la famille B travaillaient là-bas ; la femme et la fille entretenaient les poules, S, l'enfant cadet, gardait les cochons ».

O. H racontait qu'ils partaient à pied, organisaient en petits groupes, ils marchaient jusqu'à Boudouaou, en traversant, El Kseur, Adekar, Iazougène, Tizi ouzou, et enfin Boudouaou. C'été à Boudouaou que se trouvait le marché du travail, c'est là-bas quand se faisait embauchait.

Cette immigration, même si elle n'avait pas apporté grand choses, sur le plan économique ni social, d'ailleurs, la situation socio-économique des familles des paysans-prolétaires, n'évoluât point, l'apport de cette migration réside, en plus d'avoir habituer les paysans aux déplacements et aux longs voyages, que ces derniers craignaient auparavant, à les extraire du monde du village pour de longue durée, à la socialisation de l'élément montagnard, dans un environnement agricole mais plus proche de la ville, donc proche de la citadinité. Le contactes de ces paysans avec l'élément étranger leur fera découvrir un autre travail, plus facile et surtout, plus rentable, qui se trouve sur l'autre rive de la mer, en Métropole.

**2-2-L'immigration / émigration d'Ait Sidi Ali vers la métropole :**

La commune mixte de la Soummam comptait en 1930, plus de 24000 immigrés recensés en France [181], la commune mixte de la Soummam était seconde au classement de ce recensement, elle constitue l'une des régions de la Kabylie les plus atteinte par le phénomène de migration.

La fraction d'Irman (Ait Sidi Ali) qui occupe le versant Nord-Est de la tribu d'Iberbachen (actuellement commune de Barbacha), appartenant au Douar Dra Larbaa et relevant de cette commune a été touchée de plein fouet par ce phénomène.

Etant communes à la Kabylie, nous ne reviendrons pas sur les causes qui firent du paysan kabyle un travailleur émigré, nous parlerons d'un nouveau facteur qui a fait son intrusion dans l'enceinte montagnarde de la région, il s'agit de la mine de BOUAMRANE et de tous les changements socio-économique qu'elle a provoqués et entreprit dans la vie paysanne de la localité.

[181] - MAHE.A, 2000,*HISTOIRE DE LA GRANDE KABYLIE XIX$^{e}$-XX$^{e}$ siècle*, éd. BOUCHENE, p.367.

En effet, l'introduction de l'industrie minière dans la localité introduira de grands changements dans la vie paysanne, pour l'extraction du minerai dans la montagne Bouamrane, la mine employa un grande nombre d'ouvriers, ces ouvriers, en dehors des cadres et les techniciens qui étés d'origine européenne, les mineurs étés dans leurs majorité recrutés dans la localité. Avant la venue et l'installation de cette compagnie, ces mineurs étaient des paysans ruraux qui n'avaient aucun lien avec ce genre d'industrie qui vivaient de l'agriculture et de l'élevage, leur activités changeaient avec le changement de saisons, a chaque saison ses taches, le temps n'été compté qu'à travers le cycle du soleil, du levé au couché de celui-ci, leurs seuls rétributions n'étés autre que leurs récoltes. La mine introduira la notion de la durée de travail, le paysan découvrira l'heure de travail, la durée d'une journée de travail et la valeur en espèce. En plus de l'introduction du prolétariat, le paysan au contact de l'agent étranger, notamment, en fréquentant la cité minière, acquière de nouveaux comportements loin de ceux du village et de l'assemblée du village. Tous ces changements effectuaient sur la personnalité du paysan avaient développé une prédisposition et une préparation du paysan-prolétaire-mineur à intégrer le monde industriel son crainte et encourager la migration vers la Métropole.

Dans notre enquête de terrain, visant à retracer l'histoire de l'immigration au niveau de la localité, que nous avons effectué que sur la base de l'interrogation de la mémoire collective, faute d'archives et d'écrits sur cette localité, vue son isolement, engouffrée au cœur des montagnes des Bâbords, nous n'avons pu remonter qu'à la période de la deuxième vague de la chronologie détaillée ci-dessus, soit à la vague qui s'étendait de 1914 à 1918.

Le fait que les ressortissant de cette région n'avaient pas tenté d'immigré avant cette date, s'expliquerait probablement par l'éloignement de cette localité des centres coloniaux et de l'influence de l'élément français sur la société locale, relevant d'une commune mixte, les affaires de population été régit par un Caïd, en plus de l'absence de la scolarisation à cette époque.

Sans nul autre lecture de ces chiffres, ces dates correspondent à celle de la première guerre mondiale, un évènement qui ne convient pas au sujet étudié sous ce titre, pourtant, la relation est intime, nous croyons que sans cette guerre l'élément indigène n'aurait pas songé à s'aventurer au-delà de la Kabylie.

**2-2-1- L'immigration et les deux guerres mondiales** :Ce n'était qu'au déclenchement de la première guerre (1914-1918) que l'autorité coloniale songea aux paysans de ces montagnes, loin de penser à une éventuelle prise en charge de sa part, mais pour leurs ôter la force qui

les maintenaient en vie, les jeune à fleur d'âge, qui faisaient de cette région escarpée, une terre productive défiant la mauvaise qualité du sol et les conditions atmosphériques ardues, pour fortifier son armée en la dotant d'un contingent qui jusque-là ne valait riens de plus qu'une ressource supplémentaire extraite d'une terre colonisée, c'est lors de cette guerre que bon nombres des fils des paysans d'Irman furent mobilisés et incorporer, dans une armée colonisatrice, qui les plaça, au lieu des siens, aux premiers rangs pour combattre un ennemi qui leur est inconnu sur une terre étrangère pour un but, que servirait toutes les causes sauf la leur.

Faute de sources écrites, nous avons pu parvenir, à travers les récits des membres des familles de ces combattants et les vieillards qui les ont connu[182], à faire ressusciter les noms de quelques-uns, loin des chiffres réels, des disparus et de ceux omis par la mémoire collective, qui n'avaient pas eu la chance de revenir de cette guerre, de fonder une famille pour raconter leurs exploits à leur fils et petits-fils qui les raconterons un jour, ne cesse que pour l'histoire. Sept noms, nous ont été communiqués, que citons ici pour l'histoire : Bennacer Ali «Σli u Rabaḥ » revint titulaire de la légion d'honneur, Aouine Mohand ou Atmane, Benalouache Aissa, connu sous le pseudonyme de « Σisa n Σli u Qasa » revint blessé, a qui en attribua en rente d'invalide, Ouatmani Belkacem, appelé « Belqasem n Saεid u Σmer », Ouatmani Arezki, appelé « Arezqi n Muḥend u Σbella », invalide de guerre, Benkhelifa Abdallah « Σebdella n Taher » qui revint, après un long séjours dans un asile psychiatrique, qui ne tarda pas à rechuter qui finira ses jours en déséquilibré mental, Bennacer Mohand El Bachir et Ouatmani Mohand ou youcef, ces deux, même après la guerre, avaient travaillé en qualité de civil au génie militaire, en Allemagne et en Syrie, à construire des ponts, les routes et les quais portuaire.

En revenant de la guerre, seul « Σli u Rabaḥ», à qui en attribua une licence de café, un local et logement, quitta le village pour s'installer en ville, à Bejaia, les autres restèrent chez eux et reprirent leur nature de paysan.

La figuration de ces noms n'est pas fortuite, leurs ascendance influa la jeune génération, directe fut-elle ou indirecte, qu'elle fut par le contacte, on narrant leurs récits sur la guerre et les modes de vie des pays du monde «tamεict deg tmura n medden », ou par leurs perception d'argent liquide, qui consistait aux montants attribuaient au payement de leurs pensions, qui

[182] - B.L,68 ans, émigré en retraite, nous a parler de son père M. b, O. R, 66 ans enseignant retraité, nous parla de son père, O. M .Y, B.M.Y. 80 ans, nous a informés de B. A et de A. At., O.H, 80 ans, nous informa de O. A et de B.A.



Rapport-Gratuit.com

faisait le discours des paysans « flan yettaγ isurdiyen », la jeune génération aiguillonnée par le sentiment de percevoir un jour une rétribution monétaire, ainsi que l'espérance d'une possibilité de découvrir l'au-delà de cette barrière de montagnes , leurs récits faisaient découvrir d'autres horizons, d'autres modes de vie, un monde rêvé pour ces jeunes, qui n'avaient jusque-là aucune projection alternante au mode de vie hérité de leurs aïeux, ni la dividende à franchir ces cimes qui les entourées. L'alternative au mode de vie traditionnel accompagna le retour des combattants et offrit aux jeunes paysans l'éventualité d'un changement, d'une nouvelle économie (travail rémunéré en espèce), ce retour enfanta l'idée et la nécessité de l'immigration dans l'esprit du paysan local.

**2-2-2- Le premier immigré**

L'influence des combattants, à leurs retour, constitue l'unique hypothèse plausible, pour expliquer le cas de K. Md. Amokran qui en 1925 s'engagea avec son ami Alilouche et s'aventurèrent en migrant en France, avant même que la compagnie minière s'installe dans cette zone, dont l'exposition du récit de celui-ci, par son fils[183], ci-dessous illustrera cette hypothèse.

« K. Md Amokrane », dénommé localement « Muḥend Ameqran n Saεid u Σli » du village de Tagma, naquit le : 15/02/1905, paysan, fils de paysan. « Dda Muḥend » immigre en France avec son ami Alilouche, originaire du village de Tikherroubine qui ne séjournera pas plus d'un mois là-bas, pour la première fois en 1925 et s'installe à Paris, plus exactement, à Aubervilliers, embauché dans une usine de charbon ou il a passé plus de six ans, il rentra au pays en 1932.

N'ayant pas pu intégrer la mine, probablement, à cause des circonstances que vivait la mine à cette date[184], Mohand reprend le travail de la terre, décide de s'installer, il se maria trois ans plus tard, en 1935, deux plus après il eut son premier enfant, une petite fille, mais le bonheur de Dda mohand tarda à venir, ne pouvant plus supporté cette misère nécessaire à son ancien métier, la nostalgie du travail moins pénible, qu'il avait exercé à l'usine (temps de travail limité et surtout rémunérer), la famine qui guettait sa petite famille, les maigres récoltes des petits lopins de terre que possédait son père ne suffisaient plus à nourrir une famille en plein croissance, n'avait fait qu'accéléré son nouveau départ vers la Métropole, pour reprendre le monde industriel ou l'argent de l'usine remédierai à sa situation, il reprit alors le chemin du port et regagne la France.

[183] - K. Meziane, 50 ans, fils de K. Md amokrane avec sa deuxième femme.
[184] - op.cit. Note bas de page N° 39.

En 1938, Dda Mohand Amokrane s'installa de nouveau à Paris, cette fois-ci, il dénicha un travail moins pénible que le premier, il a été embauché dans une usine de textile ou il passait aux moins deux (02) années, n'ayant pas le temps de savourer le fruit de ce nouveau poste l'armée d'Hitler envahit la France, Dda mohand se retrouve prisonnier des Allemands, quatre ans à l'ambre dans les geôles sombre de l'armée allemande, il réussit à s'évader avant la fin de la guerre.

A la deuxième année de son emprisonnement, Dda mohand perdit tout espoir, de revoir un jour sa fille, moins encore sa femme ou sa famille, il trouva le moyen d'envoyer une lettre dans laquelle il expliqua sa situation et libera sa conjointe.

Après la deuxième guerre mondiale, ayant tout perdu en Algérie, Mohand Amokran ne songea même pas au retour, se lança dans les affaires, quelques années plus tard, des échos sur sa survie parvinrent aux villages et annoncèrent sa réussite, Mohand Amokrane réapparu, cette fois pas comme ouvrier à l'usine mais comme patron, patron d'un hôtel restaurant à Aubervilliers. La nouvelle se répondit comme une drainée de poudre dans la localité et les gens de son village s'empressèrent à le rejoindre, parmi eux K. Amar, son cousin, ami d'enfance déserta la mine de Bouamrane et alla le rejoindre suivit, une année plus tard par K. Said en 1947, depuis K. Md. Amokrane devenait le port d'attache des gens d'Irman dans la région parisienne jusqu'aux années soixante, précisément jusqu'à 1965 ou il décide de rentrer au pays. Effectivement Dda Mohand regagna la Kabylie à cette date, se maria une deuxième fois avec la mère de notre informateur, passa le reste de sa vie dans son village natal « Tagma » jusqu'à son décès.

Lors de la deuxième guerre mondiale, la France réserva le même sort à cette population, comme si le destin avait écrit que les indigènes naquirent pour combattre pour la France.

Voyant les qualités guerrières de leurs ainés lors de la première guerre,ayant fait d'euxles premiers cobayes d'une politique spécifique, favorable à leur extermination, qui légitima et régularisa une mobilisation prometteuse un statut, supérieur et respecté de "soldat" pour une couche socialequi, naguères, était vue sauvage et d'un vil statut qui ne seraitadmis à hauteur de défendre les intérêts d'une société aussi civilisée que la France, avant que sonne à sa porte le danger incontournable de la première guerre mondiale, la France dès lors, préparait la jeunesse de ses colonies à d'éventuelles guerres.

à travers cette conscription, plusieurs jeunes de la région étés au moment du déclenchement de la seconde guerre au service militaire. A l'inverse de leurs ainés, la plupart de ces jeunes

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

avaient eu une instruction militaire au préalable, une formation qui n'épargnera pourtant pas que cette guerre endeuillerala localité en ôtant la vie à deux de ses fils : O. Alaoua et B. Muhend.

A la fin de cette guerre, sur douze combattants revenus, quatre seulement reprirent le chemin de l'immigration, il s'agit de A. salah, BF. Md Salah, BK. Md Bachir et B. Said, deux s'installèrent à Paris et les deux derniers à Marseille, le reste reprirent leur travail de mineurs, pour ceux employaient avant la guerre, à la mine qui facilita l'embauche de nouvel recrût.

L'immigration, même enclenchée dès l'année 1925, avait pas grand élan que deux années après la fin de la deuxième guerre mondiale, prouve que ce n'est pas dû principalement à l'installation de quelque combattants dans la Métropole, mais reviendrais, probablement, à deux causes présentes chaque fois que le sujet est abordé, la première à la politique coloniale, après les évènement de 08 Mai 1945, la terreur qui régnait empêcha tout déplacement de la population et la mise en application de lois de septembre 1947, la seconde reviendrai à la crise économique qui s'abattait sur la région, la destruction continue des récoltes par le criquet, acheva l'espoir des paysans-mineurs, ajouter à cela, les bas salaires que percevait ces mineurs ne parvenaient plus à subvenir aux demandes des familles qui ne cessaient de s'accroitre.

A partir de 1947 le nombre d'immigrés vers la Métropole augmente sans cesse, ce processus commença avec les mineurs qui désertaient peu à peu, voyant l'inégalité des salaires entre eux et ceux de la mine de Timezrit, les mineurs révoltaient à plusieurs reprise, sans suite à leur doléances, ils se résilièrent à immigrer.

La majorité des migrants-mineurs choisissaient la destination du Nord de la France et reprirent le même travail en France ou en Belgique, le reste sera embauché dans les aciérés du Bouche- du- Rhön et dans les fonderies, forges aciéries de Saint-Etienne.

De 1947 à 1954, date du déclenchent de la guerre de la libération nationale, les gens de la localité n'avaient cessé leurs allers retours entre les deux rives et le phénomène prenait de l'ampleur jusqu'à ce que les membres d'une même famille se succédaient au même poste de travail, les familles nombreuses ne laissaient, parfois, qu'une seule personne au pays, pour la garde de la maison et l'entretien des terre. C'est à partir de cette époque que les premières battisses, construites avec l'argent de l'immigration, prirent forme sur le col d'IGHIL à côté de celle bâties avec l'argent de la mine avant 1945.

K. Amar intégrera l'industrie automobile, il a été embauché à l'usine de Citroën, K. Said, lui optera pour le secteur du bâtiment.

K. Amar, disait son fils[185], n'avait pas d'autres solutions, père d'une famille nombreuse, avec un salaire de misère, qui ne suffirait même pas une seule personne, ne parvenait plus à nous nourrir, la maigre récolte, qui nous maintenait en vie, fut la proie du criquet ; pour la troisième année de suite, ajouter à tout ça ; les évènements de Mai 1945, connus dans la région sous l'appellation « lgirra n Σemmuca » ; la guerre de Amoucha, une localité située sur l'autre versant de la montagne d'Ait Smail, la limite naturelle entre cette dernière et la localité d'Irman, qui terrorisèrent et perturbèrent la population, nous avaient réduit à la paupérisation, à la famine, ont avaient plus rien à manger, pas seulement nous, tout le monde, les nuages de criquet qui envahissaient la région rasaient tout sur leurs passages, la végétation avait disparu des champs, ont étaient réduit à manger les écorches des caroubiers ; « ulac ! amγar, tarract teççа-t, tamurt yeççа-tt ujrad, taxeddimt-nni n lmina ur tkeffu ara yiwen uterras, tkemmel-aγ lgira n Σemmuca, yiwen ur yezmir ad yeffeγ, yenγa-yaγ ccer, kif kif akk medden, nkemmel nesseqcar ula d tixerbin, ulac dacu ur neççi ara, ubliji adtruḥeḍ », depuis ses fils le suivirent un à un, à son retour au village il avait déjà quatre de ses fils qui travaillaient en France, quatre salaires pour la prise en charge de la famille et l'assurance de la maintenir en vie.

La mine qui faisait vivre la grande majorité des habitants avait subie, elle aussi de grande retombées ; dès la fin de la deuxième guerre mondiale, le marché du minerai Algérien supporte la chute libre des prix du minerai sur les marchés européens, en effet, l'Espagne défaite à cette guerre, ne pouvait que céder ses gisements ferreux à des prix insignifiants, étant moins chères et à l'intérieur du continent, un fait qui les exempte des frais du transports maritime, la plupart des pays clients du minerai Algériens tournèrent vers le marché Espagnol et la mine de Bouamrane, à l'instar de l'ensemble des mines Algériennes virent leurs productions s'entassées sur les quais des ports sans nul acheteur aux horizons. Cette crise de commercialisation du minerai de 1946 avait drainé avec quelle une crise de sureffectif à la mine de Bouamrane. Le directeur de celle-ci, pour ne pas licencier ses derniers, par « pitié» et en guise de reconnaissance aux anciens mineurs, écrivit-il[186], avait procéder à la mise en œuvre de ce qu'il appela « le chômage partiel des ouvriers», une méthode qui consiste à faire travailler les ouvriers mineurs par roulement ; l'ensemble de

[185] - K. Boualam, 73 ans, fils de K. Amar, retraité de l'émigration.
[186] - Archives de la mine, lettre N°1.840, du : 16/07/1946.

l'effectif répartis en deux groupes, chaque groupe travaillera une semaine dans la quinzaine, une politique qui avait amputé la moitié du salaire du mineur. Ses restrictions avaient poussé une grande partie des jeunes mineurs à déserter la mine pour émigrer à la recherche des emplois mieux rémunérés.

Voyant la situation de la mine inchangée et la crise persistée, Mr Gonon, directeur des mines de Bouamrane, délivrait lui-même des contrats de travail en France, à la compagnie des Hauts Fourneaux de Chasse, compagnie mère des mines de Bouamrane, pour les gens qui lui étaient proches « fkan-aγ-d lkaγeḍ, nnan-aγ adtruḥem adtxedmem g fransa », nous dira "Dda Lḥosin[187]", un mineur qui avait bénéficié de ce privilège.

Ces deux années ; 1946-1947 peuvent être considérées comme les premières années des grands départs vers la France, elles constituent la première vague, proprement dite, de l'émigration dans la localité d'Irman. Elle fut constituée principalement par les mineurs dont K. Amar, qui ayant passé suffisamment de temps avec l'élément étranger à la mine, n'avait plus à craindre les périples de l'émigration ni du travail salarié dans le secteur industriel.

D'autres réseaux similaires se formèrent sur d'autres villes de la France, entre outre dans la région du nord, à l'inverse du premier, tous les migrants dans cette région étés des anciens mineurs de la mine de Bouamrane qui avaient connus le travail salarié et côtoyaient l'élément étranger à la mine avant d'arriver en France.

Sur 95 mineurs issus de quatre villages, 59 avait émigrés avant la fermeture de la mine, soit : 56,05% du personnel de la mine avait découvert une seconde source plus clémente que la mine, leurs socialisation au niveau de la mine leur avait ouvert les porte de la recherche du travail en dehors des galeries sombres et des conditions difficiles de la mine, le reste du personnel, s'il n'avait pas opté pour l'émigration c'est qu'il fut empêché par l'âge et les capacités physiques. En plus de la socialisation, les restriction prise par la direction de la mine lors de la crise commerciale du minerai de Juin 1946 avaient aidé les paysans-mineurs à se débarrasser des derniers points d'attache avec le travail de la terre qu'il déclassa au deuxième degré, après la rente salariale ; de l'argent liquide.

Dans son étude « *Histoire de la Grande Kabylie*[188] », MAHE. A présente untableau de statistiques de situation de la Commune Mixte de la Soummam en 1950. Ce tableau en plus des données géographiques et démographiques qu'il présente, dresse l'ampleur du phénomène de l'immigration qui s'est déclenchédès la fin des années quarante, le douar de Dra Larbaa compte 1500 immigrés, soit 57% de la population masculine totale,ce nombre si élevé, ne reviendrait surement pas à la croissance démographique carla densité dans le douar ne dépassait pas les 100 personnes par hectare, Dra Larbaa, avec 10484 hectares, possède la

[187] -K. Hocine 90 ans, la seule personne qui nous a révélé cette information.
[188] -MAHE. A, 2000, *Histoire de la grande Kabylie XIX$^{e}$-XX$^{e}$ siècle*, éd. Bouchene, p.385.

plus grande superficie de tous les douars de la commune mixte de la Soummam, ce douar ne souffrait pas de crise de foncier, à cette époque. Disons que ce phénomène c'était accentué par l'apport de la scolarisation, celui-ci ne vit ses premières écoles qu'aux débuts des années cinquante. La seule explication possible, est le facteur de l'industrie minière, seule la socialisation du paysan au travail salarié et son acculturation par l'élément étranger (les cadres de la mine et les mineurs étrangers, notamment, les prisonniers de guerre qui étaient employés) avait influencé l'élément local et gravèrent en lui la nécessité de se détacher du mode de vie traditionnel, et la mine ne fut que base de transition, un transit du monde du paysan traditionnel à celui de salarié dans le secteur industriel.

Cette vague de migration qui avait drainé un nombre aussi important des ressortissant de la localité, ne s'arrêtera pas là, bien au contraire, elle fut la locomotive de plusieurs autres vagues, étant donné que chaque famille avait quelqu'un sur l'autre rive, donc une prise en charge assurée, grand nombre des éléments des famille immigrent même avant d'atteindre l'âge autorisé, «ruḥeγ s ṭmana », « ruḥeγγer flan, d εemmi, d gma » ; j'ai émigré sous tutorat, je parti chez mon cousin, chez mon frère, disaient nos informateur.

Ce discours explicite l'engagement de l'émigré à prendre en charge les siens, même en dehors de son espace, les principes de société segmentaire font surface pour venir en aide, plus que ça, pour s'acquitter d'un devoir envers son groupe d'appartenance et celui qui projetait de partir savait à l'avance qu'il serait accueilli, nourri et logé jusqu'à ce qu'il lui sera trouvé un poste de travail, cette assurance avait fait l'essence de cette locomotion à Irman.

Sur les quatre villages enquêtés, à savoir Khanouche, Tabia, Tagma, et Tikherroubine 110 personnes[189]rejoignirent les leurs pour travailler en France de 1950 jusqu'à 1957, date à laquelle furent appliquées de nouvellesrestrictions sur la circulation des personnes, ayant pour cause, le fait que cette localité été transformée en zone de concentration de réfugiés, le contrôle incessant sur les personnes et les mesures du « laissez-passer » avaient réduit le déplacement des gens jusqu'à la fin de la guerre, 1962.

L'arrivée de l'Independence, ne changera guère les choses, la mine fermée en 1956, les chances de trouver un travail qui pourraitsubvenir aux besoins de la famille accrue furent réduite à néant, car toutes les infrastructures étaient rasées par la guerre et les colons.

La réaction du pouvoir Algérien à la guerre de 1963 avaient réduit tous les espoirs des habitants de la localité à néant. N'espérant riens d'un pouvoir qui s'était acharné, pour confirmer son nouveau mode de gouvernance, les habitants de la localité reprirent le chemin de l'émigration, un chemin qui, désormais, est contrôlé par l'autorité de l'Etat Algérien, un control, ayant pour but la sélection des éléments aptes à l'émigration, qui se faisaitpar le bais des bureaux de main-d'œuvre, un service ouvert dans chaque mairie.

Le transfert du pouvoir que connut l'Algérie, ne transformera point les conditions socio-économiques désastreuse de la population algérienne, le pouvoir en place ne pouvant y

[189] - Voir chap.II, *présentation des villages,* pp. 59-64.

remédiait à la situation de ses ressortissants négocia un programme de dotation des industries françaises par la main-d'œuvre, une main-d'œuvre qui devait y parvenir jusqu'au sol français valide assez robuste pour servir, une énième fois la politique de la construction des bases économiques du pays qui avait détruit la leurs et qui avait réduit l'élément indigène, tel qu'il l'appelait , en détruisant ses bases économiques traditionnelles, malgré lui, à dépondre de la France, en usant pour survivre, des salaires qu'elles lui payait. Le pouvoir de l'Algérie, fraichement indépendante, au lieu d'exiger la prise en charge urgente de cette population ruinée, souffrante et incapable de se prendre en main du fait du K-O (knock-out), une expression bien signifiante dans le monde de la boxe, en plus qu'elle fut assommée, tombée face contre terre par le fait de sonaffaiblissement par les sept ans et demi de guerre, dans laquelle l'armée française avait dévasté toutes sources de subsistance, il réduira sa population, à travers sa politique de sélection, à une simple marchandise destinée à l'exportation dont l'importateur, étant celui qui détenait le sou, avait le droit à l'exigence de la bonne qualité.

La politique de la gestion de l'émigration qu'avait met en place l'Etat algérien avait débuté dès 1962 avec la signature des accords d'Evian qui consacre l'indépendance de l'Algérie ; le 19 mars 1962 et qui stipulait que tout Algérien possédant une carte d'identité pourrait se déplacé librement entre les deux pays, celle-ci ne tarda pas à voir des restrictions apparaitre, en effet des 1964 les candidats à l'émigration dans l'Algérie indépendante se virent contraint de passer aux stéthoscopes pour des auscultations des parties les plus intimes du corps de l'Algérien, comme si toutes les cicatrices que comportait celui-ci, n'étaient pas l'œuvre de l'agent français. En 1968, les autorités françaises, imposèrent de nouvelles restrictions administratives pour le contrôle des travailleurs immigrés, l'Algérie s'était engagée, une fois de plus, à fournir 35000 travailleurs par ans[190]. La politique de la gestion de l'émigration ne diffère en rien avec les contrats de vente de pétrole, une fois le contrat signé il sera transmis à l'O.N.A.M.O (Office National Algérien de Main-d'œuvre) qui détient tout le pouvoir du recrutement des futurs émigrés et quand ce bureau retenait un candidat, une faveur, disait Bennoune, il recevra un permis l'autorisant à entrer enFrance.

Loin de comptabiliser, ceux qui avait accompagné les françaisla veille de l'independence, un grand nombre habitants de la localité d'Irman avait été porté candidat à l'émigration, en s'inscrivant sur les listes de candidature à l'émigration, au niveau du bureau de main-d'œuvre ouvert, pour l'occasion, à la mairie de la commune de Barbacha.De 1962 à 1974 plus de 70 personnes ressortissantsrespectifs des quatre villes citésau-dessus émigrèrent règlementairement vers la France.

Dans son ensemble, le phénomène de l'immigration dans la localité d'Irman peut être considérer comme une émigration récente, à l'exception du cas de K. Md Amokran et A. Alilouche qui avaient immigré en 1927, le mouvement des gens vers la Métropole, à la quête du travail, ne commençait à prendre de l'ampleur qu'à partir de 1946, correspondant certes aux vagues migratoires qui provenaient de toute l'Algérie rurale depuis la fin de seconde guerre mondiale, qui n'avait rien à voir donc avec l'émigration ancienne du massif central

[190] -Bennoune, op.cit.

kabyle[191], nous devons préciser que les facteurs, ne se restreint pas seulement aux conditions socio-économiques des habitants, Mahé, dans son étude ne signala guère le phénomène de l'influence de l'industrie minière et les changements qu'elle avait engendré sur la personnalité paysanne de la localité qui en plus de la destruction de la base économique traditionnelle, renversa la conception et la relation du paysan de la localité avec la terre ; nous virons ainsi, des gens revenir de France pour l'nique raison de vendre leurs terrains limitrophe à la route, non pas pour se procurer l'argent du voyage, mais l'investir dans des projets commerciaux en France ; le cas de A. Salah prouve cette persistance a changé de mode de vie: immigré en 1947, il revint en 1952 pour vendre les terres qu'il possédait et reparti, cette argent lui avait permis l'achat d'un petit hôtel à Aubervilliers, ce même hôtel servira de port d'attache pour tous les ressortissants de la localité d'Irman.

## Conclusion

Loin de constituer une étude sur le phénomène de l'immigration/émigration dans la localité d'Irman / Ait Sidi Ali, ce chapitre n'est qu'une brève présentation de l'histoire de ce phénomène dans la mémoire collective de la localité, faute de données statistiques réelles, dû au mépris des services concernés, l'ensemble des données que nous avons présenté ne sont que le fruit d'une collecte par la méthode de l'entretien, avec lesquelles nous avons dressé cette présente situation, une situation qui permettra la compréhension, d'abord de la genèse de ce phénomène dans la localité, ensuite le rôle que joua celui-ci par les fonds qu'elle avait drainé pour la construction de la majorité, pour ne pas dire la totalité, des maisons qui constitueaujourd'hui l'agglomération d'Ighil.

[191] - MAHE. A, 2000, Histoire de la Grande Kabylie, éd. Bouchene, p.389.

# Chapitre V :

# Étude de l'émergencede l'agglomération d'IGHIL

## Introduction

L'agglomération d'Ighil constitue la concrétisation de l'effet du changement qu'avait produite l'introduction de l'industrie minière sur la localité, donc de l'entreprise coloniale qui draina avec elle les échanges monétaire, loin de la politique du regroupement des populations qui vint tardive, car l'action et l'intervention militaire ne s'était vraiment déployée dans la localité qu'à partir de 1956, ne fera qu'achever le processus de « dépaysannisation[192] » enclenchés, dès les années vingt, par la compagnie minière des mines de Bouamrane, qui avait su assoir le principe des mesures économiques et sociales décidées dans le cadre de la « pacification » et les grandes lois foncières, qui avaient pu briser la cohésion sociale et émietter le cadre spatiale de l'unité sociale traditionnelle de la région, mais aussi, dans l'esprit du paysan qui perdit la notion du groupe qui s'est soumis à cette politique de division, sans même une contrainte directe, mais seulement sous l'effet du sentiment de dépaysannisation que le paysan de la localité acquérait après son intégration dans le monde de l'industrie minière. Ce sentiment individualiste produira chez l'élément local une réticence vis-à-vis du mode de vie traditionnel et fera naitre en lui l'idée d'une alternative ressource en plus de rente minière, c'est ainsi que les khammès de la localité se détachèrent de la vie paysanne en optant pour le commerce, un commerce sur un site aménager au préalable pour les besoin de la compagnie minière, sur le col d'Ighil, un plateau qui se présente remplir toutes les conditions pour un commerce fructueux.

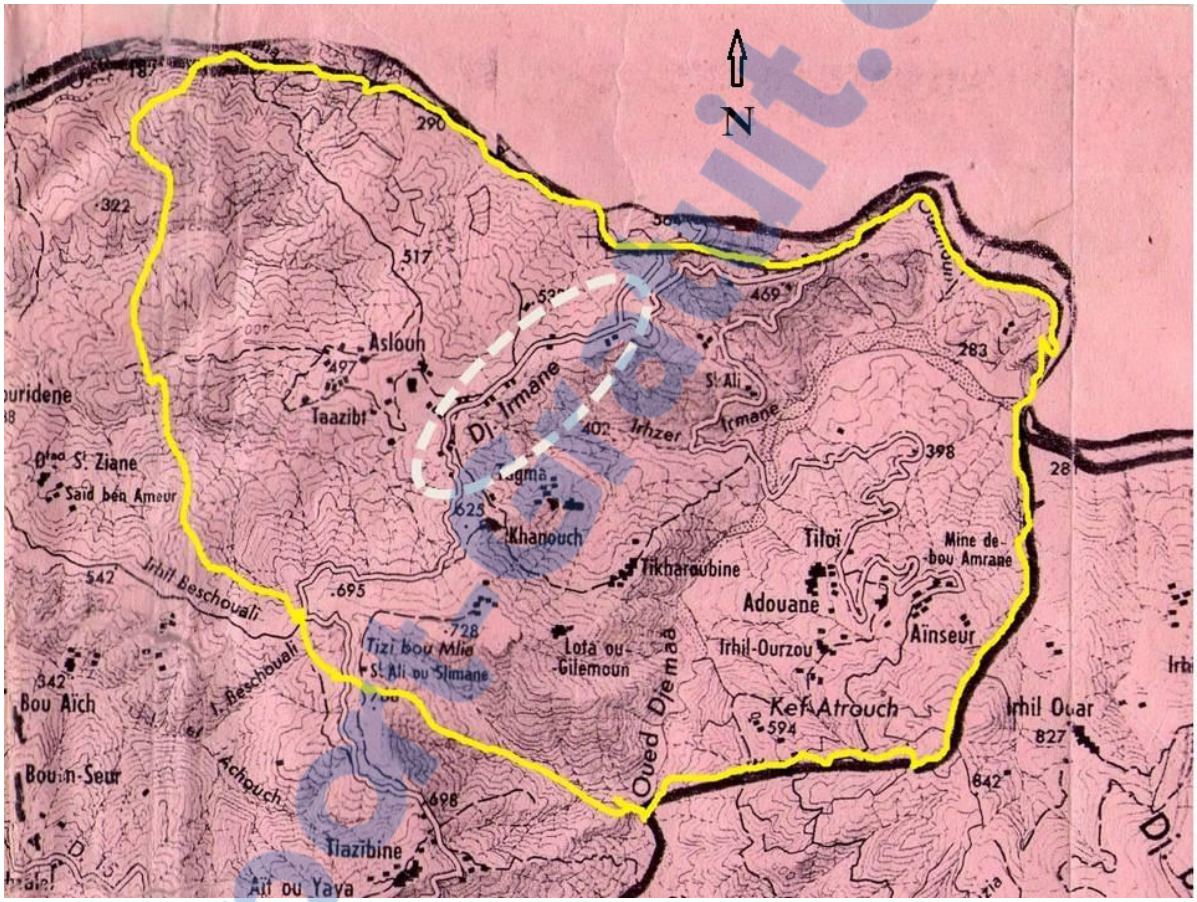
## 1-La situation géographique

Le col d'Ighil, formé par la continuité du piémont de la montagne d'Awrir, dans une continuité moyennement basse, orienté de L'Ouest vers l'Est, il se délimite entre deux points ; entre le lieu-dit*« Areẓẓu u ṭebbal »*à l'Ouest jusqu'au lieu-dit « Tajnant u fell » limite, limite Est du hameau de Sibous qui est limité par le mont d' « Awrir n Σisi » au Nord-est, la limite du territoire de la fraction d'Irman et de commune de Barbacha avec celle d'Amizour. Ce col compte 1.15km de longueur, à vol d'oiseau, le bâti recouvre une distance

[192]-Terme employé dans *le DERACINEMENT,* p.22.

de 1600 mètres de longueur les deux bords du chemin de wilaya N° 158 (CW158). L'agglomération d'Ighil recouvre une surface de 540 877 m$^2$ soi un périmètre de 3.32 km de circonférence[193] .

Ighil forme la limite Nord des villages ; Tagma, Khanouche, Tikherroubine et Lainseur et la limite Est du village Assoual-Taazibt.




### 3- L'histoire de l'agglomération d'Ighil

Aucune agglomération, aussi minime soit-elle, ne peut voir le jour que alorsqu'elle désertifiée à un espace précis, à un territoire, donc à une propriété.

### 2-1- La propriété d'Ighil

A l'instar de toutes les sociétés paysannes ou la terre formait la base des relations de propriété qui étaient régi par un régime foncier qui reflète les fondations juridique de l'économie politique[194], les propriétés dans la localité d'Ighil se divisaient en quatre catégories différentes : *Melk, Arch, Habus et Beylik.*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

[193] - Source, Google Map.
[194] - Bennoune.M, *EL-AKBIA*, op. cit. p.56.

Le *melk* était tout simplement une propriété privée, qui pouvait être vendu ou achetée, que même l'autorité coloniale avait reconnue dès 1837 *«En Algérie la propriété privée a existé et été perpétuée sur des bases identiques aux nôtres : elle est acquise, transmise, gardée et est reconnue*[195] *»*, cette catégorie caractérise la plus grande partie des terres de la localité d'Irman.

Une terre *arch* appartenait de manière collective à la tribu, à un lignage, les terres arables étaient temporairement divisées parmi les chefs de familles qui les cultivaient par leurs propres moyens. Cette catégorie est confirmé chez le lignage des Ait Nacer, B.Sadek affirme quelque parcelles de leurs terres appartenaient, dans un passé récent, à l'ensemble du lignage, elles ne furent divisées que vers la fin des années trente, probablement en 1939 ou 1940[196].

Le même type de propriété, cette fois, il constitue la propriété du village de Khanouche, il s'agit du col d' « Arezzu yighil », ce lieu servait à la pâture.

Les terres *habus* étaient constituées par des dons à des groupements, des corporations ou institutions religieuses : leur revenu était destiné à fournir certains services sociaux dispensés par les mosquées. Ce type de propriété concerne dans notre localité, une petite parcelle qui autrefois était un cimetière, nul ne peut se prononcer sur époque, aux moment des premiers dénivellements pour la construction de la mosquée, les ouvriers occupés à creuser découvrait des squelettes sur leurs passage, ils affirmes avoir rencontrer un squelette, probablement d'une femme, disent-ils, qui portée des bijoux, bagues, bracelets et collier, en argent massive, qu'ils se sont disputés pour les partager, ce mode funèbre remonte bien au-delà de l'antiquité. Sur cette place sont construite, à partir de 1963, une mosquée, dix ans après, une maison pour l'Imam qui est venu pour la première fois en dehors du ligne maraboutique local, suivi de la salle de soins en 1996, le peu qui reste de cette parcelle est affecté à la construction d'une antenne d'Etat civil.

L'unique propriété qui constitue la terre *beylik* est formée par la route carrossable, le seul langage qui lui ai spécifique est **«** *Abird n beylik »*, excepter la route, aucune terre appartienne à l'Etat.

---

[195] -Ministère de la guerre,"*Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie*", Paris, Imprimerie Royale, 838, p. 256. In EL-AKBIA, 57.

[196] - B. S, 81ans, affirme avoir assisté une cérémonie de partage des terrains de leur lignage et que c'était lui qui a été chargé de prendre les bâtonnets « Tisγar ».

Faute de documents attestant l'origine de ce plateau, nous recourûmes à la mémoire collective de cette localité qui nous détailla ce qui suit :

Le col d' « Arezzu yighil » désigne la partie comprise entre Tizi el Hara et Sibous, il se divise en deux parties, une grande partie, deux tiers, estime-t-on, était la propriété des Ait Atmane de Tikherroubine, les terres du caïd Md Sghir[197], ceci dit ; toutes les parcelles arables sur les deux versants du col, la partie Nord étalée du lieu-dit « *Tahanout* » jusqu'au lieu-dit « *Aguelmim n Ldjamaa* » et la partie sud du piémont du col qui comprend les petites pleines de « *Tiyert ou ghazi* » et d' « urwazen », voyant le caïd s'accaparait la part du lion, le village de Khanouche s'est contenté du reste du versant, une zone escarpée qui tombe presque à pique dans la pleine de « *Tiyert ou ghazi* » sur une hauteur minimale avoisinant les 100mètres, pauvre par la nature schisteuse du sol qui là composée, cette dernière qui forme une sorte de ceinture, s'étire jusqu'à rejoindre la propriété du lignage des Ait Nacer à l'Est, n'avait servi qu'au pacage des petits troupeaux de Khanouche. Ces deux propriété étaient départagées par la propriété d'un marabout « Si MS » du lignage des Touati qui relève du village Assouel-Taazibt.

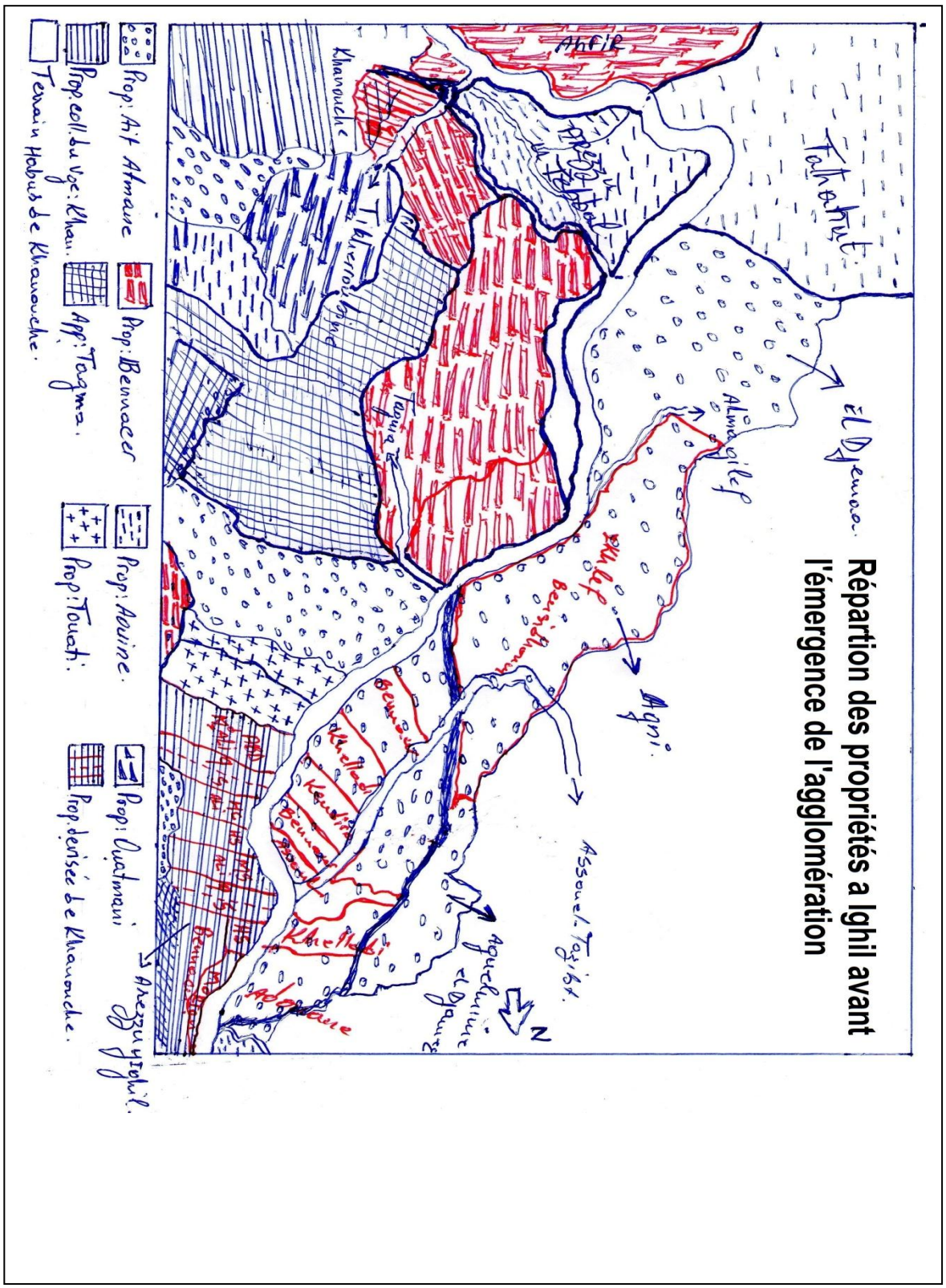
L'investigation qui tend à résoudre l'énigme de l'existence de cette propriété, une propriété maraboutique au cœur d'un espace laïc, a débouché, à l'encontre de notre hypothèse qui appuyait la probabilité d'un don du caïd pour cette famille vu son statut, sur l'implication d'une autre famille maraboutique, les Benl, de leurs actuel nom "H" qui firent intervenir le caïd Ben Abid, pour régler un litige avec le village Khanouche, l'origine de ce litige selon les anciens[198] du village, remonte au jour où le dénommé ; Md ou Lahbib vint réclamer sa propriété sur la partie qui revenait au village Khanouche, ayant l'appuis de l'autorité de l'époque, le caïd, il parvint à arracher aux habitants de Khanouche une petite parcelle, du côté Ouest, qu'il céda, plus tard, aux T. Les T, de leur côté-là donnèrent au métayage, ce qui intégra un nouvel propriétaire sur la moitié de cette parcelle, il s'agissait de la famille des " Ba connu sous le nom des « Itj ».

Les T[199] de leurs coté, affirme que cette petite parcelle n'est autre que ce qui reste d'une grande surface qui s'étende à totalité du col, gaspillait par un ancêtre, qui n'ayant pas d'héritier, ne ménagea aucun effort à la sauvegarde de ses terres.

[197] - Voir le village de Tikherroubine, chap. monographique.
[198] - O. Dj, 86 ans, affirme que cette affaire, lui avait raconté, avait faillit enclencher une guerre locale.
[199] - T. Md S, 84 ans, petit-fils de Si Md S Lhadj.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

La partie Sud de ce col était une propriété privée, Tizi el Hara appartenait aux Ait Nacer, précisément à S ou Lb qui revenait, plus tard, à ses héritiers ; S et Md , la partie Sud-ouest, appelée; « Arezzu u ṭebbal » qui s'étende jusqu'au cimetière "Ahfir" de Khanouche, était la propriété de la famille A connue sous le nom d' « Axxam u Σ ».



**2-2-L'acquisition des terrains**

Le mode d'acquisition des terrains dans la localité d'Irman, dont Ighil fait partie, ne peut échapper aux règles traditionnelles d'octroi et d'appropriation des biens fonciers, régi, à l'instar de l'ensemble de la Kabyle, par un code coutumier spécifique qui stipule : « on ne peut devenir le propriétaire légitime d'une propriété foncière que par :

a)- l'héritage.

b)- une prise de possession longue et continue d'une parcelle de terre.

c)- le défrichage et la mise en valeur de terrains boisés non cultivés.

d)- l'achat.

e)- la plantation : un contrat qui garantit au planteur d'arbres fruitiers la moitié de la terre plantée[200] ».

A Ighil, la possession des terrains s'est faite selon la norme traditionnelle de la prise de possession, exception faite de la division de la propriété collective du village de Khanouche.

-Les habitants du hameau de Sibous, les "Im", avait pris possession de ce petit plateau par le défrichement des terres du lignage des Ait N, ainsi que les Ba qui avaient mis en valeur la parcelle des i.

-Les Ad" Axxam n Y" avaient, quant à eux,préparé et boisé les terres des Ait A.

- Les autres ; tous les propriétaires actuels de la partie Nord et Nord-ouest du col d'Ighil avaient acquis leurs terrains par l'achat ; à commencer par les IK, les B" Md ou Hd et N", K "Seid" et les K(A qui céda une petite assiette à son voisin S et à son gendre A. B), il les avait acheté à la famille Ait At. La seule personne qui n'avait pas acheté son lopin reste O. S, celui-ci l'avait acquis, selon les dires des anciens du village[201] par une affaire d'un faux témoignage, sur celle-ci il avait construit un petit gourbi, cette partie en question fera l'objet une vente au premier marabout qui va habiter ce lieu jusqu'à nos jours. Le lieu-dit"Arezzu u ṭebbal" fera lui aussi objet de vente ; les familles O et A avaient acheté ce terrain de la

[200]Bennoune, *EL-AKBIA*, op.cit.p.55.

[201] - O.Hachemi, né en 1933, raconte que son cousin S avait acquis cette parcelle par un faux témoignage sur une histoire de meurtre perpétrée dans la famille des Ait Atmane (un homme qui avait tué son frère pour une affaire d'héritage, la famille en question ne disposait pas de témoins oculaires pour inculper cet homme devant la justice avait fait appel à S pour un faux témoignage pour la condamnation de l'inculpé, en contrepartie S recevra ce lopin de terre).

famille A. Excepté les Fils de Salah d'Ait N, les Ait At et les T, tous deux ne bâtirent leurs maisons que récemment, avaient héritées leurs terres de leurs grands-parents, toutes les constructions d'Ighil sont bâties sur des terrains qui n'appartenaient pas directement à leurs ancêtres.

**Tableau N° 05 : les modes de l'acquisition des terrains[202]**

| Résidents actuels | Villages d'origines | Mode d'acquisition | Approprié d'origine |
|---|---|---|---|
| O. (Aissa) | Khanouche | Achat | Aouine |
| Ad.(Md Said+) | Lota ou Guemoune | Achat | Aouine |
| Ben/Z | Tikh /Tabia | Achat | Bennacer |
| L (Ali) | Tikherroubine | Achat | Aouine |
| B (fils Salah) | Ait nwal | Achat | Bennacer |
| B | Khanouche | Héritage | Parents |
| Ait A (kouachi) | Tagma | Achat | Ait atmane |
| B/L | Tikherroubine | Héritage | Parents |
| I | Assouel/ Tikh | Preparation ½ | Touati |
| B (Mduhmed | Taguemount | Achat | Ait atmane |
| K | Khanouche | Achat | Ait atmane |
| B | Tagma | Achat | Ait atmane |
| K (Seid) | Assouel | Achat | Touati |
| B (Nacer) | Assouel | Achat | Ait atmane |
| O.S/As | Khanouche | Achat | Ait atmane |
| Ad (yahia) | Khan/Assouel | Service/Achat | Ait atmane |
| Bk/Bo | Lota ou guemoune | Préparat/plantation | Ait atmane |
| B | Kendira /Tabia | Achat | Ouatmani |
| | Agni n sihel | Achat | Ouatmani |

Ce tableau représente les familles qui forment l'agglomération d'Ighil, une famille peut être constituée de plusieurs ménages, donc de plusieurs maisons, à titre d'exemple, la famille Ouatmani Aissa compte, en plus de la maison familiale huit maisons, en plus des familles constituantes de l'agglomération ce tableau désigne les modes d'acquisitions des terrains,

[202]- Source : établi par nous-même ; enquête de terrain.

comme il reflète aussi la division de la propriété dans la localité avant l'émergence de cette agglomération.

**L'histoire de la division de la propriété collective d'*Arezzu yighil***

Si l'histoire de la formation de la cité sédentaire berbère, notamment le village kabyle est fondé sur le principe de l'unité et de l'union, d'une propriété collective vêtue d'un sacre infranchissable qui couvre tout le territoire du village, sur lequel veillaient son rupture l'assemblée du village, constituait elle-même des représentants des lignages qui, conscient de la valeur de l'unité du groupe, ménageaient tous leurs efforts pour l'obtention de l'unanimité dans la prise des décisions, chassant ainsi la moindre suspicion qui conduira à une division, aussi minime que soit-elle, qui engendrera la fin de ce groupe.

L'introduction de l'industrie minière dans la localité d'Irman porta un coup fatal au principe de l'unité du groupe, la division du travail au sein de la mine et la perception individuelle des salaires fera naitre le sentiment d'égoïsme dans l'esprit du paysan qui n'avait jusqu'à lors pensé que par la pensée de son groupe d'appartenance et réagit que selon les directive de ce même groupe. Emergé, dans un climat acculturé dans la notion d'un libéralisme, sans précédent dans la vie paysanne, la personne du paysan de la localité d'Irman, notamment, les dépourvus des propriétés foncières, réclamèrent leurs par de la propriété collective. Le village Khanouche subira ce bouleversement.

Voyant arriver les Ik sur les lieux, qui avaient entamé la construction d'une petite baraque, pour établir un café, après le passage de la route vers la mine, sur le lieu-dit"Tizi lḥara", un café qui avait, d'ailleurs, provoqué, à l'époque, un conflit avec les habitant de Khanouche qui ; ce prétexte que celui-ci est construit sur le bord de leurs route qui desserve à leurs champs, et la réputation qu'avait "lqahwa" à l'époque ; un lieu de tous les malheurs, toutes les ruines des gens parvenaient de ce lieu, les gens de Khanouche, après la sourde oreille que faisait "A.Md u B" avait incendié cette baraque. Les anciens mineurs de ce village songèrent à construire leurs propres locaux commerciaux, mais ou les construiraient-ils? Nul ne possédait un lopin de terre sur ce col. Après une tentative de construction d'un mekhzene à "Arezzu Yighil" par une famille descendante du lignage des O. qui avait échoué, celle-ci persista, sous la pression des chefs mineurs, par crainte d'un conflit interne dans le village, l'assemblée villageoise décida la division de cette propriété, ce geste constitue la violation du principe de la sacralité de la propriété collective et le premier acte vers la dislocation de l'unité du village.

On raconte[203]que le village avait organisait pour cette occasion une « Luziεa : Timecreṭ », un rituel ancestral qui caractérisait, jusque-là, l'ouverture des saisons de labour ou la cueillette des olives, un rituel dont la symbolique se traduit par le fait de verser le sang des animaux épargnerait celui des hommes car la mission est périlleuse, mais aussi en guise d'une offrande pour la terre qui transformera ce don en un plus meilleur, par d'abondantes récoltes qui qui chasserait le spectre de la famine des territoires de la localité.

Cette fois-ci, les habitants de Khanouche, en fait appel à ce genre de rituel s'explique par le fait qu'ils se savaient sur le point d'enfreindre la loi traditionnelle, le sacre de la propriété collective du village, conscient de la gravité du geste et surtout inquiets, ils imploraient, à travers cerituel la grâce d'être épargné par de futurs malheurs. Après la cérémonie du partage de la viande l'assemblée du village avait procédé au partage du col d'"Arezzu Yighil" entre les deux grands lignages du village ; les B. devinent propriétaire de la partie Sud-ouest et les O. de la partie de toute la partie Nord, ces derniers avaient droit à deux tiers de la propriété, leur argument était le fait que les B. possédait déjà la plupart des terres du village.

Quelques temps plus tard, un compromis surgit au sein de la famille O. entre les enfants de la lignée de « A u K » et celle de « M », cherchant tous deux à s'accaparer ce terrain pour la construction des locaux commerciaux, ce conflit ne se régla qu'après un second partage de cette propriété entre les membres de cette famille.

En effet, en 1938 la propriété des O[204].fut divisée entre les héritiers de « M », de « Bou A » et de « A u K ». En la division eut lieu, mais de qu'elle manière, une fois de plus ; l'influence de la mine s'impose même dans les conflits internes, spécifique à la même famille, ayant six hommes dans la mine, armés les héritiers de A.K. s'imposent par leurs nombre et leurs statuts de chefs à la mine en divisant ce lopin à leur guise, au lieu de prendre un tiers de la propriété, ces derniers s'accaparent la moitié du terrain, chaque deux se sont constitués en une partie, ce qui avait fait que le lota été divisé sur six au de trois : « Ihi ass mi id-kkren uxxax n A u K ad bnun dinna, nekker-d ula d nekkni lwaḥi d Imaεtuqen nenna-d ula d nekkni ad nawi amur-nneγ, msefhamen imeqqranen-nneγ ad bṭun s lmitra, kkren-d uxxam n A u K nnan-as nettayal tlata (03) imuren, d draε! Cuf tura draε! Nnan-as yemmut yiwen n gma-t-nneγ, kkren-d akk, nuhni xedmen akk g lmina, iεel-asen-d A imukan, sεan timekḥal, iqewwa u parti-nsen, iεedda rray-nsen ad awin tlata imuren aγ-d fken amur »,disait H[205]. Dans une question relative au rôle de la Tajmaat ; l'assemblée du village dans ce

[203] - propos : O. Hachemi, 81 ans.
[204] - Voir anexe sur la division de la proprité d'Arezzu Yighil.
[205] - Voir l'entretien avec O. hachemi, anexe des entretiens.

conflit, notre informateur nous répliqua que l'influence de ces gens dépassait de loin les prérogatives de celle-ci et que les représentants des autres lignages évitaient de s'attirer des ennuis.

## 2-3- L'histoire des premières constructions sur le col d'Ighil.

### 2-3-1- Durant l'occupation française

Sans nous éloignés dans la narration de l'histoire de l'apparition des premières constructions qui formèrent les cités sédentaires ni chercher à comprendre les mécanismes et les technicités de ces constructions, nous dirons simplement que les premières constructions levées sur le col d'Ighil revêtent un caractère purement économiques, toutes les premières constructions étaient des locaux à caractère commercial, cafés ou mekhzen

#### 2-3-1-a- Les cafés

La baraque qui avait vu naitre cette activité est construite par un marabout ; Si Md Shadj qui porte le nom de T, construite juste après avoir hérité cette parcelle des Ula, craignant, probablement de ressusciter le conflit sur ladite propriété avec le village de Khanouche, il signa sa présence sur ce col par cette cabane construite à base de tabia. Construite bien avant le passage du chemin de la mine, donc avant l'année 1929, année à laquelle le chemin rural[206] N°45 parvint sur ce col, ce café servait, en plus, de point de repos des usagers du chemin muletier qui desservait à l'époque le côté nord de la localité, d'un espace de jeux, de paris qui avait ruiné et dépossédé de leurs terres, de leurs arbres fruitiers, notamment les oliviers, un grand nombre de naïfs que le gain facile avait attiré, ces derniers avaient même laissé leurs propres habits, un grand nombre des terres des Ait A été perdu dans ce café ; Alillouche avait perdu presque toutes ses terres, racontent les gens de ce lignage.

Ce café, vu la mauvaise réputation qu'il contracta, ne tarda pas à se transformer en un mekhzen qui traquait par la mauvaise image du café n'attirait aucun paysan chez lui, il ferma les portes et fera objet d'une vente pour deux associés ; l'un d'entre « Akli.H » venu spécialement de Bejaia, après le passage de la route.

Un second café avait ouvert, juste après le passage de la route, il s'agit du café de « A. Md.b » dont l'histoire est citée plus haut dans l'histoire de la division de la propriété de « Tizi el Hara ».

[206] - Voir la réalisation du chemin rural N° 45, chap. mine.

Un troisième café est ouvert en 1941/1942, selon Ldj (86 ans) ; fils du propriétaire, celui-ci, à l'inverse des deux premiers, perpétua dans le temps jusqu'à nos jours, ce n'est pas exactement la même baraque qui est resté, mais une nouvelle construction à côté de la première, plus moderne, si la première avait de la tuiles qui la recouvrait la seconde porte une dalle, ces transformations ont été effectué après le partage de la propriété les deux frères ; "Ad" et" Md.A" qui, en plus de la division de la maison avait divisé les activités commerciales, le premier devenu propriétaire du café, le second : Md.A, lui s'investira dans la vente des céréales et l'achat des récoltes fruitières qui abonde dans la région.

Ce demandé qu'est ce qui avait fait que ce café est encore d'activité, pourtant ces prédécesseurs sur le col n'avaient pas survéculongtemps.

Deux hypothèses, que nous estimons plausibles, peuvent répondre à cette question :

La première, concernant le café de "A" aura pour cause de cette perpétuation, d'abord le statut social du propriétaire, qui encore de service à la mine et ayant embauché la majorité des mineurs de son village, détenait, à la fois, la redevance des éléments embauchés et de leurs familles et la crainte de ces derniers d'être sanctionnés s'ils ne faisaient pas, au retour du travail un tour chez lui au café, voilà un autre élément de changement que subit la personnalité paysanne de la localité par le fait de la mine, car dans un passé récent, la personne dans cette région n'avait de statut que celui de son groupe.

La seconde évoquera la dimension religieuse des deux entités, le statut de (non marabout) des habitants de Khanouche n'exerçait aucune pression sur les gens qui fréquentaient le café, par contre les deux premiers appartenaient à une entité maraboutique, même si Arabe ne se dit pas marabout, mais l'espace que cette famille occupait à Tiyert n Djamaa influait négativement, son appartenance à cet espace (village maraboutique) faisait de lui un élément, non pas maraboutique mais appartenant à un espace maraboutique, et le commerce du café devait d'abord avoir comme clientèle les siens avant les autres, dans leurs cas deT. et I. n'avait ce type de client, l'abstention des marabouts à la fréquentation des cafés, chose dû à leur statut d'hommes de religion ne leurs permettaient pas ce genre de comportement car, en plus du fait qu'ils porte la foie et l'enseignement, leurs éducation leurs interdisait de s'introduire dans ce genre d'établissement.

Il est utile de signaler que les familles des propriétaires n'avaient pas rejoint pour habitation ces structures, ce n'est qu'à partir de 1945 que les deux frères firent venir leur famille.

La famille Ad"Axxam n Y", aussitôt installée avait aussi ouvert son propre café, en 1953, ou moment ouY et S s'occupaient du commerce des céréales et l'achat des surplus des récoltes des paysans, A, lui s'en chargeait du service au café, ce café marchera jusqu'à l'année 1980, l'année à laquelle ses enfants décidèrent de partir travailler en ville, ne trouvant plus personne pour gérer ce café A le ferma.

Trois autres cafés seront ouverts après l'indépendance, il s'agit de celui de K qui avait ouvert ses portes en 1967, étant membre de la première Qasma de la commune Md bénéficia de la licence de ce café, ce café est actuellement de service il regroupe à la fois les gens de tous les villages, les liens familiaux de Md, étant le petit fils de Khanouche, gendre de Tikherroubine et issu d'Assouel, jouèrent un rôle positif dans la marche du café. A côté de celui-ci fut ouvert le" café de la jeunesse" des L, une famille originaire du village de Tikherroubine qui avait rejoint l'agglomération en 1955, installée au lieu-dit"Arezzu u ṭebbal", après la construction de leur deuxième maison à quelque dizaine de mètres de la première, ils avait décidé l'ouverture de ce café, mais celui-ci ne tarda pas à fermer ses portes. Le dernier café ouvert est celui des B. un émigré à la retraite qui pour employer ses enfants restaient sans travail, leurs avait ouvert ce café.

Le sortinterverti de l'agglomération, comme si par châtiment à l'atteinte porté contre la "ḥorma" de la propriété collective du village, s'est vu fondée sur la base d'un café comme élément locomoteur des habitants des villages limitrophes dans la formation de l'agglomération d'Ighil. Certes, sur le plan économique, cette activité ne nécessitait pas de grand fonts, une cabane une cafetière, une théière, quelque tabourets, des petites tables, un peu de sucre, du café et en ouvre les portes, l'intervertie réside dans la symbolique du café, cette structure ne se trouvait guère, autre fois, abrité par l'espace du village, cette mauvaise réputation était dû aux désagréments que causait cette activité aux familles des paysans, le café été perçu comme un moyen qui entrave le travail du paysan, et quand celui-ci se mettait aux jeux, car tous les cafés de l'époques étaient des aires de jeux de cartes de paris « Ixxamen n Leqmar », qui causaient la ruine des paysans naïfs d'un gain facile, sans parler des soirées dansantes qu'organisaient les propriétaires pour attirer plus de clients, c'est pour toutes ces raisons que le café n'était pas accepté dans l'espace saint du village, et Ighil avait fait de lui la première pierre de son édifice.

**2-3-1-b- Les premiers locaux commerciaux « M'khazen »**

Si les locaux commerciaux étaient la principale ressource d'un grand nombre de familles dans la ville de Bejaia, ils demeuraient inconnu sur le massif montagneux, le paysan souvent occupé dans ses champs ne songeait même pas à cette activité, l'unique lieu ou le paysan avait à accomplir ses transactions reste le marché hebdomadaire.

La localité d'Irman s'approvisionnait des deux marchés les plus proches ; Ttlata de Barbacha et Lekhmis des Ait Amer ou M'hend qui se tenait chaque jeudi. Pour vendre leurs récoltes qui consistaient généralement en fruits saisonniers tel que la figue sèche, le caroubier et parfois l'excédent du blé, les paysans de la localité transportaient leurs récoltes jusqu'à la ville d'Amizour pour les vendre aux grands commerçants tel que les Oulkrim ou les Aoughlis « Aqbel ad ldin lemxazen dayi nettawi γer Lwadamizur, llan dinna sin n yemεelmen d Irumiyen, d les juifs; yella merdouchi,yella minot, lmaḥel-nni ittağu azemmur, ittağu akabbar, lketra d akabbar, xeddment g tbettiyin, ttceyyiεent γer l'Europe, yella Muḥend Crif u Lekrim g Lwadamizur, llan Iweγlisen ttağğun axerrub d tazart[207] ».

Après le passage de la route, les premiers locaux commerciaux firent leurs apparition, l'un après l'autre sur le col, une vraie course vers le lucre, encourageait les premiers temps par les grands commerçants de la ville de Bejaia tel que Tamzali qui les mandatait à lui acheter toutes les récoltes des figues sèches et du caroubier, « Mi ara yebdu Lexrif ad asen γer da ttaddamen les résponsables, akka am: M, am Lk, am Uxxam n Yaḥya, am S iwksar-ihin, xilla n yikumirsiyen, wa ad tafeḍ ttemεanaden dayi guyar-asen, aniwa ara id ijemεan xilla. Mi ara yilli ččuren lemxazen-nni, ad ihwa γur-s; γ umεelem-nni is d-yefkan idrimen, imir ulac tilifu-ayi, as-yini atan yeččur lmexzen, as-d yefk tickarin, ad εemmren tazart-nni akken laεca, azekkuya ad iceyyeε umεellem-nni akamyu ad iεebbi ssayi, att-yawwi γ Bgayet[208] ».Ces produits serons conditionnait et exportait vers la métropole.

Le premier qui avait construit le premier local commercial sur ce col est A.A.L, voyant venir les I sur le bord de la route, par que ces derniers lui deviennent comme une épine au pied, car les I avaient acheté ce terrain du cousin de Lk, celui-ci les devança et construisit son mekhzen avant toute personne, ce commerce consistait en de l'achat des récoltes des paysans de région, à la vente de quelque produits de première nécessité tel que le pétrole, le sel, café, sucre et du savant.

Le second local est construit en association en 1938 ; entre un ancien employé de Tamzali et M.M, cette employé de Tamzali n'été en fait qu'un ancien mineur, après avoir intégré la

[207] - Voir anexe des entretiens, entretien avec O. Hachemi
[208] - Ibid.

mine il fut affecté à travailler au port de Bejaia, dans le chargement du minerais, après quelque temps passés aux chargements des navires, ne pouvant plus supporter ce travail et ayant connu des gens qui travaillait pour Tamzali, qui possédait des entrepôts pas loin des quais, il s'engagea et travailla pour Tamzali. Après avoir acquis une certaine expérience dans le domaine du commerce, et voyant que la plus grande part des produits qui leurs parvenaient étaient les récolte de sa propre région, il décida alors de s'investir dans ce créneau chez lui. Cette association ne durera pas longtemps, et notre associé changea de partenaire, il s'associa cette fois-ci avec un I.B pour le même type d'activité, My compte à lui, transforma ce local en un huilier.

Une autre personne intégrera la localité pour fonder un commerce ; il s'agit d'un dénommé A.H, originaire de Bejaia, il est le neveu des Kh du village de Tagma, il fut le premier à avoir exercé le métier de vendeur de poissons dans la localité, il parvenait au village à bord de sa camionnette, une Citroën, quand l'argent ne se présente pas, il s'employait au troc, il échangeait le poisson conte des œufs, rusé et astucieux Ak savait que toutes les vieilles de la contrée possédait des œufs, à cette époque, il n'y avait pas de vieille femme qui n'avait pas sa propre poulette, car les œufs dans la société paysanne constituaient la monnaie d'échange entre femmes, et les œufs en ville ça rapportaient des sous pour A.

Constatant une dynamique commerciale prometteuse, H.As'engagea dans une association avec son oncle A.Len rachetant le local de Md S, mais les mauvaises habitudes de A qui s'adonnait à la boisson, précipitèrent la fin de cette association ; on raconte que la goute qui avait débordé le vase de cette association fut un incendie, qui avait failli couter la vie à Akli qui l'avait provoqué, étant ivre et entrains de fumer il jeta la cigarette, sans se rendre compte, celle-ci tomba directement sur une botte de foin, sur laquelle le feu avait pris et s'est propagé dans local, sans l'intervention des riverains il aurait surement laisser sa vie. Après cet incident, le local, une fois retapé fut met en vente et rachetait par B. Mouloud qui avait tant espérait pour avoir son propre local commercial, ce local sur lequel on avait apporté quelque modifications sert toujours l'activité commerciale.

De leurs côté, les O avait ouvert leurs mekhzen avant l'ouverture du café, vers 1940, à côté du huilier de M. En 1952, c'est l'arrivée des Ad qui intégrèrent, à l'image de leurs voisins, le domaine du commerce.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Durant cette période, à partir de 1935[209], la date approximative à laquelle fut construit le mekhzen de Lk jusqu'à la date de 1954, la localité d'Irman était un centre de commercialisation des récoltes de toute la région ; «Lmaḥel-nni ttasen-d Ayt Bimun, ttawin-d tazart, ttawin-d axerrub, ttawin-d azemmur, ɣer da ay d-ttsewwiqen, ursɛin ara abrid n lbaylik yessufuɣen ɣer uWeqqas neɣɣer Ticci am tura, ihi lmaḥel-nni d ssuq I iɛemmren dayi, lmaḥel-nni, yefka-d Rebbi yiwen n lkumirs dayi, dayen ur tettamneṭ, anda teqleṭ ad tafeṭ lemxazen ččuren d lɣaci, mkul wa ansi id yussa, abrid dima yeɛmer s lahwayec, maḥsub, kul ass id yettak Rebbi ttalin-d ikumya ssawaṭen ɣer Bgayet, ulac aḥbas, almi ldin iberdan g Ttlata n Ayt Bimun ɣer Bgayet, yeqqel yenqes cwiya, terna tkemmel-as lgira, ass mi teddiklari anda yella yiwen ad yeqqim».

Le flux des paysans des villages de la région sur le col pour la vente de leurs récoltes lui donna une renommée de marché, les commerçants d'Ighil monopolisèrent la commercialisation des produits de la région, le commerce fructueux, ils se dotèrent de leurs propre moyens de transports, ils commercialisaient eux même la marchandise en dehors du territoire de la ville de Bejaia, ils s'étaient détachés du monopole des grands commerçants de Bejaia et d'Amizour, les marchés de Sétif de Constantine devinrent leurs nouvelles destinations, ces nouvelles leurs servaient, non seulement, à ventre leurs marchandises, mais aussi à se ravitailler, à des couts moins chère, en céréales, foins, pailles, halfa et autres produits rares à Bejaia.

Cette croissance dans l'activité commerciale attirera de nouvelles familles sur le site, à l'instar, des Ad « Axxam S.M », les deux frères Md Said et Md Akli et leur cousin Ahmed achetèrent la plus grande partie des terres d'"Arezzu u Tebbal" de S.A, fin 1952, la même année Aissa M.A acheta la partie Sud de la localité sur laquelle il avait construit deux petits locaux, mais l'arrivée de la guerre fera que ce commerce ne débutera que vers 1967, date à laquelle la famille de A est venue s'installer à Arezzu u tebbal.Trois ans plus tard, L acheta le lot Nord de la localité des AW.

Toutes ces familles venues avaient ouvert un commerce, A.Akli ; une épicerie, les L ; une Boucherie, à signaler que cette activité fut la leur, mais elle ne l'exercé que dans les marchés de la région.

[209] - cette date est déduite sur l'âge de notre informateur O. Dj, qui affirme se souvenir de Lkouachi et avoir gardé des chevres juste derière ce local sur lequel les maçons s'occupaient à mettre la toiture, et que son âge à cette époque ne dépasserait pas les 08 ans. Etant né en 1928

En plus du commerce et de cette course vers lucre, un autre facteur, nous semble-t-il, avait influait sur la venue et la précipitation des gens sur le site ; il s'agit de la construction de l'école.

En effet, la population de la localité d'Irman, dès la fin de l'année 1952, vers la fin de l'automne [210](l'encrage des cycles agricoles dans la personne des anciens influe jusqu'à ce jour sur leur mode de repérage, ne pouvant détenir les dates ils se repèrent aux saisons), n'avait de discours que sur la venue et la construction de celle-ci, tous les vieillards des villages se rappellent des quêtes qu'ils avaient fait pour payer les travailleurs qui devaient préparer la pierre, un geste suggéré par le caïd pour aider à la construction de cette école.

Cette école, n'été pas vraiment vu comme moyen d'instruction et de savoir, car à cette époque, la localité avait ceux qui étaient considérés comme tels ; les marabouts qui enseignaient les normes de la religion et l'apprentissage de la langue arabe, ils n'avaient pas une structure spécifique pour abriter ces cours, ils enseignaient dans les mosquées.

Comme réponse à une question qu'on lui avait posée au village Khanouche B.S considérait comme sage du village leur répondit : « Tennam lkuliğ ad yawi lxir ɣer tmurt, lxir yelha, tamurt tebha, anwa ara d-yawin lkuliğ-a ? Diberqucen-nni yak ! Ajrad mara ad d-iḥewwem ɣef tama, yeččа-tt, yeččа ifer yerna tara, laɛmer nezra-t yewwi-yaɣ-d lɣella », vous dites l'homme habillait en tenue à railleurs, faisant allusion aux militaires qu'il compara aux criquets va nous construire une école, qui va nous rapportait que du bien, avez-vous déjà vu le criquet venir et apporter avec lui des récolte, il n'apporte que la dévastation de toute la végétation ; des feuilles aux branchettes.

cette école, construite sur le col d'Ighil, constitue la première école indigène de la région, loin d'égaler à celle de la cité minière de Bouamrane, construite 20 ans plus tôt, en 1932 et qui était réservée aux enfants des propriétaires de la mine, du staff technique, bref, aux enfants des colons qui habitaient cette cité.

La nouvelle école contenait deux salles et assurait les cours à deux niveaux par un couple d'enseignants, monsieur et madame Michel, disait un de leur élèves[211], était un militaire, après deux ans et demi de service elle s'est transformé en poste militaire et ne reprit ses fonction que dans l'ère de l'indépendance, même si, les premiers enfants qui l'intégrèrent,

[210] - K. Hocine, 90 ans, ayant travaillé pour la construction de cette école.
[211] - Z. A/kader, avait suivi le cours de première pendant une année.



Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

avaient poursuit pour quelque mois leurs cours dans un local, offert par Ik.B, cette période de scolarisation ne suffisait qu'à l'acquisition de quelque notions élémentaires de la langue française, mais sans succès dans la scolarité.

Cette école représentait une sorte d'assurance pour la perpétuité et le développement de l'agglomération, sa présence dessina les contours de cette nouvelle cité sur le col, ce n'est qu'à partir de cette année que les familles avaient rejoints leurs maisons et habitées sur ce col.

Cette assurance attira les derniers fils de A.K, en effet, la construction de l'école prise en charge par la commune mixte de la Soummam qui avait dépêché une équipe de maçons qualifiés de Sidi Aich, celle-ci sera assistée dans sa tâche par des ouvriers de la localité.Un bon nombre d'entre eux, à l'instar de B. S, avait travaillé sur ce chantier, en qualité de manœuvre, la présence de cette équipe sur le lieu profita à O. Ahcene qui saisira cette opportunité pour lancer, à son tour, les travaux de construction de ses deux locaux commerciaux sur le bord Sud de la route ; à chaque fin de travail sur le site de l'école, les maçons de Sidi Aich se dirigeait reprendre le travail sur le chantier ouvert par O. A., pour leur service rendu, « Aḥsen » offrait une prise en charge totale à cette équipe, en plus du fait qu'il payait leurs redevances, il leurs assurait leurs nourriture et leurs logement, une fois les deux locaux levés, O. A. ouvrit son commerce qui ne différencia en rien avec celle de ses voisins les Ad, en plus de celle-ci, il exerça l'activité de transport public de marchandises, cette activité assurait par un camion de marqueBerlier, fut la première activité de son genre dans la localité qui lui à été d'un grand apport dans l'attraction de la clientèle.

A côté de lui, son frère H après l'achèvement des travaux de la construction de sa maison lesquels lancés à la même date que son frère, avait exercé, à des autre, l'activité de forgeron, un métier apprit une longue association à Khanouche avec « Lmulud Aḥeddad », ce dernier, originaire des Idjermounen de la localité de Djermouna, dans la région de Kherrata, une localité connue par la maitrise de la forge et l'art de battre le fer à chaud qui avait doté la pluspart des villages de la région par son personnel spécialisé. H avait, contrairement à son frère Ah, habité cette maison, il déménagea de Mehraz, lieu de leurs ancienne habitation, un lieu relevant du village de Khaouche situé à la limite nord de celui-ci.

La maison de L. avait servi, à partir de 1957 d'abri pour des familles réfugiées, la première famille fut celle de B. Bde Taazibt, celle-ci, compte tenue de lieu de son habitation à Taazibt, proche du massif forestier, B. par crainte pour sa famille, décida de fuir cette partie

chaude de la localité et de venir s'installer chez O. Ho, quand à la famille de «Slb» du nom de T, elle fut contrainte par les militaire à sortir du village de Boughiden, décrété zone interdite à cette époque.

Durant cette période, la plupart des constructions étaient construites avec l'argent de la mine, peu d'entre elles avaient reçu l'aide financière de la première vague de l'émigration à l'instar des Ad « Axxam n Y », l'argent de l'émigration ne s'était, réellementinvestie qu'à partir de 1956, date à laquelle les militaires se présentèrent en force, faisant de l'école leurs PC (poste de commandement) et commençait la construction de leurs premiers baraquements, les gens propriétaires des terrains qui bordent la route craignant les séquestres, firent appel aux membres de leurs familles émigrés pour construire des maisons sur ces terrains.

B.S, raconte que c'est les militaires qui l'avaient poussé à construire sa maison à Tizi Lhara, par peur que les militaires prennent possession de cette parcelle qui borde la route. Son histoire avait commencé le jour où il reçut une de son frère, l'informant que les militaires commençaient à enlever la pierre qu'il avait lui-même rassemblé et entreposé le long de sa propriété au bord de la route, ayant appris, auparavant, que les militaires avaient envahi les lieux et installé à l'école, S. se hâta à rentrer, une fois sur le lieu, il constat que la moitié de la pierre rassemblée avait été enlevée, le voyant stupéfait et songeant à une solution à sa situation, un vieux de Tikherroubine, sur son passage, en le voyant de la sorte et ayant compris son malheur, lui conseilla de construire une maison. B. S[212]. Étant en France depuis 1953, ayant déjà met de côté une somme d'argent assez suffisante pour ce genre de projet, ne tarda pas un seconde, selon son expression, et alla chercher des ouvriers pour déniveler une assiette à cette maison, le soir même, le lendemain le chantier fut ouvert, quatre mois avait suffi pour lever deux petites pièces. A peine les travaux achevés, le village de Boughiden fut déclaré zone interdite, cette maison accueilli deux familles de ce village au début de 1957, une année plus tard, fin 1958, une deuxième famille, délogée du village de Boumeraou, de la même procédure, est venue rejoindre les deux autres dans la même maison. Dda sadek, n'habitera sa maison qu'à partir de 1962.

B. M avait lui aussi intégré l'agglomération d'Ighil en 1957, voyant les gens déguerpir de leurs villages vers Ighil, Md acheta une petite parcelle à côté de lk, celle-ci appartenait aussi au Ait A, Md l'avait achetait à A, la même année il entama lui aussi les travaux de

[212] - B. S, 80 ans.

construction de sa maison de son local commercial, un commerce pas comme les précédents, il s'agit cette fois-ci de l'activité de mouture descéréales, une activité qu'il avait d'abord exercé dans son village à Khanouche, c'est le premier qui avait introduit un moulin motorisé dans la localité, voyant le col d'Ighil mouvementé par les clients, il décida de déplacer son moulin car à Khanouche il reste isolé des autres localités.

**2-3-1-c- Les aménagements après l'arrivée des militaires sur ce col.**

Exception faite de la fontaine public qu'ils avaient construite sur la limite de la propriété des Ad, dans laquelle ils avaient creusé le puits et canalisaient son eaux jusqu'à ladite fontaine et leurs baraquements sur les alentours de l'école, aucun aménagement n'a été effectué sur ce col. En guise de reconnaissance, ils avaient alimenté les maisons des Ad en eaux potable du puits.

Ce puits, servira après l'indépendance, pour longtemps à l'alimentation des riverains en eaux potable, mais la négligence de l'autorité locale pour cette source de vie, vira l'eau de celle-ci infecté et inutilisable, l'abstention des gens à puiser l'eau de ce site, aidera les propriétaires du terrain, sur lequel avait été creusé le puits à fermer le sentier qui y conduisait.

**2-3-2- Ighil après l'indépendance.**

De 1962 à 1967, seule la transaction de A.Ameur qui avait acheté la maison de O. S. lequel s'est déplacé construire une cabane de fortune sur la petite parcelle qui revenait à sa famille du partage de la propriété d'Arezzu yIghil, sur la rive opposée de la route.

A.A constitue le premier marabout venu habiter sur le col, une fois dans sa nouvelle maison il transféra son petit atelier de tailleur, un métier que seule cette famille exerçait, quiété aussi connue par le tissage et l'assemblage des burnous, son père Aliétait renommé pour sa qualité dans ce type de travail.

Dans sonatelier, en plus de la confection des habilles masculins traditionnels, chikh A. vendait les vêtements pour enfants et du tissu.

Ighil ne reprendra ses chantiers qu'en 1967, les tensions apaisées, les blessures pansées guéries, le spectre de la guerre chassé,les premiers émigrés de la première vague d'immigration rassurés rentrent au pays.

Les premiers émigrés qui avait entamé la construction de leurs maisons étaient les Imekh ; les kh au lieu-dit "Sibous n wadda", leur construction avait, en plus de l'habitat, un autre but ; le commerce, Lhocine n'est pas revenu les mains vides, il amena une camionette en revenant de France, après eux, arriva la même année leurs neveu qui s'installe non loin de chez eux, sur l'autre bord de la route. Au niveau de l'actuelle bifurcation de la route de Tagma, les B (les fils d'A, connu sous l'appellation de « Axxam n A » achetèrent une parcelle de terrain de L ; un Ait A, sur laquelle ils construiront une maison à usage commerciale, c'est la première maison de la localité à laquelle on posa une dalle en guise de toiture, avant eux les gens recouvraient leurs construction avec de la tuiles, ce n'est qu'après eux que les gens suivirent ce type de construction, à l'instar de K. Md S. dans la construction de son café.

D'autres constructions prirent forme dès le début des années 70, en effet, la venue des premiers véhicules imposèrent à leurs propriétaires la construction des garages pour les abriter. 1972 B.S. avait construit un garage pour le premier véhicule dans l'histoire du lignage, S. raconte une fois le garage achevé, avant de faire entrer la 404 Peugeot que son frère avait amené, ils avaient égorgé un grand chevreau.

Dire que dans la société paysanne traditionnelle, on avait développé une prédisposition à recevoir la modernité toute en se référant à la ritualisation ancestrale, ce comportement s'explique, pensons-nous par une réticence dû à l'absence de la maitrise de la technicité des inventions à laquelle aspire, pourtant, l'élément local,le handicape d'analphabétisme dans ce monde moderne ne l'avait pas empêché de se servir de cette technologie, arrivé chez accompagné de cette invention il recoure au mode le plus ancestrale de validation de son action, à travers son geste implore les forces auxquelles il croyait et croit encore, celle-ci symbolisée par la personne mythique de «Aεessas n wexxam»à la fois d'accepter la venue de cette machine dans la famille ; perçue comme un moyen qui va drainé les richesses pour cette famille « ad tt-iyer rebbi dtasaεdit dtamebuḥt, n cca Llah dtin γef acu ara trebḥem» disaient les gens, cette perception de la voiture ; vu comme une nouvelle femme ou encore une nouvelle paire de bœufs à qui étaient réservées ce genre de prières faisait que l'élément local devait coûte que coûte construire un garage pour protéger ce véhicule. Reste le fait de s'aventurer à l'achat du véhicule, celui-ci s'explique par le principe du défi qui ne quittera jamais la personne kabyle.

En plus de S. son cousin Md B avait construit à Sibous un garage pour le véhicule de son fils, Nacer, construira à son tour le sien, en achetant le terrain à A. Une année plus tard, en 1973 selon K. B[213], K.A acheta la parcelle qui séparait le café de K. S et le moulin de B. Md, et celle qui délimite la propriété des Ad, la transaction effectuée, les Khe entament la construction de leur maison, les travaux avaient pris deux années, en 1975 ils rejoignent leur nouvelle maison dans laquelle ils avaient ouvert une épicerie en association avec leur gendre A. B.

Tous les garages construits à cette époque se virent transformer en de belles bâtisses étagées quelques années plus tard.

**2-4- Les réalisations étatiques et les édifices publics**

Dans la Kabylie de nos jours, les agglomérations ne se font connaitre que par les infrastructures de service public qu'elles renferment ainsi que les moyens et équipements déployés par l'état pour rendre la vie de cette entité plus confortable.

2-4-1- **La réalisation de la conduite d'A.E.P**

Dans les situations ordinaires, les services étatiques inscrivent ce genre de projets pour une localité bien précise, dans le cas de la localité d'Irman ou d'Ait Sidi Ali, ce projet ne lui été pas destiné, celui-ci était inscrit au profit du village de Boughiden en 1978 qui devait puiser son eaux des galeries de la mine de Bouamrane, ces dernières inondées par les eaux formaient plusieurs réservoirs de très grande capacités. Les habitants de la localité avertis s'opposaient à la réalisation de ce projet, argumentant ce fait que la conduite de la tuyauterie qui servira à la canalisation de cette eau traversera toute la propriété d'Irman jusqu'à son arrivée à Boughiden et les châteaux d'eaux seront construits sur le sol de celle-ci sans qu4elle ait le droit de se servir. Une année plus tard, après négociations, un compromit a vu le jour, celui-ci consistait à : l'état fournira l'équipement nécessaire, la population fournira la force ouvrière, après 08 mois de travail son relâche, un travail organisé aux niveaux des villages, géré par les institutions villageoises ou chaque familles devaient assurer les éléments qui formeront les équipes qui devaient perpétuer le travail en se relayant sur les chantiers. Ce sentiment d'avoir réalisé eux même, demeure jusqu'à nos joursqui explique le refus catégorique des habitants de cette localité à payer leurs consommations en eaux.

[213] - K. Bouelam, 75 ans, fils de K. Amar, ex. émigré à la retraite.

**2-4-2- L'électrification de la localité**

Contrairement à la réalisation du réseau d'AEP, l'opération de la construction du réseau électrique dans la localité c'est déroulée dans de meilleures conditions. La réalisation de ce projet fut l'œuvre de KAHRIF, une société nationale spécialisée dans l'électrification des zones rurales. Débutéeen 1981, sur plusieurs chantiers, chose qui avait drainé un grand nombre de travailleurs de la localité pour une bonne année de travail, la localité est éclairée officiellement par l'électricité en 1982.

**2-4-3- Les infrastructures de service public**

**2-4-3- a-leBureau de poste**

Voyant la démographie de la localité des plus élevé, seconde après la localité de Khellil qui avait sa poste dès l'ère coloniale, mais par le grand nombre de mandats destinés aux retraités de la localité, la direction des postes des télécommunications et du transport de la wilaya de Bejaia dota cette localité de son propre Bureau de poste.Les travaux pour la construction de cet édifice avaient débuté sur la petite plaine d'Agni, rachetée pour l'occasion à Ali el M, un A.A, en 1983, une année plus tard, le guichet de cet édifice s'ouvre aux usagers.

La construction de cette poste constitue le début d'une formation d'un nouveau quartier sur cette ligne.

En effet, les travaux de la construction de la poste à peine achevés, que débute de nouveaux chantiers du côté nord de celle-ci, initié par Md, émigré à la retraite descendu de Tabia, suivit par A. L, originaire de Adouane et habitant à Tagma, puis de B.A, lui aussi émigré à la retraite qui habitait Tagma. Le reste de la propriété de "A" est départagé entre ses deux fils et leur cousin H, qui, chacun de son côté, avait construit sa propre maison, toutes ces maisons, à l'inverse des premières constructions, étaient destinées à l'usage d'habitation.

**2-4-3-b- l'école primaire**

Autrefois, les élèves de la localité d'Ait Sidi Ali, après leurs réussites à l'examen de passage au collège (examen de sixième), étaient orientés vers l'unique C.E.M de la commune de Barbacha, ils se voyaient contraint de sillonnerle col de la montagne d'Aourir en passant sur le territoire de Tiazibine, une distance de plus de sept kilomètres (07km) pour parvenir au chef-lieu de communeou se trouvait le C.E.M. auquel étaient rattaché toutes les écoles primaires des villages qui relèvent de cette commune, donc, cet établissement recevait



Rapport-Gratuit.com

l'ensemble des élèves admis, une situation qui ne tarda pas à devenir ingérable vue le nombre croissant des élèves admis au à ce niveau et vu le nombre élevé des élèves de la localité d'Irman qui ne cessait de s'accroitre année après année l'administration concernée avait pris la décision de construire une nouvelle école primaire en 1987 dans la localité et de transformer l'ancienneà un Collège d'Enseignement Moyen.

Cette nouvelle école contienne huit salles de classes, une cantine et petit espace aménagé pour bureau du directeur, avait ouvert ses portes en 1988.

**2-4-3-c- la salle de soin**

Dans le cadre de la politique de rapprochement des établissements de la santé public de la population connue sous l'appellation de politique de la santé de proximité, la localité d'Ait Sidi Ali a été doté en 1992 d'une salle de soin qui relève du secteur sanitaire d'Elkseur, cette unité est d'un grand apport à la population, notamment l'agent âgé et les malades chroniques qui ne peuvent supporté les désagréments des voyages.

**2-4-3-d- l'aménagement du territoire de l'agglomération d'Ighil**

C'est dans le cadre du programme de la promotion et l'aménagement du territoire rural que le centre de l'agglomération d'Ighil fut pris en charge, un programme pilote dans la région, celui-ci relève du sectoriel, de Direction des Travaux Public, ce projet, estimé à six milliard de centimes[214], constitué à la réalisation des trottoirs sur une longueur de 1600 mètres, de chaque côté de la route, l'électrification ; la pose de pylône d'éclairage chaque 25m et le revêtement du long de cette distance de la route. Ce projet avait donné un nouveau look à cette agglomération, un look qui avait provoqué chez certains habitants des villages, loin de la localité, un sentiment de contrevent.

**2-4-3-e- l'antenne d'état civil**

Les documents administratifs, notamment ceux reliés à l'état civil, constituent l'exigence de toutes les administrations auxquelles l'individu pouvait avoir à faire, le service d'état civil de la commune de Barbacha seul ne peut subvenir à satisfaire le nombre surélevé de demandes de documents, et pour se faire délivrer un document au service d'état civil de Barbacha l'attente risque d'être longue, les désagréments causés à la population son indénombrable. Dans le but de mettre fin à tous ces désagrément et de mettre en œuvre la

[214] - Données de la DTP.

politique de rapprochement de l'administration du citoyen, la localité d'Ait Sidi Ali avait dernièrement bénéficié d'un projet de construction d'une antenne d'état civil, les travaux lancés en 2012 sont pratiquement achevés, il reste l'aménagement extérieur de cette structure, ainsi que les équipements. La situation de blocage dans laquelle fut mise la commune est la cause la plus apparente de ce retard. La mise en service de cet édifice mettra fin aux désagréments de la population de la localité.

### 2-4-4- Le programme de l'aide à l'habitat rural

La politique de l'état, visant à la promotion de l'habitat rural, n'était pas d'un grand apport aux habitants démunis de la localité, lors de son lancement.

Seule une personne avait bénéficié du programme d'Auto-Construction lancé en 2001, il s'agit de K. O. qui avait bénéficié d'une aide de 120.000 DA. Il a fallu attendre l'année 2002 pour voir naitre un nouveau programme ; le FONAL, avec un timide programme qui attribuait 500.000 DA pour une nouvelle construction et 250.000 DA pour l'extension de bâtisses existantes, 04 personnes avaient fait bénéficié de l'attribution pour la construction.

Ce n'est qu'à partir de 2008 que les habitants affluaient sur le service chargé du social de la commune pour bénéficier de la somme de 700.000 DA. De 2008 à 2014 les services chargés de cette mission au niveau de la daïra de Barbacha avait traité 1086 dossiers[215] dont 220 en instance de décision. A travers ce programme l'agglomération d'Ighil bénéficiera de 18 maisons. La localité dans son ensemble avait bénéficié 92 logements dans le cadre du programme FONAL.

### Conclusion

Remonté dans le temps pour retracer la trajectoire d'une entité agglomérée, n'est que lourde tâche. Loin d'avoir d'détailler l'ensemble des mécanismes par lesquels les habitants des villages voisins avaient rejoint ce lieu, néanmoins, nous estimons avoir touché les facteurs fondamentaux de la formation de cette agglomération. Dans ce chapitre, nous avons essayé d'esquisser, dans un ordre chronologique, d'abord, l'histoire de la venue des gens sur ce site et ensuite, nous avons tenté de mettre la lumière sur les facteurs qui les avaient incitésà venir s'installer sur le col d'Ighil, certes les représentations des gens diffèrent les unes des autres, dans ce cas précis qui est celui de la formation de l'agglomération d'Ighil dans la localité d'Irman, le discours de informateurs verse dans la même trajectoire ; nous sommes venus

[215] - Chargé du social, Daïra de Barbacha.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

parce que nous manquons d'espace, nous sommes venus ouvrir des locaux commerciaux, le commerce est rentable …tous les propos s'exprime par la quête de lucre, la course vers la richesse.

Le lucre, profit, argent, un sentiment que n'avait pas le paysan montagnard de la région.

Une autre interrogation s'impose ; depuis quand l'élément dans la société Kabyle agit individuellement? Cette question est relative au sentiment que celui-ci avait développé.Et pour conclure avec les questions, de quel être parlons-nous dans la stratification sociale kabyle? Quel était son statut?

Procédons par catégorisation ou stratification dans la société traditionnelle, avant l'avènement de la mine.

Avant l'introduction de la mine dans la localité, tous les premiers venus établir des commerces étaient des Khèmmes qui travaillaient dans les champs des propriétaires de terre, leurs statut social ne dépassait pas celui d'un figurant dans l''assemblée villageoise, et ne possédant aucun bien matériel valeureux (terres). Ils étaient les premiers à avoir intégré la mine pour le seul fait qu'ils n'avaient rien à perdre, ni statut ni terrain, leur intégration constituée une fuite du joug du propriétaire des terres qu'il travaillait. A travers le temps, cet élément qui percevait un salaire en numéraire réalisa l'importance de l'argent, argent qu'il avait gagné seul, dans un espace de temps restreint, il n'avait plus besoin de travailler et d'attendre toute l'année pour se faire payer. Sa socialisation avec l'élément étranger à la mine, l'avait libéré de sa nature de réticent à tout ce qui était extérieur. Sa longue carrière dans l'activité de mineur lui valut une reconnaissance, une promotion, un titre de chef, chose à laquelle il ne pouvait accéder dans son propre groupe social. La transformation de l'élément local est dû à tous ces éléments, la mine avait fait de lui un salarié qui ne pensait qu'à sa propre personne, donc elle l'avait déchu du sentiment du groupe, ayant de l'argent qui le faisait vivre, il ne dépondait plus de la terre, la mine avait fait de lui un chef, respecté et autoritaire. En venant seul ou avec sa famille restreinte, il exprime le sentiment de se démarquer du groupe.

C'est cette mutation dans la personne du paysan de la localité, une mutation qui se caractérise par l'esprit individualiste, égoïste et acharné à la recherche de lucre de l'importe façon soit telle, qui avait fondé la formation de l'agglomération d'Ighil. Une entité levée sur le principe de la division de l'individualisme et de l'égoïsme.

L'industrie minière n'a pas seulement modifié les genres de vie de l'Afrique du nord, comme disait J. LEVAINVILLE[216], elle avait carrément renversé la stratification sociale de la société kabyle traditionnelle.

[216] - LEVAINVILLE. J, 1924, in Anales de geographie, t. 33, n° 182,p.166.

## Conclusion générale

A travers ce modeste travail, nous avons tenté d'appréhender les facteurs fondamentaux qui ont été à l'origine de la formation de l'agglomération d'Ighil dans la localité d'Irman, commune de Barbacha. Cette entité agglomérée,de formation récente, semble, pensons-nous échappé au mode traditionnel de la formation de la cité sédentaire berbère, particulièrement, le village kabyle et diffère de celles crées le cadre des programmes colonial opéraient dans le but de contrôler et de maitriser la société autochtone.

Si la formation de la cité kabyle traditionnelle avait pour fondements de base ; le principe de la propriété indivisible, (la propriété collective, commune à l'ensemble des éléments du groupe), l'appartenance à un ancêtre commun, le principe de l'unité du groupe ou l'individu ne peut s'exprimer qu'à travers celui-ci, unité qui s'explique par la nécessité une union pouvant faire face aux danger extérieur et ainsi, perpétué sa survie.

La formation de l'agglomération d'Ighil, échappe à ce genre de fondement, pour assoir cette entité, le premier geste qu'elle avait accompli est la mise à mort du principe de la propriété collective en procédant au morcellement de celle léguée par leur ancêtre : le cas de la propriété d' « Arezzu n Yighil », ce morcellement avait achevé le principe de l'unité de groupe, la venus individuelle (ou avec famille restreinte) de ces éléments exprime le sentiment individualiste qui marque la fin du pouvoir du groupe sur l'individu.

Toutes ces atteintes au mode de vie traditionnel s'expliquent par le fait que le paysan de la localité avait fait objet d'un processus de transformations de longue durée,qui à travers lui transformera toute la société, un changement social.

L'objectif primaire de cette étude est d'atteindre l'agent locomoteur de tous ces changements, un facteur exogène à la société et au territoire qui avait duré assez longtemps pour provoquer un bouleversement aussi profond.

Engouffré au cœur du massif montagneux des Bâbords, cette localité n'avait vu s'installer dans son espace comme élément étranger que l'occupant français dont ses visités de pacification furent aussi éphémère que les orages d'automne, seule la compagnie minière avait séjourné si longtemps, assez pour transformer les aptitudes et les comportements des individus.

En effet, l'introduction de l'industrie minière dans la localité avait drainé un nombre important de paysans démunis, une catégorie importante qui jadis, vivait des maigres récoltés que produisait son insignifiante parcelle dans cette zone escarpéepéniblement cultivable. Cette catégorie, délaissa peu à peu le travail de la terre au profit du salaire qu'elle percevait à la mine, un salaireperçu en espèce, chaque quinzaine, nul besoins d'attendre la saison des récoltes pour pouvoir bénéficier d'une miette du produit récolté, à la mine ces paysans travaillaient au terme del'heure, un temps quantifié, avaient droit à un repos par semaine, la division du travail, la gestion du temps et une prompte rémunération. En plus de leur socialisation dans ce nouveau milieu, la mine forgera, rapidement, en eux une nouvelle personnalité, celle-ci acculturé dans les notions d'un libéralisme aveugle, reniera le mode de vie traditionnel auquel elle appartenait, ni la terre, ni le groupe d'appartenance, seul l'argent compte pour elle, désormais,on ne cherche plus de terrain à prendre en métayage, on cherche un emplois qui paye mieux, l'esprit paysan, infecté par cette idéologie, éloignera le mineur de sa nature de paysan.

L'influence de l'industrie minière sur l'élément local récolta ses fruits, elle avait réussi à bouleverser le mode de vie de la société paysanne montagnarde de la région, en renversant les principes de la stratification sociale dans cette localité, la mine, après un bon parcours bonifia le mineur, en le mettant à la tête d'une équipe, elle avait fait du khémmès d'hier, un chef, un statut qu'il lui vaudra mérite et respect en dehors de la mine, car la situation socio-économique des propriétaire dégradée, leurs enfants se virent dans l'obligation de solliciter la personne du chef, pour un éventuels emplois.

La mine avait encouragé par sa socialisation l'émigration, le ressortissant de la région, passé par la mine, n'ayant plus de réticence à l'égard de l'agent étranger, au contraire, l'expérience acquise à la mine avait facilité son insertion dans le monde du travail industriel sur le sol de la Métropole. Il est vrai que la scolarisation avait encouragé  le phénomène de l'émigration, sans toutefois négligé les autres facteurs, l'industrie minière en Algérie avait produit des émigrés avant leur émigration et par-dessus tout, elle avait réussi, dans les localités qu'elle avait acquis, ceux dont avaient échoué les programmes de déstructuration de la société indigène, elle avait acculturé la société traditionnelle au mode de vie industriel,la mine avait belle et bien pu s'emparer de l'esprit de l'élément local, contrairement aux militaires.

La course vers lucre, qui traduit l'esprit individualiste de la personne que devenu l'élément de la localité s'explique par l'activité que les premiers venus sur le col avait exercé.

Le changement social qui avait bouleversé la société montagnarde n'a de cause que l'intrusion de l'industrie minière dans cette espace.Impuissante devant cette invasion, à la fois, forte (puissance militaire suréquipée), et savante, la société paysanne traditionnelle n'avait qu'à suivre le cours des choses et veiller à la transmission perpétuelle des valeurs morales de la Kabylité « Taqbaylit », celle-ci une fois parti l'élément kabyle disparaîtra.

A travers cette modeste étude qui se veut une petite contribution, dans laquelle nous espérons avoir dépoussiérer la face des facteurs fondamentaux qui avaient aidé la formation de l'agglomération d'Ighil dans la localité d'Irman, et par l'occasion d'aider à lever le voile sur une région encore vierge de toutes études anthropologiques. Dans l'attende d'études plus approfondies de la structure sociale de cette localité, nous espérons avoir contribué à l'ouverture d'un nouveau champ de recherche pour de futurs travaux dans cette région.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## Archives

## Archives Outre-mer Aix en province

1- A O M,9 H 16, Rapport du préfet du département de Constantine au gouverneur général de l'Algérie, Constantine le 11 février 1932.

2-A O M, 9 H 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, Bougie, le 05 février 1932.
3-A O M,9 H 16, Rapport du préfet du département de Constantine au gouverneur général de l'Algérie, Constantine le 11 février 1932.
4- A O M, 9 H 16, Rapport de l'administrateur de Oued El Marsa, Oued El –Marsa le 30 janvie 1[1] A O M, 9 H 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, Bougie, le 05 février 1932. 932.
5- A O M, 9 H 16, Rapport du lieutenant Morin, le 30 janvier 1932.
6- A O M, 9 H 16, Rapport de l'administrateur de Oued El Marsa, Oued El –Marsa le 30 janvie 1932.
7-A O M, 9 H 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, Bougie, le 26 février 1632.
8- A O M, 9 H 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, le 30 janvier 1932.
9-A O M, 9 H 6 Rapport du préfet du département de Constantine au gouverneur général de l'Algérie, Constantine le 11 février 1932
10- A O M, 9 h 16, Rapport du sous-préfet de Bougie au préfet de Constantine, le 26 février 1932

## Archives récupérés chez KINZI

1-, lettre N°99, intitulée : Renseignements sur l'exploitation de BOU-AMRANE
2- lettre du : 16/02/1933, adressée à M.GOISSET, secrétaire Général de la Cie des Hauts Fourneaux de Chasse, sous N° 157.
3- informations sur les cahiers des charges de la concession et de l'amodiation de Bou-Amrane contenues dans la lettre N° 79, du : 12 juillet 1932, adressé à M.DUPOUX ; Inspecteur principal des contributions directes, Hôtel d'orient. Bougie.
4-lettre du : 26/04/1933, adressée à M.WECKEL, ingénieur des T.P.Bougie.

5- lettre adressée à la direction des contributions directes en date du : 12 juillet 1932, N°85

6- Lettre N° I.634 du : 05/04/1946

7- lettre N° 205, du : 11/07/1933

8-Contrat du 14/06/1924.
9-: lettre N° 317, adressée à M. administrateur de la c.ne mixte de la Soummam, du 27/03/1933.
10- lettre N°119, du 09/08/1932

11- lettre N° I.535 du : 07/03/1946.

12-Lettre N° 339, du : 12/04/1933.

12-Rapport au conseil d'administration, du 17/12/1932.
13-Lettre N° 122, du : 15/11/1932.
14-Lettre N° 189, du : 19/05/1933.

15-Lettre N° I.550 du : 13/03/1946.
16-Lettre N° 233, du : 20/11/1933.

17-LettreN°189,du :19/05/1933

# Bibliographie

1- MASQUERAY. E, 1886, *FORMATION DES CITEES, Chez les populations sédentaires d'Algérie*, éd. Ernest Leroux, Paris,
2- BOURDIEU. P et SAYAD. A/M, 1964, *LE DERACINEMENT*,éd, les éditions de Minuit,.
3- KENZI.A, *La MINE DE TIMEZRIT. Histoire sociale des At Yemmel en Kabylie,1902-1976*.in Fanny Colonna et Loïc Le Pape,2010, « *Traces, désir de savoir et volonté d'être, L'après-colonie au Maghreb* », éd. Sindbad,.
4- GRAWITZ. M, 1999, *lexique des sciences sociales*, (7eme édition), DALLOZ, .
5- Mondher(Kilani),1992, *introduction à l'anthropologie*, Payot, Lausanne, .
6- Balandier. G, 1967, *anthropologie politique*, PUF,
7- L'immigration algérienne en France (http:/ / www. ldh-toulon. net/ spip. php?article2734) par Gérard Noiriel
8- BALANDIER. Georges, 1971, *Sens et puissance, les dynamiques sociales*, Ed.PUF, Paris, .
9- CARETTE. E(capitaine), 1848, *Etudes sur la Kabylie proprement dite*, Paris, Imp. Nationale.
10- VELLER. Auguste, 1888, *monographie de la commune mixte de Sidi Aich*, éd. Ibis press, Paris.
11- EL OUARTILANI. H,1908, *Rihlat el ouartilani*, Imp. Bir Bountana- Est, Alger, .
12- ANSELIN. Jules Réné, 1855, *Essai de topographie médicale sur la ville de Bougie et le pays kabyle limitrophe (Algérie)*, imp. Rignoux, imprimeur de la faculté de médecine, Paris. Cette recherche est une THESE pour le Doctorat en médecine, présentée et soutenue le : 20 Janvier 1855 à la faculté de médecine de Paris.
13- GRAWITZ. Madeleine, 2000, *« Méthodes Des Sciences Sociales* », éd. DALLOZ, Paris, .
14-GRAWITZ. Madeleine, 1999, *Lexique des sciences sociales*, éd. DALLOZ, Paris,.
15-WOLF. Eric, 1966, *Peasants, prentice-Hall*, New Jersey, p. 3 et 11. In EL- AKBIA.
16- SHANIN. Théodor, 1971, *Peasants societies*, Penguin Books, Middlesex,.
17- ROCHER. Guy, 1969, *« Introduction à la sociologie générale*, tome 3. *Le Changement social* », éd. HURTUBISE HMH, Montréal,.
18- GRAWITZ. Madeleine, 1992, *Lexique des sciences sociales*, éd. DALLOZ, Paris,.
19- BASTIDE. R, 1969, *Le problème des mutations religieuses*, in cah.intern. de social. Vol.XLVI.Cité par, Georges BALANDIER, *Sens et Puissance* « les dynamiques sociales », .
20- COPANS. J, 1966, Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie, éd. Nathan, Paris, .
21- Boutier (Jean) et autres, *Corpus, Sources et Archives*, .
22- BLANCHET. Alain et al, 1987, les techniques d'enquêtes en sciences sociales. Ed. Dunod, Paris,.
23- BOURDIEU. P (sous la direction de).1993, *La misère du monde*, Chapitre "comprendre". Ed, Seuil, Paris, .
24- HAMPARTZOUMIAN. S,2005, *Réussir sa licence de sociologie*, éd. Studyrama, collection : principe, Paris, .
25- OLIVIER DE SORDAN. Jean Pierre, *« la politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie* ». in Koriche. A/m, 2011-2012, *Modernisation et Société : Les acteurs du mouvement Associatif dans la commune d'Ait Smail. Bejaia*, Mémoire de Magistére.
26- Article L.211.1, le livre II du code du patrimoine. France.
27- Sources : RGPH 2008 et le site internet, www. Barbacha@hotmail.com.

28- ANSELIN. Jules Rene, 1855, *Essai de topographie médicale sur la ville de Bougie et la Kabylie limitrophe(Algérie*),Rignoux ,imprimeur de la faculté de médecine, rue Monsieur – le-Prince,31.Paris, .
29- Carette.E, 1847, *Etudes sur la Kabylie proprement dite*, 14° Canton.
30- EL OUARTHILANI.H, 1908, *Rihlat el ouarthilani*, Alger.
31- Khenouf.A, 1999, les Beyliks de l'Est d'Algérie, imp. El Anasser, Alger.
32- VELLER. A, 2004, *Monographie de la commune mixte de Sidi Aich 1888*, Paris, éd. Ibis press.
33- COTE. Marc, 1983, L'ESPACE ALGERIEN, les prémices d'un aménagement, O.P.U, Algérie.
34- Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, T. I,
35- MAHE. A, 2006, *HISTOIRE DE LA GRANDE KABYLIE XIX$^{e}$-XX$^{e}$ siècle*, éd. BOUCHENE (2ème éd),
36- Cornulier-Lucinière, Raoul de (1838-1926*). La Prise de Bône et Bougie :* d"après des documents inédits. 1895. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France,.
37- VELLER. A, 2004, *Monographie de la commune mixte de Sidi Aich 1888*, Paris, éd. Ibis press.
38-SAINTE.BEUVE.M, 1858, *Lettres du Maréchal DE SAINT-ARNAUD (1832-1854*), Paris, éd. Michel Lévy Freres, (2$^{o}$ éd),.
39-Féraud Laurent Charles, *Histoire de Bougie*, Béjaia, nouvelle édition, Talantikit.
40- .SAINTE.BEUVE.M,1858, *Lettres du Maréchal DE SAINT-ARNAUD (1832-1854*),Paris,éd.Michel Lévy Freres, (2$^{o}$ éd).
41- RINN. Luis, 1891, *L'insurrection de 1871 en Algérie*, Alger, Adolphe Jourdan, Alger, 467 et 468.
42- GAID. Mouloud,1991, *histoire de béjaia et de sa région*, BOUMERDES, éd. MIMOUNI,.
43- Dallé.J.M,
44-Dussert, 1910, Etude sur les gisements métallifères de l'Algerie. Paris, in-8,.
45-J.Devainville,1924, Ressources minérales de l'Afrique du nord, in :Annales de géographie,t 33,N$^{o}$ 182,
46-Jules Rene ANSELIN, 1855, *Essai de topographie médicale sur la ville de Bougie et la kabylie limitrophe* (Algerie),Rignoux ,imprimeur de la faculté de médecine, rue Monsieur – le-Prince,31.Paris .
47- COLSON.Daniel, 1998, la compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne, éd. université de Saint-Etienne. 290 pages.
48-Jerome Valluy, Didier Bigo, Daniel Hermant, 2008, Xénophobie de gouvernement, nationalisme d'état, édition Harmattan,
. in Wikipedia.org/Immigration algérienne en France.
49- STORA.B, 1992, *L'immigration algérienne en France 1912-1992*,éd,Fayard,.
49- BENNOUNE.m,1986, EL-AKBIA, un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975,OPU, Alger, .
50- Migration Musulmane de l'Algérie vers la Métropole, in Wikipédia.org/Immigration algérienne en France.
51- Ageron, «les Algériens en France », p. 1157. In Mahfoud BENNOUNE, EL-AKBIA.
52- FREMEAUX.J, 2006, les colonies dans la grande guerre,14-18, éd, ?
53- NOIRIEL.G, 1988, le creuset français, éd. Le Seuil.
54- MONNERET.J, 2008, la guerre d'Algérie en trente-cinq questions, éd. L'Harmattan, .
55 –DESPOIS. J, 1952, L'émigration des travailleurs Algériens en France. In : Annales de Géographie, t 61, n$^{o}$ 323..

56- LEVAINVILLE. J, 1924, in Anales de geographie, t. 33, n° 182,.
57- COTE. Marc, 1983, L'ESPACE ALGERIEN, les prémices d'un aménagement.OPU ? Algérie.

# Les Annexes

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

# LISTE DES ANNEXES

Annexe N°1 : Guide d'entretien

Annexe N°2 : les extraits des entretiens

Annexe N°3 : Cartes géographiques

Annexe N°4 : Archives mine(Archives récupérés chez KINZI. A.)

Annexe N°5 : carte des migrations

Annexe N°6 : Plan de l'agglomération d'Ighil

Annexe N°7 : Document sur l'appartenance de la propriété d'Ighil

Annexe N°8 : Photos des villages,de la mine et de l'agglomération d'Irman.

# Annexe N°1 : Guide d'entretien

**1- présentation de l'informateur**

- Nom, prénom (initiales), profession, âge
- Village d'origine
- Appartenance lignagère

**2- Situation socio-économique de la famille avant la venue à Ighil**

- Le patrimoine de la famille (biens fonciers, élevage)

**3- Relation avec la mine**

- Nombre d'élément du lignage à la mine
- La date de leurs intégrations
- Les conditions du travail à la mine
- Les représentations du travail de mineur
- L'apport de la mine pour le paysan-mineur

**4- La venue à Ighil**

- La date de la venue
- Les raisons du déplacement
- Le mode d'acquisition du terrain(héritage, achat, autres)
- Dans le cas de l'achat, la source du capital (argent venue de la mine ou de l'émigration)
    - S'agissant de l'émigration :

**5- Emigration**

- La date (avant l'Independence ; les conditions, les modalités du voyage, après l'indépendance; les contraintes administratives).
- Les raisons du voyage
- Le réseau existant
- La destination (raisons du choix du lieu)
- Récit du voyage
- Le travail (la nature, conditions, salaire)
- L'apport de l'émigration pour la famille
- La représentation d'un émigré (comment conçoit-il son émigration)

**6- L'installation à Ighil**

- L'activité commerciale exercée
- Les raisons du choix de cette activité

- L'apport de l'activité
- Les conditions du travail durant et après la colonisation

**7- l'histoire des premières constructions à Ighil.**

- Les dates de la venue des gens
- La vie sociale dans la nouvelle agglomération.

# Annexe N°2 : les extraits des entretiens

**Entretien 01 :**

***AWAL n Dda Lğudi***

- **Dda lğudi, ini-ya$ɣ-d anwa d keçç ?**

- Nekk d Lğudi εebdellah εLI u Qassa n Xanuc, lluleɣ deg useggas n 1928, s wakka ad sεuɣ 84 n yiseggasen di lεemr.

- **Dda lğudi, ini-yaɣ-d d acu-tt Xanuc( taddart, taxlijt….)**

- Xanuc d tadart tella deg zik d tadart εaccent deg-s tlata lfamilyat, εacent akken xilla, asmi ikteb rebbi lεalamin ḥed iqqim din, ḥed inql-d ɣer da-iyi ɣer wayt sidi εli.Ayt sidi εli zik qqaren-as irmen.Lεerc-nneɣ ,lxems-nneɣ neqqar-as irmen.Llan-tt deg-s tudrin: Ṭabiya, luṬa uymun,tayma, ayt sidi εli, ayerrayu t-iyi merra d tixlijin d tudrin tabaεent lxems yirmen.

**- D anti d Lfamilyat iεaccen deg Xanuc?**

Llan-tt deg-s snat n lfamilyat seg-sent ay *teddimari* taddart n Xanuc tella Ben naser, tella awt εetmani d nutni I y d inaṣelliyen dinna , akken iεaccen akken i ttɣimen.Nesεa akka kra lfamilyat d tibestuêin.

Ayt nnaser (benaser) akked Awεetmani iwumi qqaren zik (waqilla), εlaḥessab Jeddi Ait εabdeslaem I Xanuc merra.

- **Amek tebna taddart n Xanuc?**

- Xanuc d taddart maci d abillaj, ixxamen-is bnan s wakal, nesεu lmal, nesεa llğameε ttɣimen dinna imeqranen tameddit mi ara kfun lecɣal-nsen, ttmeslayen ɣef ayen yeεnan taddart d lecɣal n dddunit merra.Llawan-nni llan irumiyen.

Tudert-nneɣ teqqen ɣer tfellaḥt ,nettεic deg akal-nneɣ d ttrebga n lmal.Ad tafeḍ sin n yixxamen n wakal ttεicen deg-s xmesṭac ar εecrin mdden neɣ akṭer. Tezdi-ten tecuyt Nekni nezdeɣ sdat llğameε, deg-s sin n yixxamen, εaccen deg-s setta n yirgazen jeweğğen sεan dderya u labas.

Mmeslay-aɣ-d ɣef tejmaεt?

Tameddit temlaqen-d imeqranen deg lǧameɛ, akken ad msefhamen ɣef wayen yellan, ma d imeẓyanen ur ttezzin ara ɣer din.

**Ayweq I yezmer yiwen ad iruḥ ɣer tejmaɛt ?**

-Mi ara yesɛu 18 n ssna, zemren ad ilin zewǧen, meḥsub d imeqranen zemren ad kecmen ɣer tejmaɛt, akken ad ḥessen ad leqḍen amek teddun-t temsal.

**Amek i tetteɛyinem iɛeggalen-nwen deg tejmaɛt(taddart)?**

- Aɛeggal-nneɣ neqqar-s ameqran n taddart neɣ lamin, yezmer ad yili d ameqran n taddart kkan mačči d llamin, d aɛeqli yesɛa rray lɛli nekni nettaɣ-s awal.
- Mi ara ad yini ad nexdem kra am luziɛa, taṭyaft nekni ya fell-aɣ ad naɣ awal, wlaxaṭer yeqqared ayen ilhan

**Amek yella nniḍam n taddart n Xanuc**

Taddart-a tesɛa irggazen ferrun tilufa n ddaxel d tid n berra s wawal lɛali, ma wellac s uqezzul.

**Yella melmi tecfiḍ yella wuggur gar taddart n xannuc d hed n tudrin-nniḍen?**

Tella yiwet n taluft cfiɣ-as-d “yussa-d dda Buzid muḥend-u Buzid iɛell agudi deg wakal n Lǧamuɛa tura .Ihi qqimen fell-as tejmaɛt nnan belli mačči d ayla-s.

Yusa-d dda muḥend usaɛid, d netta I tiluɛan d amezwar, yenna-as; akal-a mačči d ayla-k, ɣes kkes sya agudi-inek! DDa muḥend u Saɛid d lɛebd ameqran d lɣani, nettaɣ rray-is, yettak-d lɛeqliya.

Asmi is- n-d- iceyyeɛ, ruḥen ɣer Lqayed, dda muḥend u Buzid, yuɣ lḥal, yefka-as tajɛalt ,yenna-s akal-a ad t-awiɣ.

Dda Muḥend ; yenna-s I lqayed, akal n Xanuc ur t-yettawi yiwen, ama d aterras, ama d lḥukuma

Lqayed yenna-s ilaq teǧǧiḍ-iyi ad ččeɣ taleqqimt-a griɣ akka deg imi-iw!

Ihi iceyyeɛ-as lqayed I dda Buzid ad yeqleɛ lqec-is syin-a.Akka d temsalt n dreɛ deg lmeḥl-nni, n leḥqer ,yekks-as-tid yeqqim n xanuc.

**Anti d tilisa n taddart n Xanuc?**

Akal n taddart n Xanuc yexleḍ, ur nezmir ara ad neḥḥud anisa.

Yadra yella win yesɛan akal deg Yirmen , netta mčči n dda?

Meḥsub ulac ,maca yella dda lbacir yesɣa akal n dda Muḥend u Saɛid

**Deg wacu ttɛicen wat Xanuc?**

Nettɛic deg wakal-nneɣ, deg lmal-nneɣ.Llan wid yettɛicen seg lxedma-nniḍen, am lmina asmi tella,

Xilla ay xedmen din(lwacul-nneɣ meḥsub merra, Muḥ n Ṭaher Aɛmer dda sasi , Ɛmer n Saɛid u Ɛetman , lḥağ Nacer,ɛabdella). Llan wid ixedmen ɣer wiyyaḍ d ifellaḥen, am wid ur nesɛi izgaren xedmen ɣer wid yesɛan. Ad kerzen telteyyam ɣer bu yezgaren-nni, akken ad yesɛu yiwen n wass d ayla-s.neqqar-as lemtali.

Ḥed yesɛa xilla ḥed yesɛa drus , nettlaḥeq azmur, axerruub, tazart, nettɛic?

**Dacu-tent lɣellat yeṭṭuqten ?**

Amur ameqran d tafellaḥt, nzerraɛ ibawen, irden, timẓin, tağilbant, lḥemmeṣ

**Yella kra id-yettilin uqbel ad teffɣem ɣer tgerza?**

Uqbel ad ṭillen ɣer rrzeq , nettaɣ luziɛa, daɣen nexxedm-itt uqbel ad neffeɣ ɣer uzmur, akken ad ferḥen warrac.Rnu tekkaren s lmeɛna akken ad xedmen akal-nsen.

Sin akin deffir luziɛa, llan uxxam Muḥ n Taher deg txerrubin, leddin leḥlal d imezwura , meḥsub d lɛada, ad awin izggaren , ad kerzen sin tlata n yizelman, umbeɛed ad ğğan madden ad kerzen, ad zerɛen , yettak-d Rebbi .

**Dda Lğudi, meslay-aɣ-d ɣef lexṭiya?**

Uqbel luziɛa, ulac win ara ad yeksen kra alami tewwa ulama, d tabexsist ma ulac ad t-xeṭṭin.

**I wacu irruḥ ttiffaq, d acu d uggur?**

Zemreɣ ak-d-iniɣ yusa-d deg terwi, win yerwan ur sdiq ara win ur neṛwa ara deg lweqt I deg nella .

**Zdat n At Naser d Awɛatmni, llant twaculin-nniḍen d timeẓyanin ansi i d-ussant?**

Tella lfamilya Kɛiba, Xellufi d Uɛwin.Kɛiba yellan tura deg Lɛeğğet,llan zedɣen deg Xanuc ,anda yella tura uxxam n Sasi u Rezqi lḥağ ,ddaw teqwirt Ḥlima, win-a d axxam n jeddi ad t-yerḥem Rebbi, yella din I yezdeɣ, asmi yemmut, yeğğa-d Ḥlima Ḥemd u Ɛemmar, d nettat it-yessenzen I Lḥağ Muḥend, aneggaru-ayi yella yezdeɣ anda yezdeɣ akka tura Muḥ n Sɣir neqqar-as taqwirt**.**Tella lfamilya Aɛwin , llan zedɣen zdat uxxam n dda saɛid u lbacir n at Naser.tawacult-a ɛaccen d wat Xanuc ammaken d atmaten.

**Asmi I tusim ad tezdɣem deg Iɣil, yadra, yella ubrid?**

Yella ubrid, meɛna d “la piste” kkan ,ttɛeddayen deg-s ifellaḥen s lmal-nsen.Yella ulac win izedɣen din.Xedmen-t Irumiyen asmi teldi lmina n Buɛmran, tteɛdayen s tkerruṣin , nekk ur ur d-cfiɣ ara fell-asent tkerruṣin-a.Ayen I wumi id-cfiɣn, yella si Muḥend u Lḥağ(Twatti) yesɛa taberrakt, akken id qqaren, si Muḥend ameqran u Leḥib ay as-tifkan, nnan-d belli s dreɛ it-yewwi, yella yesɛa afus ɣer lḥukuma n yiṛumiyen yesɛa iṭṭulen-is d lleqqiyad at Leɛbid deg sṭif, d netta ay-as-tifkan.Yexdem lqahwa

**Amek armi tufiḍ iman-ik d axeddam deg lmina?**

Yella baba ixeddem din-a d “chef” , at Xanuc d netta iten-ijemɛen merra din .Nekk ad illiɣ sɛiɣ azal n 16 neɣ 17 n iseggasen deg lɛemmer, iruḥ ɣer ujenyur yellan din, yenna-s bɣiɣ ad awiɣ mmi ad yexdem,ɛlaxaṭer iraɛ,yerra-s-d belli aqcic amezyan ur t-iqebbel ara chef ameqran ilaq ad truḥeḍ ɣer lqayed as-d-yernu kra n deg leɛmer akken ad t-yeqbel, ihi akka i-tella talluft, iruḥ ɣer lqayed yessuter deg-s ad d-as-yexdem lkaɣeḍ belli yesɛa 18 n yiseggasen.Akka ihi I teḍra, bdiɣ axeddim deg lmina .

Ma yella d lxedma-innu, lliɣ ferneɣ ateryaj(le triage) , xedmeɣ din-a telt snin, ur ɛlimeɣ ma yella s iṣurḍiyen ay xedmeɣ neɣ baṭel, baba ur yebɣ ara ad kecmeɣ ɣer lbiru, akken ur yeẓẓaren ara madden belli d ameẓyan. D medden iyi-feyqen ,qqaren-iyi-d amek kečč tura texdmed kkan , ilaq ad teẓrzḍ ma yella baṭṭel ay txedmeḍ neɣ s iṣurḍiyen.Akka I tella taluft yiwen n wass nniɣ-as I baba, ilaq d nekk ara ad ixelṣen , akken ad ẓreɣ amek.Yenna-iyi ɣur-k lḥeq, xdemen-iyi-d lkerṭa, syin d assawen d nekk ay d-yettxelliṣen, ad xelṣeɣ wa ad asen-ffkeɣ I baba merra, alarmi yeksed kra ad ten-d-yefk, wissen rebɛa duru, ma yella d laṣṣuranṣ ulac.Akka a mmi, xedmeɣ din-a 11 n sna .Ḥebbesɣed sin-a, asmi ṣerɣen lexyuḍ yettawin ifuga tagara n 54 s wakka teḥbes lmina.

**Amek tella lxedma teɛteb neɣ xaṭi?**

Lxedma, tella tin iɛetben, tella tayeḍ xaṭi.Wid i xedmen ddaw tmurt ɛetben mliḥ, daxel tɣerra, wa ad ssufuɣen ifuga n wuzzel, ttaznen 10 iqenṭaren.

Llan wid ixedmen deg berra , nehren iceryunen, akal-nni ara ad yefɣen deg ifuga, ad t-sehwan s iceryunen, amin ara ad t-id-yawin seg xanuc ɣer tayma, yiwen n uterras i yiwen n uceryul. Llan wid ixedmen d lmaṣwat, wid id-yettawin aman s lehwayec.

Llan wiyaḍ ttɛebin-d asɣar , seg Bgayet, ttkalin seg-s lmina, mi ara ɣazzen ,qqaren-asen"ibiṣuren" i yesɣaren-a, lxedma-iyi tuɛer, xilla ay yemmuten din-a msakit, cfiɣ ɣef sin n madden mmuten din ,yiwen qqaren-as Saɛid u Ɛmer, Brahem u Ɛeẓẓug kendira.

Llan madden, ttasend seg At Bimun, llan ttasend seg Lwad Amizur, gganen deg lqahwa, wissen ad iwelli mertayen neɣ tlata deg smana, ttasend seg tewrirt, seg Iberḥacen, yal yiwen anda yesɛa nesba ad iruḥ ad ines ɣur-sen .Yella yiwen qqaren-as Ɛmer waɛrab, yezdeɣ deg txerrubin, ixeddem deg lmina.

Llan lɛibad ussan-d ttneṣlen da-iyi jnan, am uxxam Lḥağ Lmulud, ussan-d seg at Muḥli.

**Dda Lğudi hedreɣ-d ɣef Yiɣil?**

Zik neqqar-as areẓẓu n yiɣil, d lɣaba kan, llant kra n txerbin anda yezdeɣ akka tura Lḥusin u Mexluf, neqqar-as taxerrubt n yiɣil, amkan-a yella ixeddem seg zik, sin akin yusa-d si Muhend u Saɛid, yella yesɛa taxxamt n wakal ixeddem deg-s lqahwa, ttnejmaɛen-d ttrundin din akka din, duminu ulac. Qlan-d reḥlan-d uxxam n si Muhend u Buzid, ussan-d s nnig n Tiyert n llğameɛ deg Uswel, din-a ay zedɣen ayt Ixlef merra-sen.Sin akin yusa-d dda Lekwaci n ayt Ɛatmen n taddart n txerrubin , s umek id-nussa nekni, amenzu d Smaɛil, yebna axxam-a anda yezdeɣ ccix Aɛmer, akal-nni yella n Ɛli Lmulud n ayt Ɛatman n txerrubin, akal-a n yiɣil merra d ayla-nsen, lmaḥel-nni sɛan lqayed, amerṣul isen-iɛejben ad t-awin.Llawan-nni ɛelmen ad yili lkumirs d ayi, d ayen iten-yeğğan ussan-d bnan da. Lmaḥel-nni yella Salaḥ Urezqi n Yeḥya n twacult Ɛedwan, yexdem taqiṭṭunt, yettağu axerrub, ɣur-s merra id-ttawin, umebɛed baba iḍehr-as lḥal ad yili lkumirs, yebḍa d wayetma-s ussan-d netta d Muḥend zedɣen da, ad yili uqbel lgirra, acḥal nezdeɣ da s wamek bnan Irumiyen lkulij-a, rnan wayeḍ deg Lexmix, nan-as ahat ad d-rrsen cwalat-a n 45, akken ad awin talwit d wa ay d iswi-nsen.

**Anwa i bennun dayyi, d wamek it-bennum zik?**



Rapport-Gratuit.com

D leqbayel ay bennun, s texmirt.Nekni d xali Muḥend u Ɛmar d Smaɛil iɣ-yebnan, s wakal, nebna snat n texxamin neqqel nerna-d snat-nniḍen.

**D aṣurḍi ay sexdamen neɣ rzeq s wayeḍ?**

Llan wid yessexdemen aṣurḍi, llan wid yettbeddillen rzeq s wayeḍ.

**D acu n yisufar i d-ttaɣem deg tḥanut?**

Lawan-nni ulac taḥanut da, ttruḥun medden ɣef uḍar ɣer lwed Amizur, ttaɣen-d akka sker d lqahwa, meḥsub d ayen ur nesɛi da?

**Amek ẓaḍen zik azemmur zik deg Xanuc?**

Zik tella yiwet n lemɛeṣra anda yezdeɣ akka tura Lmulud Ɛinser, d aɣaref yesɛa ajeggu, bnan-as-d lḥuc, smar-ayen ɣur-s azemmur, irgazen neɣ d lxalat ay yeddewiren s ujeggu-nni yeṭṭfen d uɣaref akken ad id-dewweṛ, mačči d lmal, mi ara ad iẓeḍ ad t-gren deg teckarin, wa ad t-gren deg la presse-nni, ad ttɣezzilen s usɣar zit ad yettazzal, Kkulec s useɛɣar. Lemɛeṣra-yi n waxxam n dda Ṭaher, mi ara ad yawi yiwen azemmur-is ad t-iẓeḍ ad yawi 9 tis ɛecra ad tt-yawi bab n lemɛeṣra.

**Acu lferq gar imiren d wass-a(lɣaci)?**

Lɣaci n lweqt-nni d aweḥci meskin, yettnadi lehna, zedɣen akken mestaḥlan ma yella ur yesɛi yiwen akal ad ibnu ad as-yefk wayeḍ, tella-nniya, yella dreɛ.Yella Smaɛil-nneɣ d Ɛli Lmuludid-as-d-yefkan akal yebna taxxamt d-ayi ixedm-itt, d taḥanut yesway ikaskruten I lɣaci, wid ixedmen abrid-a ɣer teɛzibt, yuɣal yesenz-itt I ccix Aɛmer yettxiḍ dinna. in akin ttasen-d wa ɣer wa armi i-d yeččur Yiɣil.

**Ansi id tettawim aman?**

Nettawi-d deg tala wada, meḥsub seg uɛwin, kkerɣ-d uffiɣ-t yebna, cfiɣ asmi as-ɛawden,yella d tala netteɛmir-d s lkar ɣer ucmux neɣ uyeddid.Asmi is-ɛawden, teddukl-d Ṭabiya, Luṭa uymun, d Xanuc, s wakka ttayalent deg-s tlata tudrin am uɛwin am tala wada. Aɛwin d amur n lxalat, argaz ur yesɛi amkan din, ma yella d tala wada yella uɛwin nettawi lmal ttsen-d sin, yella wakal zdat tala, zik xedmen tibeḥyar din.

**Amek yella Yiɣil deg lgirra-nni?**

Amur ameqran sɛeddax-t deg Fransa, maca yiwet n tikelt ussiɣ-d ad staɛfuɣ, yiwen wass ur yezmir ara baba ad yeldi, yenna-iyi ruh ldi lqahwa, lawan-nni d “couvre feu” kkiɣ seg ṭṭaq, ceɛleɣ lkalki, kra n drus ɛeddan-d igumiyen akk d “l’adjudant” nsen qqaren-as Cafɛam waqila, teddun ɣer Teɛzibt, mi id-weḍḍen ɣer txamt-ayi n si LHamld ẓran-d tafat, ruḥen-d, seqreben-d, nniɣ-anwa, yenna-iyi d Cafɛam, ldi tawwurt, nniɣ-as mazal lḥal, aqlaɣ deg “le couvre feu” ur zmireɣ ara, iluɛa-a Ḥ.G, yenna-iyi ldi tawwurt, aqlin da-yi ur ttaga-d ara, ɛeddaɣ ldiɣ-tt.Yessers-d slaḥ-is fell-i yenna-iyi,keččmačči n da ur ak-isineɣ ara, iniɣ-as nekk d mmis n uqehwaği-nni(Ɛebdllah), yessuter-iyi-d lekwaɣeḍ-iw, nekk ğğiɣ-ten deg lfista deg uxxam, nniɣ-as ad ruḥeɣ ad ten-awiɣ, netta yegguma-iyi ad ḥerkeɣ ɛeddeɣ seqrebbeɣ deg ṭṭaq, yekker-d baba Ḥemmu, yella netta din-a i yella yezdeɣ, d acu yellan, nniɣ-as kada kada i yellan.Iɛedda yenna-yas belli wa d mmis n gma, yettili deg Fransa, ur tyumin ara, ruḥ awi-d lekwaɣeḍ-is.Asmi iwala lekwaɣḍ-nni yufa d ṣṣeḥ yenna-iyi ɣur-k seta n wussen, ad ttaseḍ ɣef 9 ak-ẓreɣ, akka i tella taluft, yal ass ad ruḥeɣ ɣur-s ad yesmir yiwen n rikar ad t-sweɣ , wa ad yeseqsi ɣef lgirra deg Frans, nekk qqar-aɣ ur ttesineɣ ara lgirra-iyi ɣef wacu i d-tettemslayeḍ , nekk ruḥ-aɣ ad xedmeɣ aɣrum.Mi kfan 6 n wussan, nniɣ-as i baba ad qleɣ ɣer Fransa, neɣ ad aliɣ ɣer udrar, yenna-iyi kečč ad temteḍ ɣef uqemmuc-ik, ruḥ ad teqleḍ, teṭfeḍ aqemmuc-ik.Nekk lawan-nni lliɣ d aqerruy n terbaɛt n iṣurḍiyen, yiwet n tikely teffeɣ lbayɛa, ussan-d “la police”, win-iyi ɣer “lkumisariya”, taswiɛt kan yuas-d umeɛlem-iw d aparizian, qqaren-as “sergeant Floris”, yesɛa lqima ɣur-sen, yenna-yas d afellag, tleḥqed tebrat fell-as. Yini-yas umeɛlem-nni-inu: ur yelli ara d afellag, ɣur-s 3 iseggasen mi ixeddem ɣur-i , yessufeɣ-iyi-d sin.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**Entretien 02 :**

Entretien avec monsieur OUATMANI HACHEMI

né en 1933 à Barbacha Date de l'entretien : 03/04/2013

Adiwenni i akedMass : Waɛtmani Lhacmi. Lieu: Taḥanut

Heure : de16:30 à 18:00.

D yiwen u mezdaγ deg iγrem n Ureẓẓu uṭebbal, d yiwen id yussan seg taddart n xanuc, yesɛa deg laɛmer-is azal n tmanyin(80) iseggasen, yeqdec deg zenzut (le commerce), yunag γer Fransa, yedder temzi-ines am yal amsedrar deg tallit-is: seg tkessawt γer tfellaḥt γer tzenzut γer yinig. Nesseqsa-t, hata dacu iγ-d yerra:

**Dda lhacmi, i wid uk-nessin, anwa d keč?Ansi id tefruriṭ?**

Nekki qqaren-iyi Lhacmi n ɛissa n muḥend u ɛisa, nefrurx-d g yiwen qqaren-as ɛisa ben maɛtuq, Maɛtuq-ayi yeğğa-d Σissa,ɛisa iğa-d Muḥend yeğğa-d baba, Sseγir,Lexder,Lbacir, Smaɛil d Salaḥ. Qaren-d yella Σisa uɛmer; yeğğa-yaγ-d nekkni,yella Saɛid uɛmer yeğğa-d uxxam n Dda Taher, Σbella waɛmer yeğğa-d jeddi-s urezqi d muḥend u ɛeblla, maɛtuq uɛmer yeğğ-d ayt Sibus, Buɛbella waɛmer yeğğa-d axxam-ayi n Buɛbella, waɛmer-ayi yeğğa-d setta n yergazen dikartin( mfaraqen). Yella wayeḍnin qaren-as Ccrif u ɛmer, wayi yeğğa-d Σli d Muḥend ccrif.

**Dwiya d les Waɛtmani I izedγen deg Xanuc?**

Ah dwiya.

**Wid u mi neqqar Axxam nɛli u qasa?**

Widak-nni, u hend ufiγ ara g la liste n uzar-neγ, yella yiwen qqaren-as ɛli u qasa n qasa waɛli,mais je ne sais pas ur zmireγ ara ak-inniγ wansa-ten ? aysa id-usan? Usan-d g les endroits-ayi n Buγiden niγ je n'sais pas.

**Macci dwiya u mi qaren Iwanuγen ?**

Macci Iwanuγen, Iburḥliwen, tella yiwet n trezzut d-ayi saγella, ddaw n rriba-ayi n ɛmara neqqar-as tarezzut n Iburêliwen, yenna-ak γer dinna i yedraḥlen,ṭfen tamurt n Maḥraz suzgen, après tneslen, asmi id usan Irumyen ɛellen Limiryat à partir de 1890, ak-ayi ay ɛellen Lamiryat ? markin-ten, rnan-ten-d γ Xanuc.

**I wAyt Nnaser ?**

Ayt Nnaser, yella Dda sasi n Si lḥusin, muḥend u lḥusin,ɛli u rabaḥ,wiya yeǧǧahend yiwen, axxam n da muḥ lbacir, yella lbacir umuḥend,aḥmed u muḥend d wakli u muḥend, kunwi : saɛid u lbacir, lbacir u muḥend, jeddi-k kečči d Salaḥ n saɛid u lbacir u muḥend.

**Et les Aɛwin axxam Uɛtman ?**

Les Aɛwin-ayi, axxam n Uɛetman, il parait ddan γ Tayma, g Tagma xater kerγ-d ufiγ iɛetmanen γaren-asen à ɛemmi belkasem, à ɛemmi flan, il parait bedlen Ccajara-nsen kan, normalma tneslen γ Tayma, Salaḥ uɛetman i qar ɛemmi Belkasem, ɛemmi md saɛid, mi i tɛemmimen akk, azar-nsen n din kan, pask inna-yak Ḥmed uɛetman ibeddel isem-s.

Ayt Tayma-ayi, tura, laslya n zik ,ay-dinna Baba, llan n Xanuc, mbaɛd ass-mi i hen-ifreq Lqayed yerra-hen Benxanuc, d mmi-s n Xanuc, taddart nsen zik-nni din g lqaɛ Xanuc, qaren-as taddart nAyt sɛid.

**Mazal -aγ lfamily-nniṭen, les Kɛiba, ansa-ten?**

Ur ɛlimeγ ansa id usan,kerγ-d ufiγ-d llan g taddart, dacu yiwen wexxam kan d lfamilya I llan dtamezyant, neqqar-as axxam n Bukɛiba.

**Dda lhacmi, imi newṭ-d anmeslay γef taddart n Xanuc, ad nezwir g Isem-is, dacu d lmaɛna yesɛa wawal-ayi n Xanuc?**

Wayi ur zmireγ ara ak-diniγ, kreγ-d kan ufix-t akka Xanux,yeqqim Xanuc, yezmer lḥal, amenzu id isebḥan dinna isem-is xanuc.

**Amek id tufiṭ tameddurt deg taddart, ayen γef acu id tecfiṭ, amek tetɛicem ?seg acu, dacu i txedmem ?**

Seg 1940 d asawen, cfiγ, ɛelmeγ keskispas, laḥqγ-d lxedma n 04 surdi i wass, cfiγ-d ass-mi id kecmen les amirikan γ Bgayt : kecmen-d g ass n Ssebt tameddit, nsewweq γ lWadamizur ad n-awi Lbun, nruḥ, ḥed yesɛa aγyul,nekni u nesɛi ara, nek d Baba nruḥ ad nabba Lbun, mi id nruḥ, mi d nweṭγer talla n tayda, ddaw n uswel, dinna ay nennum nestaɛfaw, ass n Ssebt tameddit, mi id newweṭ akken ad neqqim, wansu kra waman, nesla i ubumbardi γ lǧiha-nni n Bgayt, nettwala lbubat tfelliqent deg wedrar n Teṭbelt, u naɛlim dacu i yeṭran nrewl-d, neǧǧa iγyal-nni wellan-d u ḥed-sen, nekni nwella-d imanenneγ, u naɛlim d'acu almi d laɛca laḥqen-d Ayt bgayet, rewlen-d s sinna, kra n win yesɛan lfamilya da, irewl-d γur-s : yella ɛli u rabaḥ-nwen i rewl-d γer dayi, Dda sasi yella yezdeγ dinn imir id yerwel γer-da, g imi ur iqqil, nekni, Ixelfiwen d xwal-is n Baba rewlen-d γur-neγ, rewlen-d merra, d lalman id itbumbardin lport n Bgayet,yekkat-d les anglais d les amirikan id ikecmen γ Bgayet,les alman kkaten s les avions wiyat kkaten s lemdafeɛ, i γ-d nnan wid id irewlen g Bgayet.

**I temɛict amek tettɛicem di lweqt-nni?**

Amek nettɛic! Mi id kreγ lxebz u tnessin ara, ufiγ-d aγrum n temzin, irden ntet-ihen g laɛwayed γ laɛwayed; g lɛid neγ ma tella dtaɛacurt aneč irden, nferraḥ ma yella d seksu u dergis, ntet anerwu, tettɛeddil-aγ-d yemma seksu d zzit, tuget ntet tazart d zzit d uγrum n temzin, ayen-yiṭnin, irden-ayi tetten-ten ḥaca wid yesɛan, wid yesɛan akal xilla, lketra tetten timzin kan, ruḥ ya zzman teqleṭ, ass-mi tefra la guerre mondiale, la deuxième guerre mondiale, I bedɛa-d Ssmid, cfiγ sbedɛan-d lxebz n tlata kilo, après 1945, imir id yebdaɛ ssmid-ayi, nezzar-it, tawin-t id γ Ssuq, tawin-d daγen lxebz-ayi n tlta kilo, f lahwayec, ay-d tɛebbin, cfiγ Baba yuγ-d taxbizt g Ssuq n lwadamizur, iɛebba-tt-id f uγyul, mi id yewweṭγuzniq, uffa-d imma d lxalat dinna, ihi mi id tekcem axxam tennuγ Baba tenna-yas I wacu idtessekneṭ taxbizt-nni, zran-tt lxalat-nni, dayen i tt-yeǧǧan mkul tamettut tceyɛ-as acedduq n lxebz  acedduq n lxebz γer wexxam-is, cfiγ sebɛa n lxalat tceyɛ-asent sebɛa imersyal, sin γer-da ilaḥq-d Ssmid γ ikumirsiyen, taken-asen-d tackart, znuzan-t s uγenǧa, aγenǧa maḥsub d lkilo, ihi segmi I tefra lgira n 45 ay nessen dacu d Ssmid lwaḥi d lxebz. Ma yussa-d inebgi ad nawi lkilo neγ zuǧ kilo n Ssmid anbeddel imensi.

**I llebsa ?**

Llebsa ulac! Wah am tura, imir ulac, asebbaṭ ulac, aseppadri ulac,nteddu ḥafi, netlus aylim nwezger, aylim-ayi wuzger ad yebṭu γef sin: talemmast-nni neqqar-as tazdayt; tettmaga d arkasen n tfellaḥt, leṭruf-nni, ad hedreγ f iman-iw,Baba yettɛeddil-aγ tiɛennufin cγel useppadri turra, yettɛeddil-aγ tiṭerṭaqin, a hen-teyreṭ g tfednin-ik, wa ad tedduṭ ad ṭerṭiqent,cγel n liklakiṭ n tfednin, wayi d ayen nettlus, tislit m ara ad teddu, ma yella Baba-s granmesyu as-d yexdem tayuga n tsebbaṭin u ɛerbun; yettxiṭ-ihen yiwen g Gni n sihel, ma ulac, ad truḥ ad terṭel tayuga n Ssebbaṭ swacu ara  teddu, ahen-tels sbɛeyyam, m ara ɛeddin sebɛeyyam ahen-ter I llal-is, imir ad tteddu ḥafi neγ as-d yaγ urgaz-is. Nekkni zik ntteddu ḥafi leplastik-ayi, ibedɛ-d les années 62 d asawen, akkinna asmi id kecmen les Anglais d les amirikan , llan lbican, s lbican-nni I γ-d xeddmen aspadri.

**Tenniṭ-yi-d aDda lhacmi, alla wid I yesɛan akal I yellan labas, da g Xanuc anwa I yesɛan akal?**

Menhu I yesɛan akal ḥaca Dda muḥend u saɛid g Xanuc, g Txerrubin d Ayt ɛetman, merra- nsen sɛan akal, nekkni tiyratin I llan s ddaw n uxxam-nneγ n Aytɛetman, Amdun n laɛla, Tajnant, Ayrur aḥmed, akal ameqran n Ayt ɛetman, nekkni g Xanuc d ayen n Dda muḥend u saɛid I yesɛan akal, neqqar-as amerkanti-nneγ, d amerkanti n taddart. Dda muḥend u saɛid m ara yilli nxus akka g Ccetwa ireṭlaγ-d Nnaɛma, ad yeldi I tesraft, γur-s tiserfin g lqaɛa, I reṭlaγ-d Nnaɛma ar Ssif nettara-yas-d isurdyen, lbaqi g Ssuq kan ay-d-enttaǧu, di lweqt-nni yella Ccer.

**Yella yiwen u seggas cfan-as-d akk imeqranen, amek I t-sɛeddan Ayt Xanuc?**

Ikmasi-yaγ-d Ccer les années 43-44, lmaḥel-nni menhu-aγ ittɛayicen, ittɛeyic-aγ Marikan, ittak-aγ-d sebɛa(07) kilu I wterras, sebɛa kilu n lfarina, irennu-yaγ-d llitra n tjilbant I lakart.

**D acu d Lakrt-ayi ?**

Ittaka-γ-d lqayed lakart f useggas.

**Kul yiwen s lakart-ines, neγ I bab n twacult?**

Mkul axxam, yesɛa bab-is, lakart I bab wexxam, lmital, kunwi turra lakart ad tt-id ifk I Bab-ak, ad markin deg-s ayt uxxam, s lakart-nni, anruḥγer wanida ttsarbin, g cher γ cher, ad tefkeṭ lakart-nni, ak-tt- id ikaci g lacaz-nni, deg-s tnac(12) n les kaz: I useggas, ak-d imarki deg-s " conquoi" servi, nettxellis cwiya, waγ-d sarbin ayen tesɛiṭ imarki dinna asen-d sarbin sebɛa,sebɛa kilu I wterras, wak-d rnun taqerɛunt n lgaz; lpitrul-ayi n lamba,tedda-d din g lakart-nni, ma yella u tesɛiṭ ara lakart ur dtawiṭ uma dkra.

**Isem-is lqayed yellan lawan-nni?**

Lqayed-nneγ qqaren-as **lqayed Zzin u rabaḥ**, d mmi-s n **lqayed ɛli,** d mmi-s I yeṭfen amkan n Bab-as, d winna I yeqqimen almi d lgira, yilla g Lwadamizur, axxam-is g Ddebḥa g Lwadamizur, d tin umi qqaren ar tura lḥara n lqayed.

**Akal ara ken-iɛeycen ulac,rnuγur-s Ccer, dacu d abrid s wacu id t-sawṭem?**

D ssaḥ, dacu tselk-aγ Lmina,cfiγ-d akka g taddart-nneγ z-yes waḥed n tmenṭac d ixeddamen n Lmina.

**Lmina-ayi tecfiḍ ayweq teldi?**

Ur d cfiγ ara, dacu, yenna-yi-d Baba, ad hedreγ f yisem-is:yenna-yi-d ruḥeγγ Bgayet ad xedmeγ g tazart",en 1924,steγfir llah a rrebi,26, 24 yella g Larmi, yenna-yid: " mi iwṭeγγ Bgayet ufiγ ulac amkan g tazart, dewreγ-d ṭfeγ-d takerrust γer Lwadamizur",imir ulac lkar dtakerrust," "s sin g Lwadamizur ruḥγ-d f uṭar d ubrid n lbaylek, mi id rgiγ dennig uxxam weyṭiṭ, qrib γ Bu feṭlun", yenna-k:" sliγ I tkerrust tṭebɛ-d zdeffir, takerrust" yenna-k:"meqqer-itt, zuγren-tt id seta (06) iɛudiwen, ruj-aγ dinna almi id telḥeq, rekben-tt id sin irumiyen, teccur, tɛebba-d tiberwiṭin d igelziyam, mi id tɛedda cenṭuṭaγ-d deg-s,arumi-nni iṭalay-d kan ittatta, nek ugadeγ ad iṭer ay-iwet, diγ-d yid-sen almi d Tizi inebgiwen, g umkan u mi qqarren Agafa n Smaɛil, g Berbacen, taḥbes t ceryult-nni, neṭr-d γ lqaɛa, yran ad siren tiberwitin-nni, yriγ afus-iw ɛawneγ-ten-d, sinna, ɛawneγ-ten sbedden aqiṭun, yenna-yid urumi-nni:"il travail", nniγ-as :"il travail",yenna-k inna-yid demain qqled, ma tufiṭ ixeddamen, awi-hen-d. mi id wṭeγγ taddart ɛayṭeγ, wezlen-d, azekkuya wwiγ sebɛa

uɛecrin(27), mi I newweṭγer-dinna, nufa qelɛen-d g tewrirt, gyni n sihel,ass-nni isbuci terwasa(300), ass-nni a yekmasin abrid-ayi n lbaylek, neki yenna-yi-d qim dayi, ferqasen lpalat, lmaḥel n ttnac as-d-ɛelleγ snat n tmellalin d ṭemṭumt,ad yefṭer.sinna ay-d nekmasi abrid en 26 lami id t-id nessaweṭγer da,γ tḥanut, nexdem deg-s telt sin (03).

Ma d Irumiyen, ttruḥen γ udrar-ihin n Lmina, ur naɛlim d acu ixeddmen dinna, kerrun-d iγyal s sinna ttɛabbin-d fella-sen tickarin n wakal. Yenna-k ur naɛlim I wacu-t wakal-nni, ziγen ttɛeyyiren-t!

ass-mi id yewweṭ ubrid γer-da, yiwwen n wass-kan nettwala iɛudiwen γ Tbelluṭ ugawa s tkerrusin anectilant, ččurent-d ur naɛlim d acu d widak, ziγen difuga i Lmina, Rrayat, ɛeyyṭen lxedma, lxems akk inejmaɛ-d, ussan-d g Ayt mlika,g ɛedwan, rebɛa medden ad abban afagu, rebɛa medden ad abban aγyul-nni-ines, ḥacakum, d aceryul-nni f acu i ttrus ufagu,yesɛa rebɛa rwadi, aweṭγ Lmina kan, ssiweṭ afugu cumpli idda la jurni, abrid, ssa-yi, amdun n Tagma, acecur, ad fγen i waka tella turra tqenṭert, ad rgen γ ttsawir γ Lmina. Tella la cumpani-nniṭen id iruḥen g ljiha-ihin-akin, ṭefren-d abrid-ihin n uzarif id ilaḥqen almi d asif, kra n laɛwam umbɛed xedmen, u tufiḍ wacu tiqenṭert, ssulin abrid almi d Lmina.

**Wid ixedmen deg Lmina, anwa γef id tecfiṭ?**

Cfiγ-d ixeddem Baba, Salaḥ n wakli, la famil Kɛiba, cfiγ-d ixeddem L'ḥusin kɛiba,Dda muḥend ameqran uɛetmani, baba-s n l'ɛarbi, ixeddem Urezqi n dda muḥu, jeddi-s n muḥend u rezqi, ɛbella ɛli u qasa, netta yella d cef dinna, d netta I yewwin akk lwacul-nsen γer-dinna, ixeddem Dda muḥend ṭaher, Mezyan n ṭaher, cfiγ ixdem muḥ n saɛid kra wussan sṭaxrent-id, nnan iwker ačeppun, izra-t Urumi-nni yesṭaxer-it-id, baba-s nlmesɛud d ɛebkader, ixdem Dda sasi, lḥaǧ nnaser, ixdem daγen kra wussan ɛmara wakli, kra wussan aqbel ad iruḥγ Fransa, yexdem daγen Buzid n ssaɛid u mḥend.

**Buzid n Saɛid u Mḥend-ayi, wacu lfamilya?**

Buzid? N uxxam n wemḥend, laṣel-is n Becwali, taddart-nni zennig Buγiden, yella ixeddem d amqaṭeɛ, cγel n ucrik neγ uxemmas, γ Dda muḥ lbacir, yeqqel yefka-yas illi-s, taɛibant-nni, yefka-yas axxam din γur-s g taddart, ass-mi ibna Dda muḥ lbacir g Tuzzalt, yeǧǧa-yas axxam-nni n taddart izedγi-t, lfamilya-nsen qqarren-as Yousfi, qlen tura n da, arrawi-s akk dayi ay-lulen, dayi ay-d kren, sɛan akal, d jedd-tsen I sen-t yefkan, tura d irgazen s derya n derya-nsen.

Cfiγ ixdem Dda ḥmed u mexluf, ixdem Baba ɛli ,Ddada sγir, la famil Aɛwin ixdem ḥemmu, lḥasun, ulac axxam g taddart n Xanuc ur nesɛi ara axeddam neγ sin g Lmina, ur nexdim ara alla jeddi-k d muḥend u ssaɛid d Dda muḥ lbacir

**I wid ur n-xeddem ara g Lmina, amek I ɛacen?**

Nettruḥγ Lzzayer, nxeddem g lfirmat, nettruḥ à pieds, fu ṭar, nekki, ad hedreγ f yimani-w, ruḥeγ à pieds, nekki,Baba ɛli, Dda muḥend u ɛetman, Dadda lexḍer, nedda telt-yam, ur nesɛi ara isurdiyen swacu ara nerkeb g tmacint, nruḥ abrid abrid, nekka Adekar neffeγγ iɛezzugen, neffeγ Tizi ouzou, tura mara ad t-as akka taddart teqreb, nettnus din g taddart-nni, sin akin nkeččem γ Boudouaou, dinna ay-d-ttnejmaɛen akk ixeddamen, am icerṭiyen. Dinna ad-yas lColon, g ceryul n yiwen uɛudiw, ad yini g aceḥḥal yid-wen, a tt-xedmem γer γur-I, g mkan flan, aγ-d yini amkan, waneddu yid-s, mara anaweṭ, aγ-d isken anida ara neggan, dajedder kan, ussi ulac, ussu tackart kan, ssi-tt neγ dli-tt, ṭebber aqerruy-ik, sinna aneffeγ aγ-d isɛan amkan n lxedma.

**Amek txedmem?**

Nxeddem g iṭṭij γer iṭṭij, seg ass-mi ara d yecreq almi iγerreb, ma d ssuma tella, lmaḥel-nni, llan seta duru, llan tmanya duru, llan ɛecra duru, lḥasun akken xeddmen ixeddamen akk, yerna mi newweṭγer-dinna, ur nezmir ara ad nwelli, nruḥ annexdem, ad nawi aγrum, tṭelbeṭkter ak-yini: si bun, digaj. Azekkuya-nni ad nekker kul yiwen γer wacu ara t-awin, wa ad yezzu lbaṭaṭ, wayeṭγ uḥemmer, kul yiwen anida.

**Din g Lzzayer, d lxedma I dumen neγ am ticcerṭit, mi ara tfak tmegra ad twellim γ ixxamen-nwen?**

Alla, dinna d lfirma, nxeddem, kul taswiɛt d acu, taswiɛt d čapa, ad nenqec, neγ ad nezzu claṭa, neγ a neqlaɛ lbaṭaṭa, g lfirma nxeddem ayen I ɛnan les fruits kan, kul lweqt d acu, almi yeɛya yiwen dinna neγ yuffa lxedma-nniḍen, lan sɛan dinna xilla, am bu xems-snin am bu ɛecra, lmaḥel-nni ulac I trakturen, d ixeddamen kan ufus s wacu teddun-tt lfirmat, irna nekkni daγen ilaq ad nawi aγrum.

**I ticcerṭit, tamegra?**

Ih tella, tinna g ṣṣif kan , mara anfak tamegra γur-neγ, nettruḥγ tmurt n waɛraben, lǧiha-yi n Stif d asawen, ud nettruḥ ara a nemger γLzzayer, nekkni, icerṭiyen n lǧiha-nneγ akk ttruḥen γ tmurt Taɛrabt, γ Stif d asawen, g Rrwa akin almi qrib d Qsemṭina, llan ttruḥen almi qrib d Ƹennaba, I wacu ḥacama nfuk d-ayi tamegra bacu a nruḥγ waɛraben, laxaṭer nuhni tamurt-nsen d tasemmaṭ, γur-neγ id tettlaḥaq tmegra aqbel-nsen.

Ґer din daγen nettruḥ d tirebbaɛ, d lqaflat, akken id nemmisbaḥ, aken i nemsaɛjab, kra g Xanuc, kra g Lota u gemmun, g Tabya, anruḥ, anaweṭ, din daγen yella Ssuq spisyal I icerṭiyen, anelḥaq, aneqqel akka g ṭerf, aken dtarbaɛt, ad kmasin ad tt-ɛeddayen imɛelmen aγ-d tt-sawamen, izmer ad yili d Aɛrab niγ d Arumi, g acḥal-yidwen, asnini,ay-tmegrem, s

wacḥal, yaɛni ssuma tban, d Ssuq I tt-ixeddmen, aγ-ijmaɛ imgran-nneγ ahen-iyer g ceryul-nni, ad yini tbaɛt-d, γir hna, γir hna, nekni a nṭabaɛ netta γir hna, almi nelḥaq γ umkan, wissen laɛca, wissen, tura ma nekcem tameddit n wass, ad nut tirni n yimensi, bacu ad nḥer imensi-nni, mi id nfuk tirni-nni, aγ-d awin imensi, d acu I γ-d ttawin? Ttawin aγ-d Seksu d lebṣel, laɛca, ulac ayen yiḍen,g zal, aγrum, wa aγ-d yawi ayeddid n yiγi, d lkiran g acu ara nsu, aneč kan tekreṭ, ma teswiṭ agarru ma ula kker.

Tiswiɛin, mi iseqqaren aɛraben urḥricen ara, ḥercen! Ma azren icerṭiyen ɛyan, tirni meqqer, lḥal iḥma, ttawin-aγ d iṭebbalen, g sin d id-sen, Lγiṭa d ṭbel, aγ-d yini umɛellem: ayweq teffuk terni-ayi ad tferǧem Ddaqem γ Iṭebbalen-a w ad tsum Ddexxan, bacu a neγseb, anfak hala.

Nemger g remṭan, nemger g lefṭar, yiwen webrid g remṭan, nruḥ ssa-yi f uṭar lami d Rrwa, isufeγ-aγ yiwen γ yiwen wemkan xilla ay-nedda γ...amkan-nni,,,ddaw Rrwa eh,,,qarren-as Dradra, lfirma-nni qarren-as Arnau, d Arumi, widak aγ-I tekmandin, ixemmasen-nni d Leqbayel ma d amɛellem d Arnau-ayi, nemger dinna xmestac n yum. Nwella-d ass n laɛmara n leswaq n lɛid amezyan, nseweq, neqṭa-d nwella-d axxam.

**Wa d ayen icudden γer tfellaḥt, I lmal tettrebbim dayi?**

Lmal! Win ur nesɛi ara lmal ur izeddeγ ara adrar, deg taddart ur d cfiγ ara f yiwen ur yesɛi ara lmal, nettrebbi ak lmal, d winna swacu nettɛic, menhu ara k-d ifken iγi, dhan,ayefki; syes-en ay- nettet aγrum-nni. Nettrebbi, dacu, lmal arqaq, tiγeṭṭen d wulli.Ma dtiwzaṭ d lxalat I ihen-tt ittrebin.

**Waγer Lzzayer, wa γ Ṣtif, llan wid yefγen berra I tmurt n Lzzayer? γ Fransa neγ anda-nniḍen akken ad xedmen?**

deg Fransa, yella yiwen ; Baba-s n Lɛerbi, ay-d ḥkan, nnan iruḥ γ Fransa γer Marseille γer uṭeggal-is qqaren-as Beqqa I uṭeggal-ayi-ines, d Muḥend Ameqqran n Buɛbella umi isliγ iruḥ γer Fransa d axeddam.

**Qqaren-d iruḥen γer Fransa d wid id tt-isnen yakan,snen-tt slgirra, d Fransa I ten-yewwin ad xedmen lgirra tamezwarut( la premiere guerre mondiale), anwi dagi γur-neγ umi d-tecfiṭ yexdem lgirra-ayi?**

Cfiγ f Dda Muḥ lBacir, Bennacer, mi tekfa lgirra n14 wwin-t γer la Syrie, mi i tfuk, tefra lgirra n 14/18, ixdem kra g Fransa wwin-t γ Surya,g Fransa dibarkin γ Surya, yenna-k mi newweṭ nufa qqaren-as les bidwen, les bidwen-ayi ttḥaraben udayen,mi newweṭ njemɛ-d lfamilyat-nsen deg durar.

Yella Muḥend u Yusef ,sinγer-da en 1928, netta ilul en 1908, yenna-k mi newweṭ nufa ihudd-itt Nnegliz, acemma ur s-tiǧǧi,yenna-k nxeddem-as trisiti, tiqenṭrin d lport.

**Ihi wi-ya ur ruḥen ara d lεesker, ruḥen d ixeddamen?**

Alla ruḥen d lεesker, Dda Muḥ lbacir yenna-k nruḥ anennaγ, ma d Muḥend u Yusef, yenna-k nella g Genie Militaire, yella daγen Σisa Σli u Qasa, Benεelwac, g Txerrubin, netta qqaren-d sarǧan, yettwajraḥ g lgirra-nni,iwella-d fkan-as abansyu almi yemmut en 1941, netta d Dda belqasem nSaεid u Σmer, netta daγen yeblisi g lgirra-ayi n 14, ma dameqqran deg-sen d Dda Σli u Rabaḥ, Bennacer-nwen, netta yesεa la légion d'honneur, yuγ lḥal asmi id iwella sin-nna fkan-as serbis n lqahwa g Bgayet, g Sidi Ssufi, dayen it-yeǧǧan I t-yewwin ad yezdeγ deg Bgayet.

Ak-d aḥkuγγef cciεa-ayi n la legion d'honneur: "ass mi I iεedda ubrid-ayi n Lbaylik, iruḥ-d waΣrab n muḥend ubuzid γ znnig webrid yexden dinna lqahwa; dajdar kan,amkan-nni d laḥbas n taddart n Xanuc, Muḥend u Saεid yella d netta I d Lamin n taddart n Xanuc, iluεa-t yenna-yas : " akal-nni n taddart n Xanuc, kkes ajdar-ik s-yinna", yegguma ad yaγ awal, tameddit-nni tnejmaε taddart, yezment g rray akken ajdar-nni ad ireγ, ruḥen deg iḍ, fkan-as tasafut.

Azekka-nni, yeccetka wAεrab I Lqayed, seld azkuyen yussa-d cambiṭ, yewwi-d rrabul, leǧrida, deg-s 12 n lεibad, amenzu-nsen d Muḥend u Saεid, ihi, aqbel ad ruḥen γer lqayed, ceyεen-as I Σli u Rabaḥ γ Bgayet, ass mi I prisanṭin γ lqayed, deg ass Ssabt, dass n Ssuq g Lwad Amizur, yedem-d lqayed γur-sen ccelta akken aten-yewwet, yenna-yasen amek lami is tserγem axxam I wergaz-ayi,yerfed Σli acṭaṭ ubidi-ines, cciεa-nni n la legion d'honneur, yenna-yas tezriṭ tayyi,d win id isebden win ik-d isebden iy-tt-id I εelqen, tura xtir, d kečč ay d lḥukuma neγ d nutni,yenna-yas-d lqayed:" wwah ma teǧǧiṭ- yi ad sbelεeγ rebεa durra-nsen, azekka-nni, iruḥ-d wAεrab n Muḥend u Buzid yejmaε ayen id yeqqimen deg yesγaren-nni ur nerγi ara yerna yenkec amkan-nni, sin yerra lqahwa-nni γer tilist-is γer ddaw n ubrid".

Yella daγen Baba Σissa n Muḥend u Σissa maεna netta mi itefra lgirra, ass mi i tefra, yerna kra wwin-t γer lεesker, wwin-t γer Lalman, yenna-k nruḥ, wwin-aγ almi d BadenBaden, cfiγ-d γef Dda Muḥend uΣetman, yenna-yi-d ass n sisi lfu( cessez le feu), lεesker n Lalman dihin, lεesker-nneγ dayi, deg yiwen ubasan n waman ay-ntes, n ttmirṭal dexxan lwaḥi, as t-iniṭ maci d iεdawen.

**I lgirra-ayi tis snat, deuxième guerre mondiale?**

La deuxième guerre-ayi, γur-nneγ yexdem Salaḥ u Σetman, Aεwin, yexdem mmi-s n Muḥend uΣebdella, Ouεtmani Σellawa Ben Muḥend u Σebdella, netta yemmut dinna g

Lalman, yemmut daγen, dinna, g larmi, yiwen n Tagma qqaren-as Benkhanuc Muḥend u Σebdella n wexxam n Muḥ Lxameǧ, d mmi-s n Zwina Taḥusint, yexdem daγen Dda Muḥ, Bufelyun Muḥend Salaḥ.

**Anwi aseggas ideg id tussim γer da?**

Γer da nussa-d anezdeγ en 1967, nella nezdeγ g Xanuc, nuγa akal-ayi en 51 neγ 52 akken kan dasawen , nebna snat n texxamin, lemxazen, nenna-yas ad nexdem deg-sent lkumers.akken nessuli teγli-d lgirra, qqimen akken.iεell-iten Baba d lmencar almi d 1967 bacu kmasiγ dayi lkumirs, ass mi id wellaγ g Fransa.

**Deg lmaḥel-nni adrim ulac, s wacḥal I tuγim dayi?Amek id tessawṭem tjemεem-d ssuma n wakal-ayi?**

cfiγ nuγa-t γef Salaḥ u Σetman, yekraγ-d lmaḥel-nni s rbaεtac (14) n alef, g lmaḥel-nni d xilla, yella Baba ixeddem deg Lmina, yesεa kra akka, nerna nzenz g lmal-neγ, nzenz tiγeṭṭen, nzenz ulli, sin n wakraren,nerna nḥuf-d kra, d areṭṭal, nerna nella nettayal-as kra, abrid amenzu aqbel at-naγ nella nerhen-it, ass mi I t-nuγ, nerna-yas fell-asen, d akemmel ay-sen kemmel γef rruhnya-nni bacu nesγa-t dayen

**Deg lmaḥel-nni γef menhu id tecfiḍ yezdeγ, neγ yebna deg Iγil-ayi?**

Iγil, zik, neqqar-it I yiγil-ihin akin, g lqahwa n Buzid almi d taxerrubt n webrid, iwakka yella Busmar tura, γer tama-ayi d Ddebḥa n tizi lḥara, anda yella tura lǧamaε, s sin γer da neγγar-as arezzu n uṭebbal, ma d tura neqqar kan Iγil, neγ nettsemmi s yismawen n bab n wexxam, lemtel: axxam n εissa.

Imezwura id iruḥen g Xanuc γer lǧiha-ayi d Ayt Sibus; Imaεtuqen, Yusef u Maεtuq, bnan g Sibus, tebεen-ten-d les Bukεiba, bnan g Lεeǧǧat, wi-ya ruḥen aqbel la gir mondiale, lan d Swel, yella Buzid n Muḥend u Buzid γur-s lqahwa kan din, daya I yellan.

**Akal-ayi n wa-tilan, amek yella yettwaxdam?**

Amkan-ayi yella d ayrur, tella d tajnant, nekkni d les Σedwan ass mi nuγa, nuγa-t γef Iεtmanen, nuγa γef Salaḥ u Σetman, nekkni yezzenz-aγ-d debḥa-ayi, nuhni yezzenz-asen g debḥa akin-a almi d Aswel, wayi yella ittwaxdam, ikerrez, g urezzu uṭebbal akin yella d Laḥbas n taddart n Xanuc, nekker-d kan akka nufa Bab-is ulac, zik-nni, cfiγ sekrawen tizemrin,qqaren d tizemrin n laḥbas, g mi tefra γer da d lamiri itent-isekrawen, aqbel ur zriγ ara, ma yella d laḥbas-ayi, nekker-d kan akka nufa-d laḥbas ntala wadda, qqaren-d n Xanuc lwaḥi d dedḥa-ayi saγella, ak-d iniγ maḥsub ur tesεi ara isem, tella kan d lγaba, tella tizi lḥara n Saεid u Lbaci almi d abrid-nni n yemsewqen, g brid akin tella lqesma n Yittujen (les

bariches), akin d lqesma n uxxam weLḥaǧ, ssin akin almi d Iqubab d leḥbas, yella d lγaba, d azumba, n taddart n Xanuc, ass mi tefra lgira la deuxième guerre mondiale, tserraḥ ddunit, serḥan iberdan, bedɛen-d ikumirsiyen, yekker Dda Σebella d Muḥend u Σli nnan-as an ɛel lmexzen dinna, annaǧu axerrub d tazart, kkren γzan lsas bacu ad bnun dinna, temkukkar taddart, qeṭɛan-asen, nnan –as akal n taddart akk, nettayal-it merra-nneγ, kkren-d imeqqranen n taddart nnan-as: I waken ur yettili ara ccwal ad nebṭu akal-ayi, mkul tarbuɛt ad tawi ayen I tt-id yeṭren, bṭan-t, Ayt nnaser win ayen yellan akin, γer ddaw n lkuliǧ tura les uɛtmani ayen yellan γer da, bṭan-t γef sin, wayyi dayen yellan g rsem γer da , iγil iγil-nni, g rsem akin neγ g udem akin maci n Xanuc n Ayt Σetman n txerrubin.

**Lmexzen amenzu I yemmugen I lkumirs, deg anda id yezga, menhu-t?**

Amenzu mmaṭi, mmaṭi, mmaṭi, d lqahwa, qqaren-as I bab-is Si Muḥend Saɛid u Lḥaǧ, d wayyi I yeldin lqahwa tamenzuyt mmaṭi dayi, g iγil-ayi, I wakka yezdeγ ḥakim n Σli Σmara tura, tinna leḥqeγ-tt-id, lqahwa-nni tebna macci s ublaṭ, s wakal, d ṭub kan, cfiγ nṭeggi (nkes) dinna lmal, nufa-tt-id ur tesɛi ara ssqef, yiwen n ḥiṭ yeγli, γer tama –ayi d lqahwa n Muḥend u buzid, cfiγ-d ixeddem kan lqahwa n tγellayt.

Ihi ass mi id-kkren uxxax n Σli u Kasa ad bnun dinna, nekker-d ula d nekkni lwaḥi d Imaɛtuqen nenna-d ula d nekkni ad nawi amur-nneγ, msefhamen imeqqranen-nneγ ad bṭun s lmitra, kkren-d uxxam n Σli u Kasa nnan-as nettayal tlata (03) imuren, d draɛ! Cuf tura draɛ! Nnan-as yemmut yiwen n gma-t-nneγ, kkren-d akk, nuhni xedmen akk g lmina, iɛel-asen-d Dda Σbella imukan, sɛan timekḥal, iqewwa u parti-nsen, iɛedda rray-nsen ad awin tlata imuren aγ-d fken amur.

Qasen tlatin (30) mitra timenzuya I nuhni, qasen ɛecra (10) n lmitrat I Σli n Muḥend Crif, ɛecra (10) n lmitrat I wexxam n muḥend u Σisa merra, ɛecra (10) n lmitrat I wexxam n Buɛbella, ɛecra (10) n lmitrat I w Ayt Sibus, ɛawden qasen deuxième plan akinna wwin daγen tlatin mitra, anida ibna tura Lḥusin d Ḥsen, dayen iǧǧan tura amur ameqqran dinna d ayla-nsen.

Nekkni ṭrent-aγ-d snat n tmeddicin, yiwen γer tama-ayi yebna seg-s Dda Smaɛil, ass mi yezzenz lḥara-ines I Ccix Σmer, tayeṭ g lǧiha-nni akin yeffeγγur-s ɛemmi Saɛid.

**Akal-nni γef acu I tebna lḥara-ayi yuγa Ccix Σmer, γef menhu it-yuγ DdaSmaɛil?**

Akal-nni, yella n Σli Lmulud n Txerrubin, Ayt Σetman, abrid amenzu Σli Lmulud yefka-yas-d ɛecra (10) lmitrat I Dda Smaɛil,anida tella tura lqahwa n Muḥend Saɛid, ur zriγ ara ma yella yewwi-t γer zzuǧ, yettayal-as idrimen niγ icehhed ccehhada n zzur γef kra n taluft, yefka-yas ɛecra lmitrat-ayi, yebna deg-s Dda Smaɛil axxam, ur tufit wacu axxam,yeqqel yeγli uxxam-nni, ad yeqqim kan ad iruḥ as iɛel iblaṭen, ssa ay dagla-w, ssa ay d agla-w, Dda Smaɛil ur yettseḍḥi ara, ass mi iɛedda ubrid-ayi γer Taɛzibt, ass mi isɛeddan la ligne-ayi n

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

trisiti tameqqrant, tayi iruḥen γer Lmerruk, yebna urumi dinna axxam deg acu yettili. arumi-ayi dnetta ay d cef f uprojet-ayi, abrid-nni xedment I waken ad sbedden les potos n trisiti, imeqqranen-ayi,ass mi fukken cγel-nsen dayi, waḥed n xems chur neγ setta umbɛed, ussan-d ksen lqermud d isebdaren iwexxam-nni, qqimen iγerban-nni kan, Dda Smaɛil yeqqel-as diγes I Σli lmulud, yebγa as yawi azgen deg uγeggad-nni,yussa-d γur-s Σli lmulud γer wexxam yenna-yas: a xali Smaɛil ya-d fγi-yi syihin, ak-d fkeγ tamersult-ayi g rrif, Dda Smaɛil d ameqqran u ɛebbuṭ yenna-yas ma yella ur ddint ara texxamin-nni id yeǧǧa urumi-nni ur qbileγ ara,yetbeɛ seg-s acḥal, yeɛɛawed yenna-yas ruḥ awin-tent, feγ-iyi kan ssyihin awin-tt.

Ssin γer da iɛɛawed Dda Smaɛil iseqqef tixxamin-nni, ur tufiṭ dacu yezdeγ din, yezzenz-ihent I Ccix Σmer, yusa-d iɛel taḥanut dinna, yezzez-as-yent s xems mya (500) alef, yeṭṭef-d idrimen,maɛna yegguma ad yeffeγ, idewwer fell-as Ccix Σmer, iḥettem fell-as, yeɛna-yaγ-d γer wexxam, yettru-yas-d I Baba, amek ara ay-txedmem, nekk ur sɛiγ anida ara bnuγ axxam, yekker Baba yefka-yas amkan-nni, yenna-yas tura ma d tamezduγt, ruḥ bnu, zdeγ, ma d lbiɛ ur teznuzaṭ ara.

Iruḥ ibna sin yexxamen, akken kan iten-iseqqef iruḥ izenz-iten I Sɛid n Muḥend u Σli, Kendira, yeṭf-d γur-s aɛrbun, nemsazzal ssa γer Sɛid, nennuγ-yid-s, nenna-yas yak tezrim akal-ayi ur t-ittayal ara, axi yečča-yas aɛerbun-nni ar ass-a, s sinna yuγal-d Sɛid, kra lweqt umbɛed yesγa γer tama-ayi anida yeldi lqahwa ula d netta.

**Axxam n Σli u Qasa, ass mi bnan, zedγen neγ i lkumirs kan umi ten-bnan ?**

Ruḥen-d xedmen lkumirs, ttaǧun tazart, axerrub,ttawin-d irden d temzin ssiǧiwen i lγaci,après xedmen lqahwa, ass mi i txeddem lqahwa-nni ay-ruḥen zedγen dina, Dda Σbella d Muḥend u Σli, ass mi bṭan, yeqqel Ḥsen yejmaɛ Lmesɛud d ṭaher, bnan iweksar ula d nuhni, ɛellen lkumirs, fγen-d g Maḥraz win Iγil.

**Axxam n Yaḥya ayweq id usan?**

D axxam n Dda Σli u Qasa ay dimenzuya, uxxam n yaḥya usan-d deffir-nsen, s kra n rebɛa snin njγ xemsa, nutni damur iten-d yeṭren deg wakal n Ayt Σetman, ay bnan.

Lanṭfen akal n uxxam n Σbella Qasa, suzgen, rzan-t, ẓzan-t, ass mi id yuli sjer-nni, wwin ayen I ten-d yeṭren deg akal, bnan dinna ɛellen ula d nuhni lkumirs.

**I lkumirs n lmaḥel-nni, dacu deg-s?**

Lmaḥel-nni ttasen-d Ayt Bimun, ttawin-d tazart, ttawin-d axerrub, ttawin-d azemmur, γer da ay d-ttsewwiqen, ursɛin ara abrid n lbaylik yessufuγen γer uWeqqas neγγer Ticci am tura, ihi lmaḥel-nni d ssuq I iɛemmren dayi, lmaḥel-nni, yefka-d Rebbi yiwen n lkumirs dayi,

dayen ur tettamneṭ, anda teqleṭ ad tafeṭ lemxazen ččuren d lγaci, mkul wa ansi id yussa, abrid dima yeɛmer s lahwayec, maḥsub, kul ass id yettak Rebbi ttalin-d ikumya ssawaṭen γer Bgayet, ulac aḥbas, almi ldin iberdan g Ttlata n Ayt Bimun γer Bgayet, yeqqel yenqes cwiya, terna tkemmel-as lgira, ass mi teddiklari anda yella yiwen ad yeqqim.

**Aniti lḥirfa s wacu tekmasiṭ lkumirs?**

Ass mi kmasiγ, kmasiγ ttsemmireγ ssebbaṭ, les sandalles, sin ttawiγ-d sselɛa znuzaγ-tt dayi, qleγ ttsewwiqeγγer leswaq, ttawiγ zzit, ttawiγe-d tiḥebbuyin γer da, ayen yellan akken ad iɛic yiwen.

**Txedmeṭ leswaq γef acu I tettɛebbiṭ sselɛa?s wacu I tettsewwiqeṭ?**

lliγ sɛiγ tunubil, ass mi id wellaγ g Fransa wwiγ-d yidi tunubil, wwiγ-d 403 piju commercial année 1959.

**Anwi I yesɛan lvihikul lmaḥel-nni dayi?**

Lmaḥel-nni ufiγ-d yesɛa Saɛdi n Yaḥya sserbis taksi (service taxi),Si Muḥmed ixeddem g lamiri yesɛa ataksi, après yewwi-d Σli n Naser ataksi daγen g Marseille, dayen I yellan lmaḥel-nni dayi, ula lvihikul dayi hacama yewwi-d yiwen g Fransa taqdimt, yewwi-d daγen yiwet Urezqi n Lḥaǧ.

**Ayweq(melmi) I truḥeṭ γer Fransa?**

Ruḥeγ en 1962, tefra kan ruḥeγ, γer Marseille, amkan-nni qqaren-as Martigue, dinna xedmeγ g la rafinnerie n lpitrol, nxeddem la lin d vir (laine de verre), dinna i iqqimeγ almi id wellaγ, nniγ-as ad awiγṭunubil ad qleγγer lxedma n lkumirs g Tmurt,dinna axir, neγ ad awiγṭunubil ad teǧǧeγ dayi I lwacul ad qleγ.

Ass mi id leḥqeγγer da, ṭfen-iyi lekwaγeṭ, tefγ-d la loi l muma n livakans, win-a ur d-nkaci ara lekwaγeṭ-is g lbiru n la manduvr g Fransa ur d-itteqqal ara, nekki lliγ dayi g tmurt, aqbel ad nruḥ ur γ-d-nnin ara, dayin I yiǧǧan qqimeγ xedmeγ lkumirs almi d ass mi I γ-d rran g la munduvr en 1971, qqleγ rrunuvliγ-d lakart-iw kan qqelγ-d kemleγ I lkumirs-nni ǧǧiγ dayi.

**Lḥirfa-ayi n tasirt, amek lami I txedmem tasirt dayi?**

D nekki I tt-id yewwin en1968.

**Aqbel ad tawiḍ kečči, yellan win yesɛan tasirt dayi deg Irman?**

Tasirt tamezwart dayi, tella γer Lḥaǧ Muḥend u Ḥmed, d netta I ixedmen aqbel-iw, zik yella ixdem-itt g taddart, ass mi I yebna dayi g Iγil yewwi-tt-id γer din, tella ixedm-itt g xanuc,din

d nnig lǧamaɛ n taddart, lgira kamel dinna ay tt-yexdem, mi qrib ad tefru, yebna dihin, yewwi-tt ɣer din.

Tella tayeṭ g Swel, ɣer Si Ḥmed u Ḥmiduc, g umkan-nni umi neqqar tura ṭṭaḥuna.

**Amek ik-d tusa tikti, lfekra I waken ad txdeṭṭṭaḥuna?**

Ak-d iniɣ, yiwen n wass, ruḥeɣ ssayi s tunubil, hwaɣɣer Buɣiden, sekraɣ-as I yiwen ɣer dinna, en famille, qqimeɣ akka din g berra, ttraǧuɣ-t, ufiɣ yiwen yuɣ-d ṭṭaḥuna, yeplasi-tt din g garaj, ṭaleɣ akka ufiɣ iɛel snat n ttbettiyin I yirden, yiwet n temzin, ɣur-sent I ittekkes laɛcur, di rrif ufiɣ setta(06) n yelwan d teckarin dinna kubrin, nekki xeddmeɣ s rebɛa duru, saɛa rebɛa duru,saɛa ulac, nniɣ-d yeɛni wissen mara ad yelḥeq wass anda ara sɛuɣ yiwet akka, ad teqqimeṭ g uxxam ak-d ittas lxir ar din, ad ṭilleɣɣer tbettit-nni yirden ad iɛel wul-iw akka, ad ṭilleɣ ɣer ssauma-s ad fecleɣ, teswa lmaḥel-nni waḥed n huit cent mille (800), teqqim-yi g ul-iw, cwiya,cwiya yefka-d Rebbi ɛelleɣṭṭaḥuna, ass mi itt-plasiɣ dayi, amkan- a yeqqel d ssuq, ttasend g Iɣil Wwar ɣer dayi, ttasend b Σedwan zzaden sayi, lmaḥel-nni tisyar n wasif ḥebsent.

**Mi id tewwiṭ awal ɣef tesyar n wasif, anti tisyar ɣef acu id tecfiḍ?**

Nekki cfiɣẓḍiɣ-d g tleṭṭac (13) n tesyar; ti-ya sneɣ-tent ẓḍiɣ-d seg-sent, mbla tidak yellan g Ayt Mlika dasawen d tidak yellan g tessirt Usefsaf daksar: ẓdiɣ-d g tessirt u Sefsaf, ẓḍiɣ-d g tessirt wexxam Lmesɛud n Buzid, ẓḍiɣ-d g tessirt n yemrabṭen, g tasirt u Zemmur, ẓḍiɣ-d g tessirt Taxluft, ẓḍiɣ-d g tessiat u Ḥemmac, ẓḍiɣ-d g tessirt n Si Muḥend, ẓḍiɣ-d g tessirt u Madaɣ, tayi ur tṭul ara yeččа-tt wassif, tella g iɣzer-nni yehwa g Berbacen d akessar almi d asif.

**Anwi d imawlan n tesyar-a?**

Tasirt-ayi u Ṣefṣaf imawlan-is n Tizi Wuccen, Tasirt n Yemrabṭen, n yemrabṭen-ayi n Sidi Σli Warzellag, les awzellag, n d ayla-nsen iman-nsen, Tasirt n Lmesɛud n Buzid n les Musawi, n Waɛrab Lmesɛud, Tasirt uzemmur, ibsawen, ttemsayalent xilla, n xwali les ɛedwan, Tasirt Taxluft, attan deg akal n txerrubin, I wakka tella tqenṭert, n Ayt txerrubin, tasirt n Si Muḥend, iman-nsen, n uxxam u Laḥbib, tasirt n Iḥemmacen, ibsawen, temmug deg ayla n txerrubin, deg akal-nsen maɛna I tt-ixeddmen d Ayt Mlika, les ḥemmac, ur zmireɣ ak-d inniɣ ma yella ttawin la par-nsen neɣ amek.

cfiɣ mi ara naf zwaren-aɣ xilla, nettnus, alama yemmugriyi-d Baba s lamba, laɛca, ad tawṭeṭ ad tafeḍ iẓiḍ xilla yezwar-ak, wissen ayweq ara ked-tṭer ddula ,wissen tameddit neɣ laɛca neɣ ad teqqimeṭ almi d ssbeḥ, lmaḥel-nni ulac ṭṭaḥunat, ilaq adtrajiṭ akken ad tezḍeṭ.ass mi idbedɛent ṭṭaḥunat-ayi, zzaḍent rapide, lɛibad ǧǧan tisyar-nni, tasirt m leryac neɣ n waman

tettaṭaf azgen n ssaɛa neγ akter akken ad tzeḍ aylu, tayi, s umutur sebɛa (07) dqayeq ad tesseṭreṭ Lgelba.

**Ad nuγal almi d tjara-nni, kunwi γef menhu I tettağum, tazart d uxerrub, d zzit?Amek I tettxellisem?Mi I tfukem tuğwa, anida I tettawim lγella-nni?**

Llan les prupriyiti (propriétaires) g Bgayet d Irumiyen, yella d aγen Ttamzali, sɛan ldwak, les hangars spisyal, amek xeddmen i tazart, ad tɛeddi g sucwar ssinna as-yekkes ma yella kra n lahlak deg-s, wa-ttɛeddi γer dihin, dinna ad txedmen g tbewwaṭin n usγar, n lkilu, arṭel.

Ixeddamen dinna xeddmen (à la tache), akken ixdem n tbewwaṭin ad yettwixleṣ, tazart merra ad temmag g tbewwaṭin, defɛant γer lxareğ.

Mi ara yebdu Lexrif ad asen γer da ttaddamen les résponsables, akka am: Muḥend u Σli, am Dda Lkewwaci, am Uxxam n Yaḥya, am Saği iwksar-ihin, xilla n yikumirsiyen, wa ad tafeḍ ttemɛanaden dayi guyar-asen, aniwa ara id ijemɛan xilla. Mi ara yilli ččuren lemxazen-nni, ad ihwa γur-s; γ umɛelem-nni is d-yefkan idrimen, imir ulac tilifu-ayi, as-yini atan yeččur lmexzen, as-d yefk tickarin, ad ɛemmren tazart-nni akken laɛca, azekkuya ad iceyyeɛ umɛellem-nni akamyu ad iɛebbi ssayi, att-yawwi γ Bgayet, γer langar-is, dinna ay-xeddmen ixeddamen, ttɛemmiren γ tbewwaṭin.

**Llan wid n da γur-neγ I xedmen deg tazart-ayi din g Bgayet?**

Imir kan xeddmen ḥeqqa, ttruḥen γer dinna xeddmen, g xilla yid-sen; xeddmen iΣetmanen-ayi, Meqqran, Ḥemmu, gma-s Lḥusin, yeḥwa Dadda lexder, yehwa Σli n Muḥend Crif, Baba yexdem kra wussan, macci d lmityi, d ccer, d ayen ay-ufan d lxedma, ma yella ifuk lexrif dayen ad tt-fak lxedma, d tinna ay d lxedma taneggart aqbel ad tekcem ccetwa.

**Aqbel ad iɛeddi ubrid-ayi, neγ aqbel ad ldin lemxazen dayi γur-neγ, anida I tettawim lγellat-ayi?**

Aqbel ad ldin lemxazen dayi nettawi γer Lwadamizur, llan dinna sin n yemɛelmen d Irumiyen, d les juifs; yella merdouchi,yella minot, lmaḥel-nni ittağu azemmur, ittağu akabbar, lketra d akabbar, xeddment g tbettiyin, ttceyyiɛent γer l'Europe, yella Muḥend Crif u Lekrim g Lwadamizur, llan Iweγlisen ttağğun axerrub d tazart.

Lmaḥel-nni maci ala nekkni i yettawin γer din, llan ttasen-d ula seg At wertilan, ufiγ-d yiwen yenna-yi-d: γer din ay-d nettawi ama dtazart-nneγ, axerrub-nneγ neγ azemmur-nneγ, ttilin wussan nettrağu dinna almi yessbeḥ I wakken aγ-tt-ṭer nnuba, aγ-yazen ayen newwi aγ-dixelleṣ bacu ad nruḥ.

**Ad neqqel almi d isem n lxems-ayi, tura neqqar Ayt Sidi Σli, zik amek is-teqqarem?**

Zik-nni, neqqar Irman, ulaḥed Ayt Sidi Σli, g lgirra ɣer da ay-d ibdeɛ, lxems nYirman, lxems-ayi, yella Udewwar, yella lxems, amakken nekkni d ammur wis xemsa g Udewwar n Draɛ n Larbɛa, Adewwar-ayi yebṭa ɣef xemsa n tamiwin, nekkni d yiwet n tama, Buɣiden d tis snat, Iberbacen d tis tlata, Xlil d tis rebɛa, Tifritin d tama tis xemsa, llan wid id yeqqaren daɣen semman-as akka, axaṭer llant deg-s xemsa tudrin.

**Enretien 03:**

**Entretien avec ADOUANE Mohamed, né à Barbacha le : (01/05/1933)**

- **I win ur ken-nessin, amek I ak- qqaren deg taddart?**
- Da-yi, Qqaren-iyi ḥamu n muḥend saɛid n muḥend u saɛdi.
- Luleɣ en 33 , premier may.
- **Tellim tzedɣem deg Luṭa Ugemmun ?**
- Ih, nella nezdeɣ g Luta U Gemmun, nuṭr-d ɣer- da en 52.

**- ɣef menhu tecfiṭ yezdeɣ dinna g Luṭa Ugemmun, lfamiliyat, lmaḥel-nni ?**

- Deg Luṭa Ugemmun tella tezdeɣ lfamilyanneɣ les ƐEDWAN, tella XIRI, tella SEƐUDI.
- **Yella ƐELWI?**
- Yella ɛelwi, Muḥend Ssaɛid Urabeḥ , c tout.
- **Ulac lfamilyat nniṭen ?**
- Ulaḥed, ulaḥed. Ɛelwiayi Muḥend Saɛid suqerruyis, imanis.
- **Les Ɛedwan wanisaten ? L'origine nsen wanisi ?**
- Ndayi,..g Lmina N Buɛemran d lafami ttameqrant.
- **Les Ɛedwan ansi id ussan ?seg Ɛedwan ?**
- D'origine n ɛedwan, ruḥend ɣ Luṭa Ugemmun.
- **Se ssin-a ɣer da, nusad en 52.**
- **Xali lḥağ gLuṭa Ugemmen amek itellim tettɛicem dinna ?Gacu itettɛicem ?**
- Deg acu i nettɛic ? G akal-nneɣ. Baba yella daxeddam glmina n Buɛemran, nekkini xeddmeɣ agricol,dafellaḥ.
- **Lmina i deg yexdem jeddi Ɛedwan Muḥend Saɛid, an-wi aseggas ?**
- Aseggas ur zmireɣ ara ak-d iniɣ au juste. Balak qbel ad laleɣ netta ixeddem glmina.

- **Lmina utecfiṭara akka, ur k-dinni n ara lɛibad ayweq I teldi ?**
- Welleh ma zemreɣ akdiniɣ, urseqsaɣara fellas. Mais kreɣd kan ufiɣd baba ixeddem din glmina.
- **Menhi daɣen iyellan ixeddem glmina ?**
- Glmina ixdem dinna ƐEDWAN Akli, ƐELWI Muḥend Ssaɛid, XIRI Akli, gmas n baba.
- **Ihi , Ayt Luṭa Ugemmun merra sɛan ḥedd kan ixeddem glmina?**
- Voilà ih.ulac meḥsub axxam ur nesɛi axeddam g Lmina.
- Tafellaḥt dacu I txedmem a xali lḥağ dinna ?
- Dacu inxeddem ? Nkerrez irden, nkerrez timẓin, ɣurneɣ tayuga n yezgaren, aserdun ḥakum. Asmi yebṭa baba lwaḥi d gmas, kul yiwen iɛum beḥru, yettawiyi d acrik.
- **Txedmem lwaḥi tafellaḥt ?**
- Nxeddem lwaḥi tafellaḥt.
- **Asmi id truḥem ɣer dayi ɣef menhu i tuɣim akal ?**
- Nuɣ-it f A ƐWIN Salaḥ.
- **Tecfiṭ acḥal ituɣim akal imirenni ?Tecfiṭ ?**
- Isurdiyen ?
- **Ih.**
- Cfiɣ 75melyun.
- **75 melyun lmaḥel-nni ?!**
- 75 melyun lmaḥelnni. Cuf : Ḥmed Ali Arezqi 25 alef, nekni 25 alef, Lḥağ Muḥend Akli 25 alef. Akal i deg inebna ay t-isɣan d llewel iman-is d Lḥağ Muḥend Akli ay t-isɣan d gma-s n baba.
- **Voilà 75 alef itebɣit adtiniṭ maci 75 melyun ?**
- Xati 75 alef imiren, umbeɛd gar-asen tekker-asen-d 25 alef i yiwen.
- **Asmi tuɣim llan kra llekwaɣeṭ I wen-xedmen neɣ ulac akkayi kan delheḍra ?**
- **Lekwaɣeṭ je pense pas. G lmaḥel-nni baba yella d lamin n taddart..uxedmen ara acemma n leḥsab ilkaɣeṭ.**
- **Ulac ilaq lɛibad kan ad cehden.**
- Ya ak-diniɣ xedmen g Lmina i sin am AƐWIN SaleḤ am Lḥağ Muḥend Akli xedmen lwaḥi izenz-as-t din g Lmina..
- **Tenniṭ-iyi-d a xali lḥağ tɛeddam-d ɣer da en 52 ?**
- Akka ih en 1952 ;.
- **En 52 tebnim neɣ tuɣim ?**
- Nesɣa g lmoi d Février. Lmoi d Mars ncumasi lbunyan. Asmi id nekcem anebnu dayi amekan-ayi ixedemit Ɛisa Muḥend Uɛisa. Iɣebrit izerɛit d ibawen.
- **Illa d iger ?**
- Ih, illa. yezraɛ d ibawen.
- **Amkan-ayi isem-is ?**
- ..qarren-as arezzu u ṭebbal
- **Asmi tebnim dayi, tebnim, teğğim tafellaḥt ? neɣ tzedɣem-da tettuɣalem ɣer tfellaḥt-nni gLuṭaUgemmun neɣ tella lḥirfa-nniṭen itxedmem ?**
- Mi nebna dayi tafellaḥt usenserreḥ ara.Lmelk-nni ixeddem ikerrez.
- **Xali lḥağ, Muḥend Akli nnan-d ixdem taḥanut dayi.**
- Yexdem kra wussan..Yexdem, waḥed useggas yufa ça va pas..Ibelleɛ taḥanut-nni..
- **Ça fait ixdem glmina, iḥebs-d g lmina ixdem taḥanut sinn-a izger-d ɣer Fransa.**
- Ɣer Frasa izger-d g lmoment n tura. Nekk fɣeɣ sayi en 53 g Juin.

- **Safi ut-ṭulṭ ara dayi, tεaceṭ aseggas truḥeṭ ɣer Fransa ?**
- Aseggas unes, nkecm-d ɣer-da deg Ktuber,nkecm-d nerra akal i yexxamen-nni,urεad xdimen iyensan-nni,tawwurt nberra ma texdem εad,yeker-d Lḥaǧ Muḥend akli yenna-yas : « ma εawden ad εeddin iɣerbalen-iw ɣer luta u Gemmun,nekk tura ay aḥbib da ara qqimeɣ ma d kečči ma tebɣiṭ ad teqleṭ,ruḥ.
- Newwi-d Smaεil n Muḥend u εissa xeddem laεca, netta d Muḥend u εemmar,deg zal travuṭin-d lluḥ i tewwura, laεca ad sbedden, asen-tt-yexdem li fyur s ssima, ssbaḥ ad teldi tewwurt,akken-nni ssmana nsuli.
- Ssin kan n lmaṣwat ?
- Ala ; llandegxilla **yi**d-sen : bnan-aɣ dayi urbaε-nni Ifuraḥ n Kendira, raḥen-d seg uxxam n Yaḥya kan ɣer da : yiwen qqaren-as Aεmer,wayeṭ qqaren-as muḥend u rabaḥ,nerna-d muḥend u Dewwadi ;Milan, dayaw-nneɣ, nerna-d winna-atan-ayi n yemrabṭen-ayi ; Si ḥmed u ḥmiduc d wayeṭ-nniḍen, deg sin did-sen,nerna-d Rabiε,ur yessin ara yeqqel yeɣɣaz llsas,as-d qqisen kan netta ad yeɣz,Muḥend u rabaḥ d gma-s Aεmer ṭfen axxam-nni akkin,Smaεil d Muḥend u εmer d Si ḥmed u ḥmiduc d..,wayeṭ iraε-iyi tfen axxam-ayi ɣer-da, wa n tama-yi,ssmana nessuli nekkni.
- **Ihi tesεim idrimen deg lmaḥel-nni ?**
- Bien nesεa idrimen,Baba ixeddem g lmina yettaɣ isurdyen,ixeddem g lmina macci yettadam lbala du gelzim,ixeddem g luzin-nni id yettaken tafat I lmina , I d yettaken nnefs, la prisyu ɣ lmina,yesseddawen tafat trisiti caεlen g taddart n lmina,irumiyen,la sentral iliktrik n lmina.
- **Axxam n Ɛisa a xali lḥaǧ dacu ixedmen lḥirfa lcomerce akka neɣ ulac ?**
- Llewwel ak-diniɣ dacu xeddmen, ttawin akka zzit ɣer Buεendas. Ulaḥed ayen nnaṭen.
- **Nan-iyi-d zik yella uḥeddad dayi?**
- Winna illa ak-d iniɣ anda yella uḥeddad deg akal-nneɣ. Lmulud Aḥeddad, labud yella gelǧameε ihinna n Xanuc din ixdem taḥanut, waqil mazal ur iɣli ara uxxam-nni ar tura.
- **Ґer tama n Lǧameε n Xanuc mazal-it, lǧameε n tejmeεt.**
- Ih, dinna ay gexdem taḥanut. Menhu ? Lmulud Aḥeddad , d Lḥusun Ɛli Uqasa. Yeqqel εeddan kra n lesnin uzmireɣ ara ak-d iniɣ au juste facu..dewrend fkan-asen-d akal dayi εellen taḥanut ttabestuḥt ixdem din Lmulud aḥeddad,kra kan yeqqel Lmulud iruḥ,yeǧa-tt I Lḥusin εli u qasa.
- **Uqbel wayi a xali lḥaǧ, yella uḥeddad déjà dayi gAt Sidi Ali neɣ ulac ?**
- Illa gTagma netta d Ssaεid Meḥmud, Lmulud Uḥeddad d Ssaεd Meḥmud.
- **Wiyi n wacu la famille ? Lmulud Uḥeddad-ayi adtafeṭ Ǧermun ?**
- Ǧermun ih.Mais Ssaεid Meḥmud-ayi n Tagma, yella mazal tarwa-s g Fransa ur zmirɣ ara ak-d iniɣ anta la famille.
- **Umbeεd dacu iyewwin xali lḥaǧ ɣFransa ?**
- Dacu –iyi-win ? Eh ben, ak-d iniɣ.
- **Tura Fransa I yettruḥen ɣer din didrimen, kečči tesεiṭ, iyettruḥen d lǧah kčči d mmis llamin.**
- Tebɣiṭ ak-diniɣ au juste iwacu ?
- **Voilà la vérité.**
- ..iqqar-iyi-d wul-iw alukan adtefɣeṭ ak-iɣ ccer. Tameṭṭut id- wwiɣ lewwel utesεi ara imma-s, imma-s temmut, yellis n Muḥend Usalaḥ, ur tesεi ara yemma-s d lemwansa, ad as- tettru i yemma-s , d εemti i yellan ɣer Muḥend Uyusef, ur tezmir ara ad as-tini yeṭra felli lbaṭel.

Lliɣ akkayi alami ufiɣ awwah, ad fɣeɣ ur zmireɣ ara iyi man-iw yeqqar-iyi-d wul-iw ak-iɣ ccer. Kreɣ ṭṭfeɣ abridiw rewleɣ akka g Cher Meɣres. Rewleɣ ɣer Lezzayer, xedmeɣ din deg Ɛin Ṭaya. Ufiɣ Lmulud Wari..,Sseɛdi mu gezmen iṭarren -is dabesṭuḥ g lmaḥel-nni, yella iṭeggi ilfan.. g Ɛin Ṭaya.

- **Glfirma ?**
- Glfima ih.
- **Isemis ilfirma-nni ?**
- Lfirma ak-diniɣ ma d babais ak-diniɣ isemis, ma disem-is uzmirɣ ara ak-diniɣ isemis.
- **Babis isemis Dimi ?**
- Dimi..
- **Ɣer menhu i truḥeṭ ɣer dinna ? Neɣ truḥeṭ uḥd-k kan akka ? Neɣ yella ḥedd ikiwwin ? Ur tessineṭ ara tamurt.**
- Ak-diniɣ ur ssineɣ tamurt, ur ɛlimeɛ anida id tesbeḥ Lezzayer. ɛelmeɣ yella Lmulud WARI en famille, yella Ɛl-iayi, Ssaɛid..
- **Axxam n Lmulud WARI ruḥend gṬabiya ?**
- Ih, ruḥend gṬabiya.
- **Tɛelmet syes-sen, I wacu ? Kunwi deg yiwwet n taddart, Ṭabya n Luṭa Ugemmun, tɛelmem menhi gruḥen, s anda I ruḥ ?**
- Ih ufiɣ- ten dinna. Newweṭ ɣer dinna ufiɣ mmi-s n Belqasem Ulḥusin-ayi qqaren-as Jalomber.
- **Ad yella, yeɛfa Rebbi fellas.**
- Yemmut, ufiɣt dinna, ixeddem netta d yiwen n Tici n At Ɛemrus.
- **Meɛna semḥiyi a xali lḥağ , Jolamber-ayi isem-is n dayi amek isem-is ? S teqbaylit isemis ? Mmis n Belqasem Ulḥusin isemis ?Menhut ?**
- Welleh ma ɛelmeɣ.
- **Utecfiṭ ara isem-is ?**
- Welleh ma ɛelmeɣ wat-ilan.ɛelmeɣ n li Kendira-ayi.
- **Xati, c'est un BUFELYUN.**
- BUFELYUN ? Meɛna ur ɛlimɣ ara menhu-t.
- **D gmas n Dda Muḥ ?**
- D gmas n Dda Muḥ, d gmas n Ɛebdlqader aqehwaği!
- **D gmas n ɛebdlqader.**
- Ufiɣ-ten xeddmen , nekk xeddmeɣ s wass, dacu anmeyyel nnuba, anekkes leḥcic, nnuba anḥemmer, ikker inna-yid mmi-s-nni n Belqasem innad ihi anexdem nekk id-es lwaḥi..nxeddem lwaḥi, nxeddem à la tache, leḥsab d ṭara , leḥsab d agrur. Yella yewen n chef dinna n da n Bgayet isem-is Zidan. Leḥsab d ṭarat acḥal igruren. Tura ussan imenzuya ur ssineɣ ara ttawiɣ-d aḥemmer-nni n dayi..welleh ar nettsewwir-d tlata ijurniyen.
- **Tlata** ijurniyen deg yiwen n wass ?
- Tlata ijurniyen leḥsab d agrur
- **Tura ayen ittḥekkuṭ akka en 52 ?**
- En 53 wayi.
- **Aqbel adtzegreṭ ɣer Fransa ?**
- Aqbel. Itta fellaɣ Muḥend Ulḥağ, innak iy-aw aneṭṭef ḥed lmangat ahen-tt nemger, n ttuga, anemger à la tache. Dda Lmulud WARI asiɛfu Rebbi, yennak uttsaɛaf ara Muḥend Bulkuf. Nekki d Muḥend Akli n Rabiɛ, yenna-k uttsaɛaf ara Muḥend Bulkuf. Awah yennad xati.. netta Muḥend ulḥağ yennak voilà yennak ma dyaweṭ lkalic s tkerrust, n ubulenği yettawi-d f uɛudiw aɣrum, ad yaweṭ ɣer dinna temmarkit ma tebɣiṭ attawiṭ taxbizt ma tebɣiṭ

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

attemmarkiṭ azgen texbizt , netta ad ifek lkaɣeṭ i weɛellem, i Dimi bac at-iqṭeɛ g lexlas-nneɣ . imi id yewweḍ u bulaj-inni nniɣ-as i Zidan inna-as i Dimi adisiwjed lkunt -nneɣ. Iwacu ? Inna-yas, ruḥ. Yella dinna Ɛmer Muḥend Akli, immut asiɛfu Rebbi, yella din Mesɛud Muḥend Aɛrab, mazal-it atan akin i tala n Sidi Ali,.., mais ur ixeddem ara netta yid-neɣ mais nettemyagar toujour. Netta ixeddem.. isewway lkawkaw.

- Ihi lmaḥel-nni a Xali lḥağ, acḥal n Sidi Ali i yellan dinna ? Xilla i yella deg Lezzaye r?
- Tura ak-diniɣ nekki g lmaḥel-nni ur hen-sineɣ ara, sneɣ wi-dak yakan d wacu i xedmeɣ, dwacu ddiɣ, sneɣ Muḥend Akli n Rrabiɛ, sneɣ Lmulud WARI, Ssaɛid Sseɛdi isɛa snat teqcicin. Eh ben Sseɛd-ayi jmaɛ liman imir yella dabesṭuḥ illa iṭeggi ilfan, ḥaca ssamɛin d lmalayek. Ɛdada n Ɛmara tteqcict-nni tameqrant ttakent lleqt i yewẓaṭ, waḥi d lğuz lhendi, win i nelḥeq deg uqelluɛ, rennunt tferriḥent-d i yewẓaṭ-nni.
- **Ça fait la famille complete txeddem ?**
- Ih, txeddem ih, axxam n WARI xeddmen akkit. Sseɛdi-ayi dabesṭuḥ iṭeggi ilfan..
  Asmi yetta fella-neɣ Muḥend Ulḥağ , akken mi tella d lwaḥda ihwad Dimi, netta, Dimi-ayi d akemmali, ihwa-d inna-k cuf, netta tura iğɛel anruḥ ɣer Duruks.
- **Ah le rival-ines ?**
- Ih. Nekkni xati. Yenna-k ad ruḥeɣ almi d ihinn-a ad serḥeɣ i waman win id leḥqeɣ dayi at-rafaliɣ. Nefɣed nruḥ..
- **Ixelsikum ?**
- Ih, ixelsaɣ. Dacu innak ad ruḥeɣ almi d lbala ansi id tserriḥen i waman ad qleɣ win idufiɣ dayi..
- **Ih, ttemme uribɣi ara.**
- Tura neta inwa, inwa anruḥ ɣer Duruks.
- **Ttemme teṭṭaxrem syenna bac attbedlemt.**
- Voilà. Anniɣ anruḥ ɣer yiwen ujeɛdi. Ajeɛdayi, yella dinna ɣerrif, tama-ines.
- **Ağeɛdi** ?
- D ağeɛdi.
- **Darumi wayi ?**
- Non, d aɛrab, d ağeɛdi. Ğɛada isen-ɣaren. isɛa lfirma ula d netta. Nefɣed nruḥ ɣer lfirma-yi n Duruks ɣur titwar pask illa lbestan..tura adiwelli Muḥend Ulḥağ ! Tura adiwelli ! Tedden lmeɣreb ulac ! tɛedda lmeɣreb ulac..taswiɛt almi i ten-wala izzuɛburd. Acu i k-iğğan ? Inna-k iṭarn-iw kecmen ɣer.., innad utezmirṭ ara attmegreṭ leḥcic, yennak welleh ma tzemreṭ ..yennak yernu tefsel tesɛa isennanen . Nniɣ-as tura u nettuɣal ara ɣer dihinn-a. Yenna-k wah yeɣlid igenni ! Nruḥ nɛedda ɣer wada. Atta tewṭed tmacintt fttmanya tɛedday-d..atteḥbes xemsa dqayeq munuluw ara tamacintt tɛedda. Tewṭ-d tmacint kan nuli. Anida ar anxelles ? Almi newweṭ ɣer Sidi Ɛic. Imi d neweṭ ɣer Sidi Ɛic iɛellem lefjer. Kecmend ijadarmiyen tasaburt..akken ihen wala kecmen-d tabaɛen lfuga-nni tasaburt..Anda tetteddum ? Nenna-yas ɣer usabur. Iwacu ? Aɣ-d fken tisaburin. Iwacu uwen-d fkin ara ? Nenna-yas s-ayi id nuli, ssa g Sidi Ɛic. Anda tetteddum ? Nenna-yas ɣer le tombeau d la neige.
- Le tombeau de la neige ?
- Ih.
  **Deg anida illa ?**
- Gwad Ɣir.
- **Ah d'accord, ah saḥit. Le tombeau de la neige. Le tombeau de la neige ayi tura lɛibad utesinen ara. Tura d win illan mara tefɣeṭ i le sens unique, din gWad Ɣir.**

- Nenna-yas ɣer din intteddu. Nuɣed les billets. Mi d newweṭ ɣer le tombeau de la neige neṭṭer . neṭṭef ceryul lpusṭa. cryul lpusṭa d aɛudiw.
- **Iwacu is-t-semma-m akkayi ?ixeddem I lpusṭa ?**
- Ih, ittɛussu tamacint, tewweṭ ɣer da ad yawi alma d Wad Amizur. Mid newweṭ ɣer Wad Amizur iruḥ Muḥend Ulḥağ, asiɛfu Rebbi, akka g ass n Ttlata sbeḥ ay d enṭer g Wad Amizur. Iruḥ ɣer Urezqi Aḥeddad isɣa-ya-ɣ d imegran. Muḥend Ulḥağ mara ak-d ifek tacekkart dumger zeg-s taxbizt..nekk ur ɛlimeɣ anda lliɣ ssif merra. Mi id newweṭ ɣer ttlata yeḥbes lkar, lkarnni n Burwina, Muḥend Umḥend. Eh ben, ɛuseɣ ayweq ad iqleɛ lkar. Ugadeɣ balak isewqed baba ɣer Ttlata. Taswiɛt ikecmed Lḥusin Uɛli, ikecmed urezqi, ikecmed ɛellawa, ikecmed Belqasem Muḥend Ubelxir, ikcemed Muḥend Akli-ines, ikecmed Leḥleḥ Ssaɛid Uɛlayen Ṭaya, Ɛmer Muḥend Uɛli, Si Taher n Si Muḥend Crif, iččur lkar. Ɣir hna, ɣir hna, ɣir hna, almi d Ɛin Fewwara. Mi newweṭ ɣer din ɣer Ɛin Fewwara, ṭreɣ iweksar ihinn-a g kalitus d winna ay d amarci icerṭiyen, d ssuq icerṭiyen, ttɛeddayen waɛraben ttsawamen " cerraṭa xelsu wella mazal". Ma tfɣem, ma yessufeɣ-ikum ḥedd neɣ mazal. Ma tefɣeṭ as t-iniṭ xati fɣeɣ .ma ur teffiɣeṭ ara as-t iniṭ acḥal ak-d yini imiren rwaḥ tḥesbu eyya. Mara as-t iniṭ acḥal ak-d yini : kima nnas, kima nnas.
- **Akken xeddmen lɣaci.**
- Akken xelsen lɛibad, akken xelsen. Issufeɣ-aɣ-d yiwen, mi id newweṭ nedda-d xilla, nedda-d xilla. Nekkni amidak am da, netta sufel n tegmart.. idem-aɣ imegran-nni stcekkarin-nni..yeqqar : cwiya a cerraṭa haw ɣir hna berk, ɣir hna. Nader ɣer akkayi d annar serwaten deg-s iruḥ, yeɛni lɛali-t win-na, iruḥ iwwi-yaɣ-d abidun waman iččur-aɣ-d taquffet lmecmac. Leɛca ɣimensi win-aɣ-d Lḥami. Netta Lḥami-ayi ur tezmrṭ-aṛa atitteččeṭ . lḥami-ayi sin imuren d aman, kra dayefki as-gezmen lebsel akken d azegzaw ittmiɣẓaẓ, takurjiṭ akken ttazegzawt utewwi ara. Iččur-aɣ-d taẓiwa n seksu. Aqeffu g fusis iččur d seksu ayweq ara d irnu. Akken id ɛemreɣ taɣemjayt n lebsel ittmiɣẓaz , takurjiṭ-nni tett-miɣẓaz serseɣ ɣer lqaɛa wexreɣ." Kul ya qbayli Rebbi" Nniɣ-as ala manakulc. Cbeɛt ?nniɣ-as la. Weɛlac ma takelc ? Nniɣ-as ma dhernic. Luɛaɣ I Ssaɛid ƐLI Ṭabiya nniɣ-as nekkini azekka ad qleɣ ɣ Lezzayer ur megreɣ ara dayi , lmakla-ayi nekki xati ur y-it-ɛğib ara. Iluɛa-yas Ssaɛid Uɛli Ṭabiya, iluɛa aɛrab-nni inna-yas : Cuf wayi dtarewla id irwel i bab-as inna-yas bab-as ay gesɛan ak-terik keč, ur itett ara lmakla-ayi, isɛa axir-ik dtarewla id irwel ibab-as. Innak : lkesra ttakel ? Nniɣ-as : Oui.Leḥlib wllaben ? Nniɣ-as : Kifkif nakel. Iruḥ iwwi-yid taɛeyyart yiɣi dtrebɛet. tirbeɛtin-nni diḥeddar-ayi-nneɣ, nihni aḥbul-nsen d ruda-nni uberli. Kul ya qbayli Rebbi..yenna-k kečči d nekk armi nečča kifkif, yennak :hadsa kesra ntaɛ sder, dirden gerzen akken d ijemmaden..nmegger, lɛalit neggama asnsellek. Balak qqimen ɛecrin yum neɣ xmesṭac n yum ilɛid, lɛid ameqqran. Nselkit ifelqaneɣ gmas .mačči kifkif, gmas udittawṭara uɣrum ḥcamairgad zegneɣ, alleh ḥacama irga-d zegneɣ. ɣurs kra lwacul dimeẓyanen adɛebbin itmerkubt aɣrum, adserḥen i tmerkubtnni adččaren iblaṭen ḥacama yruḥed lmecrṭanni iqerɛed i tmerkubtnni, ḥaca lmalayek. A nemgeras rebɛyam, nennayas xati, aɣtxelsetanruḥ. Ittɛeyyiṭ leɛca ma xelseɣkum..nniɣas issiṬaher Muḥend Crif, axaṭer Si Muḥend Crif issen mliḥ mliḥ taɛrabt. Innayas cuf rani fnnader, innayas nnader hada mačči lik , innayas utttayaleṭara ttaɛ xuk, ḥna craṭ ɛyina fnnhar, ḥna mesbeḥ nejjebdu flemger waɣer, innayas imger iwɛer, malla mačči daglak, innayas, almi gazmeɣak irik sumger. Icuddas iṭarrenis iMuḥend Crif.
- **Si Ṭaher n yemrabṭen-ayi ?**
- Ih, nimrabṭen-ayi, idtas-d mmi-s ɣer tejmaɛt-ayi yiwen buɛebbuṭ akkenni dawfayan.
- **NTeɛzibt ?**

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- Em nTeɛzibt. Issusem innayas igmas cuf, innayas ɛlabalek, rani nxebbrek, bleḥram urddiɣ fellak almi yeqqenik lqayed..inayas ɛlabalek belli Ben Ɛbid bentha werrah ? ray ɛend Mağid Urabeḥ gƐin Merya..nniɣas xellestaɣ. Iṭ kamel netta ittḥellil gegmas iqqaras xellesit mara dsiğweɣ irden akderreɣ isurdiyen.
- **Ur yesɛi ara swacu ara ixelles.**
- Ih.Ixellesaɣd gmas, almi d sbeḥ , lmakla lɛalitt, sbeḥ mi dnekker anruḥ..berdayen idismir ɣer tquffettnni aḥbul fsin nuɣrum, ruḥu trebḥu. anulid, lɛid teqqimas temn yyam neɣ ɛecriyam, hedd innayas adaɣeɣ lɛid, ḥedd innayas adaɣeɣ ajḥiḥ.. nekki bac adwelliɣ ussinɣara abrid, ussinɣara abrid. Neqqim..aneggan glkuri, welleh ar glkuri..nniɣas aniɣ aƐmer teqqareṭ ttawiɣd tibexsisin ɣer da ɣer Sṭif, ttawiɣd tiẓurin, tesneṭ abrid. Aneqqim dinna rebɛiyyam, rebɛiyyam glkuri. Deɛwessu. Nekk urssineɣara abrid.
- **Obliji attedduṭ dḥedd.**
- Obliji, nniɣas aSi Ṭaher Muḥend Crif yyad anwelli , yak teqqareṭ ssneɣ abrid, ass wis rebɛiyyam qrib dlmeɣreb mazalaɣ waḥed ɛecrin dqayeq azgen ssaɛa ilmeɣreb nruḥd..mi yɛellem lefjer kecmeɣd ɣer dayi fttnac ufiɣ ruḥen ɣɣazen, tameṭṭutayi, yemmasayi Muḥend Saɛid Urabeḥ qqarenas Ɛelğa nṬaher Uɛli.
- **Iɛfa Rebbi fellas.**
- Ufiɣ temmut, ufiɣd ɛemti gxxam asiɛfu Rebbi. Acwiya iwellad Dadda. Gneɣ gexxamayi , mi teqqel tewwurtis ɣer dayi, tawwurtnni akin iɛellas sin isekkuren. Nniɣas adikcem Dadda adildi tawwurt, sin isekkuren uttidileddara. Leɛcanni iwellad ittɛeyyiṭ : Nekk adrẓeɣ tawwurta. Ttebɛitid ɛemtti : Amuḥend agma. Yennayas : Tixeriyi kemmi. Iɛnatid gmas.
- **Ur yebɣi ara imi truḥeṭ**
- Ur yebɣi ara. Iwacu ara ruḥeɣ dacu ara yeddiren ! Iɛna-t-id gma-s, inna-yas : Dacu tettɛyyiṭed tura ? Tebɣiṭ adiqqel daɣen ? G ssalḥa-k, ma tebɣiṭ adtessusmeṭ, ad teṭfeṭ aqemmuc-ik. Inna-yas : Cuf balak ad t-laɛiṭ. iy isurdiyen iluɛa-d, iy isurdiyen nniɣ-as : Sujdeɣ abayage.
- **Swid-ak idtxedmeṭ g Lezzayer, swid-ak-nni nSṭif ?**
- Ih. Nekki welleh ar sujdeɣ abayage, yerna lḥal ishel-iyi, ixdem-iyi-d ṭṭmana . Inna-yas Sseɛd, asiɛfu Rebbi, ad t-awiɣ ɣer Bumarpa ad ixdem ar ɣur-i, anexdem lwaḥi. ixdem-iyi-d yiwen lkaɣeṭ n ṭmana: d libri minitir.Ay t-id issufɣen d lqayed , ssa g Bgayet, dinna I liɣ un tenu, din I ḥusbeɣ deg-s. Meɛna dacu, nnan-d belli voilà ma tebɣiṭ adtruḥeṭ anda n kra, lazem ad txebreṭ lqayed-ik ɣ wanda ad truḥeṭ. Iɛedda lɛid, awah ça va pas,ufiɣ d lmazirya, nniɣ : Yeɛni mazal-iyi g lmazirya-ayi iwacu ? Iwacu ? Wwiɣd tameṭṭut tamenzut lewɛen syes, rnan lewɛen syes-i nekki daɣen. Kecmeɣ d acrik, tedduɣ lwaḥi d icriken. Tameṭṭut-nni tamenzuyt labuda adtruḥ saxxam nbabas as-tcekti i ɛemti ur s-tettak ara lḥeq ɛemti.
- **Ulac imenhu umi ara d tcekti.**
- Imma-s temmut, ulac adtcekti iɛemti ?Ɛemti dultma-s nbaba.
- **Ihi aseckti kan i temɣart-nni yellan da.**
- Ufiɣ d lmazirya wwiɣ-tt. Ur tt-rgimeɣ, ur ɛeyṭeɣ fell-as. Mais nekk bac ad tedmeɣ ad ruḥeɣ adfɣe,uliw yeqqar –iyi-d ur zmireɣ ara I lɛmer-iw, yeqqar-iyi-d wul-iw ma tefɣeḍ ssa-yi, wisen amek, d lḥut!
- **D la charge daɣen, ur teɛlimeṭ..**
- Uma ɣeLzzayer dinna aygella Lmulud WARI, meɛna ala ur yiɛjib ara lḥal ala. Ad serxseɣ imiren guliw awi tameṭṭut-ayi ɣer wexxam n Baba-s, bru-yas.
- Suqerruy-ik kan ayxfif ?
- Awi tameṭṭut-ayi ɣ uxxam nbabas, bruyas. Ur tt-nnuɣeɣ ur yelli wa gellan. Wṭeɣ akkayi akkayi rujan, Muḥend Uyusef , lxalat-is snat lwaḥi.welleh ar qqimeɣ dinna almi dtameddit

wwas. Ɛemtti ittwaɣay wudem-is, d rzufiya ; tilaq maci akka, dtulya ? Tilaq ur iqqim ara, almi, almi dlmaḥel adteqqel, Muḥend Uyusef iruḥ adissu tibḥirin, tebɛeɣ-t-id akken, mi yehwa ddaw ubrid swaḥed snat lmitrat, abrid-ayi tura id isufuɣen ɣer lexmis n lbaylik, zik ulac abrid nbaylik, d abrid uṭar. ADda Muḥend. Inna-k :Dacu ? Nniɣas :Azekka sewqed ɣer ssebt. Yenna-k Llah ibarek.

- nniɣ tura tefra, ad ruḥeɣ. slan, jeddi Salaḥ d Lḥaǧ Lbacir, ɛellen-iyi tiḥelwa tizelwa, nnan-d ur tettruḥeṭ ara, tura ayda tebɣiṭ,ayda ik-yeɛjeb lḥal, akken ek-yeɛjeb ?
- ass s Ssebt yehwa Baba, mlaqan g suq fran taluft, zik atansyu mara mezziyet yiwen yesɛa lxuf g qruy-is tella rrya.rnan-yi-d illi-s nḤamu wakli, sesɛa-d aqcic, maɛna g wexxam Baba d win d win, g tmaɛsert ɣer tayeṭ, yiwen wass nniɣ-as axxam tefra, dmeɣ-tt axxam-nsen ɣ Txerrubin,qqimeɣ din,akken ara dtefrari tafat nssbeḥ ad ruḥeɣɣer wexxam n Dadda Aɛrab g Luta ugemmun, ttɣimaɣ din armi d lmaɣreb akken ad hwaɣɣ txerrubin, kul ass akken, armi
- **Ur tesɛim ara lmal dayi ?**
- Unesɛi ara.
- **Asmi tellim deg Luṭa Ugemmun ?**
- Ak-d-iniɣ ttɛeddilleɣ snat ṭɣeṭṭen, irna ittɛell-iyi-d baba snat wulli, meɛna uɛreɣ ttnuɣeɣ-tent, ma tsfeqɛ-iyi kan stgelzimt, ma tersa adrseɣ..
- **Lḥaǧ Lbacir tura ulacit dinna ?**
- Yemmut tura.
- **Illa din gTxerrubin iyezdeɣ ?**
- Yella din ɣer zzat, gTxerrubin.
- **ƐEDWAN daɣen ?**
- Ih, daylanneɣ dɛemmi.
- **Ça fait les Ɛedwan llan kra gLuṭa Ugammun, llan kra izedɣen gTxerrubin.**
- Izdeɣ din zzat iṭulani-s..qqimeɣ guxxam nDda ɛrab lami id ṭebreɣ abrid ufiɣ Muḥemmed Muḥ Lmulud..adiruḥ ɣer Fransa, adiqqel netta yella ixdem lwaḥi dSseɛdi gBumarṭa yenna-k adqleɣ.
- **Sseɛdi Yeḥya yella gBumarpa en 53 ?**
- Ih, yenna-k : Adqleɣ.Nniɣas :Ad dduɣ. Nehwa-d ɣBgayet, netta ittbeɛ kekk xati. Nnanak attruḥeṭ ɣLezzayer, lbaburayi tura adiruḥ , adiqleɛ ssayi fttnac yyiṭ adyaweṭ ɣLezzayer adissarjsebɛa wadisarji sebɛa adiruḥ ɣMarsilya. Iluɛayid Muḥemmed innayid : Niɣ, niɣ tesneṭ Lezzayer ? Yak txedmeṭ din gLezzayer ? Nniɣas : Sneɣ. Eh ben yennad : Tura anruḥ anwelli, azekka adneddu lwaḥi nekk adrseɣ ɣlmersa kečči ɣlagar. TamyagrIt yennad : Anemyagar glagar..Yennak : Mara tefɣeṭ din glagar, lagar atan din ṭbib, netta obligé ṭbib attruḥeṭ ɣlagar,lkaɣeṭ nṭbib, mulac lkaɣeṭ nṭbib uttɛeddayeṭara. Kecmeɣ ɣre din ɣṭbib, isseqsad, daqbayli, innad :Matesɛeddaṭ l'armé.. innad : Ma tesɛiṭ tamusni ? kseɣasd lkaɣṭnni nṭmana, ɛeddaɣ ɣl'agence wwiɣd lbillet. Nekk dMuḥend- nni anemyagar g laplace Ferɛun, tura dSaḥet Cuhada , anemyagar dinna fttnac. Fttnac ɣir rbeɛ nemyagar, nniɣ-as : « Tura yya anḥewwes..nekki dayen..yerna adaɣeɣ kra nlqec. Tesneṭ Lezzayer ?Nniɣas : uktuqiɛara lmeɛna. Nuli dinna ɣer udeccar ɣer lqec. Neqqeld nniɣas : Rji kan tura tura anefṭer wanernu anawi les casses croutes..
- **Ass mi truḥem ? Aniwi ass ? Tecfiṭ akkayi dacut wass-nni ?**
- Aḥeqq Rebbi ak-d iniɣ ma cfiɣ. Ak-d iniɣ ɣef acu cfiɣ, cfiɣ glagar de Lion cfiɣ ass-nni d Lḥed , ufiɣ ixeddamen libre uxeddmen ara dLḥed. nekkni lbabur idda 32heurs Sidi Ɛeqba, neṭṭer gl'airoport nemmut. Muḥend issen tamurt, iruḥ déjà acḥal iberdan , inna-k : « anruḥ

anefṭer ». Nruḥ..nerra ɣer ucarpiliyi..nekcem ɣr dinna. Daci llan ? Innayak illa lḥemmez, illa buzelluf, seksu wakdiččar lkas uyefki attseqqiṭ syes.

- **Umbeɛd axali Lḥağ, menhu i yellan akkit degFransa imeqqranen-ayi ?**
- Ak-diniɣ menhu ufiɣ mi zegreɣ ssa-yi ?
- Ih.
- Arju kan tura mara dselkeɣ la faire ayi nMuḥemmed..
- **Xati dayi menhi tesneṭ akka dimeqqranen iruḥ ɣFransa ? Bɣiɣ adɛelmeɣ après la deuxième guerre mondiale menhi gruḥen ?**
- Ak-diniɣ menhi sneɣ iruḥ ɣFransa. Sneɣ iruḥ Sseɛdi, iruḥ Ɛbella, mi ruḥeɣ nekki itebɛed Buɛlam..
- **Wiya ruḥen aqbeli-k sxilla ?**
- Xati, Ɛbella kan igruḥen aqbeliw, winatan aṭeggalnni nsen , mmis nMuḥend Lɛerbi dSseɛdi ruḥen aqbeliw sɛan waḥed aseggas.
- **Daya ! Drus. Kečči truḥeṭ en 53, nuhni ruḥen en 52. Dayi uqbel attruḥeṭ ur tecfiṭ ara fel lɛibad llan gfransa lmaḥel-nni ?**
- Yella yruḥ Ɛbella Muḥend Ameẓyan ; XIRI.
- **Ɛbella Muḥend Ameẓyan. XIRI winna ɣefacu id tḥekkuṭ..**
- ..din gMarseille irra-yi ɣlqahwa ur sineɣ ara, ben, xezreɣ tura g lɛibad keččmen-d wa yewwi-d libuṭ iqqers, g Marsilya !
- **Truḥeṭ gtmurt ɣtmurt.**
- Teḥrem, ar zriɣ widak ixedmen g lbiru nétwayage g lbabur..uččiɣara, xezzreɣ. Inna-yid wuliw ad d-qleɣ, nekk ttarewla ay d-rewleɣ.
- **Bɣan ak-ɛawden taluft-nni nSṭif daɣen ?**
- Ah ad qleɣ ttxemmimeɣ tura ma ad qleɣ anida ara druḥeɣ ? Ad qleɣ ɣƐin Ṭaya, adrnuɣ labuda ay-teṭṭef ccetwa, ccetwa labud utxeddemṭ ara g berra i lehwa. Nwiɣ ad ruḥeɣ ɣ lḥuc lfakarj. Glḥuc lfakarj ma yella diṭij attefɣeṭ ɣberra, ma dleḥwa attxedmeṭ lbaṭaṭa sdaxel, qqarenas lḥuc lfakarj. Ečč. Nniɣas iMuḥend : utettɣara, uluẓɣara. Ečč ah.Nniɣas : Xati. Yennak : su lbirraynek,tiqerɛuninni ntrois quarts..swiɛ lkas, nniɣas : Dayen icatiyi. Ihedderiyid mala anruḥ qlagar ? Anti lagar ? Nniɣas aMuḥend daci kiwɣen ? Urssineɣ lagar, urssineɣ..tura ma tebɣiṭ anruḥ dkečči igeẓran.
- Voilà usiɣ-d ɣer dayyi, usiɣ-d ad xemeɣ.
- Eh ur ɛlimeɣ ara, teqqarṭ-iyi-d manruḥ ɣer lagar ? Mala anger lqec-ayi g la consirv? Anda sneɣ nekki ? Welleh ma ɛelmeɣ dacu dlaconsirvay. Innak iyya, nuli ɣlagar.. nekki wwiɣ didi taquffet ttabesṭuḥt, wwiɣ taferraɛt ncemma, wwiɣ kra nleḥwayeğ akken uɣiɣtetid gLezzayer. Mi newweṭ ɣlagar yennak : Tura, iḥesbiyid, tella tmacint fsetta kul lagar atteḥbes adṭren ixeddamen, adalin ixeddamen. Tella tin fssebɛa, tella tin fttmanya. Nekk uɛlimɣra, ṭebber ttamenzut ɣer la gar. Eh ben, nniɣ-as : Ad neṭṭef tayi.aqerruy-ik. Yenna-k ihi ak-diniɣ ma tebɣiṭ ad neṭṭef tamacint nttnac yiṭ, sbeḥ ttina arayawṭen
- Tinna ɣisuɛden kan ttin**.**
- ..nniɣ-as tura amek ? Yenna-k : Tura yen, yen adtesteɛfuṭ. Meɛna ugadeɣ adyneɣ ayi eğğ, ugadeɣ adyaweṭ yiṭ nekki urɛlimeɣ anda ara rreɣ. A Muḥemmed mazal ? Ad yini : Yen, yen mazal, yen..yen kan mara yili ad iɛeddi yiwen aɣ-d-yawi lqahwa, wa aɣ-d-yawi les croissants, yiwet lqahwa duyefki, yiwet lqahwa taberkant.. mi ara d-yaweṭ ad yewwet g tewwurt imiren tekkerṭd.
- Nniɣ-as tura uma dnekk ad gneɣ.
- Yah akkayi, serseɣ akka taqerruyt-iw, yennayi-d wul-iw :Kker seṭṭel.. Kseɣ lqecnni lsiɣ lqec-nni ajdid, lqecnni inu i wwiɣ ssayi welleh ar ḥaca iğğiɣ tayuga nsebbaṭ, sinna kseɣ-ten-

id ldiɣ ṭṭaq ntmacint..wṭeɣɣer Ubervilyi c'est bon.. yenna-k Muḥemmed tura ad nruḥ arxemsa rue des Rois d'Alger ..ufiɣ lɛibad bien propes, mačči am, yenna-yi-d winna : Tinna anda neṭṭer akken tin mačči dFransa, tin dLezzayer..tura ad nruḥ ɣer cinq rue Rois d'Alger. Nniɣ-as : A Muḥemmed ak-diniɣ ur ssinneɣ ara, yenna-ya-k-d ḥedd ur ssinneɣ ara, zwir kan ɣeɣ ubrid ur d-qqar..tura mi ara ay-d-qqareḍ inekk anda sneɣ? Yennak : Labud dinna ay yellan dƐemmis, Ɛmer nSɛid yewwi-yas-d uma d netta cemma.. yennak : Tura ak-awiɣ ɣer Mensur, Belqasem Muḥend Lɛerbi d Lbacir nMuḥend.

- Wiya merra nTxerrubin ?
- Ih, dSsaleḥ Ɛisa Muḥend ɣBarbis.
- **Wiyi meḥsub c'est les premiers, dimenzuya iyellan g Fransa ?**
- Ih, Mensur yella din zik, nruḥ-d ɣer dinna. Eh tura adteqqimeṭ adtesteɛfuṭ. Nekki wwiɣ-d la dris n Dda Ḥmed .., nnan-d adteqqimeṭ adtesteɣfuṭ ? Eh Mensur yenna-k : Ma tuḥwajeṭ isurdiyen ax. Nniɣas :Xati, uydeqqara ax isurdiyen, nekk ysiɣ-d ad xedmeɣ.
- Ḥuf-iyi-d lxedma neɣ ini-yi-d anda ara ruḥeɣ ad ṭelbeɣ lxedma.
- Ḥuf-iyi-d lxedma, innak : Ak-dɛelleɣ amekkan. Ittussen dinna Mensur, lkumisar daglas, l'inspecteur daglas.
- **Dacu yella ixeddem netta dinna ?**
  Dabandi fiman-is kan.
- **Ah d'accord. Nayt Ɛetman ?**
- Ih, wellah ar iɛelliyid amkan deg yiwet latuliyi, txeddem tibettiyin-nni wesɣar, aqlik teqqimeṭ tabidunt lakul, apansu, teqqimeṭ flbenknn nlluḥ, aṭapi adyettawi tiluḥtin, mara ttaweṭ telwiḥt-nni ddem-itt-id ɛellas akka acemme lakul gtama, gtamayi terṭ-tt ɣu ṭapi attɛeddi ɣer dihin ahent-pliyi tmacint.
- **C'est tout ! Ih bac ad magent c'est des baril.**
- Ulaḥed, ulaḥed akkit leɛtab. Yiwen Dda Ḥemmu iɛellas-d tabratt lḥağ Lbacir ɛemmi, aṭeggalis ma ileḥq-d neɣ udilḥiq ara, atan iddad d Ḥemmu Muḥ Lmulud..kreɣ-d kan assen iwṭed.
- **Ileḥq-ik id ɣer din uṭeggal-ik?**
- Ah, ileḥq-iy id.
- **Yusad ɣḤemmu adiẓer ma teddiṭd wṭeɣ neɣ xati.**
- Iwfa-yi-d dinna, inna-k : Yya kan arwaḥ uḥwajeɣ-k. Neffeɣ-d ssin g nnutil, nuṭer ddaw umiṭru, amiṭru ittɛedday g lhawa. Inna-d dayi ad teqimeṭ ? Nniɣ-as : Dda a Ḥemmu ay xeddmeɣ..yernu amkan daxlaf. Ihuz aqerruy-is inna-d : Widaka-yi yiwen urissin lbusṭa deg-sen adteqimeṭ ɣwidak-ayi ? Atteqimeṭ da ɣBelqasem, d Muḥend Lɛerbi, dMensur, dLbacir Muḥend..Nniɣ-as : Ih tura ma tebɣiṭ ad aseɣ ar dinna tura nekki ubliji asen-fkeɣ temnyam bac ay-d fken lkunṭ-iw. Yenna-k :Uk tuqiɛ ara dnekki ay d lkunti-k zwir didi. Yewwi-yi-d.
- **Dda Ḥemmu.**
- Wṭeɣ ɣer din, cher bac xedmeɣ, cher bac xedmeɣ yernu mutxeddemṭara uteggaṇṭara glfuryar, il faut attawiṭ lkaɣeṭ nṭmana nlentrepriz neɣ luzin neɣ anda txeddmeṭ.
- **Anda i tettiliṭ umbeɛd axali lḥağ ?**
- Anda ttiliɣ ? Ttiliɣ taswiɛt gluzin..welleh arakka g ccetwa taswiɛt kan adtecɛel trisiti leɛca, sik ma ttecɛel tafat-nni sik d li kuntrul, yusa-d ad ikuntruli balak llan wid i zedɣen dina ur sɛin ara dumisil. Lḥağ Yusef..ad ildi ṭṭaq, ih taswiɛt ssaɛa ɣirbeɛ, taswiɛt azgen ssaɛa, ssaɛa.
- **almi ɛeddan.**
- Akken almi ɛeddan, nuhni ad iceɛlen trisiti-nni, ad tt-yessexsi Lḥağ, ad yessufeɣ umbɛed afus-is ad yini ali-d.

- **Umbeɛd dinna deg acu i tebbuciṭ ?**
- Dinna mi wṭeɣ γer Lehavre, buciɣ ɣ lentrepriz Albert COLBOK.
- **Dacu i xeddmen axali lḥağ dinna ?**
- Lbatimat, ufiɣ semmeṭ lḥal, semmeṭ. Ğğiɣ kan Dda Ḥemmu.iruḥ-d, rriγ-d d assaen.
- **Ça fait dire lami id iwella ɣer da ?**
- K masiγ senγ-d cwiya, tekleγγef iman-iw. Qleɣe-d γer lPari, yenna-yi-d Mensur : Tezriṭ. Eh nniɣ-as. inna-d : Mais ur ttagad ara ak-d ḥuffeɣ amkan lɛali daxlaf.
- Ruḥeɣ adḥewseɣ almi dwṭeɣ arKlici ufiɣ din lɛibad ar tebburt n lluzin, dacu d lluzin-ayi ? dacu γer wacu kubrin dayi, seqsaγ, nnan-yi-d : nekkubri γer lbiru n lambuc n Citroyen
- **Eh ben nniγ-as ula d nekk ad kuvriɣ.**
- Ihi, kecmeɣ gar-asen, uswivan. Anida ? Anda tzedɣeṭ ? Aqli g umkan flan uflan ɣ Mensur At Mensur,lkumisar issen-it, lapulis snen-t. Yerna ma tuqɛas ni glkumisar ni. Anwi yellan iḥrec zeysen ? Dazrem Saleḥ Ɛisa , asiɛfu Rebbi.
- **Saleḥ Ɛisa gzik miyella din gFransa ?**
- Mačči gzik, izegr-d g lmoment n tura bac isɣa akamyu, icrek-it lwaḥi d uxxam n Lhağ Σisa d Σli u Qasa,yeqqel yeffeγ isellem kullec, yella d netta i yesɣan anda tella lemɛesra tura, lemɛesra-yi n Muḥend Ameqqran n Σli Agawa, dnetta ay-bnan lmexzen-nni, d Ssaleḥ Ɛisa iqqel iṭaxer, yebra i kullec, izzenz kullec , izegger ɣer din.
- Ça fait akka en 68 bac ibna lmeɛesra ihin ?
- Mačči en 68. Imi d-qleɣ γer dayi en 65 ufiɣtt tella.
- **65 ?**
- Ih, 65 idwellaɣ γerda-yi nekki, lliɣ qqimeɣ ḥdac (11) nsna unes bac wellaɣ-d γtmurt.
- **Tufiṭ lemɛeṣra tella ?**
- Ufiɣ-d mačči d lemɛesra ttaḥanut, d lmexzen ttağun axerrub.
- **Ssaleḥ Ɛisa.**
- Ih.
- **Deg wemkan lemɛesra-ayi tura ?**
- Ih, g mkan lemɛesra-nni izzenz kan iṭṭef-d abrid-is γer din γFransa.
- **Ça fait Ssaleḥ Ɛisa yuγa lemɛesra-nni ɛefmenhu ? Akal-nni menhu-t neɣ uteɛlimṭara ?**
- Akal-nni nIɛetmanen.
- **Safi uma dnutni zzenzen kullec kan ruḥen ?**
- NIɛetmanen, netta iyezzenzen dinna. Tura lebni-nni aqdim ksen-d akal degidis n tilist n Muḥend u Saɛid γ tmeqbert. izegr-d mais iḥrec, iḥrec Lbacir Muḥend asiɛfu Rebbi ixeddem g labilette, labilett-ayi dlabatoire kula leɛca n wass, welleh ḥaca ara as ikkes akka iɣes-nni itqejjart ugenduz as ikkes iɣes-nni ad tt-idiger g tcekkart, daci dcceɣl-is ? Dlqelyan.
- **D lqelyan kan ?**
- Dlqelyan, qlu lpla-ayi weksum, tayi ifelfel, ta ntmellalin. Ssaleḥ Ɛisa adyeččč mais tissi adisu meɛna uyskarayara.
- **Ssaleḥ Ɛisa axi dwinna id iwellan ɣer Lezzayer** ?
- Ih, BEN ƐELWAC ih, dwinna.
- **Iwella-d ssin gFransa iqqel izdeɣgLezzayer ?**
- Dwin yella g luzin-ayi n lgaz ttkubrin litiyu slaliny verte.
- **Ih..netta daɣenni mid iruḥ ɣ Fransa am kečči yella ixdem g Lezzayer ?**
- Ur ɛlimeɣ ara.
- Ad tafeṭ iwella-d g Fransa kan iruḥ ɣ Lezzayer.
- Ur ɛlimeɣ ara balak ssa-yi id ibuci maṭi.

- **Izmer lḥal ih , llan les cas akkenni ih.**
- Eh ben ad ičč, menhu ittxellisen ? Ittxellis Belqasem Muhênd Lεerbi..ça fait nniɣ-as : Nettεeyyic-ik ak-nernu tissi..
- **Ih llan lεibad akkenni.**
- Ihi,xedmeɣ kra akken ufiɣ awah, ur yeffiɣ ara fell-i !
- **Tufiṭ ur tettaraṭ kra ɣer rif,tufiṭ tettserrifeṭ bezzaf.**
- Uy tuqiε ara lmeεna imir-nni.
- **Mais imi truḥeṭ ur g nniya-k ara attweliṭ neɣ amek ?**
- Tura ak-diniɣ lewwel ttceyyiεɣ-d attention, ur ttağaɣ ara illi-s n medden akken, ikettbaɣ-d yiwen nSidi Ɛic. Ḥemmu isεa dderya, eh ben kul cher dnekk id yettceyyiεen akter-is et pourtant nekk ɣuri yiwet ntmeṭṭut d Σli-ayi d abesṭuḥ.
- **Eh, mais c'est normal c'est une résponsabilité.**
- Alors yiwen n webrid akka nemxerwaε, nekk d uṭeggal-iw, nniɣ-as alih icaṭ, yella yiwen nSidi Ɛic ikettbaɣ-d, netta aɣ-d-ikettben tibratin, damɣar, zedɣen akken lwaḥi netta dḤemmu, as-yeεfu Rebbi, d lḥağ Yusef, aṭeggal nṬaher Ssεid Uḥemmu, dyiwen nIḥeğğaren qqarenas Muḥend Ṭaher Aḥeğğar, zedɣen akken g yiwen n cambra. Eh ben, Dda Ḥemmu ad iwelli nekkni ɣ lefwayi yella yiwen dasṭayfi ..ḥacama dlεacra, leḥdac yiṭ adiwelli aɣ-d yaf lmakla tewjed, adyeččč, adigen. Yiwen ubrid sɣiɣd taqendurt fransis, lwaḥi ttegrabaṭ swalef nfrank, adiwelli ɣerigenni : Amek almi tesɣiṭ taqendurt swalef n frank, akdaɣeɣ taqendurt stnac nduru, seṭṭac nduru, kečči terriṭ walef nfank..Nniɣas : Cceɣl-ayi dagla-w, ad elseɣ daci bɣiɣ. Iluεat-id umɣar-nni inna-yas : AḤemmu n Txerrubin naɣ d nekk awen-ikettben lmandat, kečč acḥal itesεiṭ acḥal d dderya, netta ay-yettceyyiεen akkter-ik, anniɣ ma tusa-d tebratt d -nekk akun tt-id iqqerran, lmandat akken, dacu, facu i tcufeṭ iman-ik, tura atan inna-yak-d ala maṭi.attan illi-k zdad-k.
- **Ayweq id twellaṭ tebniṭ dayi ? Ayweq i tekmasiṭ lebni dayi ?**
- Bdiɣ en 74, d Maḥmud nΣli u Lḥağ ay-d ixedmen l'alignement Alors yiwen ubrid..nniɣ-as Σumar n Σmara attan din, d netta iy-ibnan dayi, ttceyyiεeɣ-as-d idrimen-is ayweq id yenna neɣ mi ara d-welliɣ, almi d ass im yekfa.
- **Umbeεd tettceyyiεeṭ idrimen ɣer- da ijeddi ?**

  Ak-diniɣ ɣer-da ɣuxxam, ur d-tceyyiεeɣ ara, acku fɣeɣ, ddexla-w wwiɣ-tt ɣer Txerrubin. Dacu id ceyεeɣ: ass mi iyi-d- iceyyeε baba tabrat inna-k : srahneɣ tuzzalt I Ḥmed Ɛemar.Nniɣ-as :iwacu ? Ceyεeɣ-as-d isurdiyen-is.

  nniɣ-as jami ad teεεawḍeṭ ad tesrahneṭ akal, ma yeṭṭef-ik ufus ɣer yiwet n lḥağa, ceyyeε-iyi-d ak-d ceyεeɣ idrimen, nniɣ-as ad d- yas wass anida ara d-welliɣ.

**Extrait de l'entretien 04:**

Adiwenniakked :ƐedwanȚeyyeb.

Adeg :Irman.

Akud :Ass n 18/06/2014.

- Azul a XaliȚeyyeb !Tecfiḍ-d kraɣef "Luḍa UYemmun" ?
- Cfiɣ-d ɣefuxxam-nneɣ, axxam n Xiri,Seɛɛudi…
- Anwilɛibadɣef i d-tecfiḍdegLuḍa U Yemmun ?
- Cfiɣ-d ɣefSaɛid U Rabaḥ, SeɛɛudiƐli d Ɛbella, XiriBelqasem …
- Melmii d-tusimɣer da a XaliȚeyyeb ?
- Deguseggas n 1952, yusa-d jeddikan, ma d leɛmum-iw-iḍenqqimendinna…
- Amekisem-is jeddi-k ?

- Isem-is “Yeḥya n Ɛbella U Yeḥya”.
- Iẓuran-nwen a xaliṬeyyeb, tɛelmeḍ yes-sen( ansai d-truḥem) ?
- Qqaren-d seg “Ɛedwan”. Maca, widyellan di “Ɛedwan” usan-d seg “Uweqqas”.
- Ɣef waken i d-qqaren, d kunwii d imezwura i ixedmentanezzut mi d-tusimɣer da, neɣala ?
- Ala, uqbel-nneɣyelladdaLkewwaci, LḥağLmulud, yelladaɣenuxxam n Muḥend U Buzidsɛanlqahwa…
- S wacuitɛacemdayi, d acuitxeddmem ?
- Baba yexdem22 sna di Lmina n Buɛemran…
- Ayadra, yenna-ak-d baba-k ayewweqitebdaLmina ?
- Wallah ma yenna-yi-d.
- Mi d-yeḥbesssinna, d acuiyxeddem ?
- Ibennu, ixeddemakal n uxxam n MuḥendṬaher s uzgen […].
- Syinɣer da ?
- Umbeɛdjeddi (LḥağYeḥya), ixeddemlkumirs.
- D acu-tttnezzut-a iyxeddem ?
- YettruḥɣerSṭif d Ɛennaba ad d-yağğewtimẓin d yirden, syinakkinad yawinneɛma-nniɣer“LwadAmiẓur”akken ad tt-yessağğew.
- Yettsewwiqiman-is neɣakkedyifellaḥen-nniḍen,neɣamek ?
- Ma di tazwara, urɛlimeɣara s wacu i ttsewwiqen ma s lhaceyyaneɣ…Syinɣer tama-yi, nesɛa-d akamyu […].
- Ihi, d tawacult n tnezzut a xaliṬeyyeb ?
- Ih, lwacul n Yeḥyaakkxedmenlkumirs : baba akkedƐbellattağğwensiğğiwenirden d temẓin, Saɛdiixdemserbisṭaksi ma d Buɛlamyexdemtaḥanut n lkettan…
- Wissen ma tɛelmeḍanwa i d amenzu i ixedmenaṭaksyur da ɣur-neɣ ?
- D daddaSaɛdi, syinɣur-s d axxam n ƐliLḥağ…
- Syinɣer da, mɣuren-d lwacul n XaliBakli, ruḥenɣerFransa. Ɣermenhu i truḥemɣerdinna ?
- Llanwayet n tmurt din, nekkruḥeɣɣerWaɛrab-nneɣ,ddiɣakkedLḥağYusef, d amkanandallanwayet n tmurt […].
- Tecfiḍanwaaseggas ?
- Degwaggur n ɣuct 1965.
- D acuitxedmeḍ mi tleḥqeḍɣerdin ?
- Kecmeɣɣer “C.F.P.A”, wwiɣ-d ***agerdas n lebniatrar***[…].
- Tura, mi d-nemmeslayɣefleqraya, anda i teɣriḍ ? Anda i tewwḍeḍdegleqraya-inek ?
- Ɣriɣ da armi i d-wwiɣ***“le certificat de fin d’étude”*** …
- Da, teɣriḍdegUɣerbaz n Leqranneɣ di lmexzen n ddaBuzidɣerYirumiyenneɣ… ?
- ƔriɣdegUɣerbaz n Leqran di lğameɛ n « Uswel » ɣerCcixSaleḥ, syinɣer Michel d tmeṭṭut-is…
- Acḥalteqqimeḍ di Fransa a XaliṬeyyeb ?



Rapport-Gratuit.com

- Qqimeɣ 15 n yiseggasen (1965 ar1979 ).
- D acu-ttsebba s wacu i d-twellaḍ ?
- D tamsalt n temḥeqranit; ttawin-d ixeddamenijdidennesselmad-asenlxedma, ɣertaggarattekksen-d seglexlas-nneɣayenswayesara ten-xelsen. Umbeɛd,ɛyiɣ.Syin,ruḥeɣadnehreɣ; xaṭersɛiɣttesriḥ n tnehhart, ufiɣkifkifyellalḥif, kkreɣwellaɣ-dɣertmurt…
- Tewwiḍ-d meqqar yid-k kra n tkerrust mi d-twellaḍ?
- Ih, wwiɣ-dakamyurniɣ-d ṭumubil.
- Ihi, ilmend n ugerdas-ik n lebniakkedttesriḥ n tnehrawt i txedmeḍ“le parc” ?
- Ih, yernaimiridrimen n Lezzayeraxir nwid n Fransa…
- Acḥal n yiseggasen i txedmeḍda ?
- Deguseggas n 1980 armi d aseggas n 2006 ( 26sna ).
- Iwacu i txemmeḍadtxedmeḍleppark-a ?
- Xaṭer d armud i ixussen di lmaḥel-nni da ɣur-neɣ…
- D acu-ttsebba i k-yerranadtḥebseḍaxeddim-a i txedmeḍdeg 26 n yiseggasen, teɛyiḍneɣamek ?
- Swaswa dɛeyyu i yeɛyiɣ; d lexsas n yixeddamen […].
- D acu-tttemgarda i yellan gar temɛict di Fransaakkedda ?Abeddel gar tmeddurt n da d din ?
- Mi d-nruḥsegLuḍa U Yemmunɣer da, cfiɣ-d ɣeflkulijd lɛesker-nniIsinigaliyen; nettaggad-iten…
- Tecfiḍ-d ɣeflebni nFransa da deg 1952 ( lbir n tɣiwant…) ?
- Lbir n lakumin d amerruki i t-yeɣzanuqbel n 1952 ahatdeguseggas n 1950 s wamek ay bnanlkulij, d aya i texdemFransa da ɣur-neɣ…
- Tanemmirt-ik a XaliṬeyyeb.

**Extrait de l’entretien 05 :**

AdiwenniakkedMass : XELLUFI Saɛid.

Adeg :Sibbus.

Akud : Ass n 15/06/2014.

- -Acḥal n twaculiniyellan di taddart n « Xanuc » ?
- -Tellatwacult « Waɛetmani, Bennaser, Aɛwinakked d kɛiba… »…
- -Zik, tamɛict-nwen d tfellaḥtkan ?
- -Tudert-nneɣtebnaɣefwayen i d-nettarrasitfellaḥt(nneɛma,takessawt…)….
- -Tawacult « Kɛiba », d tanaslitdegtaddart n « Xanuc” ?

- -Xaṭi, usan-d segḥedd n tudrin-nniḍen…
- -DdaSaɛid, tecfiḍ-d ɣeflamin n “Xanuc “? Anwa i d laminlmaḥel-nni?
- -D “DdaMezyanBennaser” i d laminaneggaru n Xanuc”…
- -Zik, mi ara d-adrenisem n tfamilt, amek i as-ɣɣaren i uterras?
- -Ɣɣaren-as ɣefyisem n yiẓuran-is; amedya am nekk:”Saɛid n Ḥmed n Muḥend U Ḥmed”…
- -Acḥal di leɛmer-ik, ḥeqqa, a ddaSaɛid ?
- -Sɛiɣ84 n yiseggase.
- -Llahibarek,txedmeḍ di Lmina n Buɛemran?
- -Ur xdimeɣara…
- -Asmii d-yemɣurɛemmiSaɛid, anda i tt-yerra ?
- - Xedmeɣakked baba tafellaḥt da di tmurt: takerza, amgar n nneɛma…Armi d yiwet n tikkelt, ruḥeɣɣerLezzayer, qqimeɣ din ttesɛa (09) n yiseggasen…
- -Tesneḍḥedd n da,yettidirdinna, terriḍɣur-s?
- -Ala, ruḥeɣkanakka…
- -Anwaaseggasidegtruḥeḍ?
- -Ad yili gar yiseggasen n 1944ar 1945; mi yekkerccer d laẓ. Deguseggas n 1950, zegreɣɣerFransa…
- -Ɣermenhu i truḥḍ din di Fransa?
- -ɣerWaɛrab-nneɣ, ad as-yeɛfuRebbi…
- -Da di taddart, d Aɛrabkan i iruḥenneɣtesliḍ s wiyiḍllandin ?
- -Ih, yellayiwen n Ṭabya, yiwenqqaren-as LğudiRezzamakken ay ruḥennetta d Waɛrab…
- -Keččakkedwanwa i tunageḍ?
- -Iman-iw.
- -Imir, ulaclekwaɣeḍ?
- -Nettruḥ melbalekwaɣeḍ…
- -Degwacu i ixeddemWaɛrab-nwendinna?
- -Degluzin n wuzzal…
- -I kečč, anda i txedmeḍ?
- -Yid-s; d nettaiyi-sbucin…
- -Acḥaltxedmeḍakk di Fransa?
- -Xedmeɣ 18 n ssna...
- -Ihi, syin ay d-tewwiḍlḥirfa?
- -Akka, mi d-wellaɣsyinxedmeɣ di luzin n Lḥeğğar […].
- -Ad d-nuɣal a ddaSaɛidɣerlweqt n ṭraḍ(lgirra), telliḍkeččdegukabar(aparṭi) n “P.P.A”?
- -Ur lliɣaradeg-s, cfiɣkannettxellis 100 frank i uparti n MessaliLḥağ.
- -Degwanwaaseggas i tettwaṭṭfeḍɣerlḥebs?
- -Ass n 17 cutember 1958, ffɣeɣ-d ass n 21cutember 1960 […].
- -Mi d-teffɣeḍsyin, anda i tt-terriḍ?
- -Qqleɣɣerluzin…
- -Melmi ay d-tusiḍɣerLezzayer?
- -Ass n 04/11/1970.

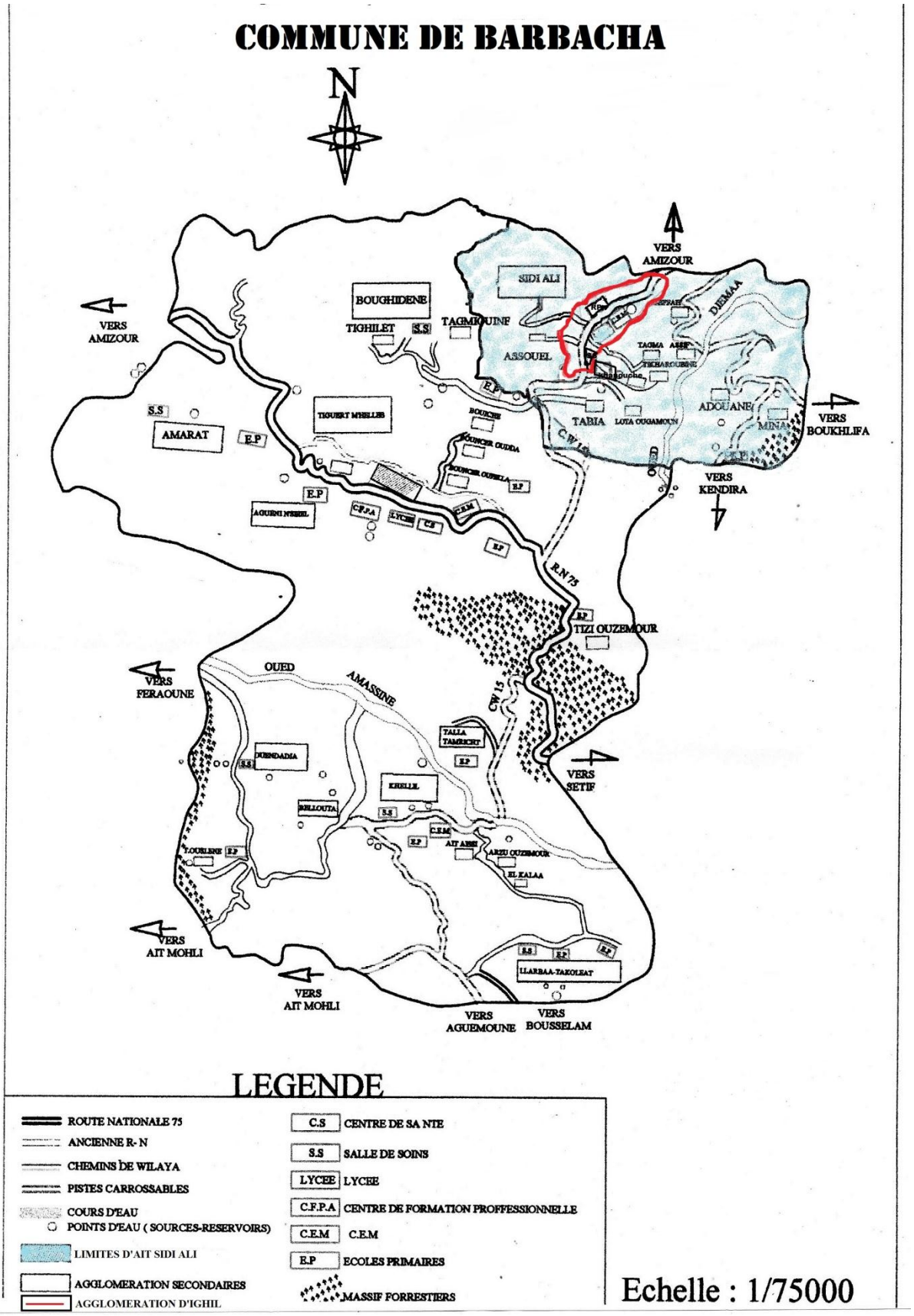
Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

- -D Lḥukuma i k-d-iceyyεen?
- -Ih, d Lkunsula…
- -SegΣennaba i d-tewwiḍ “La retraite” a ddaSaεid ?
- -Ih…
- -Ɣer da, ɣer« Sibbus »,ayewweq i d-tusim ?
- -Zik, nekkbniɣdeguseggas n 1975…
- -Ihi,tanemmirt-ik a εemmiSaεid.

## Annexe N°3 : Cartes géographiques

### 1- Carte sénatus-consulte

## 2- ancienne carte état major


COMMUNE DE BARBACHA
N
VERS AMIZOUR
VERS AMIZOUR
SIDI ALI
BOUGHIDENE
TIGHILET
S.S
TAGMIOUINE
ASSOUEL
DIEMAA
TAGMA
TICHAROUBINE
TABIA
LOTA OUGAMOUN
ADOUANE
MINA
VERS BOUKHLIFA
VERS KENDIRA
S.S
AMARAT
E.P
TIGUERT M'HELLEB
BOUICHE
BOUNCER OUDDA
BOUNCER OUBELA
E.P
AGUENI N'SEEL
C.F.P.A
LYCEE
C.S
C.E.M
E.P
R.N 75
E.P
TIZI OUZEMOUR
VERS FERAOUNE
OUED
AMASSINE
CW 15
TALLA TAMRICHT
E.P
VERS SETIF
DJENDADIA
S.S
KHELIL
BELLOUTA
S.S
C.E.M
E.P
AIT AISSI
ARZU OUZEMOUR
EL KALAA
T.OUSLENE
E.P
VERS AIT MOHLI
VERS AIT MOHLI
S.S
E.P
E.P
LLARBAA-TAKOLEAT
VERS AGUEMOUNE
VERS BOUSSELAM
LEGENDE
ROUTE NATIONALE 75
ANCIENNE R- N
CHEMINS DE WILAYA
PISTES CARROSSABLES
COURS D'EAU
POINTS D'EAU ( SOURCES-RESERVOIRS)
LIMITES D'AIT SIDI ALI
AGGLOMERATION SECONDAIRES
AGGLOMERATION D'IGHIL
C.S CENTRE DE SA NTE
S.S SALLE DE SOINS
LYCEE LYCEE
C.F.P.A CENTRE DE FORMATION PROFFESSIONNELLE
C.E.M C.E.M
E.P ECOLES PRIMAIRES
MASSIF FORRESTIERS
Echelle : 1/75000

# Annexe N°4 : Archives mine

## 1- Propriétaire de la mine

49

3 Mai 2

Monsieur l'Agent Commercial
près le Consulat de France
28 Mozartstrasse
COLOGNE

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre honorée n°I462 du 28 écoulé et vous remercie vivement des renseignements qu'elle m'apporte.

Comme les Mines du Djebel Bou-Amrane sont la propriété de la Cie des HAUTS-FOURNEAUX de CHASSE, les questions commerciales touchant au minerai, quoique je les suive un peu, relèvent surtout de la Direction de CHASSE. Je lui ai transmis votre lettre afin qu'elle puisse entrer directement en relation avec la Maison Diederich et Paquet et lui fournir les renseignements dont elle a besoin.

Avec mes remerciements renouvelés, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

## 2- La concession et amodiation de Bouamrane

## 3- Renseignements sur le câble aérien

85

RENSEIGNEMENTS sur le câble pour les Contributions Directes

Le câble a été terminé et mis en service le Ier Juillet 1927.

Sa longueur est de 18 km 500 se décomposant comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| Sur le Douar Dra-Larba | (C.ne Soummam) | 1 km 300 |
| Sur le Douar Azrou m'Bécar | ( d° d° ) | 3 km 600 |
| Sur le Douar Djoua | ( d° O. Marsa) | 5 km |
| Sur le Douar Soummam | ( d° Soummam) | 6 km 600 |
| Sur la Commune de Bougie | | 2 km |

Les dépenses effectuées ont été de :

| | |
|---|---|
| 1° Pour la Station de départ à la mine (Soummam) | 98.074,60 |
| 2° Pour les 2 stations intermédiaires d° | 160.150,25 |
| 3° Pour la station d'arrivée port de Bougie | 308.126,75 |

4° Pour l'ensemble du câble :

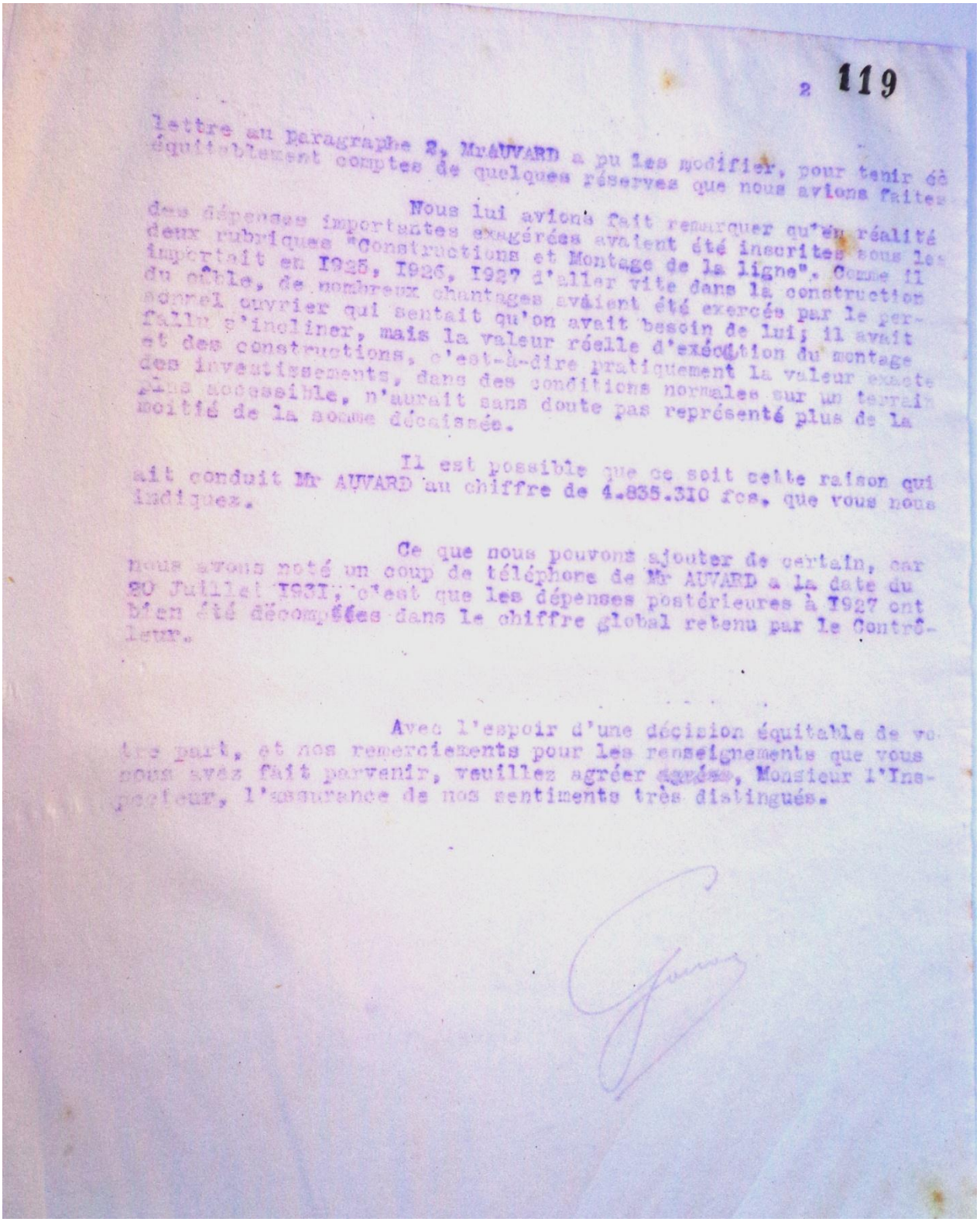
| | | |
|---|---|---|
| Matériel | 2.574.349,50 | |
| Montage de la ligne | 566.116,10 | |
| Constructions | 1.248.293,95 | |
| Travaux en mer | 93.409,05 | |
| Machines | 137.848,15 | |
| Diverses | 16.904,85 | |
| | ---------- | 4.636.921,60 |

5° Règlements postérieurs au Ier Juillet 1927:

| | |
|---|---|
| Matériel du câble - Ensemble | 1.032.500,00 |
| Total..... | 6.235.773,20 |

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## 4- La durée de la construction de la ligne aérienne



2 119

lettre au paragraphe 2, Mr AUVARD a pu les modifier, pour tenir éq équitablement comptes de quelques réserves que nous avions faites

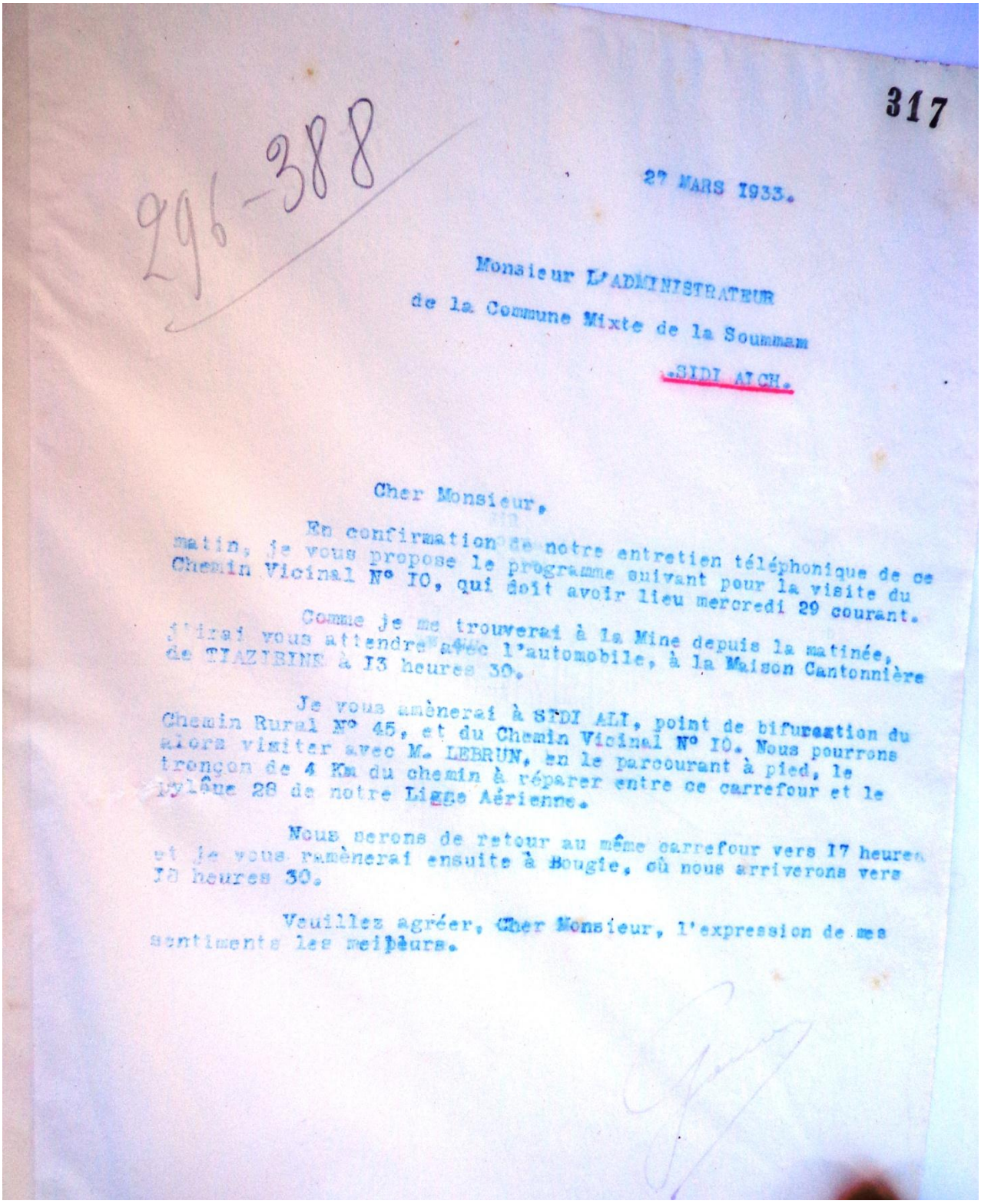
Nous lui avions fait remarquer qu'en réalité des dépenses importantes exagérées avaient été inscrites sous les deux rubriques "Constructions et Montage de la ligne". Comme il importait en 1925, 1926, 1927 d'aller vite dans la construction du câble, de nombreux chantages avaient été exercés par le personnel ouvrier qui sentait qu'on avait besoin de lui; il avait fallu s'incliner, mais la valeur réelle d'exécution du montage et des constructions, c'est-à-dire pratiquement la valeur exacte des investissements, dans des conditions normales sur un terrain plus accessible, n'aurait sans doute pas représenté plus de la moitié de la somme décaissée.

Il est possible que ce soit cette raison qui ait conduit Mr AUVARD au chiffre de 4.835.310 fcs, que vous nous indiquez.

Ce que nous pouvons ajouter de certain, car nous avons noté un coup de téléphone de Mr AUVARD à la date du 20 Juillet 1931, c'est que les dépenses postérieures à 1927 ont bien été décomptées dans le chiffre global retenu par le Contrôleur.

Avec l'espoir d'une décision équitable de votre part, et nos remerciements pour les renseignements que vous nous avez fait parvenir, veuillez agréer ~~agréer~~, Monsieur l'Inspecteur, l'assurance de nos sentiments très distingués.

**5- Chenin rurale N° 45 ; actuel CW158**



317

296-388

27 MARS 1933.

Monsieur L'ADMINISTRATEUR
de la Commune Mixte de la Soummam
SIDI AICH.

Cher Monsieur,

En confirmation de notre entretien téléphonique de ce matin, je vous propose le programme suivant pour la visite du Chemin Vicinal N° IO, qui doit avoir lieu mercredi 29 courant.

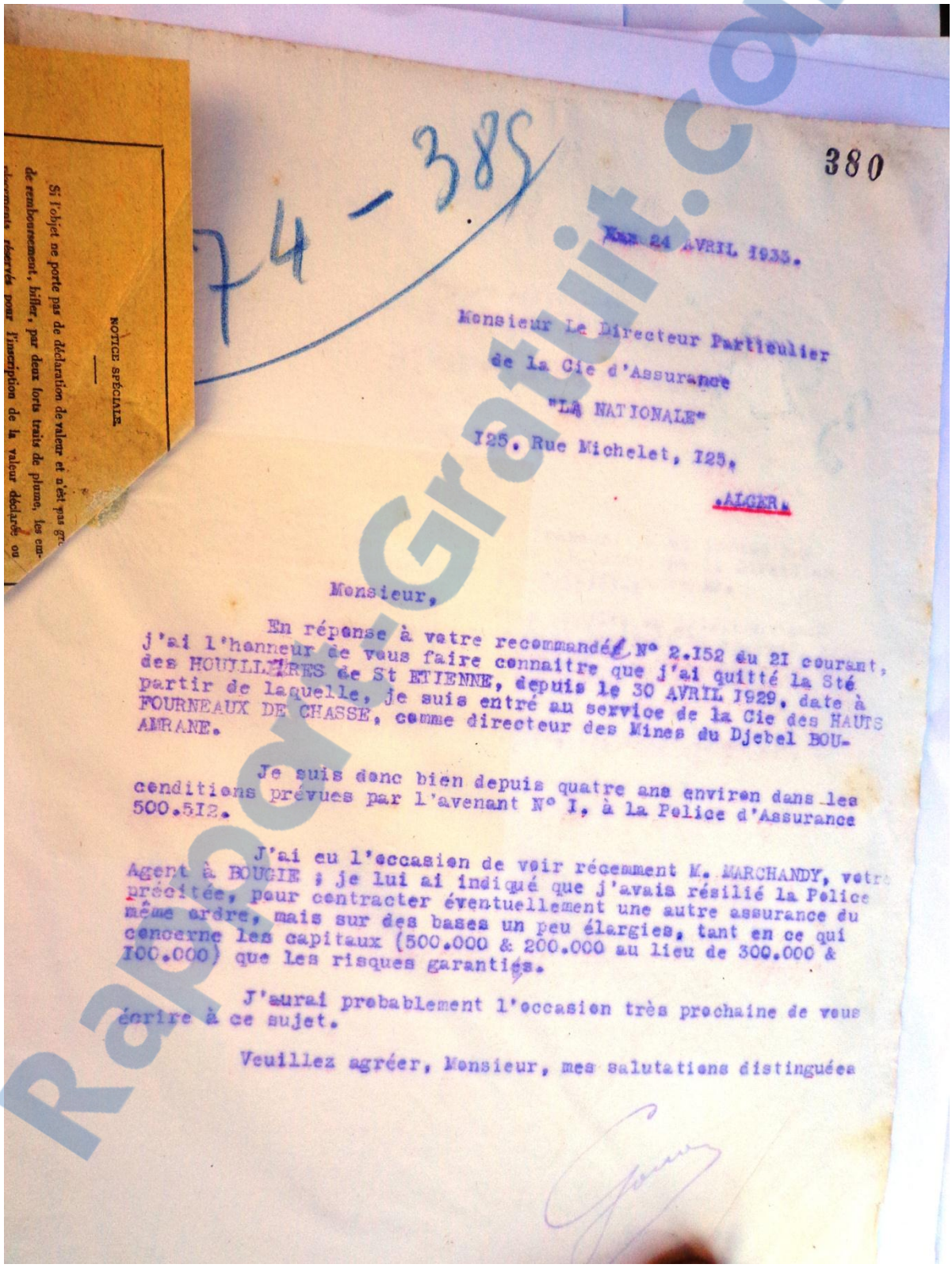
Comme je me trouverai à la Mine depuis la matinée, j'irai vous attendre avec l'automobile, à la Maison Cantonnière de TIAZIRINE à I3 heures 30.

Je vous amènerai à SIDI ALI, point de bifurcation du Chemin Rural N° 45, et du Chemin Vicinal N° IO. Nous pourrons alors visiter avec M. LEBRUN, en le parcourant à pied, le tronçon de 4 Km du chemin à réparer entre ce carrefour et le pylône 28 de notre Ligne Aérienne.

Nous serons de retour au même carrefour vers I7 heures et je vous ramènerai ensuite à Bougie, où nous arriverons vers I8 heures 30.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

6- Date de l'arrivée de Gonon à la tête de la mine



74-385

380

NOTICE SPÉCIALE

Si l'objet ne porte pas de déclaration de valeur et n'est pas gr
de remboursement, biffer, par deux forts traits de plume, les em-
placements réservés pour l'inscription de la valeur déclarée ou

24 AVRIL 1933.

Monsieur Le Directeur Particulier
de la Cie d'Assurance
"LA NATIONALE"
125, Rue Michelet, 125,
.ALGER.

Monsieur,

En réponse à votre recommandé N° 2.152 du 21 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaitre que j'ai quitté la Sté des HOUILLERES de St ETIENNE, depuis le 30 AVRIL 1929, date à partir de laquelle, je suis entré au service de la Cie des HAUTS FOURNEAUX DE CHASSE, comme directeur des Mines du Djebel BOU-AMRANE.

Je suis donc bien depuis quatre ans environ dans les conditions prévues par l'avenant N° 1, à la Police d'Assurance 500.512.

J'ai eu l'occasion de voir récemment M. MARCHANDY, votre Agent à BOUGIE ; je lui ai indiqué que j'avais résilié la Police précitée, pour contracter éventuellement une autre assurance du même ordre, mais sur des bases un peu élargies, tant en ce qui concerne les capitaux (500.000 & 200.000 au lieu de 300.000 & 100.000) que les risques garantis.

J'aurai probablement l'occasion très prochaine de vous écrire à ce sujet.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées

Gonon

Rapport-Gratuit.com

## 7- Les nouvelles réstrictions sur les conditions de travail

15 Novembre 2

Monsieur P. C h o l a t

Président Administrateur Délégué

n°I22

Monsieur le Président,

Nous avons bien reçu vos trois lettres du 9 et du IO Novembre, la copie de celle du 8 Novembre à Mr GUILLEMOT ainsi que les doubles de celles à vous adressées par HAEBERLIN les 3 et 8 Novembre.

**Marche de la Mine :**

Après avoir préparé l'opinion de nos ouvriers indigènes à une réduction des salaires, nous avons passé à l'exécution des mesures suivantes :

I°) Tous les ouvriers occupés à l'abattage du minerai ou du stérile subiront une réduction d'un franc, mais pour ceux qui auront plus de IO jours dans la quinzaine une partie de cette réduction sera compensée par une prime d'assiduité de 50 centimes par jour.

2°) Pour les ouvriers employés aux services divers, la réduction sera de UN franc sans prime d'assiduité.

Le salaire normal de l'ouvrier sera ainsi ramené de 7 fcs à 6,50 ou à 6 fcs suivant sa catégorie.

Nous attendons de ces mesures une économie de I.500 à 2.000 fcs par mois.

La réaction provoquée chez les indigènes a été plus vive que nous ne l'escomptions et pendant quelques jours, nous avons eu des absences en assez grand nombre, mais la question parait maintenant résolue et nous avions hier 80 % de l'effectif normal.

**Situation commerciale :**

Nous avons pris connaissance des pourparlers avec HAEBERLIN pour la livraison éventuelle de 20.000 tonnes aux Usines de WORKINGTON, et de votre décision de ne pas négocier pour le moment avec Mr BLAKE THOMAS pour les Usines de BARROV et GUESTKEEN (et non GJERSMILLS comme nous l'avons indiqué par erreur dans notre n°I2I).

## 8- La découverte du gisement de Bouamrane

Controleur des contributions : Le Controleur des contributions directes de Bougie, vient de nous adresser aujourd'hui une lettre recommandée dont nous vous expédions l'original et, dont nous joignons copie aux exemplaires de la présente lettre destinés à M.M. CHOLAT & DEMOULE. Il nous demande de lui faire connaitre les personnes à qui notre Sté verse des Redevances pour inventions et leurs montants.

Nous ne croyons pas que la Redevance minima annuelle de 7.500 versée à M. FOUBERT, puisse être considérée comme Redevance d'invention. Nous en voyons une première preuve officielle dans le fait que le cahier des charges de la concession mentionne dans son article I7, que le capital originaire pour la concession comprend diverses dépenses qu'il énumère, augmentées d'une somme de 200.000 Frcs représentant l'indemnité d'invention.

Puisque c'est notre Capital qui bénéficie de cette somme, c'est bien que l'invention de la mine est attribuée à notre Cie. D'ailleurs, si elle était attribuée à M. FOUBERT, le nom de celui-ci serait certainement mentionné avec l'indication de sa qualité d'inventeur.

Une autre raison, décisive celle-ci, résulte des rappor établis au moment de la demande en possession par M.M. SEYER & DUSSERT.

M. DUSSERT dans l'étude financière de son rapport du 30 Janvier I923 à l'article "indemnité d'invention" déclare formellement :"M. FOUBERT a simplement montré qu'il existait dans la fôret des BENI SLIMANE, des minerais de fer non concessibles ; il ne peut donc être tenu pour l'inventeur du gisement à concéder ; c'est la Cie des HAUTS FOURNEAUX DE CHASSE, tant par elle même que comme substituée à la Sté des Mines de ROUINA, qui a signalé l'existence d'une masse de minerai de fer concessible, en a fait connaitre l'importance et a établi que cette masse était utilement exploitable ; seule, cette Cie, mérite donc d'être considérée comme inventeur."

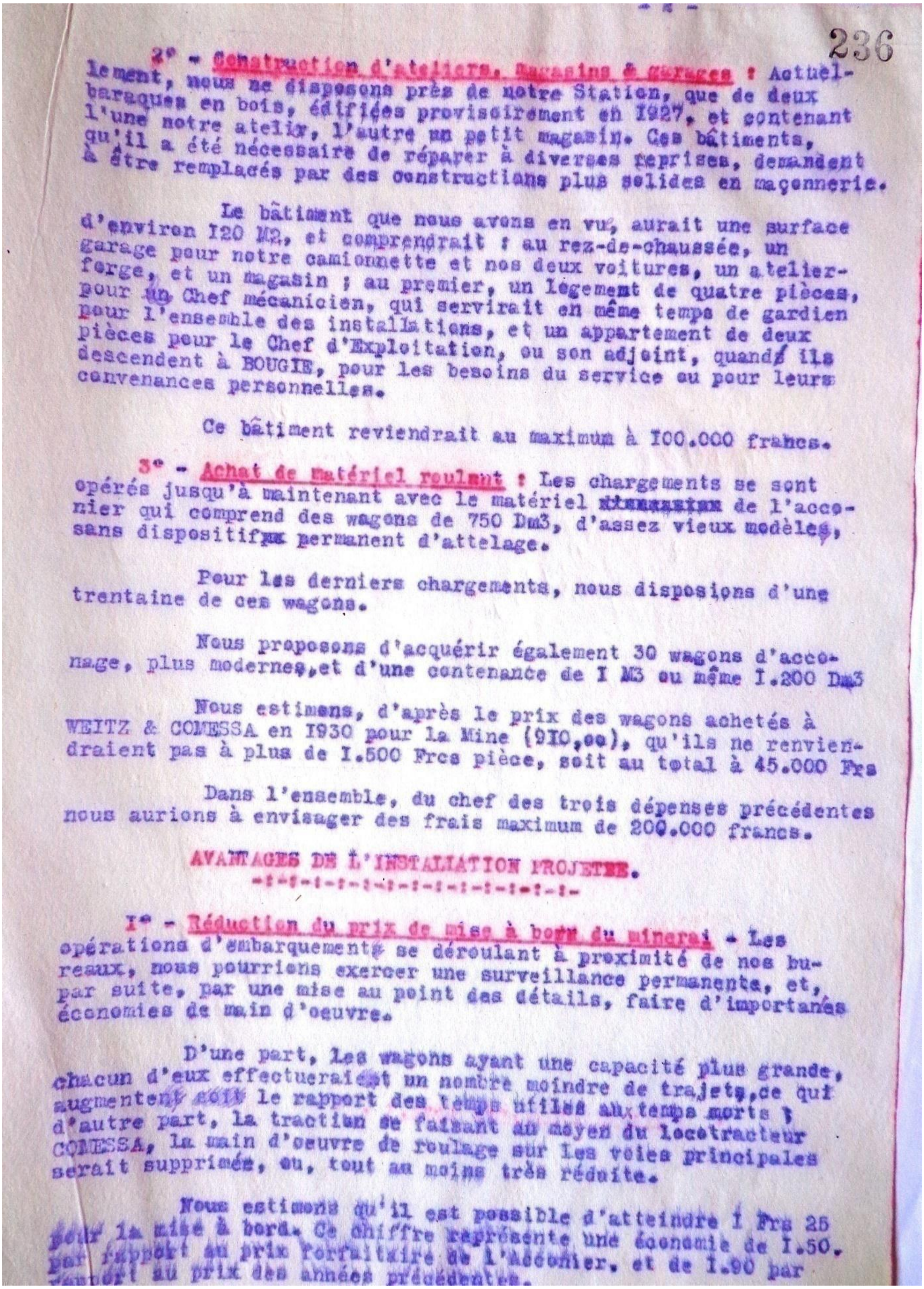
Il est difficile de faire état de façon trop précise de ces arguments, le rapport de M. DUSSERT ne nous ayant été communiqué qu'à titre officieux.

Nous proposons de répondre au Contrôleur des contributions directes, en lui indiquant les indemnités que nous avons versées à M. FOUBERT, mais en lui précisant qu'elles n'ont jamais eu de caractère d'une indemnité d'invention, et en citant l'article I7 du cahier des charges à l'appui.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués et les meilleures.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## 9- Les premières constructions du village de la mine



- 2 -

236

2° - Construction d'ateliers, magasins & garages : Actuellement, nous ne disposons près de notre Station, que de deux baraques en bois, édifiées provisoirement en 1927, et contenant l'une notre atelier, l'autre un petit magasin. Ces bâtiments, qu'il a été nécessaire de réparer à diverses reprises, demandent à être remplacés par des constructions plus solides en maçonnerie.

Le bâtiment que nous avons en vue, aurait une surface d'environ 120 M2, et comprendrait : au rez-de-chaussée, un garage pour notre camionnette et nos deux voitures, un atelier-forge, et un magasin ; au premier, un logement de quatre pièces, pour un Chef mécanicien, qui servirait en même temps de gardien pour l'ensemble des installations, et un appartement de deux pièces pour le Chef d'Exploitation, ou son adjoint, quand ils descendent à BOUGIE, pour les besoins du service ou pour leurs convenances personnelles.

Ce bâtiment reviendrait au maximum à 100.000 francs.

3° - Achat de matériel roulant : Les chargements se sont opérés jusqu'à maintenant avec le matériel de l'acconier qui comprend des wagons de 750 Dm3, d'assez vieux modèles, sans dispositif permanent d'attelage.

Pour les derniers chargements, nous disposions d'une trentaine de ces wagons.

Nous proposons d'acquérir également 30 wagons d'acconage, plus modernes, et d'une contenance de 1 M3 ou même 1.200 Dm3

Nous estimons, d'après le prix des wagons achetés à WEITZ & COMESSA en 1930 pour la Mine (910,00), qu'ils ne renviendraient pas à plus de 1.500 Frcs pièce, soit au total à 45.000 Frs

Dans l'ensemble, du chef des trois dépenses précédentes nous aurions à envisager des frais maximum de 200.000 francs.

AVANTAGES DE L'INSTALLATION PROJETEE.

-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-

1° - Réduction du prix de mise à bord du minerai - Les opérations d'embarquement se déroulant à proximité de nos bureaux, nous pourrions exercer une surveillance permanente, et, par suite, par une mise au point des détails, faire d'importantes économies de main d'oeuvre.

D'une part, les wagons ayant une capacité plus grande, chacun d'eux effectuerait un nombre moindre de trajets, ce qui augmenterait le rapport des temps utiles aux temps morts ; d'autre part, la traction se faisant au moyen du locotracteur COMESSA, la main d'oeuvre de roulage sur les voies principales serait supprimée, ou, tout au moins très réduite.

Nous estimons qu'il est possible d'atteindre 1 Frs 25 pour la mise à bord. Ce chiffre représente une économie de 1.50 par rapport au prix forfaitaire de l'Acconier, et de 1.90 par rapport au prix des années précédentes.

**10- L'éstimation du gisement de la mine :**

minerai de la Minière sera effectivement plus menu, mais cela ne sera peut-être pas un gros inconvénient au point de vue des acheteurs étrangers, lorsqu'ils auront apprécié la pureté en phosphore et en soufre du BOU ARRANE.

En ce qui concerne l'importance des décapages effectués et à effectuer, je résume dans le tableau ci-dessous les principaux renseignements :

| | STERILE | MINERAI | ENSEMBLE |
|---|---|---|---|
| Décapage de la période antérieure au I° Février I931. | I03.842 M3 | 23.I06 M3 | I26.948 M3 |
| Décapage depuis l'arrêt de l'Exploitation I° Février I931 jusqu'au 30 Avril I933. | 83.II8 M3 | 3.229 M3 | 86.347 M3 |
| Ensemble de décapage à effectuer à partir de la surface libre pour l'exploitation intégrale du gisement (estimation de I927, révisée en I931). | 720.000 M3 | 280.000 M3 | I.000.000 M3 |
| Reste à décaper au I° Avril I933 (approximation). | 530.000 M3 | 250.000 M3 | 780.000 M3 |

Le M3 de minerai pèse environ 2.700 Kg.

En marchant sur un pied de 50.000 M3 de stérile par an, la durée d'Exploitation de la Minière serait d'un peu plus de IO ans ; à cette cadence, elle fournirait plus de 60.000 T. de minerai par an. Comme il n'est pas de notre intérêt d'extraire aussi fortement en Minière, ce qui laisserait peu à la Mine, en raison du débit limité du Câble, il y a lieu de prévoir que nous n'aurons pas besoin de décaper 50.000 M3 par an pendant plus de 3 ou 4 ans.

Toutefois, pendant cette première période, notre intérêt est de ne pas trop ralentir, car, ainsi que je l'ai indiqué dans mon rapport précédent, nous travaillons au rétablissement d'un ordre logique d'Exploitation. Il faut encore avancer fortement les gradins supérieurs, en augmentant les décalages de gradin à gradin, pour donner à chacun une plateforme large, facilitant la désserte, et améliorant la sécurité du travail.

## 11- **Le salaire des mineurs-autochtones**

2

Je voyais à cela deux avantages :

En premier lieu, comme je l'ai déjà indiqué, la création d'un système de gradins bien ordonné, où les conditions du travail soient excellentes, et permettent d'obtenir un rendement élevé.

En deuxième lieu, j'aurais voulu continuer à profiter du bas prix actuel de la main d'oeuvre, et de son rendement relativement haut. En 1928 et 1929, pour un prix de la journée indigène de l'ordre de 12 francs, la tâche d'abatage était de 7 wagons; actuellement, avec un salaire de 6,50, nos ouvriers font 12 wagons. Le prix de revient du wagon est inférieur à un tiers de celui de 1928.

Cette amélioration a été obtenue évidemment par une meilleure organisation du travail, une sélection dans le personnel de la surveillance, mais surtout par le jeu des conditions économiques, né de la crise. Quand la crise aura pris fin, il est certain que le coût du déblayement ne restera pas fixé au bas taux actuel ; il ne remontera peut-être pas au triple, mais il atteindra peut-être le double.

Exécuter un travail qui s'impose obligatoirement à un prix déterminé aujourd'hui, ou l'effectuer dans 3 ou 4 ans à un prix double, tel était le dilemme que je posais. Il m'avait semblé qu'il valait peut-être mieux, malgré les pertes d'intérêts, garder l'allure actuelle, mais, beaucoup d'éléments me manquant pour apprécier tous les faits en bonne connaissance de cause, je ne me permets plus de revenir sur cette question.

La marché à partir du 1er Juin pourra donc être organisée sur un décapage de 2.000 M3, par mois, à 19 Frcs le M3 (chiffre de votre lettre du 15 Mai, très voisin de la réalité) soit 38.000 Frs, et de 2.000 T. à 12 Frcs (7 Frs pour la Minière mais 20 Frs pour la mine, donc environ 12 Frs en moyenne), soit 24.000 Frcs, et, par suite, dans l'ensemble, 62.000 Frcs, répartition des frais généraux de CHASSE non comprise.

**Point de vue de la trésorerie** - Je me permets au préalable de vous soumettre quelques rectifications à certains chiffres concernant les dépenses qui figurent dans votre lettre du 15.

Pendant les 10 premiers mois de l'exercice actuel, le chiffre total des Dépenses de BOU AMRANE en Exploitation et 1er Etablissement, après déduction des petites recettes de détail, tels que remboursements de matériel consigné, pertes d'outils, de jetons, subventions versées par la Commune de SIDI-AICH pour les chemins, etc..., s'élèvent à 973.388 Frs 15. Ce total a été obtenu par addition des sommes figurant sur les états mensuels que BOUGIE fournit à CHASSE.

Sur ces 973.388 Frs 15 figurent 86.472 Frs 85 de frais de 1er Etablissement et 110.000 Frs de Frais généraux répartis par CHASSE. Les frais d'Exploitation ressortent à 776.915 Frs 30

## 12- Les premières mines installées dans la région

La première Mine installée dans la région a été celle de BENI FELKAI, dont la naissance remonte au voisinage du 1900. Le minerai extrait à la Mine à une cote de l'ordre de 600, était amené par plan incliné à chariot porteur jusqu'à une cote de l'ordre de 200, à l'extrémité d'une voie ferrée étroite à la dimension anglaise voisine de 83 c/m. Cette voie ferrée qui passait dans la vallée de l'OUED AGRIOUN, amenait le minerai jusqu'à l'embarcadère des FALAISES.

Avant la guerre, toute l'installation, Mine, voie ferrée, appareils de chargements, était la propriété de la Société de BENI FELKAI.

Depuis la guerre deux nouvelles affaires de minerai se sont montées dans la même vallée de l'OUED AGRIOUN ; celle de TADERGOUNT, propriété de la Cie Minière du M'ZAITA, et celle de BRADMAH, formée principalement de capitaux anglais.

Pour permettre le transport et le chargement des minerais de ces différentes mines, on a constitué une Société indépendante : la Sté des Transports de l'OUED AGRIOUN, à qui BENI FELKAI a fait apport de la voie ferrée et de l'embarcadère.

Avant la crise, jusqu'en 1930, les trois Stés Minières et la Sté de Transports, avaient une marche normale.

Depuis la crise, elles sont toutes arrêtées, et 2 d'entre elles, BENI FELKAI et Transports de l'OUED AGRIOUN, sont en faillite.

La Mine de BENI FELKAI a exploité pendant une trentaine d'année à une cadence d'environ 50.000 T. par an; son gisement est actuellement à peu près épuisé. Son directeur M. BLAKE THOMAS a proposé en 1920 à diverses Cies, la reprise de l'affaire ; nous même avons été pressenti en 1930, et en avons rendu compte à M. MORCHOINE. Avant de faire quoique ce soit, il conviendrait de risquer quelques centaines de mille francs dans des recherches à l'aval de l'ancien gisement, en certains points, où des affleurements ont été reconnus, et de petites galeries éparses entreprises.

La Mine de TADERGOUNT, où la Cie du M'ZAITA à fait d'énormes investissements, en particulier pour l'Exploitation de minerais de cuivre (WATER-JACKET), n'a trouvé en fait que du minerai de fer, d'une composition analogue au nôtre. Les réserves, d'après l'Administration des Mines, ne dépasseraient guère 500.000 T, et l'Exploitation est assez onéreuse.

La Mine de BRADMAH possède un gisement très tourmenté, avec du minerai médiocre, menu et terreux, d'une teneur à l'état sec voisine de 48 % ; les réserves ne dépasseraient pas non plus 500.000 T.

**Voie ferrée du Rif.**- Les PONTS & CHAUSSEES nous occasionnent un peu de retard, le nivellement et le cylindrage prévus n'étant pas

13- **Le tracé du câble aérien**

Et 2.000 x 4 x 1,25 pour la prairie.

Ces 36.500 Frcs furent effectivement réglés en 2 termes égaux le 20 FEVRIER 1925 et le 31 DECEMBRE de la même année Nous en possédons les quittances notariées.

Les indemnités ultérieures devaient correspondre à 2.000 x 4 x 8,75 = 70.000 Frcs.

En 1931, M. HOVELACQUE demanda le versement correspondant à 750 m. transformés de prairie en vigne ; la somme correspondante 750 x 4 x 8,75 = 26.250 Frcs fût réglée le 19 SEPTEMBRE 1931 ; nous en avons également la quittance notariée.

M. DUFOUR nous réclame actuellement l'indemnité correspondante au 1.250 m. restant, soit 1.250 x 4 x 8,75 = 43.250 Frcs

Deux réserves sont à faire, l'une concerne la longueur réelle de la traversée du Câble dans la propriété, l'autre la longueur de la vigne traversée.

**Longueur de la traversée du Câble.**- Comme nous le disons plus haut, le contrat du 14 JUIN 1924 avait évalué cette longueur à 2.700 m., mais en faisant la réserve que les longueurs seraient "mesurées par les cédants et la Cie des HAUTS FOURNEAUX DE CHASSE" après la vendange.

Aucune mesure contradictoire n'a eu lieu, les divers versements de 1925 et de 1931, ayant été considérés comme des acomptes à valoir sur l'indemnité définitive.

Or, d'après nos recherches, la longueur totale de la traversée des propriétés DUFOUR ne représente que 2.608 m. Il s'agit des propriétés telles qu'elles existaient en 1924, au moment des contrats, et non à l'heure actuelle. Il y avait alors de nombreuses parcelles appartenant à des indigènes qui coupaient la propriété DUFOUR, tandis qu'à l'heure actuelle, toutes ces parcelles ont été acquises par M. DUFOUR, petit à petit, et son domaine est devenu d'un seul tenant dont la traversée par notre Câble représente 3.300 m. environ.

Toutefois, comme les droits de passage ont été acquis régulièrement par nous des propriétaires indigènes, ceux-ci n'ont pu vendre leurs parcelles à M. DUFOUR que grevées de la servitude de notre passage.

M. DUFOUR n'a donc rien à nous réclamer à ce sujet, et il suffit pour nous de connaitre la longueur totale des différents tronçons du Câble situés sur ses propriétés en 1924.

Ces renseignements nous sont fournis de façon officielle par l'Arrêté Préfectoral d'Enquête parcellaire du 17 JUIN 1926.

L'état indicatif et le plan des terrains à exproprier n'ont fait l'objet d'aucun contredit par M. DUFOUR ; leurs chiffres doivent donc être considérés comme définitifs.

## 14- La qualité du minerai de Bouamrane

NOTE SUR LA COMPARAISON DU MINERAI DE BOU-AMRANE AVEC LES PRINCIPAUX MINERAIS DE FER

Nous avons rassemblé dans le tableau ci-joint divers renseignements recueillis en ANGLETERRE dans les usines où nous nous sommes présenté, ou à la Maison HAEBERLIN, au sujet des analyses des minerais purs les plus utilisés en GRANDE BRETAGNE; ces indications n'ont pas une valeur absolue; elles dépendent en effet de l'échantillon qui lui-même varie avec une foule de facteurs; elles conduisent néanmoins à des conclusions moyennes intéressantes.

La comparaison du BOU-AMRANE par rapport aux différents minerais considérés, fait ressortir les points suivants :

1° TENEUR EN FER : Les minerais suédois (SYDVARANGER), du CLEVELAND anglais, de l'OUENZA et de TIMEZRIT sont plus riches que le nôtre.

Nous sommes par contre à peu près à égalité avec tous les autres minerais algériens appréciés : ZACCAR, RAR EL MADEN, BENI SAF, TADERGOUNT, BENI FELKAI, GUELDAMANN, ROUINA, BREIRA, DJERISSA, et avec les minerais espagnols : RUBIO courant, ORCONERA, SAN MIGUEL.

Pour la teneur en fer, nous sommes donc dans une bonne moyenne.

2° TENEUR EN SILICE : Notre teneur est supérieure à celles de l'OUENZA, de TIMEZRIT, de DJERISSA, un peu plus forte que celles du ZACCAR, de RAR EL MADEN, de TADERGOUNT, très comparable à celles de BENI SAF, BREIRA, SAN MIGUEL, SYDVARANGER, un peu inférieure à ROUINA et aux RUBIO et très inférieure à celle du CLEVELAND. Pour ce dernier,minerai, qui est par ailleurs excellent, la teneur est très forte et c'est une des principales raisons qui conduisent les métallurgistes anglais à importer du minerai étranger pour la fabrication de leurs fontes : CLEVELAND et HEMATITE.

Pour la teneur en silice, nous nous tenons encore dans une bonne moyenne; toutefois les usines qui disposent déjà de minerais siliceux sont conduites à nous préférer sur ce point des minerais ne tenant que 3 à 4 % comme OUENZA, TIMEZRIT, et DJERISSA.

3° TENEUR EN MANGANESE : Notre teneur est nettement inférieure à celles de l'OUENZA, de DJERISSA, et même de TIMEZRIT; elle est du même ordre que celles des autres minerais algériens ou espagnols; le minerai suédois seul est beaucoup moins manganésé.

## 15- Staff technique de la mine

P R O

| Noms | Qualités | Résidence | Avantages en natur |
|---|---|---|---|
| M. Lyathaud | Chef comptable | Bougie | Logé - chauffé - écl |
| Sirena | Chef d'Exploitation | Beu - Amrane | Logé - chauffé - écl |
| Livet | Géomètre adjoint | Beu - Amrane | Logé - chauffé - écl |
| Barbe | Chef mécanicien | Bougie | Néant |
| Creixans | Chef de station | Akintouch | Logé - chauffé - écl |
| Rees | Chef de station | Takaliat | Logé - chauffé - écl |
| van Lee | Comptable | Bougie | Néant |
| Mme Sirena | Institutrice | Beu - Amrane | Logé - chauffé - écl |

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## 16- Syndicat des mineurs

COMPOSITION DU NOUVEAU SYNDICAT DES MINEURS

& PERSONNEL DES MINES DE Beu-Amra.

-o-o-o-o-o-o-

| | | |
|---|---|---|
| Secrétaire..... | | PASTORINO Jean |
| Secrétaire adjoint..... | | DIDIER Albert |
| Trésorier..... | | BERRUEZO Joseph |
| Trésorier adjoint..... | | ZIANI Lhocine ben Mohand-[illegible] |
| Délégués | douar Dra-Larba..... | SAHALI Djoudi ben Belkacem |
| | " Kendira..... | BAKKA Akli ben Lhocine |
| | " Azerou N'Béchar. | YALLA Lhocine ben Mohand |
| | " Djoua..... | MAHDI Ahmed ben Lhocine |
| Assesseurs | douar Dra-Larba..... | ZOUAOUI Ali ben Ahmed |
| | " Kendira..... | BAKOUCHE Sassi ben Arezki |

Bougie, le 23 Janvier 1946.

Rapport-Gratuit.com

## 17- Les prisoniers de guerre à la mine

92

Monsieur l'Inspecteur Départemental du Travail
Directeur départemental de la Mobilisation
et de la Main d'Oeuvre
Maison de l'Enfance
Rue Seguy Villevaleix

CONSTANTINE

I.433.

Monsieur l'Inspecteur,

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

OBJET : P.G. employés comme spécialistes.
REFERENCE : Instruction de M. le Secrétaire Général aux Affaires Economiques, en date du 25 Septembre.

J'ai l'honneur de vous transmettre, ci-inclus, en triple exemplaire, les bordereaux relatifs à l'indemnité différentielle pour l'emploi de deux prisonniers de guerre spécialistes aux mines de Bou-Amrane pendant la période du 1er au 15 Janvier 1946.

Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, l'expression de mes sentiments distingués.

**18- Certificat de présence des prisoniers de guerre à la mine**

CERTIFICAT

104

Le Directeur des Mines du Djebel Beu-Amrane soussigné certifie que M. TESTINI [illegible], alors qu'il était prisonnier de guerre en Algérie a été employé comme travailleur volontaire aux Mines du Djebel Beu-Amrane du II Septembre 1943 au 6 Février, et qu'il a rempli les tâches dont il a été chargé à notre entière satisfaction.

En foi de quoi, le présent témoignage lui est délivré.

Bougie, le 7 Février 1946.

CERTIFICAT

Le Directeur des Mines du Djebel Beu-Amrane soussigné, certifie que M. CARNEVALE Antoine, alors qu'il était prisonnier de guerre en Algérie, a été employé comme travailleur volontaire aux Mines du Djebel Beu-Amrane du II Septembre 1943 au 6 Février 1946, et qu'il a rempli les tâches dont il a été chargé à notre entière satisfaction.

En foi de quoi, le présent témoignage lui est délivré.

Bougie, le 7 Février 1946.

CERTIFICAT

Le Directeur des Mines du Djebel Beu-Amrane soussigné certifie que M. BORIN Marcel, alors qu'il était prisonnier de guerre en Algérie a été employé comme travailleur volontaire aux Mines du Djebel Beu-Amrane du II Septembre 1943 au 6 Février 1946, et qu'il a rempli les tâches dont il a été chargé à notre entière satisfaction.

En foi de quoi, le présent témoignage lui est délivré.

Bougie, le 7 Février [illegible]

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## 19- Les rations de force pour les mineurs

LISTE DES RATIONNAIRES DE FORCE EN PAIN

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

RATIONS FORCE COMPLETES : 300 grammes

MM. PASTORINO Jean
PELLEGRIN Jean
GARCIA Manuel
LEMONCHE Joseph
BERRUEZO José
MONTESSINO Joseph
LASSAVE Félix
MARTINEZ Santos
BARBE Fernand

DEMI RATIONS DE FORCE : 150 grammes

MM. ANSOUT André
DE RE Rodolphe
DIDIER Albert
MELLADO Jean
CARIA Jean
GARCIA Joseph
PELLEGRIN Santos
PELLEGRIN Pierre
REOS Jacques (père)
REOS Jacques (fils)
KOSTENKO Cyrille
ZIANI Mohand-Saïd
ZIANI Lahocine
ZIANI Saadi
BOULIMAT Akli
AMRANE Ali
INFANTE François
CREIXANS Michel

P.G. : 200 grammes : 16

Récapitulation

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

9 rations complètes à 300 grammes.... 2.700
18 rations demi-force à 150 grammes... 2.700
16 rations à 200 grammes..... 3.200
8.600

**20- La mine et les évènements de mai 1945**

Monsieur SAIDI Mouaa

13 Juin 6.

Monsieur SAÏDI Mouaa
Caïd du douar Kendira
OUED-MARSA

N°I.759.

Mon cher Caïd,

Vous vous souvenez certainement de la méprise invraisemblable l'avion français qui, le 19 Mai 1945, au cours des tirs de répresai contre les révoltés, est venu bombarder la mine de Bou-Amrane. Un d nos ouvriers indigènes, KADDA Mohand, a été tué à son travail et so père, KADDA Ahmed, qui est aveugle, et dont il était le seul soutie se trouve maintenant dans le dénuement.

Je crois vous avoir déjà écrit à ce sujet.

Je ne sais qui a conseillé KADDA Ahmed pour réclamer une pensi ni les résultats auxquels il est arrivé, mais certain jour, du débu du mois de Mai dernier, il est venu demander un certificat de vie e vue d'encaisser une pension. Je n'ai pu que lui conseiller de s'adr -ser à l'Administrateur d'Oued-Marsa, que j'ai averti de la questio par ma lettre N°I.702, du 4 Mai.

KADDA Ahmed a donc maintenant un extrait du registre des jugem déclaratifs de naissance et un certificat de vie, mais il est incap de donner une précision sur l'utilité de ces documents, et il veut venir me voir de nouveau, parait-il.

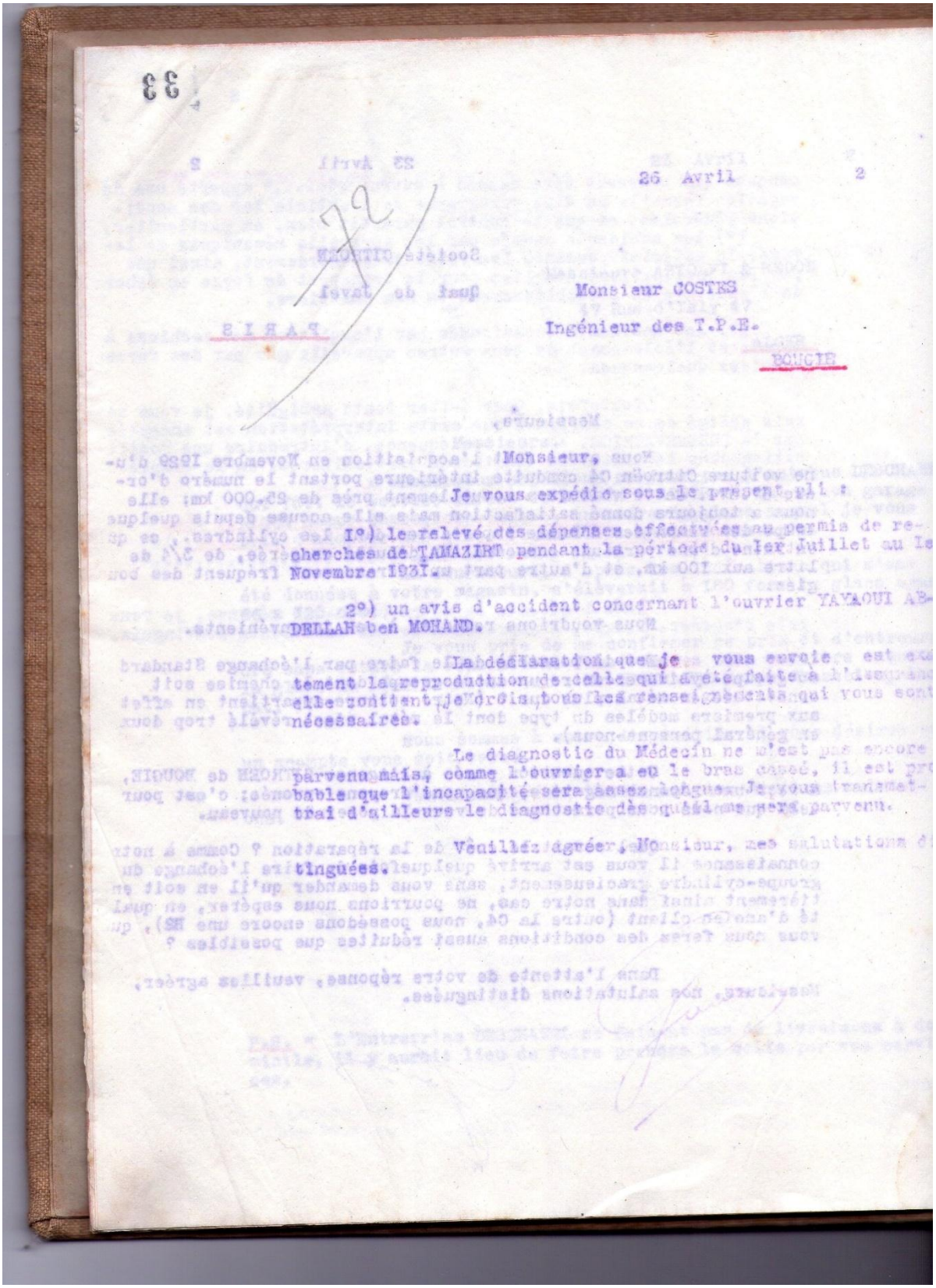
Je ne puis rien faire pour lui; toutefois, étant donné l'intér que son cas présente, et mon désir d'éviter qu'une injustice ne se commette à son égard, je me permets de vous suggérer, s'il n'est p déjà engagé dans une procédure que j'ignore, de lui donner les cons suivante :

Il faudrait qu'il adresse une requête au Procureur de la Répub -que, en indiquant les conditions de temps et de lieu dans lesquell son fils a été tué, et en demandant que le dommage qui lui a été cau soit réparé d'une façon ou d'une autre.

Il ajouterait que la Compagnie d'Assurances, qui garantit les accidents du travail survenus à la mine de Bou-Amrane, refuse de pr -ndre en charge le sinistre qui l'a atteint. Elle prétend que la res -ssabilité en remonte à l'Armée, puisque ce sont des militaires qui se -vire commandé qui ont laché les bombes, et que c'est par suite l'A -vre qui doit servir la pension demandée.

Il semble bien que cette thèse soit considérée comme erronée p -ll leur reprocher déjà KADDA Ahmed s'est tou

## 21- Le gisement de Tamazirt



33

72

26 Avril 2

Monsieur COSTES

Ingénieur des T.P.E.

BOUGIE

Monsieur,

Je vous expédie sous le présent pli :

1°) le relevé des dépenses effectuées au permis de recherches de TAMAZIRT pendant la période du 1er Juillet au 1er Novembre 1931.

2°) un avis d'accident concernant l'ouvrier YAYAOUI ABDELLAH ben MOHAND.

La déclaration que je vous envoie est exactement la reproduction de celle qui a été faite à l'Inspection ; elle contient, je crois, tous les renseignements qui vous sont nécessaires.

Le diagnostic du Médecin ne m'est pas encore parvenu mais, comme l'ouvrier a eu le bras cassé, il est probable que l'incapacité sera assez longue. Je vous transmettrai d'ailleurs le diagnostic dès qu'il me sera parvenu.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

# Annexe N°5 : carte des migrations[217]

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

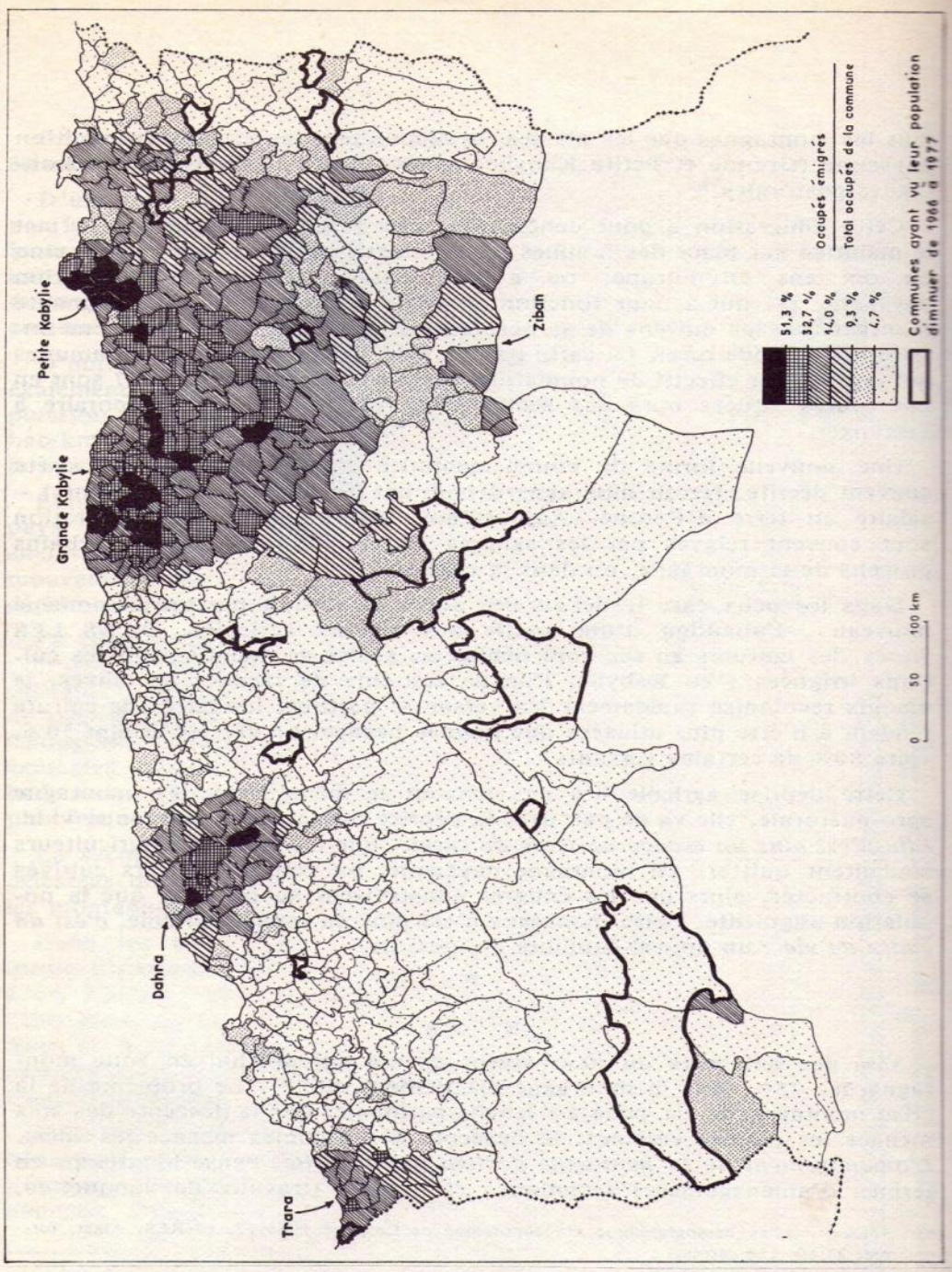
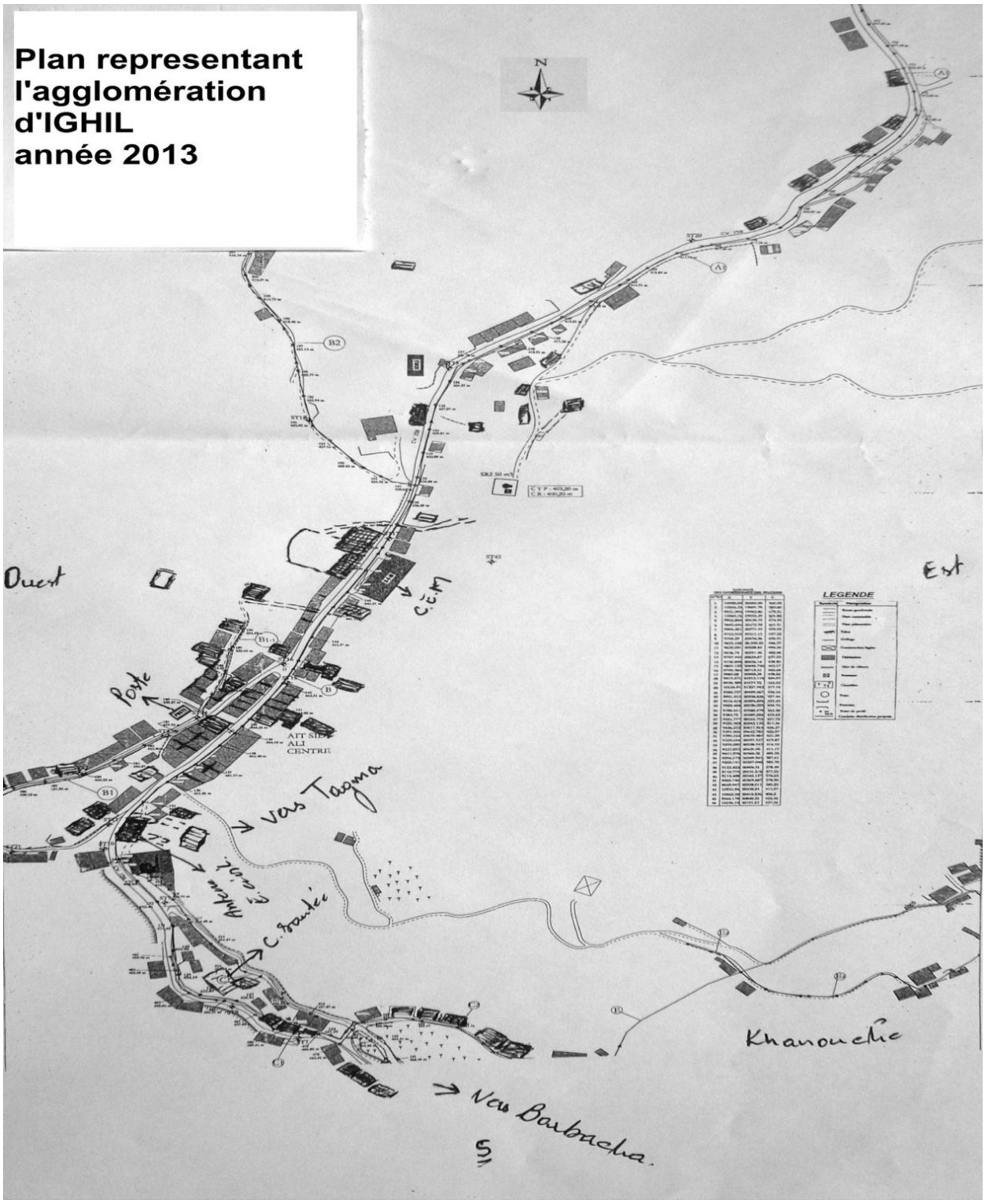



**Fig. n° 70 : MIGRATIONS TEMPORAIRES ET MIGRATIONS DEFINITIVES**

**Taux d'émigraion à l'étranger, par commune, 1966 (d'après l'Atlas démorgaphique et économique de l'Algérie)**
**Communes ayant vu leur effectif de population régresser, 1966-67.**

[217] - COTE. Marc, 1983, L'ESPACE ALGERIEN, les prémices d'un aménagement.OPU, Algérie.

Plan peprésentant l'agglomération d'IGHIL dans la localité d'Ait Sidi Ali (IRMAN)[218].




[218] - Plan établi sur la base du plan du réseau d'AEP de Ait Sidi Ali.